

G

MÉSINA PAULÉMON

BL
50.5
US
P38
2011

VODOU ET ÉVANGÉLISATION

Mémoire présenté
À la Faculté de théologie et d'études religieuses
Dans le cadre du programme de maîtrise en études du religieux contemporain
Pour l'obtention du grade de Maître ès arts, M.A.

DÉPARTEMENT D'ÉTUDES RELIGIEUSES
FACULTÉ DE THÉOLOGIE ET D'ÉTUDES RELIGIEUSES
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE
QUÉBEC

2011

© Mésina Paulémon, 2011

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	1
RÉSUMÉ DU MÉMOIRE	3
INTRODUCTION.....	5
HORIZON DE LA RECHERCHE	5
ÉTAT DE LA RECHERCHE.....	8
PROBLÉMATIQUE.....	12
HYPOTHÈSE	16
LIMITES DE LA RECHERCHE	22
PREMIÈRE PARTIE : LA PERSPECTIVE HISTORIQUE ET CONTEMPORAINE DU VODOU	23
CHAPITRE I : LE VODOU DANS NOTRE HISTOIRE HAÏTIENNE	25
LA VIE SUR L'ÎLE	25
PREMIERS HABITANTS DE L'ÎLE.	25
VIE ET IMAGE DE LA SOCIÉTÉ À SAINT-DOMINGUE.....	27
VIE, PRÉSENCE ET CONDITIONS DE VIE DES ESCLAVES	30
LE VODOU	34
ORIGINE DU VODOU	34
CONCEPT DU MOT CULTURE	38
VODOU ET CULTURE HAÏTIENNE	39
L'ÉGLISE CATHOLIQUE	42
ÉGLISE CATHOLIQUE FACE AU VODOU	42
CAMPAGNES ANTISUPERSTITIEUSES	45
LES INFLUENCES DU VODOU	50
INFLUENCE DU VODOU SUR LA VIE FAMILIALE	50
INFLUENCE DU VODOU SUR LA VIE SOCIALE	51
INFLUENCE DU VODOU DANS LA VIE POLITIQUE.....	53
INFLUENCE DU VODOU SUR LE RELIGIEUX	54
CHAPITRE 2 : LA PERSONNE VODOUISANTE.....	61
ANCRAGE DANS LES TRADITIONS FAMILIALES ANCESTRALES.....	61
PEUR DE ROMPRE AVEC LES ESPRITS ET CRAINTE DES CONSÉQUENCES.....	65

CROYANCES RATTACHÉES AU VODOU	67
CHAPITRE 3 L'ANTHROPOLOGIE RELIGIEUSE.....	74
CE QUE L'HAÏTIEN CROIT : LE MAL EXISTE	74
LE CORPS COMME RÉCEPTEUR DU MAL ET DES DANGERS.....	75
SOLLICITATION ET CRÉATION DE LIENS	79
PRATIQUES POUR ENRAYER LE MAL.....	84
CHAPITRE 4 : LA PERCEPTION DE DIEU ET DES VALEURS DU VODOU VÉHICULÉES CHEZ LE PEUPLE HAÏTIEN.....	87
CONCEPTION ET APPELLATION DE DIEU CHEZ LE PEUPLE.	87
PRÉSENCE DE JÉSUS CHRIST DANS LA VIE DU PEUPLE.....	93
ESPRIT SAINT DANS LA VIE DU PEUPLE	95
VALEURS VÉHICULÉES PAR LE VODOU	95
CROYANCE EN UN DIEU PROTECTEUR.....	96
INCLINATION NATURELLE À CROIRE AU MYSTÈRE : FOI DANS LA PUISSANCE DES ESPRITS; L'INITIATION ..	97
UTILISATION PAR LES CHRÉTIENS DES PIERRES D'ATTENTES QUI RÉSIDENT DANS LE VODOU.....	98
LES RITES D'ENTRÉE	98
LE SENS SACRÉ DE LA VIE	100
LE RESPECT DE L'ENVIRONNEMENT.....	101
IMPORTANCE DES ARBRES COMME LIEUX SACRÉS	104
LE SENS DE LA SOLIDARITÉ ET LE PARTAGE.....	107
INTÉGRATION DU TAMBOUR DANS LE CULTE RELIGIEUX	107
LE RESPECT DES ANCÊTRES ET LA CROYANCE DANS LA VIE APRÈS LA MORT	108
DEUXIÈME PARTIE : ÉVANGÉLISATION EN CONTEXTE HAÏTIEN.....	109
PRÉSENTATION DES RÉPONSES DU SONDAGE SUR VODOU ET ÉVANGÉLISATION.....	110
INFORMATIONS GÉNÉRALES SUR LE SONDAGE AU SUJET DU VODOU ET ÉVANGÉLISATION	110
COMPILATION DES RÉPONSES DES JEUNES :	112
COMPILATION DES RÉPONSES DES ADULTES.....	124
SYNTHÈSE SUR LES DONNÉES DU SONDAGE	144
RÉFLEXION ANALYTIQUE DANS MA RELECTURE À LA SUITE DU SONDAGE	161
CHAPITRE 5: L'ÉVANGÉLISATION AUJOURD'HUI.....	167

ORIGINE DU MOT MISSION	169
ÉVANGÉLISATION :.....	170
INCULTURATION DE L'ÉVANGILE OU INCARNATION DE L'ÉVANGILE	172
OUVERTURE DU CŒUR SANS AUCUN PRÉJUGÉ	176
NÉCESSITÉ DE SE FAIRE PROCHE ET DE CHEMINER AVEC LA PERSONNE EN DIALOGUANT AVEC ELLE SUR LE FONDEMENT DE SA VIE	177
ÉCOUTE ATTENTIVE DE LA PERSONNE	181
IDÉE DE LA THÉOLOGIE SUR LE VODOU À LA LUMIÈRE DE LA RÉVÉLATION	183
PENSÉE DE LA THÉOLOGIE FACE AUX SECTATEURS DU VODOU	190
POSITION DU PAPE BENOÎT XVI SUR LA MAGIE ET LA SORCELLERIE	192
CHAPITRE 6 : LA PASTORALE CATÉCHÉTIQUE.....	195
UNE CATÉCHÈSE QUI PROPOSE UNE LECTURE CHRÉTIENNE DES ÉCRITURES EN VUE D'UNE DÉCOUVERTE DE LA FOI ET D'UNE CONNAISSANCE DE JÉSUS.....	196
UNE CATÉCHÈSE QUI FAIT NAÎTRE LA FOI.....	198
UNE CATÉCHÈSE QUI PROPOSE UN CHEMIN DE VIE.....	200
UNE CATÉCHÈSE QUI REJOINT LA FAMILLE ET QUI APPREND À FAIRE ÉGLISE.....	202
UNE CATÉCHÈSE DIALOGALE EN SES DIFFÉRENTS ASPECTS	207
UNE CATÉCHÈSE QUI FAIT COMPRENDRE LE SENS DES SACREMENTS ET QUI INTÈGRE LES SECTATEURS DU VODOU AUX SACREMENTS	210
<i>Les vodouisants face aux sacrements</i>	214
DIMENSION ŒCUMÉNIQUE ET MISSIONNAIRE DE LA CATÉCHÈSE.....	216
UNE CATÉCHÈSE LIBÉRATRICE	218
CONCLUSION	224
ANNEXE 1 : LETTRE DE DEMANDE DE COLLABORATION EN HAÏTI.....	227
ANNEXE 2 : QUESTIONNAIRE EN VUE DE VOTRE COLLABORATION SUR LE VODOU ET ÉVANGÉLISATION.....	228
GLOSSAIRE DU VODOU.....	229
BIBLIOGRAPHIE.....	232

REMERCIEMENTS

À la fin de mes études à l'Université de Sherbrooke, je réalise tout ce que je dois à la Faculté de théologie. Songeant à chacun des cours que j'y ai reçus, je sens que ma vision chrétienne s'est élargie, mon cœur de missionnaire s'est agrandi grâce au contact de professeurs qualifiés. Je me sens très enrichie de toutes les connaissances acquises, je me sens un peu plus prête à accompagner les personnes car j'ai mieux compris Vodou et Évangélisation. Si le sujet de mon Mémoire m'a fait beaucoup travailler, je ne regrette en rien et je demeurerai toujours reconnaissante pour ceux qui d'une façon ou d'une autre m'ont aidée à le réaliser.

Je voudrais d'abord exprimer ma vive gratitude envers toutes les personnes qui ont facilité mon admission, mon vécu et mes études à l'Université de Sherbrooke. Je veux remercier d'abord M.Jean Desclos, M.Pierre Noël et M. Marc Dumas qui m'ont bien accueillie. Quant à M.Marc Dumas, mon directeur de mon mémoire, je lui dois une vive gratitude pour sa patience, sa disponibilité, ses conseils éclairants, son amabilité, son intérêt pour ma recherche.

Je ne peux oublier chacun de mes professeurs pour leur enseignement, leur support, leur intérêt, leur aide appréciée : Martine Pelletier, Patrick Snyder, Claude Gélinas, Louis Vaillancourt, Pierre Noël, Marc Dumas, Christophe Talin, Sami Aoun et Mohamed Ourya.

Merci aussi au personnel du secrétariat, de la bibliothèque, du Carrefour de l'Information. À chacun et chacune des étudiants avec qui j'ai suivi des cours, je garde bon souvenir et reconnaissance pour leur amitié et leur partage, spécialement à Diane Ferland pour ses services généreux.

C'est un précieux cadeau que ma Communauté m'a faite en me permettant de vivre à Sherbrooke pour terminer mes études à l'Université dans le but de continuer la mission dans l'Église et dans la Congrégation. Je crois que mes supérieures générales : Sr Évangéline Plamondon, Sr. Marie-Paule Sanfaçon, Sr Louise Denis et les membres de leurs administrations ont bien compris que la mission au 21ème siècle a des nouveaux

défis et qu'il faut avoir des outils pour se pencher sur les enjeux de la diversité religieuse contemporaine. Aussi, c'est avec joie que j'exprime à chacune ma plus profonde reconnaissance. Ma reconnaissance va aussi à ma province d'origine Haïti, à sœur Josette Augustin, supérieure provinciale et les membres du conseil d'administration pour leur appui et celui de toutes mes compagnes de la province. J'ai été touchée par leur participation à mon travail de recherche. Certaines comme Sr Rosenelle Lagredelle, Sr Josette Augustin, Sr Madeleine Patenaude, Sr Jeanne Françoise Alabré, Sr Arlette Toussaint, Sr Marie Mona Henry ont tout fait pour me trouver de la documentation. D'autres aussi ont pris une part active pour m'aider à réaliser le sondage auprès des groupes de nos Dispensaires et dans nos Écoles. Merci spécial à S Jeanne Françoise, Sr Carmenta Beauplan et S Margarette Dossous pour avoir organisé la cueillette des réponses du sondage.

En réfléchissant à mon vécu comme étudiante m.i.c. je demeure convaincue que tout est «commun» dans ma Congrégation. Ce n'est pas seulement le partage matériel, mais aussi le spirituel et intellectuel. En effet, avec quels mots et comment exprimer ma profonde reconnaissance à Sr Georgette Barette qui, depuis le début de mes études, m'a accompagnée dans mon travail et mes recherches! Merci aussi à chacune de mes sœurs M.I.C. de la province du Canada pour m'avoir soutenue, encouragée et rendu tant de services!

Je ne peux passer sous silence les services de tous genres que m'ont procurés généreusement chacune et chacun des membres de ma famille. Je leur dis : Mèsi, Mèsi anpil (Merci beaucoup). Comment ne pas penser aux Sœurs Dominicaines des Saints Anges Gardiens chez qui j'ai pensionné durant mes études et à qui je dois une vive gratitude. Elles portent vraiment bien leur nom! Elles furent pour moi des anges gardiens car elles n'ont rien négligé pour faciliter mon séjour à Sherbrooke.

Enfin, en quittant Sherbrooke et notre chère Université, je ne conserve que de très bons souvenirs. Et mes souvenirs comme dit saint Augustin «ne sont que des actions de grâces», au Seigneur pour tous ceux et celles qui m'ont aidée durant ces belles années d'études.

Mésina Paulimon, m.i.c

Résumé du mémoire :

Le vodou¹ tel que vécu en Haïti, pose des questions pertinentes aux religions chrétiennes et aux missionnaires. Les Missionnaires de l'Immaculée-Conception (MIC) d'Haïti, particulièrement interpellées dans leur souci d'évangélisation des vodouisants, essaient de comprendre mieux le syncrétisme vécu dans le vodou et de privilégier des pistes d'approche dans leur pastorale évangélisatrice.

¹ Actuellement, on est parvenu à une certaine unanimité sur l'orthographe du «vodou». Cette façon d'écrire étant plus proche de la racine sémantique «vodoun».

INTRODUCTION

Horizon de la recherche

Je suis née en Haïti en 1946, dans une famille chrétienne catholique pratiquante à Potino, village situé à quelques kilomètres de la ville de Mirebalais, lieu de naissance de ma mère. C'est dans cette ville, à l'École Lucienne Estimé dirigée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception que j'ai fait mes études primaires et une partie du secondaire pour ensuite continuer à la capitale, chez les Frères du Sacré-Cœur et aussi à L'École normale de Jardinières d'Enfants.

La formation religieuse reçue durant ces années m'a aidée à rester éveillée, à garder les yeux ouverts sur les besoins des personnes pour ensuite offrir mes services. En vivant un stage avec les Sœurs et en observant leur genre de vie, j'ai décidé de les rejoindre à cause de leur charisme, le 8 septembre 1969, avec trois autres jeunes filles. Après trois ans de formation, par notre profession religieuse, dans un esprit d'action de grâces, nous avons consacré toute notre vie au Seigneur en réponse à son appel pour un service missionnaire dans l'Église à travers les œuvres de la Congrégation.

La première mission vécue de 1972-1977 a été dans le sud du pays pour travailler dans les écoles comme professeur d'abord et ensuite comme directrice de cinq écoles pour un engagement auprès des professeurs, des enfants, des parents dans la ville de Chantal et dans les mornes les plus reculés avec les gens de toutes les conditions sociales.

Après cette riche expérience de mission, les responsables m'ont envoyée en Belgique, Bruxelles, pour une année d'étude en catéchèse et pastorale à Lumen Vitae, 1981-1982. De retour en Haïti, la formation des novices m'a été confiée de 1982 à 1989 et en même temps, la responsabilité de la catéchèse au niveau de toutes les écoles de la paroisse de Saint-Martin à Port-au-Prince.

En 1990, c'est encore dans la joie que je suis partie pour aller vivre la mission au Pérou toujours avec les plus démunis. Dans la paroisse de Santa Luzmila, j'ai travaillé avec des

groupes de femmes dans un projet social avec l'aide de Caritas Pérou et comme responsable de la catéchèse familiale dans la zone de Retablo.

De 1994 à 2000, c'est une autre tranche de mission que je vais vivre dans l'administration générale de la Congrégation, après avoir été élue lors d'une assemblée générale internationale. Après un repos d'études à l'université de Sherbrooke 2000-2001, j'ai été demandée par les Sœurs pour être responsable de la mission d'Haïti jusqu'au mois de février 2008.

Aujourd'hui, je profite du temps qui m'est donné, pour prendre du recul, regarder mon vécu missionnaire et en même temps me préparer à être plus en mesure d'accompagner les enfants, les jeunes, les parents aux prises avec le vodou car je reste toujours préoccupée par ce problème.

Le vodou est né bien longtemps avant moi et ses racines sont si profondes dans le peuple. Les nombreuses campagnes antisuperstitieuses dirigées contre lui ne sont pas arrivées à le «déchouquer», c'est-à-dire à le déraciner. Tout en rappelant d'abord l'historique du vodou et en l'étudiant avec certains auteurs, je ne compte pas faire une histoire exhaustive du vodou, travail déjà réalisé par de nombreux auteurs haïtiens et étrangers, mais offrir aux lecteurs les caractéristiques de cette réalité bien présente en Haïti.

Ce qui m'intéresse c'est de saisir ce que vivent ces millions d'Haïtiens qui se réfèrent directement ou indirectement à cette religion ancienne et qui semblent s'y retrouver. Que vivent-ils? Comment expriment-ils leur appartenance à cette religion? Sont-ils vraiment libres et trouvent-ils vraiment un véritable épanouissement spirituel? Pour mieux comprendre cette réalité, j'ai procédé par un sondage au niveau des adeptes ou de ceux qui fréquentent ces milieux. Je ferai ensuite une analyse à partir des données recueillies. J'essaierai de cerner à partir de ce sondage, les impacts négatifs et positifs sur la population. Ceci me permettra de chercher la meilleure approche d'évangélisation à privilégier pour être en mesure d'accompagner les personnes qui le désirent, car la magie et la sorcellerie font des ravages dans les personnes et à travers les personnes dans le

vodou. Il ne s'agit pas de viser un quelconque renversement de leur comportement ou de leur choix, mais d'offrir un discernement au niveau doctrinal et religieux, de voir dans quelle mesure elles ont opté pour leur état de vie et de pouvoir faire un choix éclairé sur l'appartenance religieuse désirée. La méthode biblique du Deutéronome semble répondre assez adéquatement à cette démarche : « choisis aujourd'hui qui tu veux suivre »². Il n'y a pas de véritable choix, s'il n'y a pas une connaissance suffisante de l'une ou de l'autre doctrine.

À l'aide du matériel documentaire et des résultats du sondage, je voudrais dégager des balises pouvant jeter les bases d'une pastorale et d'une catéchèse significatives, capables de remettre la personne en face de l'essentiel de sa vie. Comme j'ai dit plus haut, j'ai travaillé avec toutes les couches sociales et j'ai été bien questionnée par ce que j'y ai vu et appris. À partir de mes humbles observations enrichies par celles des groupes et des auteurs Haïtiens qui ont écrit sur le vodou, j'essaierai d'être attentive pour découvrir pourquoi et comment le vodouisant vit de syncrétisme.

² TOB Traduction œcuménique de la Bible Dt.28, 1 et 15

État de la recherche

Le syncrétisme, vécu chez la plupart des Haïtiens, est un héritage culturel datant de centaines d'années. C'est une réalité si fortement ancrée qu'elle interpelle toujours les Églises chrétiennes en Haïti, comme le prouve la littérature catholique ou protestante sur le sujet : vodou et évangélisation. Cette réalité a toujours questionné les M.I.C. depuis 1943, particulièrement celles qui ont vécu dans les villages où les paysans vivent la « religion vodou » continuellement mais aussi discrètement surtout lorsque des missionnaires étrangers sont présents.

A travers leurs services en éducation, en santé, en pastorale catéchétique, sociale et familiale, partout les M.I.C. ont voulu et voudraient encore, dans l'action de grâce, à l'instar de leur Fondatrice, Délia Tétréault, « faire connaître et aimer le bon Dieu », ce Dieu d'Amour que les vodouisants connaissent si peu. C'est un défi toujours en relance de vouloir évangéliser vraiment la population vodouisante. Comme missionnaire, religieuse haïtienne, au service de l'évangélisation, je partage ce défi et à partir de mes recherches, je désire percevoir et proposer quelques solutions.

À travers une littérature abondante consultée sur le vodou, tant haïtienne qu'étrangère, j'ai retenu certains volumes qui m'apparaissent plus appropriés pour nourrir ma réflexion dans les différentes parties de mon travail. Voici les auteurs choisis ainsi qu'un bref aperçu de leurs propos relatifs à mon sujet.

En regard de l'histoire, certains auteurs nous amènent à considérer le vodou sous ses différentes facettes, à saisir la personne vodouisante et à comprendre les fonctions que remplit le vodou dans la société haïtienne. C'est ainsi qu'Alfred Métraux, ethnologue, sociologue, anthropologue français d'origine suisse, intéressé par les rituels des descendants d'esclaves, se rend en Haïti avec sa femme Rhoda pour de longues périodes dans le hounfort de Lorgina à Port-au-Prince et dans la vallée de Marbiale à Jacmel pour vivre et faire quelques expériences des croyances et pratiques avec les adeptes du vodou. Son intérêt pour les phénomènes religieux et la formation des cultes syncrétiques l'ont amené à sillonner l'île d'Haïti en tous sens pour découvrir le vodou des villes et le

vodou des champs. À cause des expériences réalisées sur le terrain, *le Vaudou haïtien*, un des écrits de Métraux³ restera une source sûre de référence pour de nombreux écrivains Haïtiens.

Laënnec Hurbon, un Haïtien, très bon professeur à l'Université Quisqueya en Haïti, est un ex Spiritain qui possède une solide base théologique. Il a posé sur le vodou un regard d'ethnologue et de philosophe. Dans son livre⁴ *Dieu dans le Vaudou haïtien*, il présente le vodou comme une vision originale du monde et comme l'effort d'un peuple pour s'affirmer contre ses conditions de vie. Avec ardeur, il s'efforce de cerner la signification profonde du vodou comme «langage propre» d'un peuple se débattant pour sa survie en trouvant sa propre réponse. Il nous laisse avec la conviction que le vodou constitue pour la masse haïtienne un moyen pour lutter contre une existence malheureuse.

Toujours au niveau historique, Laënnec raconte dans un autre volume⁵ *Comprendre Haïti, Essai sur l'État, la nation, la culture*, les événements qui se sont déroulés après le départ du dictateur Jean-Claude Duvalier. Il présente la résistance que rencontre la démocratie qui est à son début. Quelles transformations l'État haïtien a-t-il subies après trente ans de dictature? Comment l'Église catholique a-t-elle pu devenir le lieu d'expression des revendications populaires? Quel rôle le vodou remplit-il dans le contexte d'une mise en question radicale de tout ce qui évoque le duvaliérisme?

Dans un autre ordre d'idée, François Kawas, Haïtien, Jésuite, directeur et fondateur du Centre de Réflexion et de Recherches Interdisciplinaires (CRI), est professeur de sociologie à l'Université d'État d'Haïti et d'Histoire de l'Église catholique. Ses écrits⁶ *l'Église catholique en Haïti à l'épreuve du pluralisme religieux*, aident à situer l'Église

³ Alfred, MÉTRAUX, *Le Vaudou haïtien*, Éditions Gallimard, Paris 1958, 357 p.

⁴ Laënnec, HURBON, *Dieu dans le Vaudou haïtien*, Éditions Payot, Paris 1972, 268 p.

⁵ Laënnec, HURBON, *Comprendre Haïti, Essai sur l'État, la nation, la culture*. Éditions Karthala, Paris, 1987, 174 p.

⁶ François, KAWAS, s.j. *L'Église catholique en Haïti à l'épreuve du pluralisme religieux*, Éditions Henri Deschamps, Haïti, 2003, 80 p.

catholique par rapport aux autres religions, les Églises protestantes, le vodou. Il présente ainsi un panorama de la situation religieuse générale qui prévaut dans la société haïtienne aujourd'hui.

Reprenant l'histoire dans ses grandes périodes, Nérestant Micial, prêtre haïtien, professeur d'anthropologie et de théologie au grand séminaire, met en lumière dans son livre⁷ *Religions et Politique en Haïti* l'instrumentalisation permanente des différents pouvoirs. Il dégage la fonction de légitimation du pouvoir établi, dévolu à l'Église catholique depuis la reconstruction de sa hiérarchie. Il manifeste les ambiguïtés et évoque les campagnes antisuperstitieuses menées contre le vodou.

Ils sont nombreux, les auteurs qui se sont penchés sur la qualité de la mission évangélisatrice dans l'Église. Parmi eux, Danielle Palmyre, docteure en théologie de l'Université Catholique à Louvain-la-Neuve, Belgique et directrice de l'Institut catholique de L'île Maurice où elle enseigne. Son livre⁸ *Culture Créole et Foi chrétienne*, ouvre des pistes pour une approche renouvelée de l'inculturation en monde créole. En proposant une analyse critique de la culture créole et de l'attitude de l'Église et des chrétiens, l'auteure met en exergue les conditions d'un dialogue fécond entre culture créole et foi chrétienne.

Dans la ligne d'une pastorale évangélisatrice, Frédéric Laugrand, est professeur d'anthropologie à l'Université Laval. Il a montré dans son livre⁹ *Mourir et Renaître, la réception du christianisme par les Inuit de l'Arctique de l'Est canadien*, comment des sociétés nomades pratiquant le chamanisme en sont venues à adhérer assez vite à une nouvelle religion. Son approche auprès des Inuits apporte des jalons pertinents pour l'évangélisation des vodouisants.

⁷ Nérestant, M. MICIAL *Religions et Politique en Haïti*, Éditions Karthala, Paris, 1994, 285 p.

⁸ Danielle, PALMYRE, *Culture Créole et Foi Chrétienne*, Éditions Lumen Vitae, Bruxelles, 2007, 277 p.

⁹ Frédéric, LAUGRAND, *Mourir et Renaître, la réception du christianisme par les Inuit de l'Arctique de l'Est canadien*. Presse de l'Université Laval, Canada, 2002, 559 p.

La réflexion théologique du professeur Léonard Santedi nous invite à penser une évangélisation qui assume des défis multiples auxquels font face différents peuples. L'auteur, dans son livre¹⁰ *Les défis de l'évangélisation dans l'Afrique contemporaine*, nous parle d'une évangélisation dont la mission principale est d'inventer et d'appeler à inventer pour aujourd'hui et pour demain, une réponse nouvelle de la foi aux défis de l'histoire de l'humanité parce que la crédibilité du christianisme en dépend.

Dans l'horizon de la pensée catéchétique, André Fossion, Jésuite, est professeur et directeur des études à l'École supérieure de Catéchèse, Lumen Vitae, Bruxelles. Il nous offre dans son ouvrage¹¹ *La catéchèse dans le champ de la communication*, une approche systématique de l'acte catéchétique. Il analyse les derniers grands documents de l'Église universelle traitant de la catéchèse, spécialement l'exhortation apostolique *Catechesi tradendae* (1979) dans le but de cerner le fonctionnement de la communication catéchétique et réfère aussi à la manière de gérer les groupes de catéchèse.

En sa qualité d'expert, Nérestant Micial,¹² dans son livre, *La pastorale, la prédication : un art à renouveler*, définit la pastorale, se propose d'inculquer les techniques de la prédication et arrive à une approche pastorale théologique et canonique des sacrements d'initiation et de mariage.

Ce sont les principaux auteurs qui ont traité de mon sujet et avec lesquels je réfléchirai et discuterai, car ils m'informent et m'invitent à répondre avec compétence à notre question de recherche : En songeant aux vodouisants, peut-on penser à une meilleure approche d'évangélisation?

¹⁰ Léonard, SANTEDI, Kinkupu, *Les défis de l'évangélisation dans l'Afrique contemporaine*, Éditions Karthala, Paris, 2005, 157 p.

¹¹ André, FOSSION, *La catéchèse dans le champ de la communication*, Éditions du Cerf, Paris, 1990, 515 p.

¹² Nérestant, M. MICIAL, *La pastorale, la prédication : un art à renouveler*. Imprimerie Henri Deschamps, Haïti, 2008, 228 p.

Problématique

À la suite de mon expérience et de mes recherches documentaires, il m'apparaît plus clairement que le vécu du vodou pose problème à l'évangélisation. En effet, quand on considère l'ensemble de la population catholique d'Haïti, si l'on met à part une élite chrétienne, représentant à peu près 15% des baptisés, qui a dépassé totalement le vodou, il faut distinguer deux catégories de personnes qui pratiquent encore le vodou :

- 1) Les vodouisants occasionnels, c'est-à-dire ceux qui, en certaines circonstances (épreuves physiques ou morales, infortunes, maladies, mortalité) s'adonnent à des pratiques vodouesques.
- 2) Les adeptes du vodou qui, en vertu même de leurs croyances, adoptent certains éléments de la foi et du rituel chrétien.

Les deux catégories sont composées de baptisés, elles ont eu, au moins depuis le Concordat¹³, le même enseignement, la même doctrine diffusée à peu près selon les mêmes méthodes. Comment expliquer cette diversité de réactions et d'attitudes? Comment se fait-il que, devant le même enseignement, certains adhèrent au catholicisme intégral, tandis que d'autres continuent de mélanger catholicisme et religions africaines? A mon humble avis, il ne serait pas téméraire de répondre que c'est l'inculturation du catholicisme par le biais du syncrétisme. Le syncrétisme est entendu au sens de la fusion du catholicisme et des religions africaines. Comment se pose le problème du syncrétisme dans le vodou et comment l'interpréter?

Dans les années 1968-69, le père François Gayot s.m.m, sociologue, a donné des stages de formation missionnaire pour les religieuses et religieux missionnaires qui sont venus travailler en Haïti. La première partie de cette formation portait sur les approches de la culture religieuse haïtienne. Dans ma recherche, je vais me baser sur la structure de son

¹³ Le Concordat de 1860, décretrait dans l'article 4 : «La hiérarchie de l'Église doit être réglementée par l'État et celui-ci lui assure sa protection. Le concordat retient qu'une somme sera allouée aux évêques et aux prêtres.» cf. Religions et politique par Micial Nérestant, p. 109.

étude et sur les processus de synchrétisation de Claude Rivière élaborés dans son livre pour comprendre et mieux cerner la problématique du synchrétisme, le cœur de mon sujet.

Le problème du synchrétisme¹⁴ se pose à deux niveaux :

- 1) Il y a eu une première forme de synchrétisme au niveau des différentes religions africaines entre elles, avec prédominance de la religion dahoméenne.

La description de la cérémonie du serpent que Moreau de Saint-Méry nous a faite à la fin du 18^{ème} siècle, prouve bien «une assimilation du culte ophiolâtrie des Fons, des Yorubas et même des Dagombas du Togo Central»¹⁵.

La cérémonie du Bois-Caïman¹⁶ se présente également comme un phénomène de fusion du rite du sang dahoméen et d'autres rites similaires des cultes africains.

- 2) Il y a eu une deuxième forme de synchrétisme entre les religions africaines et le catholicisme, c'est cette dernière forme qui nous intéresse ici.

Le synchrétisme catholico-africain se situe à un triple plan : au plan matériel, au plan rituel, au plan spirituel.

a) Au plan matériel :

Toute religion se situe dans un cadre spatio-temporel, c'est-à-dire qu'il faut un certain espace délimité du sol, et un certain calendrier qui rythme la continuité de son existence. Or l'esclavage a forcé l'Africain à détacher sa religion de son cadre géographique naturel et à rythmer sa vie d'après un autre calendrier que le sien. De ces adaptations forcées, deux formes de synchrétisme sont sorties :

¹⁴ Claude, RIVIÈRE, *Socio-anthropologie des religions*, 2^{ème} édition Armand Colin, Paris 2008, p. 197-199.

¹⁵ Moreau, SAINT-MÉRY, *Description de la partie française de l'île de Saint-Domingue*, éditions Dupont, Paris, 1958, pp.65-69.

¹⁶ Le serment du Bois Caïman le 14 août 1791, Signal de l'insurrection des Noirs, démontrant que l'unité autour du vodou a contribué à la libération des esclaves et à l'indépendance.

- **Un syncrétisme spatial**

Il est caractérisé par la juxtaposition des objets du culte catholique et du mobilier des loa dans le cadre du hounfort. Le fond du sanctuaire vodouesque est occupé par un autel central (péristyle) entouré parfois de plusieurs petits autels en maçonnerie. On y trouve un petit crucifix de bois noir, une lampe à l'huile, un livre de prières, une clochette (hochet) à côté des pots de faïence, des vêtements pour les loa, un aimant, des cartes etc. Dans les chambres-mystères des maisons urbaines où la place est plus restreinte, il n'y a pas de péristyle, mais une simple table qui comporte la plupart de ces objets. En effet, la nature même de ces objets, qui sont des solides indéformables, fait que le syncrétisme ne peut être ici de fusion, il reste sur le plan de la coexistence dans le même cadre spatial d'objets du culte catholique et d'objets du culte africain.

- **Un syncrétisme temporel :**

Du point de vue temporel, il y avait deux chronologies, celle du catholicisme, basée sur le temps linéaire, et celle des religions africaines basée sur la répétition cyclique des gestes mythiques. Or, les esclaves ne pouvaient célébrer leurs cérémonies que les jours où ils ne travaillaient pas, c'est-à-dire le dimanche et les fêtes d'obligation. Ils ont donc dû accepter le calendrier grégorien. Le syncrétisme va donc consister pour le cadre temporel à couler dans une forme occidentale une matière africaine. Les grandes fêtes catholiques vont être comme des niches secrètes à l'intérieur desquelles vont être célébrées les cérémonies vodouesques.

Les fêtes de Noël sont l'occasion du paiement de loa. Tous ceux qui dans l'année avaient été soignés reviennent offrir aux loa, par l'intermédiaire du houngan, leurs présents. L'Épiphanie, c'est la fête de Damballah. Pendant le Carême, les sanctuaires sont fermés, non pas en signe de pénitence, mais parce que le houngan ne peut pas entrer en communication avec ses loa. (Nan karèm, houngan, bokò, mambo, pa wè.) Pendant le temps du carême et toute la semaine sainte, il y a dans certains coins du pays la procession des bandes de «rara» qui reproduisent, d'assez loin, certaines scènes de la Passion de Jésus. Dans certaines régions, il y a même des personnes engagées, sur l'ordre

du sorcier, à courir les raras pendant sept ans. Le Jeudi saint a lieu la cérémonie de la «Vieille-Croix». A Pâques, on honore Papa Legba, en tant que principe de fécondité, et Linglessous en tant que «gros loa». La Pentecôte est réservée aux initiations.

b) Au plan rituel : prières et sacrements

Les moments du temps peuvent, comme les objets et l'espace, constituer des solides, bien limités, ne changeant pas de nature dans leur syncrétisme; le moment chrétien restant chrétien, le moment africain restant africain, se juxtaposant seulement comme des valeurs dans l'espace. Ainsi, les cérémonies du Vodou commencent par des prières catholiques, destinées à appeler la bénédiction désirée sur l'assemblée qui va se tenir. Les rites de l'initiation kanzo commencent par les visites des églises. On va à la messe le matin, et la nuit on participe à la cérémonie en l'honneur d'Aïzan Vélégété (Loa purificateur, représenté par des feuilles de palmier déchiquetées et placées sur un autel de parade à la cérémonie de l'initiation canzo.) Les sacrements de l'Église sont introduits dans le vodou pour être réinterprétés en termes africains : leur fonction est d'accroître la force vitale, de guérir les maladies, de fortifier la tête, siège du loa.

c) Au plan spirituel : symboles et représentations collectives

C'est au plan des symboles et des représentations collectives que le syncrétisme est le plus fort. Historiquement, les esclaves devaient dissimuler aux yeux des colons leurs cérémonies «païennes». Ils dansaient devant l'autel catholique, mais au-delà des statues de saints, ils s'adressaient aux divinités africaines. La plupart des loas, en effet, sont assimilées aux saints du catholicisme. Ainsi, Notre-Dame des Sept Douleurs, c'est Erzulie Fréda (Dahomey); la Vierge Noire de Pologne, c'est Erzulie jé rouj; Ogou, c'est saint Jacques le Majeur, Agwe, c'est saint Expédit; saint Pierre, c'est Papa Legba; saint Patrick, c'est Damballah, sainte Anne, c'est Grande Batala. Il peut y avoir des variantes locales, mais le phénomène est général à travers le pays. Mais qu'est-ce que cela nous amène à comprendre?

Hypothèse

Si nous reconnaissons que les différentes fonctions (sociale, économique, thérapeutique et juridique) du vodou ont joué et jouent encore un rôle déterminant dans la vie du peuple haïtien, nous devons aussi reconnaître ses effets négatifs par la magie et la sorcellerie qui terrorisent, sèment la peur et la mort par tous les moyens : ce qui «détruit la personnalité spirituelle par des crises de possessions, par la privation d'être et par le vide de sens»¹⁷ comme l'exprime Paul Tillich.

Si les Églises, en tenant compte des fonctions fondamentales du vodou et en reconnaissant ses effets pervers, n'ont pas encore réussi à reprendre le terrain, peut-on, malgré tant de résistance, désirer et réaliser une évangélisation mieux adaptée?

S'il n'est pas facile au vodouisant de cerner sa «double» vie, il peut être très difficile à l'évangéliste ou à la catéchète de lui faire réaliser cette situation. Les questions que nous devons nous poser à propos du syncrétisme sont celles-ci : Quelle est l'attitude mentale correspondant aux divers types de syncrétisme que nous venons de décrire? Comment expliquer la coexistence, dans le même individu, de l'attitude chrétienne et de l'attitude vodouesque?

Pour y répondre, il faut distinguer un double syncrétisme :

- Un syncrétisme externe.
- Un syncrétisme interne.

Il faut noter aussi qu'au syncrétisme externe, ne correspond pas toujours le syncrétisme interne.

¹⁷ TILLICH, Paul, *Le lieu du démonique dans La dimension religieuse de la culture*, Édition du Cerf/Labor et Fides/ Les Presses de l'Université Laval, Québec 1990, p.131.

a) Au plan matériel

Il y a un syncrétisme externe en raison de la matérialité des objets. En effet, dans le hounfort du houngan, le bassin de Damballah voisine l'image de saint Patrick, le sabre d'Ogou le chrome de saint Jacques le Majeur. Dans les rogatoires urbains, sur la table qui sert d'autel, le collier canzo se mêle au chapelet chrétien. Mais il n'y a pas de syncrétisme interne parce qu'il n'y a pas de confusion entre les objets catholiques et le mobilier des loas.

b) Au plan rituel

Il y a bien un syncrétisme externe, en raison de la juxtaposition des prières et des cérémonies chrétiennes et vodouesques. Mais peut-on parler de syncrétisme interne au niveau des rites? Il ne semble pas, car l'utilisation des prières et des cérémonies des deux cultes n'empêche pas la distinction du rituel et du cérémonial. Ce qui a joué ici, c'est moins la religion que la magie. La loi de la magie, c'est la loi de l'accumulation pour donner de la force et de l'efficacité à la tradition africaine. On peut dire qu'au plan des cérémonies et des rites au syncrétisme externe ne correspond pas un syncrétisme interne, parce qu'il n'y a pas réinterprétation d'éléments en fonction de l'efficacité matérielle.

c) Au plan spirituel

Là où le problème devient à la fois plus complexe et plus éclairant, c'est au plan des symboles et des représentations collectives. En face du même tableau de la Vierge, le vodouisant voit ou bien une sainte, s'il est dans une église catholique, ou bien un loa, s'il se trouve dans le hounfort du houngan. Il y a là une ambivalence du comportement. Correspond-il à une certaine unité de l'attitude intérieure? Comment l'expliquer? Pour bien situer cette ambivalence, il faut distinguer un double plan : 1) le plan de la vision théologique et cosmologique des vodouisants et 2) le plan de la vision mythologique et symbolique des vodouisants.

1) Le plan de la vision théologique et cosmologique des vodouisants

Théologiquement, il n'y a qu'une religion universelle, celle qui reconnaît l'existence d'un Dieu unique et créateur; mais ce Dieu est trop loin des hommes pour que ces derniers

entrent en contact direct avec lui, des intermédiaires sont nécessaires. Ces intermédiaires, ce sont les saints du catholicisme, réinterprétés en termes de loas par les vodouisants. Mais pourquoi tel loa est-il représenté par tel saint et non pas un autre? La raison, c'est que, dans la vision cosmologique du vodouisant, la nature est divisée en compartiments et chaque loa dirige un de ces compartiments : ainsi, Ogou, dieu de la guerre, contrôle les forces du feu, l'orage par exemple; Legba, Maître des routes, ouvre et ferme les barrières. En présence du catholicisme, ils ont fait les saints dans ce système de correspondances, à partir d'un raisonnement bien simple, basé sur une conception fonctionnelle de la religion : puisque chaque loa dirige un département de la nature, chaque saint préside, lui aussi, à une activité humaine. Donc, Ogou, dieu de la guerre, devient saint Jacques le Majeur parce que celui-ci est représenté avec une épée et a terrassé l'ennemi. Legba devient saint Pierre, puisque Legba est maître de la barrière du monde surnaturel et que saint Pierre détient les clefs du Paradis. D'où le chant bien connu : «Papa Legba, ouvri bariè pou mwen agoé». (Papa Legba, ouvrir pour moi la barrière). Mais selon la loi de coupure,¹⁸ il n'y a aucune relation entre un compartiment et un autre.

2) Le plan de la vision mythologique et symbolique des vodouisants

Dans une conception mythologique de la Religion, l'image devient mythe ou symbole. Mythe quand on la chosifie, symbole quand on la dépasse. Placé devant une statue de la Vierge, si je la chosifie, j'en fais un personnage mythologique. Elle devient Maîtresse Erzulie aux doigts chargés de bagues. Elle est la déesse de la richesse et on attend d'elle les choses qu'elle porte. D'où la parole bien connue «Gran Erzulie, jan ou rich, jan ou abiyé, metem konsa tou». (Gran Erzulie comme tu es riche, de la façon dont tu es habillée, habille- moi de la même façon). Si je résiste à cette chosification, j'en fais un symbole qui me réfère à autre chose : la très Sainte Vierge, Mère de Dieu et des hommes, le modèle que je dois imiter pour rencontrer Dieu.

Cette façon de comprendre la vision mythologique et symbolique des vodouisants rejoint bien l'idée de Jean-Luc Marion quand il écrit : «l'icône et l'idole ne se décident point

¹⁸ Chaque loa est expert dans son domaine, il travaille seul, il ne dépend pas des autres.

comme des étants face à d'autres étants, puisque les mêmes étants (statues) peuvent passer de l'un à l'autre rang. L'icône et l'idole déterminent deux manières d'être des étants, non pas deux classes d'étants¹⁹.

Donc, ce comportement ambivalent s'explique premièrement par le principe de coupure qui fait que, dans la vision cosmo-théologique du vodouisant, la nature est compartimentée et chaque compartiment est confié à tel loa du vodou correspondant à tel saint du catholicisme, sans relation entre eux.

Deuxièmement, on pourrait demander : Pourquoi la même représentation exprime-t-elle deux réalités différentes, la même image deux personnages différents? En raison de la loi de participation qui joue à l'intérieur de chaque compartiment et qui fait que le même objet ou la même image peut représenter lui-même et autre chose.

Pour en revenir à la question posée plus haut : Est-ce qu'il y a, dans la pensée du vodouisant, une confusion dans deux réalités? En d'autres termes, correspond-il à l'ambivalence du comportement une ambivalence de la pensée? Il semble que non. «L'attitude superstitieuse peut coexister dans un même individu avec une foi religieuse, sans qu'il éprouve de contradictions. Deux âges, deux niveaux différents de la pensée subsistent alors côte à côte».²⁰ Mais nous devons bien veiller à ne pas conclure que l'attitude superstitieuse équivaut à l'attitude vodouesque car, la superstition est un excès de culte, une excroissance de la religion, tandis que le vodou est une religion. Religion synchrétique, bien sûr, mais religion quand même, à côté de la religion catholique.

À partir des auteurs consultés, d'un sondage réalisé, et à partir de l'observation des faits historiques au sujet du vodou, des conséquences pour les Haïtiens, du syncrétisme vécu chez les chrétiens, de description de cas concrets, on se demande quelle approche pastorale faut-il favoriser pour l'évangélisation aujourd'hui?

¹⁹ MARION, Jean-Luc, *Dieu sans l'être*, éditions Fayard, Paris, 1991, p.16

²⁰ Georges, GUSDORF, *L'expérience humaine du sacrifice*, éditions Presses Universitaires de France, 1948 p. 52.

Nous pouvons approcher l'évangélisation des vodouisants sous différents angles : sociologique, anthropologique et théologique, pour proposer quelques pistes d'actions évangélisatrices.

Niveau sociologique

Favoriser le développement social et humain, sphère dans laquelle nous devons remplir notre mission dans l'Église. C'est la mission je crois que les M.I.C., comme Communauté, nous remplissons à travers nos différents établissements scolaires, dans nos centres de santé et toutes les activités sociales et pastorales en Haïti. Oui, l'Église doit suivre l'exemple du Christ qui « a vécu sur terre en faisant le bien »²¹. Comme missionnaires, nous devons continuellement être attentives pour entrer en dialogue avec les groupes en présence sur le terrain, dans la recherche commune d'une promotion humaine intégrale, parce que toute mission authentique doit nécessairement prendre en compte le dialogue interreligieux.²² C'est ainsi que cette démarche qui consiste à étudier le vodou pour mieux comprendre l'homme haïtien et la femme haïtienne dans leur décision d'être catholique et vodouisant à la fois est d'une grande importance. « Dans deux zones de la capitale : Delmas et Carrefour seulement nous comptons 419 péristyles et aussi 419 hougans ou prêtres vodou »²³.

Nous devons dans le même temps, identifier les facteurs qui peuvent faire obstacle à l'évangélisation du vodouisant et ceux qui peuvent nous aider à rejoindre le vodouisant dans ses préoccupations fondamentales. Car la religion vodou, comme les différentes sectes, avec leurs multiples ramifications, rappelle aux Églises catholiques et protestantes l'insuffisance de beaucoup de leurs réponses souvent abstraites face aux problèmes concrets existentiels des hommes et des femmes.

²¹ TOB *Traduction œcuménique de la Bible* Actes des Apôtres 10,38

²² Jacques, DUPUIS, *Jésus-Christ à la rencontre des religions*, Éditions Desclée, Paris 1989, p. 269.

²³ François, KAWAS, s.j. *L'Église catholique en Haïti à l'épreuve du pluralisme religieux*. Imprimerie Henri Deschamps, Haïti, 2003, p.69.

Au niveau anthropologique

Dans son encyclique Jean-Paul II déclara : «Le processus d'insertion de l'Église dans les culture d'un peuple demande beaucoup de temps. Il ne s'agit pas d'une simple adaptation extérieure, car l'inculturation signifie une intime transformation des authentiques valeurs culturelles. C'est donc un processus profond et global qui engage le message chrétien de même que la réflexion et la pratique de l'Église»²⁴. Du point de vue anthropologique, nous devons essayer de :

- Prendre le temps pour identifier les préoccupations profondes, les grandes préoccupations du vodouisant.
- Chercher à comprendre la cosmologie du vodou qui est le nœud central de cette religion, les grandes fonctions du vodou : sociale, économique, politique, juridique, ludique parce que ces fonctions valorisent beaucoup le vodouisant.
- Étudier ces fonctions pour montrer l'impact de cette religion dans la société haïtienne.

Au niveau théologique et catéchétique

Nous avons la délicate mission de vivre et de communiquer à tous les peuples la vie nouvelle du Christ. Ce travail doit se faire en invitant à prendre conscience de l'amour vivifiant de Dieu qui est offert dans le Christ mort et ressuscité. Nous devons, dans le respect de la liberté de conscience des personnes, annoncer et aussi écouter la Parole de Dieu en présentant, un Dieu proche, un Dieu amour, un Dieu gratuit. Oui, une gratuité révélée en Jésus-Christ! Nous devons toujours garder dans l'esprit et le cœur l'attitude de ne rien imposer à personne, car Jésus-Christ ne peut être imposé mais seulement proposé. Tout notre travail doit se dérouler dans l'écoute et dans une attente patiente et respectueuse. Enfin, il faut cheminer avec la personne, en gardant confiance aux dons et aux fruits de l'Esprit.

²⁴ JEAN-Paul II, Encyclique Redemptoris Missio, 1990, # 52.

Limites de la recherche :

L'approche pastorale à envisager dans la présente recherche s'intéresse au vodou tel que pratiqué et vécu en Haïti et non pas comme à Cuba, qui porte le nom de santeria, au Brésil, candomblé, à la Jamaïque, obeayisne et à la Trinité shango cult. À partir de l'histoire du vodou en Haïti, des pratiques courantes existantes, il y a possibilité de démontrer comment le vodou avec ses côtés négatifs et positifs est une religion qui a marqué en profondeur la culture haïtienne et qui continue de marquer les convertis au catholicisme ou au protestantisme et de poser question à l'évangélisation.

PREMIÈRE PARTIE : LA PERSPECTIVE HISTORIQUE ET CONTEMPORAINE DU VODOU

L'histoire du vodou en Haïti s'explique d'abord par l'arrivée des esclaves noirs. C'est tout un pan de l'Afrique qui s'est détaché et transplanté dans notre histoire avec la présence de plusieurs ethnies, leurs traits culturels et leurs luttes pour survivre en terre haïtienne. Il y a eu vitalité des traits culturels africains au niveau de la technologie, de l'économie, de l'organisation sociale, de la religion, de l'art, du folklore et des langues. À travers ces réalités vécues, la réinterprétation en termes de cultes des différents groupes culturels s'installe progressivement le vodou. La structure dominante des cultes africains représentés en Haïti a été celle de la religion des Fon et de Yoruba (sous le nom de Vodou). C'est la cohérence d'une religion, d'une culture propre à un peuple conscient de partager une même histoire et qui perdure à travers la vie de la personne vodouisante.

Fidèle aux traditions et aux conseils des anciens, le patrimoine culturel vodouesque est conservé. Si les croyances et les rituels varient d'une région à l'autre du pays, ils maintiennent leur intégralité et leur pérennité grâce aux prêtres houngans et les mambos. Par différents rites ancestraux, les personnes sont initiées à la religion vodou et cela les enracine dans l'histoire de leur famille et de leur peuple. Elles se trouvent ainsi reliées à tout l'univers par leurs croyances et aussi par leurs craintes des esprits.

Pour l'Haïtien, le mal existe et la répercussion du mal est dans son corps. Alors il faut qu'il se protège. Il recourt aux pratiques du vodou. Le vodouisant vit les pratiques vodouesques et les pratiques catholiques en même temps.

Cependant, l'Haïtien a foi en «Papa Bondye» et croit qu'il est bon mais loin; il a aussi peur de lui à cause des influences dominantes du passé : l'animisme, le colonialisme et la représentation par des catholiques d'un Dieu sévère et répressif. Pour les vodouisant,

Jésus-Christ est impuissant à cause de sa mort sur la Croix, mais l'Esprit Saint, c'est le plus fiable des protecteurs, parce que c'est la tête des esprits bons ou mauvais.

Les vodouisants véhiculent certaines valeurs : le sens sacré de la vie, le culte des morts, le respect de l'environnement, l'importance des arbres, la solidarité, le partage, le respect des ancêtres et la croyance de la vie après la mort.

D'après certains auteurs, le vodou donne de vivre une expérience religieuse authentique.

CHAPITRE I : LE VODOU DANS NOTRE HISTOIRE HAÏTIENNE

LA VIE SUR L'ÎLE

Premiers habitants de l'île.

Située au cœur des grandes Antilles, en face du golfe du Mexique entre Cuba, la Jamaïque et Porto Rico, l'île d'Haïti est divisée actuellement en deux pays indépendants : la République d'Haïti à l'ouest et la République Dominicaine à l'est. L'histoire d'Haïti est fascinante. À l'origine, l'île d'Haïti est habitée par les Taïnos, les Arawaks. Ces premiers habitants vivaient heureux et en paix, organisés en cinq caciquats ou royaumes dirigés chacun par un Cacique. Au dire des historiens, c'était le Paradis.

Christophe Colomb, en 1492 au nom de l'Espagne, et à la recherche de métaux précieux, entreprend sa colonisation; ainsi commença pour la population d'Haïti une ère d'infamie et de misère. Au nom des Rois très catholiques d'Espagne, Christophe Colomb et d'autres par la suite ont planté la Croix du Christ et ont, en même temps, tiré l'épée.

Les Indiens, (nom imposé par les Espagnols à tous les habitants rencontrés en Amérique) perdirent à jamais leur Paradis et leur liberté. Les terres sont confisquées et réparties, les hommes eux-mêmes distribués comme des choses aux nouveaux maîtres. Pour avoir donné l'hospitalité, les Indiens sont réduits en esclavage et affectés aux travaux d'exploitation des mines et aux plantations.

C'est un régime auquel ils n'étaient nullement habitués et auquel ils ne s'attendaient pas. Ils moururent en grand nombre. On peut affirmer aujourd'hui que le génocide a été total. Ils périrent de faiblesse, de langueur et de maladies épidémiques originaires du Vieux Monde, notamment de la variole; certains se révoltèrent et furent décimés. Hispaniola devint un désert, hanté par les bœufs sauvages. De ces Indiens, il n'en est pas resté grand-chose, sinon l'architecture des cases, les techniques de fabrication des pirogues, l'art du tissage et de la poterie.

Quelques religieux s'émurent et protestèrent. Un laïc, Bartolomé de Las Casas, ayant assisté à un massacre, se fit dominicain pour se vouer à la cause indienne.

Dans son *Historia de las Indias*, il écrit : Les hommes qui habitent ces immenses régions ont un caractère simple, sans malice et sans duplicité. La constitution de ce peuple est délicate, faible, molle sans énergie; elle les rend incapables de supporter de grands travaux. Les Espagnols, oubliant qu'ils étaient des hommes, ont traité ces innocentes créatures avec une cruauté digne de loups, de tigres et de lions affamés²⁵.

En 1516, il convainquit le roi Ferdinand, puis, le roi étant mort, il obtint du régent, Cardinal Ximènes, l'envoi d'instructions réglementant le travail des Indiens. Las Casas avait, en même temps, suggéré d'envoyer au Nouveau monde des travailleurs Noirs²⁶.

Au terme d'un conflit militaire en 1697, les Espagnols sont chassés par les Français pour s'installer dans la partie occidentale de l'île qu'ils nomment Saint-Domingue. Ils y font venir d'Afrique la main - d'œuvre dont la force et l'endurance étaient nécessaires aux labeurs des grandes plantations de canne à sucre, de café, de coton, d'indigo et du tabac, principales richesses exportées vers la métropole.

La Cour d'Espagne s'est empressée de donner son accord pour faire venir les esclaves. Avec la Traite de l'Atlantique, l'Occident chrétien va faire encore plusieurs millions de martyrs noirs. En effet, beaucoup de sociétés africaines ont connu l'esclavage des prisonniers de guerre et de leurs descendants. Le trafic négrier, disparu en général en Europe au 16^{ème} siècle, reprit avec la découverte de l'Amérique et le génocide de ses autochtones.

On évalue à quinze millions le nombre de personnes qui, déportées en Amérique, y furent astreintes à un travail épuisant dans les plantations de canne à sucre et de coton notamment. Haïti a reçu des esclaves du Dahomey, de la Guinée, du Nigéria, du Sénégal, du Congo, de l'Angola, du Soudan et peut-être d'autres régions de l'intérieur de

²⁵ Hubert, DESCHAMPS, *Histoire de la Traite des Noirs de l'antiquité à nos jours*, éditions, Fayard, Paris 1971. P.46.

²⁶ Hubert, DESCHAMPS, *Histoire de la Traite des Noirs de l'antiquité à nos jours*, éditions, Fayard, Paris 1971, p.47-48.

l'Afrique. Mais le gros contingent venait de la «Côte des esclaves» (Le golfe du Bénin)
Mais comment vivent –ils sur les plantations?

Vie et image de la société à Saint-Domingue

Les Africains ont été arrachés dans leurs divers pays d'origine. Après un long voyage dans des conditions inhumaines, ils finissent par arriver pêle-mêle, sur les rivages de Saint-Domingue. Ils sont plus d'une centaine de groupes ethniques disséminés sur l'île au temps de la colonisation. Dans cette société, dans ce système esclavagiste, les idées, les valeurs, les représentations, les modes de vie collective étaient si éloignés et différents pour les uns et les autres que tout se passait comme si plusieurs sociétés partageaient sans frontière, le même territoire, habité par quatre groupes de personnes : les Grands Blancs ou les Grands Planteurs, les Petits Blancs ou les Petits Planteurs, les affranchis et les esclaves.

En l'absence de toute grande finalité sociale, chaque secteur se livrait de préférence à la poursuite de ses intérêts immédiats. La lutte s'intensifiait dans une direction de bas en haut, ceux d'en bas n'ayant pas d'autres objectifs que de remplacer ceux d'en haut ou de manière plus terre à terre, de participer aux droits et aux privilèges attachés aux rangs sociaux. Tout ceci fait naître un sentiment de frustration sociale, créé par la situation même de l'esclavage. Regardons comment évolue la situation de chaque groupe : Grands blancs ou planteurs, petits blancs ou petits planteurs, les affranchis et les esclaves.

Au temps de la colonisation française des 17^{ème} et 18^{ème} siècles, la société dominicaine se présente à tout observateur comme une pyramide aux assises fragiles. Elle fut marquée au coin de la lutte ouverte et fermée de toutes les couches sociales d'en bas pour leur intégration au système dont les avantages furent accaparés par une élite minoritaire et arrogante. Les conflits de classes et/ ou de couleurs connurent des moments de violence.

Les grands blancs ou planteurs sont les privilégiés de la lecture et de l'écriture, socialisés aux modes de vie de la France natale, propriétaires d'immenses domaines sur lesquels peinaient les esclaves; ils réussissaient à faire rapidement fortune. Ils devinrent, comme par automatisme, les définisseurs de la société officielle.

Du haut de leur grandeur où leurs richesses matérielles et intellectuelles les isolaient, les nantis regardaient de loin les démunis. L'arrogance qui gonflait les premiers allait en augmentant, d'un échelon inférieur à un autre encore plus inférieur. Une situation sociale globale compliquée par les facteurs d'ordre psychologique. L'infériorité en quête de valorisation, cherche toujours un plus faible que lui qu'il se charge, avec joie de mettre en conditions inférieures aux siennes. De haut en bas les grands planteurs jetaient leur mépris sur les petits blancs ou petits planteurs. Ceux-ci à leur tour déchargeaient le leur sur les mulâtres et affranchis. Mais ces deux catégories de propriétaires détenteurs de savoir, plus près du blanc à plus d'un égard, ne pouvaient pas considérer l'esclave comme leur égal.

L'esclave devient l'objet du cumul, du mépris et de l'indifférence des grands blancs, des affranchis, même de quelques esclaves privilégiés. Déjà toutes les conditions objectives sont réunies chez ces milliers d'hommes et de femmes pour produire leur propre monde. Nulle part, ils ne s'accrochent à la société officielle. Rien ne les intègre, ni les biens matériels, ni les biens culturels ou symboliques. Voyons la place réservée aux petits blancs ou petits planteurs.

Pour les distinguer de leurs concitoyens propriétaires de domaines et d'esclaves, on a décerné le nom de petits planteurs ou petits blancs à ce groupe de blancs. Limitée était aussi leur participation aux activités professionnelles. Le statut et le rôle qu'on leur reconnaissait les plafonnait au petit commerce et à l'artisanat simple ou rudimentaire. Tout ne liait pas les Petits Blancs aux Grands Blancs, propriétaires instruits, aux belles manières. De leur côté, les Petits Blancs par le seul fait d'être blancs, se croyaient supérieurs aux esclaves, ceux-ci n'ayant ni droit, ni biens, c'est-à-dire qu'ils ne sont rien du tout mais malgré les différences de classes, l'union des blancs avec les femmes noires ou les affranchis, donne de nouvelles naissances.

Le problème de mélange se pose et trouve application aussi bien au niveau culturel qu'au niveau biologique. Ainsi sont nés à Saint-Domingue, des hommes et des femmes, à mi-chemin du blanc et du noir, les mulâtres.

Mais de quel côté de la clôture étaient situés les nouveau-nés? Au tout début, avant qu'ils ne constituent une unité collective réelle, consciente d'elle-même, leurs pères leur accordaient volontiers des privilèges, signe de reconnaissance de leur chair et de leur sang. Très tôt des initiatives personnelles se transformèrent en décrets, en arrêtés, fixés dans la loi. En 1685, le Code Noir accordait aux mulâtres et aux nègres libres ou affranchis les mêmes droits qu'aux blancs. La tolérance fut poussée jusqu'à donner le feu vert au mariage entre un blanc et une esclave, dont il avait déjà des enfants. Assouplissement, dicté par l'attitude morale de circonstance sans commune mesure avec l'attitude morale de la conviction. Pour l'heure, l'intelligence humaine a fait choix de la voie du compromis. Un tel accommodement est plutôt le résultat d'un système social menacé par le nombre considérable d'esclaves. Les ratios noirs/ mulâtres/ blancs suscitaient des questionnements. Les blancs eurent beau se prévaloir de l'avoir, du savoir et du pouvoir, ils ne purent néanmoins s'empêcher de se découvrir une infime minorité, noyée dans une marée noire. Des habitations isolées de deux ou trois blancs entourées de deux ou trois cents esclaves, rappelaient à tous les instants la précarité des classes blanches. Ainsi, plutôt que de laisser les mulâtres s'ajouter aux noirs, la meilleure politique fut de ne pas les aliéner outre mesure.

Considéré comme l'endroit où l'on faisait fortune rapide, Saint-Domingue attira une clientèle chaque année plus nombreuse. Ainsi, avec le temps, la situation du blanc changea de façon considérable. Les blancs plus imposants en nombre, plus sûrs d'eux-mêmes optèrent pour la moralité de la conviction. Ils affichèrent une égale arrogance, aussi bien à l'égard de leurs fils qu'à celui de l'esclave. Le climat de peur une fois tempéré, les recommandations légales du Code Noir, sans être supprimées, sont devenues inopérantes. Aux vertus libérales d'hier succède une pluie d'interdictions. Esclaves et affranchis devenaient ainsi objet de mépris allant jusqu'à la négation du titre de madame, monsieur et de l'exercice de certains métiers nobles comme le droit, la médecine.

Les Affranchis jouissaient d'une situation particulière, différente de celle de l'esclave noir. Aucun article de loi ne leur contestait le droit d'être propriétaire. Tout au long de la colonisation, ils concentraient leurs efforts dans l'accumulation du capital. En même

temps, laborieux et économes, riches et souvent instruits, les conditions objectives semblaient réunies pour leur intégration dans le système. Mais bientôt avec le temps, le jeu des coudes s'est vérifié pour chacune des composantes inférieures de la société de Saint-Domingue aux alentours de 1789. Les petits blancs étaient en lutte contre les Grands Blancs qui symbolisaient à leurs yeux l'inaccessible. Les affranchis mulâtres, en même temps qu'ils sentaient peser sur eux le racisme de leurs pères, étaient obsédés à reproduire leur style de vie, leurs manières de penser. Possesseurs de tous les biens, ils s'efforcèrent d'imiter le train de vie des blancs, voire d'effacer toute trace de leurs origines. L'histoire retient certains procès d'affranchis mulâtres pour la reconnaissance de leur statut de blanc. En même temps qu'ils faisaient des efforts persévérants pour se hisser aux échelons supérieurs, ils professaient un profond mépris pour l'esclave. Et à la satisfaction des patrons, les mulâtres et les nègres se haïssaient réciproquement.

Vie, présence et conditions de vie des esclaves

Dans la société de Saint-Domingue gémissaient les esclaves, les laissés pour compte, les hommes arrachés à leur milieu d'origine dans le seul but de travailler dans les plantations d'indigo et de canne à sucre, où ils subissaient un régime dégradant. A peine perçus au niveau de l'humain, ils étaient traités, dans certains cas, en deçà des animaux. Pas de crimes, ni de violences morales et physiques que la perversité blanche n'ait inventée pour le plaisir d'humilier l'esclave. Débridée, elle a connu toutes les formes de sadisme. Tel maître les brûlait vivants, parsemait de poudre leurs corps qu'il enflammait ensuite, tel autre les obligeait à manger leurs excréments, à boire leur urine, à avaler la salive des autres. Et le fouet était si quotidien qu'il est devenu le symbole colonial. Il existait aussi dans cette société des contradictions :

La marginalisation méthodique de la communauté noire. Même dans sa mise à l'index, elle imitait aussi le blanc; elle voulait sa participation aux valeurs officielles reconnues. Dans les limites de leurs possibilités, les noirs reproduisaient le système en vigueur devant eux. Ceux qui étaient dans la colonie ou avaient derrière eux un plus ou moins long séjour, avaient leur propre compartimentage. Leur supériorité reposait sur un double fondement, celui de l'origine, celui de l'antériorité. D'aucuns, pour avoir vécu à l'ombre

du système, en ont intériorisé le principe de légitimité qui permettait aux individus et aux groupes de s'imposer à d'autres²⁷.

Voilà, en résumé, l'image de la société de Saint-Domingue, aux alentours de 1889. Société de castes dans laquelle se sont érigées des barrières difficilement franchissables. On y reçoit prioritairement sa place selon son origine raciale, à la limite selon son rang social, sans considération de mérite ou de démerite, de compétence ou d'incompétence. La seule prise en compte était d'être affranchi, d'être esclave noir, d'être domestique, d'être grands planteurs ou d'être petits planteurs. « À chacun sa place selon la volonté de Dieu », était enseigné à tout subordonné noir.

La volonté des esclaves d'imiter le maître n'eut pas la même portée que celle de l'affranchi ni de quelques nègres domestiques privilégiés. Les chances d'intégration jusqu'au seuil permis s'avèrent inégales ou inexistantes pour les uns et pour les autres.

La majorité noire devient le lieu tout désigné de la résistance. Retranchée derrière les montagnes, cette majorité noire, aidée d'une mémoire collective, a pu l'organiser dans le vodou. Celui-ci qui fut à la fois lieu de lutte physique et de prise de conscience du groupe dans la reconstitution de ses mythes, de ses croyances, dans ses appels à ses dieux, dans ses cris de douleurs, dans le calcul de ses stratégies, dans le rétablissement de ses principes de conduite, bref dans la récupération de sa vie culturelle. Cette résistance donne lieu à quelques conflits chez les esclaves. En effet, nombreuses et diverses furent les formes de mécontentement recensées au sein de la masse. En voici les principales : suicide, homicide du maître, infanticide, insurrection à main armée, fuites individuelles et collectives, avortement volontaire, chant, danse, etc.

Le terrible fléau qui faucha le tiers des enfants nés sur les plantations était la maladie de la bouche. Inconnue de la nature, inventée par les mères, elle consistait en leur intervention directe sur leurs progénitures comme pour épargner aux générations descendantes les conditions d'existence jugées inacceptables. Plutôt que de les regarder

²⁷ Fridolin, SAINT-LOUIS, *Le vodou haïtien Reflet d'une société bloquée*, l'Harmattan, Paris, 2004. P 39

grandir dans la dégradation et l'humiliation, elles fermaient si fortement la fragile mâchoire des bébés qu'ils mouraient immédiatement. Le sentiment de révolte fut tel qu'il permit d'outrepasser les limites imposées par l'instinct naturel. Hors de tout contrôle, il passait de l'infanticide au suicide, à l'homicide généralisé. Certains ont choisi la pendaison pour aller rejoindre les ancêtres au pays natal; la mort signifiait aussi le retour en Afrique; un autre, pour contrarier ses propriétaires. Une maîtresse arrive pour se venger, empoisonne toute une maison : maître, femme, enfants.

Un peu partout sur les plantations, les esclaves se décimaient, c'est comme s'ils passaient un mot d'ordre. Ce fut même une raison suffisante pour qu'un nègre empoisonne sa propre femme et ses enfants, «et pour qu'une nourrice noire déclare devant le tribunal que depuis des années elle avait empoisonné tous les enfants qu'elle avait mis au monde. Le meurtre atteignait même le bétail : vaches, chevaux, mules pour jeter le blanc dans l'épouvante»²⁸.

Les révoltes sous forme de fuites ont jalonné toute la vie des rebelles. C'est leur façon de répondre à l'exploitation dont ils furent victimes. «Formés en bandes d'insoumis et d'enragés, sous le commandement des chefs militaires comme Hyacinthe et Mackandal, ils fortifiaient leurs retraites par des fossés».²⁹

En plus d'une résistance militaire, ces luttes armées ont eu aussi leur part de résistance culturelle. Au-delà de leur aspect individuel, qui pousse tel ou tel à une réaction physique aux conditions inhumaines ou à la rage accumulée, ces luttes armées ne sont pas néanmoins dénuées de toute forme de mysticisme. «Des hommes et des femmes se donnaient la mort pour aller rejoindre leurs dieux au pays natal»³⁰.

²⁸ Willam, JAMES, *Les Jacobins Noirs*, Galimard Paris, 1957, cité par Fridolin Saint-Louis, le vodou haïtien p.42.

²⁹ Willam, JAMES, *Les Jacobins Noirs*, Galimard Paris 1957, cité par Fidolin Saint-Louis dans le vodou haïtien, p.43.

³⁰ Roger, BASTIDE, *Les Amériques Noires*, Paris, Payot, 1960

De toute évidence, les fuites prirent l'allure individuelle. À l'origine on quittait, en effet, les ateliers un par un, deux par deux. À la longue, le collectif prit le pas décisivement sur l'individuel et glissa peu à peu vers le religieux, à la double faveur du nombre de plus en plus grand d'esclaves qui grossissaient les bandes d'insurgés et de leurs chefs, qui étaient à la fois généraux et prêtres. James à ce sujet donne des statistiques convaincantes. En 1720, mille se réfugiaient dans les montagnes. En 1751, ils étaient déjà trois mille. Vivant plutôt en groupes séparés, ils trouvèrent, néanmoins et de temps en temps, un chef capable qui unissait leurs différents détachements. Par suite, les esclaves continuent de se regrouper en réaction à l'exploitation.

Le passage de l'individuel au collectif se fit bien par le biais du religieux. Le religieux devint l'élément catalyseur qui a vite transformé la résistance individuelle en une résistance collective. Ainsi les meneurs d'hommes, leaders charismatiques eurent comme l'occasion de concilier deux fonctions, l'une militaire, l'autre religieuse. Mackandal, chef militaire, faisait aussi des prédictions, attentif à l'esprit qui lui communiquait des messages de libération. Il en va de même d'Hyacinthe, de Boukman et de Biassou. Ce dernier se présentait comme quelqu'un qui vient de Dieu, un inspiré, annonçant aux «Africains que s'ils succombaient dans les combats, ils iraient revivre dans leurs anciennes tribus en Afrique».³¹

La cérémonie du Bois-Caïman le 14 août 1791, dont Boukman fut l'évêque officiant et qui est considérée comme le point oméga du culte vodou, se déroula sous les auspices des dieux africains, les dieux de feu, de la guerre et dans le plus pur rejet du dieu européen. Le décor était une re-crédation de l'Afrique lointaine. «Une prêtresse exécutait un chant africain que les autres répétaient en cœur prosternés la face contre terre»³². Les invocations incantatoires opposaient deux divinités aux appétits irréconciliables : les divinités blanches et africaines. «Bon Dié blan mandé crime, Bon Dié nèg mandé bienfait : Le Dieu des Blancs veut le crime, le dieu des nègres veut le bienfait». La ligne

³¹ Thomas, MADIOU, *Histoire d'Haïti*, Tome I, Port-au-Prince, 1922, 105 p.

³² Dantes, BELLEGARDE, *La Nation Haïtienne*; Pauleus Sanon, *Histoire de Toussaint Louverture*.

de démarcation mystique est tracée. Chaque dieu évolue dans son orbite propre, apparemment communiquant. Gestes, prières, rites peuvent bien s'offrir sous des dénominateurs communs sans pour autant signifier l'identité de représentations. Ce long parcours nous a permis de cerner le contexte historique et le profil du vodou. Mais quelle est l'origine du vodou?

LE VODOU

Origine du vodou

Le vodou arriva donc en Haïti avec les Noirs d'Afrique aux 15^e et 16^e siècles. C'est surtout sous la colonisation française que s'est posée la question du vodou. Certaines recherches n'ont pas pu établir avec exactitude l'origine du vodou nous dit Jean Rosiers Descartes. La raison est simple : « cette origine est multiple et complexe. D'ailleurs, tous les peuples qui ont vécu sur ce coin de terre ont apporté des éléments à la formation de cette religion »³³. Le vodou se présente vraiment comme une réponse aux humiliations, aux travaux forcés, au préjugé de couleur qui en étaient en les marques caractéristiques de la société coloniale, une réponse à l'exploitation esclavagiste, à l'impérialisme économique, social et culturel des maîtres blancs.

Selon Bernard Maupoil, le mot vodou, composé du mot vo et de l'exclamation dû, qui émigra vers certaines parties des Amériques, appartient selon Bernard Maupoil à la langue «Fon» du Dahomey et désigne l'inconnaissable ou les inconnaissables. Il désigne aussi ce qui est mystérieux pour tous, indépendamment du moment et du lieu, donc ce qui relève du divin. On dira par exemple que celui qui meurt devient vodû : cela ne signifie nullement que tout le monde l'adorera, mais simplement qu'il est parti vers un monde inconnu et sans aucun doute divin. Traduire vodû par divinité est donc exact mais ne donne qu'un des sens du mot.³⁴

³³ Jean Rosier, DESCARTES, *Dynamique Vodou et Droits de l'Homme* en Haïti, Mémoire de DEA d'Études Africaines, sous la direction du Professeur Étienne LE ROY, Université Paris I, 1998-1999, p.12

³⁴ Bernard, MAUPOIL, *La géomancie à l'ancienne côte des esclaves*, Paris, Institut d'ethnologie, 1988, pp.53-54

Le vodou s'est formé grâce à des apports multiples ramassés ça et là dans les croyances des peuples ayant vécu en Haïti : on y retrouve des éléments indiens, africains et européens.

La présence indienne se continue dans le vodou par le tcha-tcha : l'inhalation de la poudre de tabac, les pierres dites pierre-l'orage ou pierre-tonnerre et les types d'habitat dans les campagnes. Pour les éléments africains, le vodou haïtien tire son origine du polythéisme fon de la culture béninoise et d'une foule d'autres ethnies africaines, du Golfe Guinée (Ghana, Togo, Bénin et Nigéria d'aujourd'hui) et de la Côte du Congo (Gabon, République du Congo, et Angola d'aujourd'hui). L'Afrique occupe la plus grande place dans le vodou haïtien. Un pays, en l'occurrence la Guinée, est le centre géographique repérable de l'univers mystique. On connaît aussi les expressions : ginen, sèvi ginen, pitit ginen. Ce vocable ginen évoque toute la mystique des croyances de nos ancêtres, rappelle la nostalgie d'une terre où Dieu et les hommes vivaient en parfaite communion. L'expression sèvi ginen signifie le service des divinités africaines, le culte des Ancêtres qui consiste dans le fait de les honorer, de leur donner à manger, etc. Enfin, se considérer comme pitit ginen, c'est assumer son origine africaine avec tout ce que cela comporte.

Il est donc clair que les apports africains demeurent prédominants dans le vodou haïtien. Mais le vodou moderne s'est enrichi d'éléments européens, du catholicisme notamment. Laënnec Hurbon en prenant conscience de cet aspect écrit ce qui suit : «Il y a eu plutôt une annexion de certains éléments, croyances et rites au service du vodou; j'ai appelé cela un rapt de signifiants : signifiants qui viennent renflouer le vodou ou simplement s'ajouter à sa force».

Les apports de prières de l'Église catholique comme le Notre Père, le Je vous salue Marie, se retrouvent dans le vodou. La litanie des Saints catholiques occupe une grande place dans le rituel vodou. Chaque loa du panthéon vodou a son correspondant parmi les

Saints de la religion catholique. Le prêtre vodou débute ses cérémonies par le signe de la croix; les houmforts sont décorés par des images de Saints. Et c'est une coutume d'entendre dire : «il faut être catholique pour être bon vodouisant»³⁵.

La colonisation et l'esclavage ont vraiment accéléré le processus de formation du vodou. Dans beaucoup de régions où l'homme blanc a imposé sa loi et sa religion, on a vu surgir les prophètes qui, en appelant le peuple à la révolte, annonçaient l'avènement d'une ère nouvelle où les traditions indigènes seraient restaurées dans leur gloire ancienne.

Ainsi donc avec le grand congrès politique suivi de l'imposante cérémonie vodouesque qui a eu lieu sur l'habitation Le Normand Mézi, organisée par Boukman, nous retenons la date du 14 août 1791 comme date officielle de la formation du vodou haïtien. On peut donc être d'accord avec Alfred Métraux quand il affirme :

« A la veille de la Révolution française, le vaudou était donc une religion organisée qui ne se distinguait sans doute de sa formation actuelle que par son caractère africain beaucoup plus marqué»³⁶. Ainsi donc, on peut dire que le vodou est la religion de certains Haïtiens, religion synchrétiste dont les principaux éléments constitutifs proviennent des croyances d'anciennes tribus africaines noires, en particulier du Dahomey, auxquels s'ajoutent des croyances chrétiennes catholiques et des éléments de la religion indienne. Il n'est pas seulement important de définir la religion mais de décrire les croyances et les pratiques religieuses telles qu'on les observe dans les communautés. La religion contribue à faire l'unité d'un peuple dans le partage d'une expérience et d'une explication de la vie commune. Elle fournit un modèle de comportement, souvent une réponse aux vicissitudes de la vie. Donc, une religion est d'abord une conception du monde, de sa création et de son fonctionnement d'après ce que dit l'anthropologie.

³⁵ Laënnec, HURBON, *Dieu dans le vodou haïtien*, Éditions Payot, Paris 1972, p.19

³⁶ Alfred, MÉTRAUX, *Le vaudou haïtien*, éditions Gallimard, Paris, 1958, p.34

De son côté, Alfred Métraux en donne la même définition tout en insistant sur l'aspect utilitaire de cette religion; «C'est un ensemble de croyances et de rites d'origine africaine qui étroitement mêlés à des pratiques catholiques constituent la religion de la plus grande partie de la paysannerie et du prolétariat urbain de la République noire d'Haïti. Ses sectateurs lui demandent ce que les hommes ont toujours attendu de la religion : des remèdes à leurs maux, la satisfaction de leurs besoins et l'espoir de survivre»

Le vodou est une religion de la nature, non point dans le sens que la nature y serait adorée, mais parce que l'homme y est profondément inséré; il est un microcosme où le monde se lit tout entier; il a sa place précise dans une hiérarchie de forces et d'êtres où tout est inclus : les dieux, les animaux, les végétaux et les minéraux. Les adeptes de la religion vodou croient à l'existence des êtres spirituels qui vivent quelque part dans l'Univers en étroite intimité avec les humains dont ils dominent l'activité.

Dans son analyse, Claudine Michel, « révèle que le vodou repose sur une vision du monde, qu'il est un système compréhensif qui façonne l'expérience humaine de ses adeptes dans leur quête spirituelle et le désir de bien remplir leur mission terrestre»³⁷.

Pour les vodouisants, dans leur façon de concevoir les choses, Papa Bondié, appelé Granmèt, est le créateur du monde. Son œuvre comprend le monde d'en haut et le monde d'en bas. Les deux mondes sont habités, même si l'un est le reflet renversé de l'autre. La terre, comme les êtres et les choses, a une âme. Elle est très forte. «De cette âme»³⁸ dépendent la germination et les récoltes. Les plantes aussi ont une âme. En cas d'arrachage de feuilles à fins de guérison, il faut appeler l'arbuste par son nom vaillant et payer pour avoir son âme. Enfin, les minéraux ont une âme plus ou moins inerte. Citons le chlorure de sodium (sel) dont l'absorption ramène de la vie zombi. Voyons maintenant comment par le biais de l'approche anthropologique, nous pouvons essayer de rechercher ce qui fonde l'unité de l'héritage collectif de la société haïtienne.

³⁷ Claudine, MICHEL, *Aspects éducatifs et moraux du vodou haïtien*. Éditions Le Natal, Haïti, 1995.p.37.

³⁸ Alfred, MÉTRAUX, *Le vodou haïtien*, éditions Gallimard, Paris, 1958, p.137

Concept du mot culture

Il est intéressant de voir l'évolution de la compréhension du mot culture à travers les siècles. Le mot apparaît à la fin du 11^e siècle. Il désigne notamment la terre travaillée pour produire les végétaux. Il est synonyme d'agriculture. Aussi parle-t-on de monoculture, de polyculture ou de culture vivrière. Il a gardé ce sens unique jusqu'au milieu du 16^e siècle où les Humanistes de la Renaissance lui donnent un sens figuré, synonyme d'esprit.

Au 18^e siècle, la philosophie des Lumières lui donne un sens voisin d'éducation, de transformation et d'épurement des mœurs. A cette époque, le mot est aussi employé comme synonyme de Civilisation et renvoie à des notions comme «progrès», «éducation», «évolution».

Au 19^e siècle, le mot fait son entrée en anthropologie. Cette discipline va chercher à mettre en évidence une synthèse. La culture est saisie comme une totalité, comme « un tout complexe qui inclut les connaissances, les croyances religieuses, l'art, la morale, les coutumes et toutes les autres capacités et habitudes que l'homme acquiert en tant que membre de la société »³⁹. Cette approche ethnologique a influencé la sociologie. Guy Rocher y voit «un ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent d'une manière objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte»⁴⁰

Margaret Mead, chef de file de cette École, explique :

« Par culture nous entendons l'ensemble des formes acquises de comportement qu'un groupe d'individus, unis par une tradition commune, transmettent à leurs enfants(...). Ce mot désigne donc non seulement les traditions artistiques,

³⁹ Tylor, cité par Jean Rosier Descartes, *Dynamique vodou et Droits de l'Homme en Haïti*, Mémoire de DEA d'Études Africaines, sous la direction du professeur LE ROY, Université Paris 1(Panthéon Sorbonne) 1998-1999.

⁴⁰ Guy, ROCHER, cité par Jean Rosier Descartes, id et ibid

scientifiques, religieuses et philosophiques d'une société, mais encore ses techniques propres, ses coutumes politiques et les mille usages qui caractérisent sa vie quotidienne : modes de préparation et de consommation des aliments, manière d'endormir les petits enfants etc.»⁴¹.

Vodou et culture haïtienne

Si une culture est d'abord une vision du monde, plus qu'une religion, le vodou est une culture. Comme l'explique Courlander, « le vodou est un système intégrés de concepts concernant la conduite humaine, régissant les rapports de l'humanité avec ceux qui ont vécu jadis et avec les forces naturelles et surnaturelles de l'univers »⁴². On peut comprendre le vodou comme une complexe et mystique vision du monde dans laquelle l'homme, la nature et l'invisible sont intimement liés. Il n'y a aucune séparation entre le sacré et le temporel, entre le saint et le profane, entre le matériel et le spirituel. De plus, le vodou ne renferme pas seulement un ensemble de concepts spirituels, il prescrit un mode de vie, une philosophie et un code éthique qui régulent le comportement social.

Les croyances vodouesques constituent une vision du monde très différente de celles de la culture occidentale. Chaque peuple est marqué par un trait culturel qui est comme sa marque de fabrique. Cet élément qui fait la spécificité de l'Haïtien est bien le vodou. Le professeur Michel Alliot, en parlant de la culture avance que :

Le vodou est le ciment de la mentalité haïtienne. A ce sujet, il est intéressant de rapporter le constat de l'un des psychiatres haïtiens : Nous avons l'air de généraliser et de fait nous osons généraliser, forts que nous sommes de l'idée qu'il n'existe au fond qu'une mentalité haïtienne acquise depuis de nombreuses générations et transmise avec des modifications plutôt superficielles (...) chaque fois que souffle le vent des grandes contrariétés, tout Haïtien, qu'il soit de la ville, de la plaine ou des mornes, qu'il soit très

⁴¹ Jean Rosier, DESCARTES, *Dynamique vodou et Droits de l'Homme en Haïti, Mémoire de DEA d'Études Africaines, sous la direction du professeur LE ROY*, l'Université Paris I (Panthéon Sorbonne) 1998-1999.

⁴² Harold, COURLANDER, *The Drum and the Hoe*, Berkeley, Presses de l'Université de Californie, 1973, cite par Jean-Rosiers Descartes dans son mémoire : *Dynamique Vosou et droits de l'Homme en Haïti*.

instruit ou analphabète, se trouve bouleversé par des sentiments et des attitudes liés à des communes sources de croyances traditionnelles⁴³.

Les autres éléments de la culture haïtienne sont issus pour la plupart du vodou, et vraiment ils trouvent dans le dynamique vodou un lieu privilégié d'expression. C'est le cas de la langue créole, de la musique populaire ou de la peinture.

En Haïti, jusqu'en 1987, le français fut la seule langue officielle du pays. La langue nationale était méprisée par l'élite dirigeante et les classes possédantes. Pourtant, elle demeure un puissant attribut de l'authenticité. Demander à un Haïtien ce qu'il pense du vodou, comme du créole, c'est le porter à dévoiler non seulement ses positions de classe, mais aussi sa vision politique, sa conception de la lutte politique et sa vision de l'avenir de la société.

Si tout un domaine de la sensibilité de l'homme ne peut s'extérioriser dans sa langue maternelle, l'Haïtien ne peut renoncer au créole sans ressentir une amputation grave de sa personnalité. Le créole a eu le même parcours que le vodou et il est appelé à jouer le même rôle. Le Professeur Joseph Désir le reconnaît : « Véhicule privilégié de l'héritage ancestral, transmis par des voix multiformes, notre idiome a désormais fait partie intégrante de notre patrimoine culturel. A ce compte, rien ne pourra empêcher qu'il continue à jouer son rôle historique en tant qu'instrument de cohésion et d'unité nationale »⁴⁴

Le Docteur Jean Price Mars, théoricien de l'École indigéniste a mesuré la place du créole dans la culture haïtienne de la manière suivante : « Notre créole est une création collective émanée de la nécessité qu'éprouvèrent jadis maîtres et esclaves pour se communiquer leur pensée...c'est grâce au créole que nos traditions orales existent, se perpétuent et se transforment, et c'est par son intermédiaire que nous pouvons espérer combler, un jour, le

⁴³ Michel, ALLIOT, *Droit de l'homme et anthropologie du droit*, Paris, Bulletin de liaison du LAJP. No 11, Juillet 1986.

⁴⁴ Joseph DÉsir, cité par Jean Rosier Descartes, id et ibid

fossé qui fait de nous et du peuple deux entités apparemment distinctes et souvent antagonistes»⁴⁵. Allons voir quel est le rôle de la musique pour le peuple :

La musique populaire est liée à toutes les étapes de la vie du peuple haïtien. Les moments de joies, de peines, de colère, etc. sont exprimés par des airs populaires. Jean Price Mars définit le peuple haïtien : « un peuple qui chante et qui souffre, qui peine et qui rit, qui danse et se résigne ». Et Jean Fouchard disait : «Une de nos caractéristiques est la danse ou le chant qui accompagne tous les actes de notre vie quotidienne, nos moindres gestes. Nous sommes un peuple qui chante et qui danse de la naissance à la mort, dans nos plaines, dans nos montagnes, pour la joie, pour la peine, pour la terre qui craquelle, pour la rosée et pour la pluie, pour apaiser la faim, pour célébrer la marmite bouillante, le lourd épi, les nuits de lune et les matins de lumière...»⁴⁶.

Oui, parmi les arts haïtiens, la musique et la danse occupent les premières places. Rien d'anormal à cela : les esclaves originaires du continent africain sont réputés depuis toujours pour leurs dons musicaux. Le Noir est d'abord un spécialiste de la samba, un compositeur et un maître danseur. Il a la musique dans le sang et la danse collée au corps. Les rigueurs du système esclavagiste, loin d'éliminer ses dons innés ne feront que les vivifier. La danse et la musique seront les moyens utilisés parfois à des fins de contestation sous une apparence anodine de divertissement.

Cette musique populaire regroupe les textes et mélodies transmis d'une génération à l'autre sans que l'on en connaisse très bien les compositeurs et les chants religieux du riche répertoire vodou. Leur accompagnement est assuré par des instruments rudimentaires comme les tambours, les vaccines ou les cornes de lambi. Les chants du culte vodou sont largement exploités dans la plupart des créations musicales haïtiennes, pour lesquelles ils sont une continuelle source d'inspiration. Chaque Loa répond à un rythme de tambour qui lui est propre, ainsi que son chant, qu'on entonne au moment où il

⁴⁵ Jean-Price MARS, *Ainsi parla l'Oncle*, New-York, As. Press, 1964,

⁴⁶ Jean, FOUCHARD, *La méringue*, collection «Caraïbes» Haïti, 1973

intervient dans le corps de l'un de ses serviteurs. La musique populaire d'inspiration vodouesque permet au peuple d'exprimer ses revendications fondamentales. Voici un autre outil que le peuple utilise pour s'exprimer : la peinture.

Lors de la visite d'André Malraux en Haïti, en décembre 1975, il fut séduit par la richesse de la peinture de la communauté Saint-Soleil, il affirme que c'est « l'expérience la plus saisissante, la seule contrôlable, de peinture magique en notre siècle ». En effet, le vodou constitue pour les peintres haïtiens une source d'inspiration. La peinture primitive haïtienne puise sa force dans son adéquation avec la réalité haïtienne, réalité qui ne peut-être comprise, comme nous le soutenons, qu'à partir du vodou.

Les vèvè, dessins symboliques du vodou sont utilisés comme motifs de décoration aussi bien en architecture que dans la couture. De grands peintres dits « naïfs » avant de devenir peintres étaient des faiseurs de vèvè. Hector Hyppolite, un des pionniers de la peinture naïve haïtienne avait orné les portes de sa maison par des symboles du vodou.

Dans la liturgie vodou, chaque couleur possède une signification propre et la peinture en subit l'influence, que le peintre en ait conscience ou non (...). Les lignes ont également une valeur cosmique. La verticale représente l'esprit; l'horizontale, la matière, signe de Legba qui donne accès aux autres loa, signe du Christ, Dieu fait homme. La circonférence, qui, d'une façon ou d'une autre, se rencontre dans presque tous les vèvè, est non seulement le symbole de Damballah, le loa serpent, mais est aussi l'image de l'homme qui devient centre de tout⁴⁷.

L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Église catholique face au vodou.

Après la proclamation de l'indépendance d'Haïti, les autorités confient l'éducation des Haïtiens à l'Église catholique, et particulièrement au clergé qui y est resté. L'objet de

⁴⁷ Jean Rosier, DESCARTES, *Dynamique Vodou et droits de l'homme en Haïti*, Mémoire de DEA 1998-1999

cette indépendance était, entre autres, de libérer l'Haïtien de toute tutelle de l'ancien maître. C'est aussi relever l'ambiguïté de cet être haïtien qui se veut nègre et qui, à son corps défendant, est la résultante de cette conjonction d'apports africains et européens, particulièrement français, ajoutés aux éléments indiens.

En se maintenant ainsi, le catholicisme continuait de confiner le vodou dans la clandestinité, perpétuant de fait les idées et les effets du Code Noir; et ceci, non plus selon la volonté du colon, mais de celle de l'État indépendant d'Haïti. Il convient ici de rappeler que les fondateurs de cet état ont inscrit la foi chrétienne dans sa Constitution de ce pays⁴⁸. Dans un premier temps, Dessalines devra proclamer que «tout Africain ou Indien et leurs descendants, sont habiles à devenir Haïtiens» (Art.4 de la Constitution de 1805) et qu'aucun blanc, quelle que soit sa nationalité, ne mettra pas les pieds sur le territoire à titre de maître ou de propriétaire. Afin d'effacer jusqu'au dernier symbole de l'idole européen.

L'Église en une certaine mesure, a une part de responsabilité dans la survivance en Haïti des cultes africains. Au 18^e siècle, elle a négligé d'instruire les esclaves dans la religion dont on les avait faits entrer de force par une aspersion d'eau bénite. Les prêtres désireux d'évangéliser les Noirs se heurtaient à l'indifférence, sinon, à l'hostilité, de maîtres peu soucieux de voir leurs bêtes de somme élevées à la dignité de chrétiens. Il faut aussi ajouter, que les luttes pour l'indépendance, les guerres civiles qui se succédèrent pendant presque tout le 19^e siècle, furent peu propices à la diffusion du christianisme.

Le Concordat de 1860, encore en vigueur, constituait une formule acceptable pour l'orgueil national. Or, cette formule devait nuire à l'établissement du catholicisme, Les campagnes haïtiennes avaient besoin, non pas de curé dirigeant des paroisses organisées sur le modèle français, mais de missionnaires qui auraient instruit les masses et combattu

⁴⁸Laënnec, HURBON, *Comprendre Haïti, Essai sur l'État, la nation, la culture*, Paris, Port-au-Prince, Karthala, Éd. Deschamps, 1987, p. 91

l'idolâtrie. Même aujourd'hui, alors que les écoles tendent à se multiplier et que les paysans ont cessé d'être isolés dans les montagnes, certains prêtres Bretons ont avoué que leur tâche aurait dû revêtir le caractère d'une œuvre missionnaire. Ces prêtres qui ont été formés au séminaire de Grande - Bretagne, lorsqu'ils se retrouvent en présence, non de bons catholiques enclins à quelques superstitions inoffensives, mais de paroissiens visités par des esprits et s'entretenant familièrement avec eux, ils se sentent évidemment désarmés et désemparés. Ni le milieu où ils ont vécu, ni l'enseignement qu'ils ont reçu, ne les ont préparés à affronter un tel état de choses. Loin de s'apitoyer sur l'ignorance et la crédulité de leurs fidèles, la plupart d'entre eux, qu'ils soient Français ou Haïtiens, considèrent le vodou comme une entreprise démoniaque contre laquelle ils ont le devoir de lutter avec tous les moyens que l'Église leur fournit.

Le catholicisme est pour les gens des «mornes» une religion officielle et solennelle, dont les rites et les sacrements leur sont nécessaires pour leur bonheur ici-bas et dans l'autre monde. Ils ne cherchent pas à se soustraire aux devoirs qu'il leur impose et ils les remplissent même avec joie. Le vodou est, par contre, une religion plus personnelle, plus accessible et non moins nécessaire. Catholicisme et vodou se fondent en un système plus ou moins cohérent dans lequel Dieu, le Christ, les Saints, les loa, les jumeaux et les morts font plus ou moins ménage. Les équivalences entre saints et divinités africaines sont des manifestations les plus symptomatiques du syncrétisme qui caractérise le vodou. Catholicisme et vodou n'ont pas de frontières interdites.

« Il faut être catholique pour avoir le droit de servir les loa »⁴⁹ est une affirmation que nous avons souvent entendue. C'est précisément parce que catholicisme et vodou forment un tout indissociable que ceux qui se croient victimes d'un «châtiment» envoyé par les loa ou les esprits, finissent par adjurer le catholicisme et se faire protestants. La conversion devient alors une sorte de précaution magique contre la colère des dieux. Le protestantisme fait figure de retranchement ou, plus exactement de cercle magique, où

⁴⁹ HURBON, Laënnec, *Dieu dans le Vaudou haïtien*. Éditions Payot, Paris 1972, p.19.

l'individu en proie au malheur se réfugie dans l'espoir de mettre un terme à son infortune. Si w vle loa kite w trankil, se pou fè w pwotestan. (Si vous voulez que les loa vous laissent tranquille, faites-vous protestant) est un dicton campagnard qui traduit fort bien cette attitude. La plupart des conversions dont nous ferons le récit peuvent être qualifiées de «fuites» devant Satan, si par Satan on entend les divinités africaines et la sorcellerie.

La peur des esprits et de la magie n'expliquerait pas à elle seule la conversion de tant de paysans, si prédicateurs et nouveaux convertis, en défiant les loa et en se moquant de leur impuissance, n'avaient pas réussi à convaincre beaucoup de personnes que le simple fait d'être protestant conférait une sorte d'immunité contre les forces surnaturelles. L'anecdote suivante est particulièrement typique des arguments dont usent certains protestants plus zélés qu'instruits.

Un néophyte souhaitait convertir son beau-frère, un des grands houngans de la région de Jacmel. Il n'osait aborder la question directement, car ce dernier n'aimait guère que l'on mit en cause les dieux dont il était le serviteur et qui le faisaient vivre. Un jour qu'il était en visite chez le houngan, il pénétra dans le hounfor, attendant à la hutte familiale, et il déroba une pierre consacrée à Grand-Bois, une des divinités les plus redoutables du vodou; le houngan ayant constaté la disparition de la pierre, en fut troublé et offrit immédiatement un sacrifice expiatoire. Il était inquiet et craignait la colère de la divinité. Son beau-frère le voyant dans cet état crut le moment propice pour entamer sa confiance dans le vodou. Il lui rapporta la pierre, lui expliqua pourquoi il l'avait volée et l'adjura de reconnaître l'impuissance d'êtres surnaturels, incapables de punir un sacrilège. Le houngan ne se fâcha pas, mais refusa de se laisser convaincre. Cependant, la démonstration ne fut pas sans effet. Quelques années plus tard, ayant en vain imploré le secours des loa pour sa fille malade, il finit par se faire protestant pour obtenir la guérison de sa fille⁵⁰.

Campagnes antisuperstitieuses

De l'histoire d'Haïti, relevons quelques faits notoires. Sous la présidence de Géffrard, en 1860, l'État haïtien signe un Concordat avec le Vatican. Ainsi, au contraire de l'idéologie

⁵⁰ Mésina Paulémon, mic, anecdote recueillie d'un des participants en 1989, lors d'une session de formation pour les professeurs des Écoles de la paroisse de saint Martin, Port-au-Prince.

révolutionnaire qui avait guidé la nation haïtienne à l'indépendance, l'Église, selon ces accords, envoie un clergé blanc.

Le 2 août 1896, Monseigneur Karsuzon, évêque du Cap-Haïtien, donne une conférence sur les dangers du vodou. Il loue «les cœurs patriotes qui gémissent de ce recul de la moralité et de la civilisation. (...) Ce n'est pas assez de parler, il faut agir. Le but de cette conférence est de provoquer à l'action contre ce fléau qui accable Haïti. Est-ce bien à moi, qui n'ai pas une goutte de sang haïtien dans les veines, à traiter de ce sujet. Ce n'est pas ici purement une question religieuse : c'est plutôt une question sociale, et des plus délicates : suis-je donc qualifié pour en parler? A défaut de sang haïtien, j'ai un cœur qui bat d'un ardent amour pour Haïti; personne n'aime ce pays plus que moi. J'ai dépensé 25 ans de ma vie pour son salut.

Si on ouvrait le cœur de cet évêque, « on verrait que parmi les blessures dont il saigne, une des plus profondes est faite par la douleur qu'il éprouve de voir l'ignoble paganisme d'Afrique envahir ce cher peuple et tenter d'en reprendre possession». «Tel est, poursuit-il, mon titre pour parler, tel est le titre en vertu duquel je réclame toute votre bienveillante attention. Dans tout le cours de cette conférence, je m'identifierai avec vous, et c'est en mon nom comme au vôtre que je vais parler.⁵¹

Le 20 décembre 1896, sous la présidence de monseigneur Karsuzon, un Haïtien, J.E.Thales Manigat, dans une nouvelle conférence sur le vodou, s'élève contre cette religion ancestrale et affirme : « Cette abominable secte que nos ancêtres ont introduite dans le pays et qui fait notre honte aujourd'hui, doit être poursuivie sans relâche. Nous en sentons la nécessité pour l'honneur national». Il remarque en effet que le vodou, depuis quelque temps est en pleine recrudescence. Il a acquis tant d'autorité ces dernières années que les gens s'en sont émus⁵². Preuve s'il en était besoin que le vodou, telle une vipère se faufilant sous les feuilles, est présent, à l'état de latence certes, mais toujours là, dans la conscience collective haïtienne.

⁵¹François-Marie, KARSUZAN, *Conférence populaire sur le vodou donnée par Monseigneur l'Évêque du Cap-Haïtien le 2 août 1896*. Port-au-Prince, Imprimerie H. Amblard, 1896, 27 p.

⁵²Manigat, F. THALÈS, *Conférence sur le vodou faite le 20 décembre 1896, à l'Hospice, sous la présidence de monseigneur l'Évêque du Cap-Haïtien*, Port-au-Prince, Imprimerie Librairie « La Confiance », 1897, p.1.

Ainsi naquit la première campagne antisuperstitieuse. Une trentaine d'années après la signature du concordat, le catholicisme vitupère et persécute le vodou sur le sol haïtien.

En 1915, les États-Unis d'Amérique entrent en Haïti et organisent une nouvelle croisade contre cette pratique religieuse, y implantent le protestantisme qui s'alliera au catholicisme. Il y aura, encore une fois, marronnage culturel et culturel : le vodou résiste, persiste.

En 1935, sous la présidence d'Élie Lescot, un mulâtre, en collaboration avec l'Église catholique, la grande campagne antisuperstitieuse, appelé «les Rejetés», est organisée. Par définition, pour l'élite, l'Église et l'État qui vote une loi, le vodou est de la sorcellerie et du paganisme africain survivant dans l'île et dans l'Amérique. Par conséquent, quiconque s'adonnerait à ces pratiques serait passible d'une peine de prison assortie d'une amende.

C'est l'argument qui fait dire à Carl Edward Peters, dans son ouvrage *La Croix contre l'Asson*, que cette campagne n'est pas le fait de l'Église, mais de certains Haïtiens eux-mêmes qu'il se garde de nommer.

Ainsi, c'est ce qui permit aux évêques d'affirmer, lors de la campagne dite des «Rejetés»⁵³ « que l'heure de Dieu a sonné pour Haïti. Subitement, en 1939, dans le Plateau Central, on parla d'une sorte de nouvelle secte religieuse : les « Rejetés». Qu'était-ce groupement? Aux environs de la chapelle Los Palies, des habitants abandonnaient brusquement toute superstition, et cela sans aucune frayeur de la vengeance des esprits. Ils affectaient même de ne plus fréquenter ceux qui s'adonnaient à la superstition. Animés d'une faveur apostolique, ils essayaient d'entraîner tout leur entourage, ils se livraient avec assiduité à l'étude du catéchisme, se préparant au mariage ou à la première communion. Ces personnes, ces «rejetés», pour se défaire des

⁵³Carl Edward PETERS, Monfortain, *La Croix contre l'Asson*, Imprimerie La Phalange, Haïti, 1960, p.19.

obligations tyranniques de la superstition s'adressaient à un certain Ti Jules, ancien directeur de la capelle de Trou-d'eau, dans la Paroisse de Grand-Bois...»⁵⁴.

On ne peut, à l'analyse, ne pas relever la complicité objective de cette Église et de l'élite relayée par une partie du petit peuple tant la question du vodou est étroitement liée à l'identité, à l'être et au devenir de ce pays.

Le clergé d'Haïti ou des groupes de fidèles, à maintes reprises, se sont livrés à des campagnes plus ou moins retentissantes contre le vodou. Dans les années 1940, le pays en entier était fort préoccupé par la campagne des «rejte» (rejetés). Cette campagne dans la vision du clergé combattait le mélange de deux religions. Tous les documents épiscopaux de l'époque redisent à profusion l'intention d'en finir avec cette pratique à savoir que des fidèles se donnant pour chrétiens prétendaient servir deux maîtres à la fois, Dieu et Satan. Satan n'était autre que le loa auquel l'individu s'intéressait, quel que fut son nom.

En 1941, le clergé qui dans sa majorité est français, s'employa à extirper la «superstition» par la force. Un grand nombre de sanctuaires vodous furent dépouillés de leurs objets rituels qui furent brûlés. Ces mesures brutales n'eurent naturellement d'autre résultat que de multiplier les miracles et d'affermir la foi des vodouisants. L'Église dut abandonner la lutte.

Le 19 novembre 1941, publié dans le Journal Le Matin, Jacques Sephen Alexis, dans son article « le Crépuscule des Légbas» surenchérisait et affirmait haut et fort son opposition au vodou. Il écrivait en effet : «C'est dimanche. Sur cette campagne repliée sur elle-même, dans la solitude de son rêve, semble flotter une idée force, l'idée de la purification, l'idée de rompre pour toujours avec les dieux et les fétiches mauvais, qui au long d'un triste siècle ont exploité, appauvri, avili les habitants de cette campagne, candides jusque-là dans leurs abjections. Oui, grâces soient rendues aux intrépides Prêtres catholiques, apôtres de ce beau mouvement anti-vodou qui a allumé dans le cœur de nos paysans la flamme du renoncement.

⁵⁴ Alfred, MÉTRAUX, *Le vodou haïtien*, éditions Gallimard, Paris, 1958, p.301.

Qui n'a pas vu nos paysans féticheurs, se ruer aux pieds des autels pour rejeter les loas vodou, dans la contrition, la rancune et les larmes. Qui n'a pas vu ce peuple, jeter dans les boucans allègres, les amulettes, les gris-gris, les fétiches puérils qui ont régné sur leurs âmes et auxquels ils tenaient comme à la prunelle de leurs yeux...⁵⁵

Cette prise de position montre bien qu'une partie de l'intellectualité de ce pays fut et est encore pétrée de l'enseignement des anciens maîtres et pères de la Formation. De son côté, Alfred Métraux, ethnologue français, de passage dans l'île, lors des événements qui alimentèrent la campagne antisuperstitieuse, comprit la gravité de la question à la fois sur les plans humain et anthropologique. Il comprit que la chrétienté, au nom de Dieu révélé, détruisait un trésor humain qu'il fallait préserver.

Me trouvant en Haïti en 1941, je me souviens d'avoir vu dans la cour des presbytères des pyramides de tambours, d'écuelles peintes, de colliers, de talismans, qui attendaient le jour fixé pour le feu de la joie qui devait symboliser la victoire de l'Église sur Satan. C'est en vain qu'à la Croix des Bouquets je suppliai le curé d'épargner les pièces qui auraient pu figurer dans un musée d'ethnographie. A tous mes arguments, il répondait avec obstination que la seule présence de ces objets dans un musée jetterait le discrédit sur Haïti⁵⁶.

La mission antisuperstitieuse amène à questionner la structure religieuse, sociale, économique de la société haïtienne. L'erreur du clergé d'alors, c'est d'avoir posé le problème d'une façon isolée, sans chercher à le situer dans le problème global du pays, et ensuite de n'avoir pas bien posé toutes les exigences de l'évangélisation. Car une bonne évangélisation a comme base une maîtrise de la langue des gens qu'on veut évangéliser, la compréhension des coutumes, l'utilisation de la culture, la constitution d'un clergé local, la formation des catéchistes et des laïcs engagés qui peuvent assurer la permanence chrétienne. Est-ce que les autorités sur place avaient pris le temps de penser

⁵⁵ Jacques Stephen, ALEXIS, *Crépuscule des Légbas*, publié dans *Le Matin* du 19 novembre 1941. Voir Bibliothèque Nationale d'Haïti.

⁵⁶ Alfred, MÉTRAUX, « Le Vaudou et le Christianisme » dans *Les Temps Modernes*, Paris 1956, p. 1848-1883.

à toutes ces exigences avant de commencer leurs campagnes? La survivance du vodou encore aujourd'hui et ses fonctions à différents niveaux dans le peuple prouvent le contraire.

Ce long parcours que nous venons de faire, nous amène à parler de l'influence toujours actuelle du vodou sur la vie familiale, sociale, politique et religieuse.

LES INFLUENCES DU VODOU

Influence du vodou sur la vie familiale

En tant que système de pensée et de croyance, le vodou fleurissait par-delà les plaines, attirait les adeptes dans les temples, vouait le même culte aux dieux ancestraux, conviait tout son monde à une même communion de pensée et c'est ainsi que dans ce cadre particulier du lacou, le vodou rayonnait d'une santé de jeunesse qui a fait dire justement à Roger Bastide : «L'apogée du vodou est liée au triomphe de la grande famille étendue, «lacou» qui s'inscrivait sur le sol par le grand rassemblement de plusieurs familles sous l'autorité du patriarche».⁵⁷ Cependant les structures politiques et sociales propres aux nations africaines auxquelles appartenaient les ancêtres des Haïtiens ont été broyées par l'esclavage. La famille elle-même n'a pas résisté à cette dissolution. Avec difficulté, elle s'est reconstituée en marge du régime des plantations et dans les années qui ont suivi l'indépendance du pays. La dispersion de certains acteurs sociaux sur une surface donnée n'a pas semblé aller sans affecter les liens de solidarité qui se seraient relâchés par suite de la brisure du contact physique. Les milieux sociaux devenus moins effervescents, moins créateurs, la conscience collective en contre-coup a souffert d'un affaiblissement. Là encore, le vodou loin de lâcher prise a même défié le temps en s'ajustant aux conjonctures. En effet, si le paysan n'assiste pas ou assiste moins aux nombreuses activités cycliques, créatrices des dieux, ni aux rites qui les accompagnent,

⁵⁷ Roger, BASTIDE, *Les Amériques noires*, Éditions Cujas, Paris, 1967, p.13

invariablement il est demeuré dans son for intérieur l'indéniable vodouisant attaché à ces croyances. Aux dieux africains et ancestraux, il voue le culte qui leur est dû. Quand il lui arrive d'être dans l'impossibilité de payer de présence à ses assises, il se fait très volontiers représenter par des dons, ses offrandes, ses prestations.

Après le «lacou» ou après la concentration de la famille étendue sur son domaine relativement vaste, le vodou ne s'est pas éteint. Il n'est pas mort. Les dieux et les génies ancestraux continuent néanmoins d'assurer la cohésion entre les membres des familles dispersées chaque fois qu'ils réclament d'être servis en nourriture ou en sacrifice. Dans des périodes déterminées surtout en décembre, les vodouisants qui sont éloignés, retournent sur leurs habitations d'origine pour leurs activités culturelles. Les 25 décembre, 1^{er} et 2 janvier, Port-au-Prince, la capitale, se dépeuple. Les paysans regagnent les campagnes, leurs terres familiales pour le bain de midi ou de minuit. Les fêtes de fin d'année, fête de société, occasion de retrouvailles quasi liturgiques de la famille et de l'amitié sont affectées d'une dimension mystique dans la vie des vodouisants. Au-delà du cas de ceux du pays, il y a celui des Haïtiens de la diaspora qui effectuent un petit voyage au pays natal pour le service des loa, s'ils ne le peuvent pas, ils s'obligent d'envoyer leurs offrandes dans leur ville ou leur village d'appartenance. N'est-ce pas une grande valeur? Allons voir comment ça se passe dans la vie sociale.

Influence du vodou sur la vie sociale

Le souci majeur du vodou est le bien-être des individus et du groupe. Le vodou interdit de mépriser les petits et les pauvres. Les plus faibles sont assurés de bénéficier de la protection des ancêtres. L'obligation de venir en aide aux personnes en nécessité est un devoir pour le vodouisant. C'est ce qui explique que n'importe qui peut entrer et manger dans une communauté vodou. Les fidèles font régulièrement des dons en apportant des repas, des vêtements aux pauvres qui mendient aux abords des places publiques.

Le vodou veille au maintien des liens qui unissent les membres de la famille. Chacun est responsable de ses semblables, cette solidarité s'exprime dans la sagesse populaire sous forme de proverbes. Par exemple : «yon sèl dwèt pa manje kalalou (un seul doigt ne peut

pas manger du calalou) ou encore «men anpil chaj pal ou» (beaucoup de mains rendent le fardeau léger). Ces proverbes sont l'équivalent de notre devise nationale : «L'union fait la force».

Le vodou se veut le ciment qui consolide les rapports entre les éléments de cette grande famille. La communauté ne se réalise que par la participation créatrice de ceux qui le constituent et la personne humaine ne s'épanouit que dans une communauté volontaire, ouverte à tous, fraternelle et solidaire.

Quand on est vodouisant une chose qu'on ne doit jamais oublier ce sont les responsabilités de famille. Les ignorer, c'est mettre en danger les intérêts communs et négliger les loa sont de sérieuses offenses morales qui peuvent provoquer la désapprobation du groupe et mettre en danger l'attention et la protection offerte par les esprits. «La moralité dans le sens absolu ne peut jamais être au-dessus du bien-être de la collectivité. Ce qui est moral est donc ce qui assure le bon fonctionnement du groupe dans un environnement donné et qui respecte la valeur et l'importance du collectif social et spirituel sur lequel repose la vie sociale.

Dans le vodou, tous les grands événements qui marquent la vie humaine et sociale sont fêtés avec faste. Ces fêtes offrent à la famille organisatrice le moyen de «rehausser son prestige».⁵⁸ En effet, faire un repas c'est manifester sa richesse par la qualité et l'abondance des aliments que l'on consomme et que l'on offre. Ces manifestations de la vie en société s'accompagnent de déploiement de faste alimentaire où tout le monde vient se régaler, sans discrimination. Le vodou organise des «combats» (travaux communautaires) pour l'exploitation de la terre. L'activité agricole étant sacrée, le travail et le rite sont indissociables. Le geste rituel a au moins autant d'importance que le geste technique et conditionne l'efficacité de celui-ci. Avant les semailles, on fait offrande des grains aux dieux et aux ancêtres, comme on leur offrira ensuite les prémices de la récolte avant que quiconque puisse la consommer.

⁵⁸Nérestant, M, MICIAL, *Religion et politique*, Éditions Karthala, Paris, 1994, p.140.

En Haïti, les enfants et les vieillards en difficulté ne sont pas tous pris en charge par le gouvernement. Certains sont récupérés dans les hounforts. «C'est là qu'ils trouvent à manger et que les enfants reçoivent une éducation. On ne voit pas les vieillards traîner dans les rues et on ne les envoie pas dans des maisons de retraite qui sont dépersonnalisées. A la campagne, on s'occupe des vieillards. On ne les trouve pas en train de mendier. En général, s'ils ne sont pas pris en charge par un proche parent, ils sont assis quelque part dans un hounfort où l'on prend soin d'eux».⁵⁹

La morale vodou estime que ne pas s'acquitter de ses devoirs envers les personnes âgées et des morts entraîne une rupture d'équilibre dans la vie de l'individu et peut avoir des conséquences néfastes sur la famille du fautif et de toute la communauté à laquelle il appartient. De plus, il faut toujours faire montre de générosité, de bienveillance et d'amour envers les plus faibles et les plus démunis. Comment le vodou est-il arrivé à influencer la politique?

Influence du vodou dans la vie politique

Le vodou fut un moyen efficace de cohésion et un instrument utile aux mains des esclaves luttant pour le renversement des structures inégalitaires, oppressives, dégradantes et inhumaines.

Les responsables politiques n'ont pas eu la même attitude envers le vodou. Certains l'ont combattu et persécuté ses adeptes, tout en le pratiquant en secret. D'autres, par calcul politique, ont recherché utopique et revendiqué un rôle messianique. Ce qui est constant : tout Haïtien quelle que soit sa position sociale, a une attitude, une pensée, une réflexion ou un geste qui trahissent son ascendance béninoise, guinéenne ou soudanaise. Dans les moments de crise il va adorer en secret ce qu'il brûlait en public.⁶⁰

L'utilisation politique du vodou joue d'abord sur le niveau de la force sacrée que les acteurs politiques cherchent à s'approprier. Même lorsqu'ils ne le proclament pas, ils ne

⁵⁹ Nérestant, M, MICIAL, *Religion et politique*, Éditions Karthala, Paris, 1994, p.142.

⁶⁰ Jean Rosier, DESCARDES, *Dynamique vodou et Droits de l'Homme en Haïti. Mémoire de DEA d'Études Africaines sous la direction du professeur Etienne LE ROY*, 1998-1999.

doutent point des pouvoirs des loa. Dans les conflits politiques, l'alliance avec un loa puissant est précieuse pour contrecarrer les menées d'un rival. On connaît le proverbe «Fè koupe fè» (le fer coupe le fer).

Si le vodou est une arme politique utilisée par les acteurs politiques pour accéder au pouvoir ou s'y maintenir, il n'en demeure pas moins l'antidote du pouvoir tyrannique. N'est-ce pas ce qui explique la tendance des politiciens haïtiens à déployer leur génie pour jouer sur la terreur qui accompagne la réputation d'omniscience et de toute puissance des grands initiés et des membres des sociétés secrètes parmi lesquels ils laissaient entendre qu'il fallait les compter.⁶¹

L'avènement au pouvoir de François Duvalier, premier citoyen du pays vodouisant notoire, il a avalisé la religion de l'homme haïtien, fait défiler dans la maison du peuple les grands prêtres houngan, disséminés d'un bout à l'autre du pays. Le temps de l'inquisition haïtienne est passé. Le vodou en tant qu'institution a fait son entrée officielle au Palais national.⁶²

Influence du vodou sur le religieux

La séparation du sacré et du profane, de la foi et du politique, de la religion et de l'État n'est pas vraie en Haïti. Influencés par le vodou, les Haïtiens vivent proches de la nature et perçoivent ses forces mystérieuses. Ils sont à la merci des catastrophes naturelles comme l'orage, les inondations, la famine, la maladie, les tremblements de terre. Ils les considèrent comme les forces du mal. Ils croient que d'autres hommes leur sont hostiles, jalourent leur sort ou sont simplement méchants. La mort est omniprésente et survient souvent tragiquement dans l'enfance ou la jeunesse.

Les vodouisants se sentent désarmés, faibles, entourés de toutes sortes de maux et incapables d'affronter les difficultés de la vie ou d'accéder au bonheur auquel ils aspirent. Ils ont conscience qu'une puissance invisible les enveloppe et ils cherchent à créer des liens avec cette puissance.

⁶¹ Jean Rosier, DESCARTES, *Dynamique vodou et Droits de l'Homme* en Haïti. 1998-1999.

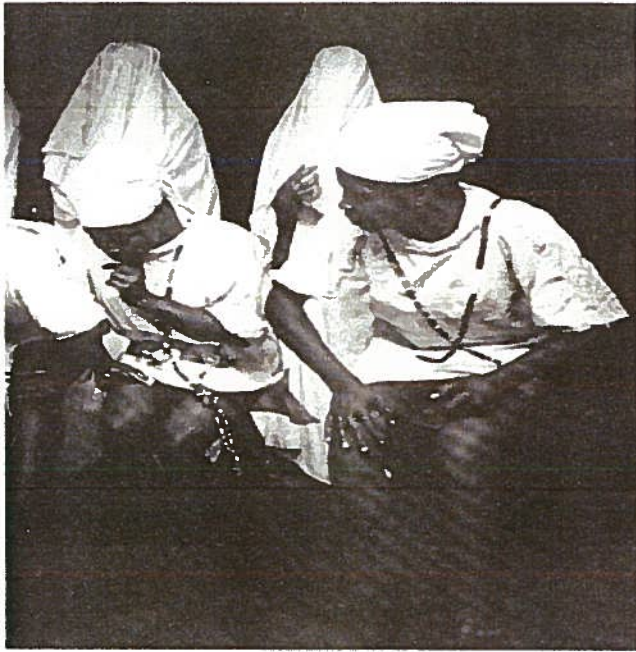
⁶² Saint-Louis, FRIDOLIN' *Le vodou haïtien reflet d'une société bloquée*. Éditions l'Harmattan, Paris, 2008, p.74

Aux prises avec la violence du pouvoir, ils pratiquent la fuite en avant. Sublimant la violence en engendrant la sphère du sacré, ils vont y recourir directement contre ceux qui blessent leur amour propre, leur font subir de mauvais traitements ou des injustices. Humilié, exploité, méprisé par ceux qui détiennent du pouvoir, celui qui croit au vodou sait qu'en se confiant aux divinités et en les servant correctement, il peut devenir un homme respecté, vénéré, aimé. Le vodou devient son refuge. Il lui confère une identité plus solide qu'un roc.

Ce long parcours nous a permis de regarder en face la réalité de l'histoire du vodou dans la vie du peuple haïtien et à se rappeler que le vodou reflète toutes les préoccupations des masses haïtiennes livrées à elles-mêmes. Alors rien d'anormal qu'elles se tournent souvent vers les invisibles pour solliciter moins la fortune et le bonheur que d'écarter d'eux les malheurs qui les assaillent de toutes parts, ainsi que la protection contre la maladie et les mauvais sorts.

Cette dernière partie invite déjà à arrêter notre regard sur la personne vodouisante comme héritière d'une culture, objet de notre prochain chapitre.

CÉRÉMONIE D'INITIATION DANS LE VAUDOU,



**PHOTO : LE VAUDOU HAÏTIEN D'ALFRED MÉTRAUX, PERSONNE EN
TRANSE.**



CÉRÉMONIE D'INITIATION DANS LE VAUDOU.



PHOTO : LE VAUDOU HAÏTIEN D'ALFRED MÉTRAUX

LES OBJETS SACRÉS DANS LE CULTE VAUDOU

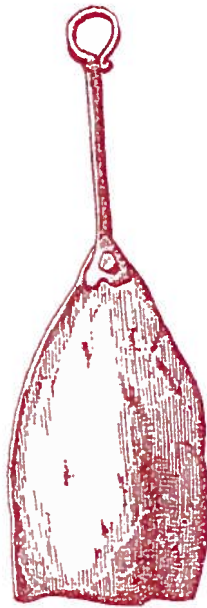


FIG. 9. — *Ogan*, cloche de fer à battant extérieur. (1/4 g. n. M. H. 50.29.1.)

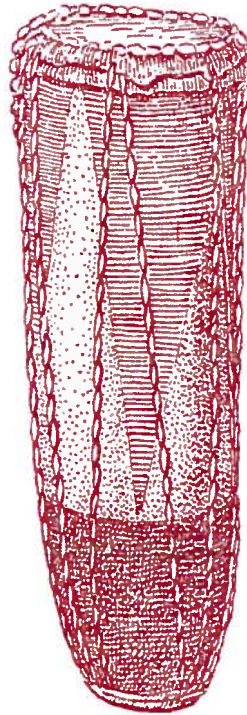


FIG. 10. — Tambour *petro*. (D'après une photographie.)

taillé, le *houngan* célèbre u
loa qui, une fois l'instrume



FIG. 11. — Tambour *assoto*,

TAMBOUR PÉTRO

TAMBOUR ASSOTO

TALISMAN : «PAQUETT» À L'USAGE DES HOUNGAN ET MAMBO.

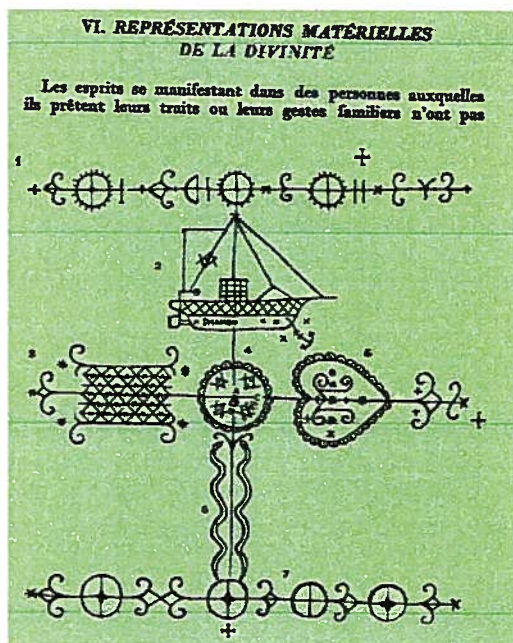


PHOTO : LE VAUDOU HAÏTIEN, ALFRED, MÉTRAUX

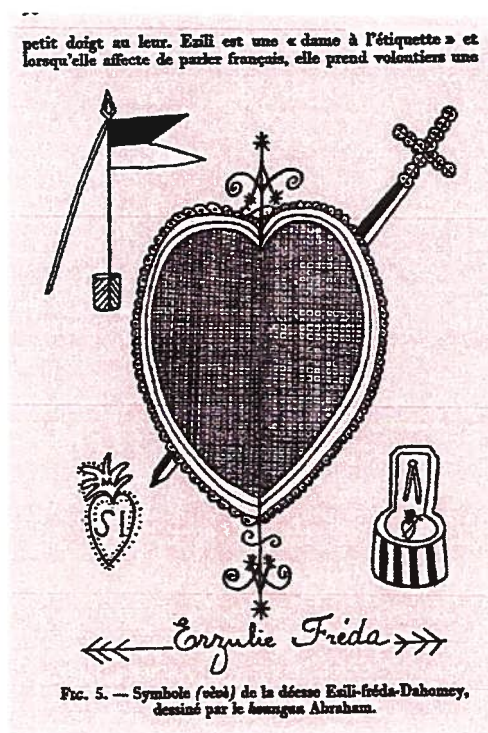


RÉCIPIENTS SPÉCIAUX À L'USAGE DES (MARASSA) JUMEAUX.

SYMBOLES DE DIVERS LOA (VÈVÈ) TRACÉS SUR LE SOL LORS D'UNE CÉRÉMONIE



ERZULIE FRÉDA, ÉPOUSE DE DAMBALLA -WÈDO



CHAPITRE 2 : LA PERSONNE VODOUISANTE

Héritière d'une culture centenaire, la personne vodouisante, en recherchant toutes sortes de biens, vit dans la crainte et l'angoisse. La nécessité s'impose alors de regarder des aspects particuliers.

Ancrage dans les traditions familiales ancestrales.

Dans le contexte culturel, on s'attachait davantage à une tradition, à un conseil des anciens, à une sagesse collective oralement véhiculée dans les maximes et les proverbes. Un ensemble de connaissances étaient transmises par initiation. On se pliait aux coutumes conservées dans le patrimoine culturel, on harmonisait sa personne au rythme de la vie collective, on restait persuadé que la vie humaine est placée sous la mouvance des Invisibles. L'individu était effacé, ce qui comptait, c'était le clan, la tribu.

On n'est personne quand on est seul. C'est par rapport aux autres qu'on existe. Dans le village, on est l'enfant, le père, la mère, l'aïeul de quelqu'un. L'on endosse la réputation des siens, l'on revêt personnellement la gloire d'un parent. Le membre du clan dont on porte le nom vous insuffle sa force et ses qualités. Ainsi chacun est lié aux vivants et aux morts, mais aussi, en vertu des mariages à d'autres membres du village. Être soi, c'est être quelqu'un du village⁶³.

La personne évoluant au sein de cette civilisation cherchait dans la nature (cosmos) la plénitude d'équilibre et d'harmonie nécessaire à son bien-être individuel et collectif.

Les expériences vécues en Haïti, au temps de ma jeunesse, dans ma famille et mon milieu d'éducation constituaient pour moi des entraves à la participation aux cérémonies vodouesques puisque j'appartenais à l'Église catholique. En revanche pour avoir parcouru et sillonné plusieurs sections rurales notamment dans l'ouest, le nord et le sud du pays, j'ai pu personnellement me rendre compte de la vivacité du vodou dans son

⁶³ Nathan Irvin, Huggins, *L'Odyssée noire*. Traduit de l'américain par Maud Sissung et adapté par Mathilde Rieussec. Collection l'épopée humaine dirigée par Roger Gaudy. P. 20.

synchrétisme avec le catholicisme. J'ai eu l'occasion de visiter quelques hounfort dans les zones de nos missions, d'être accueillie dans les familles de nos élèves «catholiques», de discuter avec eux sur les rites et les cérémonies de leurs pratiques vodouesques. Ces expériences m'ont apporté des connaissances précieuses.

Ainsi, le vodou, même pratiqué clandestinement, imprègne tellement la vie de tous les jours en Haïti, qu'il est difficile à un Haïtien de ne pas le rencontrer sur son parcours. La personne vodouisante, dans sa quête de compréhension des choses de ce monde et du sens à donner à l'existence humaine, fait une expérience religieuse authentique avec un langage culturel valable. Dans sa maison, à l'abri de tous les regards indiscrets, initiée ou non, elle rend un culte à son loa-racine, loa hérité de sa famille depuis la naissance, véritable patron qui lui assure protection dans toutes ses entreprises et dans les moments difficiles. Ce culte est rendu devant un oratoire, petite table recouverte d'une nappe sur laquelle sont posées des bouquets de fleurs et le symbole du loa ou son image en chrome. En général, l'image du saint catholique correspondant à ce loa y est présente.

Lors de certaines visites à la campagne et même dans les villes, pour des visites des malades où l'on apporte la communion à ceux et celles qui sont catholiques, librement les gens me font visiter leur petit oratoire dans leur chambre à coucher pour le culte de leurs loa-protecteurs. La même expérience au moment de préparer nos élèves pour la première communion, les parents n'hésitent pas à parler de leurs expériences ouvertement et ils croient que c'est un héritage précieux à laisser à leurs enfants. Je ne peux m'empêcher de citer ici la réponse à une de mes interrogations dans une zone rurale : «Pourquoi ces bouteilles suspendues à cet arbre? » J'appris que c'est une manière de garder l'âme, l'esprit, « le gros bon ange » des personnes décédées qu'on aime et qui deviennent les ancêtres.⁶⁴

Mon voyage en Afrique en 1999 m'a appris bien des choses en visitant quelques villages avec mes Sœurs africaines mais surtout en écoutant parler les chefs entourés des gens (femmes, hommes et enfants) tous étaient là pour me rencontrer, me parler. J'y ai reconnu vraiment notre parenté dans les

⁶⁴ Mésina Paulémon, mic, Travail missionnaire dans les mornes, observations personnelles, expériences de vie, 1972-1977.

coutumes et traditions. Aussi, ils ont dit de bien des façons que je suis leur fille. Alors, même il y eut des enfants qui sont venus me toucher.⁶⁵

Le vodou se pratique généralement dans le hounfort comme culte familial et collectif. C'est là que des membres d'une famille, même dispersés pendant l'année, se rassemblent à différentes occasions pour célébrer le culte des loa.

Il suffit d'assister aux cérémonies rituelles en l'honneur des loa, à leurs services, comme on dit, pour s'apercevoir que ces rituels ont conservé et transmis un très grand nombre de traits de la culture matérielle et non matérielle de la population : la technologie, la nourriture, les vêtements, les armes, les instruments de musique, les ustensiles, le langage, les danses et les postures corporelles, les attitudes psychologiques et les valeurs, les modes de relation, les artefacts ou les expériences de la vie quotidienne. Bref, une grande partie de ce qui, à travers les générations, a accompagné le peuple haïtien comme bagage ou équipement culturel, se retrouve soit comme accessoires du culte, soit comme attributs pour typer la personnalité ou le comportement des dieux : le bâton et l'« alfò » (havresac en latanier) de Legba, le médiateur; la houe, la serpette, le chapeau de paille, le costume en gros bleu, la pipe en terre cuite, le zézaiement et la boiterie de zaka, le cultivateur; la sabre ou la machette d'Ogou, le militaire; le face à main, l'éventail, le peigne, les bijoux et les parfums d'Erzulie Freda, la coquette; le poignard d'Erzulie Dantò, la guerrière; le battoir et la conque de La Sirène, déesse d'eau, le haut - de forme et la redingote de Bawon Samdi, le divin gardien des cimetières, etc.

Avec les groupes de divinités, on use parfois de restes d'anciens langages africains ou même arabiques, qui sont peut-être aussi des souvenirs de langue sacrée. La multiplicité des aliments, des modes de mise à mort des bêtes sacrificielles, des modes de cuisson, des façons de consommer ou d'offrir les nourritures aux dieux, etc, on s'aperçoit que le rituel a délibérément voulu récapituler par des éléments caractéristiques, les diverses étapes et les diverses facettes, non seulement de la vie du peuple haïtien, mais aussi de

⁶⁵ Mésina, Paulémon, mic à l'occasion de visite des MIC comme assistante générale au Malawi et au Zambie en 1999.

l'histoire de l'humanité. Tout ce que les musées, les archives, les bibliothèques des sociétés modernes gardent dans le profane, le vodou le garde en Haïti dans le sacré, non pas à l'état fossilisé, mais comme une mémoire vivante. Celle-ci a sa source dans l'initiation.

La personne vodouisante qui se fait initier dans cette vie part à la recherche des influences ancestrales. On «interpelle» pour elle les loa de sa famille sur quatre générations du côté maternel comme du côté paternel. L'initiation, en la soudant à ses loa de famille, lui donne souche, ancrage, l'enracine dans l'histoire de sa famille, de ses lignées, de son peuple. Selon les conceptions dans le vodou, chaque personne porte en elle ou en soi tout l'univers, dans lequel elle retrouve tout ce qui lui donne vie. A l'initiation, en plus de son enracinement familial et ethnique, chacun reçoit sa pierre, sa plante, son animal, tout ce qui le relie à l'univers.

L'initié, après sa mort, séjourne sous les eaux, anba dlo, pour l'étape finale de l'initiation, c'est-à-dire, après une ultime purification, la fusion totale entre la partie de lui-même capable de cette survie et son loa mèt tèt, qui était le centre et l'essence même de sa personnalité. Le rituel du wete mò nan dlo («retirer le corps de l'eau»), après un an un jour, fait revenir parmi les vivants, recueillie dans un govi (vase sacré) et désormais à la disposition de la famille, l'âme divinisée ou, plus exactement, le loa mèt tèt enrichi de son incarnation dans l'esprit de cet initié. Du point de vue de la communauté, le wete mò lan dlo («retiré le corps de l'eau», est un rituel d'incorporation. L'homme est considéré comme un trésor, une richesse. On a envoyé les scories et on garde l'essence, le diamant⁶⁶.

L'initiation était un moyen de faire revivre les ancêtres dans l'individu et de transformer progressivement celui-ci en ancêtre, c'est-à-dire de recueillir ce qui dure en lui, ce que son apparition et son passage dans cette vie ont apporté de nouveauté, d'enrichissement et de le conserver. Il y a une essence de l'homme qui est divinisable et vient s'ajouter au trésor de l'énergie humaine, une partie intangible que l'on peut interpeller, une mémoire, une capacité d'éveiller le virtuel chez l'autre qui suit. L'homme est devenu la racine de

⁶⁶ MAXIMILIEN, Guy, *Vodou, un cadre de la mémoire vécue*, Université d'État d'Haïti, colloque «Expériences et mémoires» Bucarest, septembre 2006.

l'homme. Malgré le côté positif de tout ce que nous venons de voir, il reste que c'est une source qui alimente une peur qui va jusqu'à empêcher la personne d'envisager une possible liberté.

Peur de rompre avec les esprits et crainte des conséquences

Dans son livre *l'Odyssée noire*, Huggins fait remarquer que des esprits résident dans tous les objets auxquels ils confèrent un caractère particulier.

L'esprit présent en chaque chose et chaque chose possède une nature et une énergie, qu'il lui faut exprimer. Afin d'apparaître, l'esprit du bois dirige la main du sculpteur. L'esprit de la pierre ou de l'argile s'empare de la main de l'artisan qui les travaille. Heureux est l'homme qui a le don de se faire l'instrument des esprits.⁶⁷

Dans sa croyance, la personne vodouisante, a une peur de rompre avec les esprits, parce qu'elle est responsable de la diffusion des traditions ancestrales, des usages de la sagesse des anciens, des messages venant des Invisibles et de l'esprit communautaire. La personne est révélée capable de sauvegarder le patrimoine spirituel qui, après avoir garanti le passé, continue de préserver le présent et doit être transmis de génération en génération comme garantie de l'avenir parce que : tel comportement envers les mânes des ancêtres, tel sacrifice envers des entités surnaturelles font partie des traditions qui se transmettent à chaque nouveau membre du groupe. Tout enfant, dès sa naissance, bénéficie de ce savoir, même si ce n'est que plus tard, lors des cérémonies d'initiation, qu'il devient conscient d'être porteur d'un dépôt de traditions légué de génération en génération.

La relation de la personne au «surnaturel» est une expérience inhérente à la vie sociale, inséparable de ce qu'on vit et de ce qu'on fait. Les gens de la vie rurale recourent à la religion pour surmonter les servitudes et les peurs qui pèsent sur la vie quotidienne. Dans les milieux marqués par le déracinement et l'insécurité, le retour aux vieilles pratiques et

⁶⁷ Nathan Irving, HUGGINS, *L'Odyssée noire*. Éditions J.A. Paris, 1979, p. 31.

aux croyances ancestrales atteste la permanence d'un fonds religieux que les mutations de la société africaine n'ont pas entièrement détruit.

D'autre part, la personne vodouisante a peur et vit dans la crainte parce qu'il y a des maladies qui sont attribuées à l'action des loa lorsqu'une personne ne donne pas à manger à ses loas, n'accomplit pas les rites du «desounen» ou du «wete mò nan d'lo», refuse de s'initier alors que les loa le réclament ou lorsqu'elle ne veut pas se marier avec un loa qui lui aurait fait cette demande. Les vodouisants connaissent très bien les règles de l'échange symbolique. S'ils allument une chandelle un mardi ou un jeudi et s'adressent à Freda ou Dantor pour leur donner de l'aide, ils savent qu'au moment où cette chose leur est accordée, ils se retrouvent en dette vis-à-vis d'eux. Dans une famille, une personne est désignée par les loa pour les «ramasser», c'est-à-dire pour prendre en charge les échanges cérémoniels. Si elle refuse par manque d'argent ou de conviction, ou par crainte de s'engager plus à fond dans la pratique religieuse, les loa de la famille vont tôt ou tard se fâcher en diminuant sa force vitale (maladie) ou sa force de fécondité (mortalité infantile, ou par une perte d'argent, etc.). C'est une conviction toute silencieuse mais profonde chez les vodouisants : l'asymétrie des échanges est un jour ou l'autre condamnable.

La notion d'échanges réciproques entre l'univers spirituel et le monde matériel constitue un pivot de la pensée vodou. Toute prière aux divinités réclame une contrepartie du fidèle, leur bénédiction ne s'accordant qu'en échanges d'offrandes (nourriture ou sacrifices). Du pacte entre deux mondes dépend l'équilibre de l'individu et de la communauté.

Le bris de cette alliance résulte dans la maladie ou la mort et les décès infantiles. Selon la tradition vodou, la guérison dépend donc de la réparation de la faute par l'accomplissement de services au profit des loa et de leur intermédiaire, le houngan, par des offrandes et des prières.

Ce qu'on ne doit pas oublier, durant le système esclavagiste, baptisé contre son gré et affublé d'un nom chrétien, l'esclave avait l'interdiction de persister dans ses croyances traditionnelles et de pratiquer les rites religieux de ses ancêtres. S'il entendait résister

contre cette aliénation, il ne pouvait le faire que de manière cachée, comme les premiers chrétiens à l'époque des catacombes. Les cérémonies vodoues avaient lieu la nuit, dans des lieux retirés au fond des forêts, moyens de surmonter les servitudes et les peurs qui pesaient sur la vie quotidienne. Voyons maintenant comment et en quoi se rattachent les croyances dans le vodou.

Croyances rattachées au vodou

Dans la société haïtienne, il y a des croyances véhiculées par la personne vodouisante et chez le peuple haïtien. Elles sont même parfois non réfléchies. La croyance principale liée au vodou est celle des esprits. La croyance aux esprits est une importance capitale dans l'ensemble des religions. «La croyance en des êtres surnaturels constitue l'essence même de toutes les religions nous dit Frantz-Antoine Leconte. Le christianisme, par exemple, a son Dieu, son Christ, ses saints, ses anges et ses démons»⁶⁸. « Il va sans dire que la croyance en des esprits médiatise pour le vodouisant les rapport de l'homme au monde, à lui-même et aux autres.»⁶⁹ Les vodouisants croient particulièrement que ces derniers leur viennent en aide.

Les loa nous aiment, nous protègent et nous gardent. Ils nous révèlent ce qui arrive à nos parents qui vivent loin de nous, ils indiquent les remèdes qui nous soulagent quand nous sommes malades. Si nous souffrons de la faim, les loa nous apparaissent en songe et nous disent : « Ne perds pas courage, tu gagneras de l'argent. Et l'argent promis nous parvient.» Cette profession de foi d'une paysanne de Marbial résume assez bien le pouvoir des loa et ce que les adeptes du vodou attendent des loa. Pour qu'elle fût complète, il aurait fallu ajouter : «Les loa nous avertissent des machinations de ceux qui nous veulent du mal»⁷⁰.

Ce que cette paysanne exprime dans sa profession de foi rejoint la croyance d'un bon nombre d'Haïtiens non vodouisants qui croient aussi que les loa sont présents d'une

⁶⁸ Férère, G, ALPHONSE, *Vodou et démystification*, In Leconte, F.A. (dir.) Haïti : Le vodou au troisième millénaire, Coll. «Libre Pensée», Montréal, Les Éditions du CIDHICA, p.54.

⁶⁹ Laënnec, HURBON, *Les mystères du vodou*. Éditions Gallimard, Paris 1993. P.65.

⁷⁰ Alfred, MÉTRAUX, *Le vaudou haïtien* 2^e édition Gallimard France 1958, p.83

manière ou d'une autre à cause de ce qu'ils entendent et des faits visibles, incompréhensibles et mystérieux survenus dans la vie de certaines personnes.

Dans ce qui va suivre, relevons certaines croyances qui s'installent dans l'esprit de l'ensemble de la population et renforcées par certaines mises en gardes.

Croyance I Les loa ont le pouvoir d'intervenir, d'affecter la vie des personnes.

- Les esprits ou génies surnaturels, que sont les loa peuvent intervenir dans le corps des individus et sont aussi présents dans tous les domaines de la nature : dans les arbres, les rivières et les montagnes; dans l'air, l'eau et le feu. Une telle croyance a de quoi surprendre l'homme moderne, peu enclin à voir la main de Dieu derrière les événements ou éléments de la nature.
- Les loa établissent un réseau de correspondances entre les activités humaines (l'agriculture, la guerre, l'amour) et divers aspects du monde naturel. Ils structurent l'espace et le temps, ils prennent en charge l'existence de l'individu de la naissance à la mort.⁷¹
- Les loa «mal servis», négligés ou insatisfaits se vengent et punissent leurs serviteurs infidèles ou rebelles.
- Les loa ont la réputation d'être impitoyables en affaires et ne tolèrent pas qu'on ne respecte point les échéances. L'argent reçu d'un loa est considéré comme béni, toutefois il n'est pas intéressant d'être en affaire avec les loa.
- La protection des loa n'est jamais entièrement gratuite, elle suppose des obligations de la part des serviteurs.
- Les loa sont des esprits jaloux, capricieux, susceptibles et exigeants.
- Les loa se vengent sur les enfants des fautes de leurs parents.
- Une malchance persistante est souvent la cause d'une faute qui a excité la colère d'un loa.
- A côté des croyances qui concernent les loa, il y en a d'autres thèmes qui touchent le vodou tels que : la croyance dans les morts, les pouvoirs qu'ont

⁷¹ Laënnec, HURBON, *Les mystères du vaudou*, Découvertes Gallimard, Paris 1993, p.66

les houngan et mambo, les châtements, les bains de chance, les pwen, wanga, loup-garou, zombi, les expéditions, sociétés secrètes.

Croyance 2 Les morts mal honorés viennent hanter les vivants qui ne leur ont pas correctement rendu hommage.

- Les morts viennent harceler les vivants que lorsque ceux-ci ont été négligents à leur endroit, n'ont pas porté le deuil, ou retiré les loa de leur tête ou s'ils tardent à lui élever une sépulture. Ils se manifestent en rêve et leur exposent ses griefs; à ceux qui ne font aucun cas de ces avertissements, ils envoient un châtement, maladie ou divers autres échecs.

Croyance 3 Le houngan, la mambo, possède des pouvoirs surnaturels

- La profession de houngan ou de mambo peut être héréditaire. Il est naturel qu'un père souhaite léguer à son fils ou à sa fille les secrets de son art et le prépare à lui succéder. Il reçoit son pouvoir en héritage, en rêve ou par une maladie qui lui indique sa vocation.

Croyance 4 Les pwen (puissances surnaturelles) protègent des attaques d'autrui.

- Les pwen sont des puissances surnaturelles ou forces magiques qui protègent la personne contre les mauvais sorts. Ils peuvent être aussi un charme ou un esprit qui exécute les volontés d'un sorcier.

Croyance 5 Les personnes peuvent être victimes de châtements surnaturels.

- On peut être victime de châtements surnaturels. Les châtements sont multiples (malheur, maladie, folie, accident, ruine etc.) et font partie de la magie. Un châtement envoyé par les loa, est l'effet d'un acte de sorcellerie décidé par le bocor. Le remède dépendra de son diagnostic.

Croyance 6 Les mauvais sorts envoyés sur les personnes peuvent prendre les noms de wanga, de baka.

- En Haïti, à part des sortilèges qui provoquent des maladies incurables, détruisent les récoltes ou le bétail, il en existe d'autres qui, plus anodins, ne suscitent que des ennuis passagers ou des maux guérissables. L'arme magique par excellence est le wanga.
- Le wanga se définit comme toute substance, tout objet ou combinaison d'objets, chargé, par suite d'une opération magique, d'une propriété nocive contre une personne ou un groupe de personnes.
- Beaucoup de wanga sont des objets qui ont été arrangés par un sorcier, de manière que leur seul contact produise l'effet désiré, généralement une maladie.
- Les poudres empoisonnées relèvent aussi des wanga. On les redoute beaucoup puisqu'il suffit d'une pincée, répandue sur un vêtement, pour infliger une maladie à celui qui le porte.
- On peut garder les forces surnaturelles dans une bouteille ou dans un paquet (wanga) et avec eux préparer et jeter des sorts.
- On peut envoyer un baka à quelqu'un, c'est-à-dire une puissance maléfique représentée par un objet qui prend généralement la forme d'un nain, d'un animal ou d'un petit monstre. (Le baka est toujours assoiffé de sang et peut demander qu'on lui offre un membre de sa famille en échange de ses services puissants).

Croyance 7 Les bains de chance offrent une grande protection.

- Les bains sont préparés avec une infusion d'herbes mêlée à d'autres produits. Les liquides magiques dont on frotte les malades et les malchanceux sont tous appelés «bains», bien qu'ils servent rarement à un bain proprement dit. Ils sont administrés généralement sous l'invocation d'un dieu et il est fréquent que le dieu lui-même, s'incarnant dans le houngan ou la mambo, fasse bénéficier son serviteur de la vertu des feuilles.
- Les bains ne combattent pas seulement les maladies. Leurs bienfaits s'étendent à d'autres domaines comme le bain de charme. Ils ont comme

propriétés de guérir les maladies incurables, de réconcilier des ennemis irréductibles, de procurer du travail et de faire monter en grade.

Croyance 8 Il est possible d'être tué par un loup-garou (particulièrement les enfants)

- Loups-garous, aussi appelés «sucettes», sont toujours du sexe féminin. La même croyance se retrouve en différentes régions de l'Afrique occidentale. La peur qu'inspirent les loups-garous est tout aussi vive chez les catholiques et les protestants que chez les vodouisants.
- Une femme devient rarement loup-garou de son propre mouvement. Elle obéit presque toujours à une fatalité dont, au début, elle n'est pas consciente. Le pouvoir occulte, lui permettant de voyager dans les airs et de se livrer en toute impunité au cannibalisme, est souvent l'effet d'une tare héréditaire qui passe de mère en fille. Cette tare peut-être aussi une sorte de maladie contagieuse transmissible à toute personne qui porte, sans le savoir, un vêtement ou un bijou ayant appartenu à un loup-garou⁷².
- Certains loa, Ogou-je-rouge en particulier, peuvent en guise de «châtiment», conférer ce pouvoir fatal aux femmes qui ne s'acquittent pas de leurs devoirs envers eux.
On peut devenir loup-garou aussi en achetant des mauvais esprits.

Croyance 9 On peut être transformé en zombi

- D'après les croyances populaires, la zombification «consiste à capturer l'une des âmes d'un individu. Dans cet état, le zombi est conscient de tout ce qui lui arrive, mais ne dispose pas de volonté propre pour réagir, il est comme téléguidé par le houngan qui l'a envoûté»⁷³.
- En Haïti, la peur de la réduction à l'état zombi va jusqu'à pousser certaines familles à s'assurer que le mort soit vraiment mort, en empoisonnant le cadavre.
- Certains houngan qui servent des deux mains, c'est-à-dire pratiquant la magie et la sorcellerie, peuvent administrer un poison qui «tue» une personne en capturant son âme pour ensuite la ramener à la vie.

⁷² Alfred, MÉTRAUX, *Le vaudou haïtien*, Éditions Gallimard, Paris, 1958. P. 266

⁷³ Laënnec, HURBON, *Les mystères du vaudou*, Découvertes Gallimard, Paris, p.62

Croyance 10 Les membres des sociétés secrètes

- En général, les Haïtiens éprouvent la plus grande répugnance à sortir la nuit. Ils redoutent moins de rencontrer des fantômes ou des mauvais esprits que de tomber subitement ou inopinément sur une «colonne» de criminels d'un genre particulier que l'on appelle selon les régions zobop, bizango, galipote, cochon sans poil ou simplement «sans poil», cochons gris, vlanbindingue ou enfin «voltigeurs»⁷⁴.
- Les individus ainsi désignés sont des sorciers, qui ont pris un « point chaud et qui appartiennent à des sociétés secrètes dont les membres, liés entre eux par les forfaits commis en commun, se soutiennent».
- Les membres des sociétés secrètes partagent un mot de passe connu suite à un engagement dangereux. Cet engagement peut les amener à livrer un membre de leur famille.
- Grâce à leur engagement, les membres des sociétés secrètes possèdent magiquement des richesses et des pouvoirs qui empêchent les actes de sorcellerie de les atteindre.
- Les membres ont des passeports pour circuler la nuit. Par exemple «les passeports des zobop qui ont été confisqués dans les hounfor ont été remis aux curés par des vodouisants convertis»⁷⁵.

Beaucoup de ces croyances que nous venons de signaler relèvent de ce qu'on appelle la sorcellerie, la magie dans le vodou. Dans la société haïtienne, ces croyances alimentent particulièrement de nombreuses peurs.

En regard de la personne vodouisante, tout ce que nous venons de voir nous amène à prendre conscience de sa mission toute spéciale face à la transmission de l'héritage culturel. Il est à noter, au niveau de la paysannerie haïtienne, que cette transmission se fait par les vieillards pleins d'expérience, de sagesse et de conseil qui oralement

⁷⁴ Alfred, MÉRAUX, *Le vaudou haïtien*, Éditions Gallimard, Paris, 1958, p. 259

⁷⁵ Alfred, MÉTRAUX, *Le vaudou haïtien*, Éditions Gallimard, Paris, 1958, p. 260.

communiquent à la génération montante, les principes et connaissances traditionnels reconnus comme utiles à la vie ainsi que les vraies croyances sont inculquées par le cadre familial.

Il y a craintes et peurs qui se dirigent obligatoirement qu'envers un individu qui aurait pu se sentir lésé et qui voudrait peut être en tirer revanche Il y a craintes et peurs qui se dirigent envers un certain jugement dernier qui adviendra peut être dans le futur, mais dans le vodou nous dit Max G. Beauvoir :

Cette justice est immanente et s'exprime envers Dieu, envers les loa et envers les Ancêtres qui, eux, sont immuables, permanents et implacables. Dieu a pourvu l'homme d'une possibilité extraordinaire «la voix de la conscience» qu'on appelle encore «l'oracle du cœur». C'est la loi et la voix de Dieu qui s'expriment dans le cœur de chacun. L'individu ne vit en paix avec lui-même que quand il obéit à cette voix de sa conscience. Dans le cas contraire, quand il désobéit, il vit dans la tourmente, dans un état constant de peur et de crainte, crainte des réactions naturelles de la puissance de Dieu ou des Ancêtres.⁷⁶

⁷⁶Max, G, BEAUVOIR, Ati National Federasyon Nasyonal, Vodouyizan Ayisyen, Mariani, 22 Août, 2005.

CHAPITRE 3 L'ANTHROPOLOGIE RELIGIEUSE

Pour l'Haïtien, le mal existe et pour lui «le corps est considéré comme un véritable livre dans lequel il doit avoir à déchiffrer et à interpréter les effets du mal»⁷⁷.

Ce que l'Haïtien croit : Le mal existe

Ce que nous venons de voir dans le précédent chapitre, nous avise déjà sur les enjeux des comportements de l'Haïtien, qui se considérant comme profondément chrétien parce qu'il vient à l'Église catholique et aux moments clés de la vie, demande à recevoir les sacrements. De plus, dans sa pratique dévotionnelle habituelle, des éléments de religion catholique sont bien présents, tels que les saints, les chapelets, les médailles etc. Cependant, en faisant la route ensemble, en observant certains comportements, en écoutant les partages, les conversations, on peut facilement se rendre compte que la dynamique globale ne s'inspire pas totalement du christianisme car il y a certaines idées forces qui émergent et qu'on affirme avec aisance comme un credo par exemple : Mwen pa kwè nan bagay sa yo (loa, esprits, wanga etc.) men lemal ekzis) Je ne crois pas dans ces choses-là, mais le Mal existe.

Cette formule très répandue dans la mentalité haïtienne servira comme porte d'entrée à l'anthropologie religieuse haïtienne car c'est une phrase qui dit beaucoup malgré le paradoxe qu'elle exprime. La première partie est négative et la seconde est positive. Le déni du début, fait place à un crédo. «Je ne crois pas». Ce credo de forme négative semble indiquer que la personne clame son innocence au point de départ, au cas où l'on voudrait l'accuser de quoi que ce soit dans la superstition ou de pactiser avec les loa, le vodou ou autre. La personne veut nous dire d'emblée qu'elle n'est pas crédule et qu'elle n'accorde pas de foi à ces choses-là. Ces choses-là sont désignées de façon très vague parce qu'on ne veut jamais les nommer ouvertement.

⁷⁷Danielle, PALMYRE, *Culture créole et foi chrétienne*, Éditions Lumen Vitae, Bruxelles, 2007, p. 286

Pourquoi se protéger à l'abri de ce déni? Est-ce pour se faire respecter dans la société? On ne parle pas ouvertement de cette religion qu'on pratique en secret, toutes ces choses restent toujours taboues. Ce que le catholique croyant dirait de Dieu (Dieu existe), le vodouisant le dit du Mal. «Je ne crois pas à ces choses-là, mais le mal existe». C'est une affirmation très forte nous dit Danielle Palmyre en parlant de la religion populaire de l'île Maurice.

L'impression qui s'en dégage est que le «je» de la première partie est soumis et contraint de croire à l'existence de ce mal. Celui-ci s'impose dans le champ du réel comme un fait inconditionnel et une sorte de destin auquel il ne peut échapper. S'il avait le choix, il n'y croirait pas, mais des forces plus puissantes que lui l'obligent à y croire.⁷⁸

Cette assertion présentée comme un principe de base se trouve sans cesse vérifiée par divers aspects de la réalité de la vie haïtienne. Considérant le contenu des croyances qui occupent l'univers des Haïtiens, dans les événements, les signes, les symptômes, très souvent on peut déceler une véritable inscription du mal qui affecte la personne dans tous les domaines de sa vie, que l'on pourrait qualifier de «corps» parce que le corps étendu à l'espace domestique et social est considéré comme un véritable livre dans lequel on doit apprendre à déchiffrer et à interpréter les affects du mal. C'est lui qui reçoit tous les coups. Il y a certains recours qui sont à sa portée, mais souvent il ne peut mener à bien cette opération sans l'aide d'un médiateur qui soit capable de trouver la source du mal. Une fois le diagnostic justifié, le mal peut être contrecarré par un ensemble de rituels qui visent la restauration et la protection de toute la maisonnée pour empêcher que cela recommence.

Le corps comme récepteur du mal et des dangers

Le mot corps dans la mentalité haïtienne désigne toute la personne dans ses dimensions physique, morale, mentale et spirituelle. En parlant avec une personne, spontanément elle va parler davantage de son corps que d'elle-même. Certaines expressions le montrent très

⁷⁸Danielle, PALMYRE, id et ibid p. 86.

bien dans une salutation par exemple quelqu'un va vous dire : kijan kò a ye? Comment est le corps? Dans une relation de confiance, la personne va dire à l'autre : « Mwen lage tout kò mwen nan men w » Je remets toute ma personne ou tout mon corps entre tes mains. Le mot corps a beaucoup d'importance, pour exprimer les expériences difficiles de la vie, l'Haïtien ne dit jamais j'ai mal, mais mon corps me fait mal, il ne dira pas j'ai mal au dos, mais mon dos me fait mal. Ces expressions ne sont pas équivalentes, parfois l'être paraît abstrait et c'est le corps qui est l'élément déterminant.

Le corps est à la fois « clôture et ouverture » à soi comme à autrui⁷⁹. C'est à travers ce corps que j'existe et c'est par lui que je rencontre les autres, c'est pour cette raison qu'on le considère comme un relieur puisqu'il unit la personne au groupe et au cosmos à travers un tissu de correspondances. Cette fonction l'expose au danger car c'est lui qui a le rôle de la communication et c'est un travail permanent avec le monde extérieur qui peut le traverser de part en part et l'atteindre.

Il est comparé à une coquille fragile et menacée de mort. A cause de sa fragilité, le Mal omniprésent projette dans le corps, dans ce lieu, la personne prend conscience de ses limites. Aussi, ce corps de tous les dangers est le point névralgique de sa vulnérabilité. Il est donc étonnant de constater combien chacune des parties du corps est comme un orifice par où pénètre le Mal dans l'individu pour le faire souffrir et dépérir graduellement, à petit feu.

Les paysans haïtiens emploient souvent ce proverbe : «atensyon pa kapon» ce qui veut dire : faire attention ne veut pas dire poltron ou poltronne. Il est important de prendre des précautions afin de protéger le corps contre le froid, la chaleur et toutes choses de type magique afin de ne pas être agressé, sans oublier que pour les femmes, les moments de passage comme la naissance, la maladie et l'accouchement sont particulièrement difficiles. En Haïti, il y a une vigilance à observer autour de certaines choses du corps comme par exemple : les ongles, les cheveux, le cordon ombilical. Ces objets, ne doivent

⁷⁹ Danielle, PALMYRE, id et ibid, p.87.

jamais traîner ni rester sous le regard des personnes qui ne sont pas de la famille par peur qu'elles s'en emparent pour faire du mal. Les Haïtiens ont peur de la noirceur parce que c'est là que circulent les esprits mauvais pour s'emparer des corps, même dans la maison et le jardin qui sont pour eux une extension du corps.

Comme le seul bien que l'esclave apportait n'était que son corps, tous les rituels culturels relatifs à son corps ne sont-ils pas des signes pour l'Haïtien d'affirmer, même de façon déguisée, son désir de vivre? Devant certaines situations, il pourrait recourir au suicide, à l'avortement, à l'infanticide.

Le corps de la femme est considéré très vulnérable et diverses activités lui sont interdites «en tant que porteur de vie en communion étroite avec la nature.»⁸⁰.

Dans l'esprit de certains Haïtiens, toutes les maladies sont dites maladies surnaturelles et quand il y a un décès suspect et rapide dans une famille on est toujours tenté de trouver le responsable, le méchant, le jeteur de sort, le sorcier qui a donné la mort par un poison, un coup de poudre même si la cause est naturelle. Pour certains, toutes les atteintes de la maladie et de leurs modalités réfèrent à une possession démoniaque.

Dans certains cas, par exemple pour un malade, deux ou trois personnes le conduisent à l'hôpital où le médecin, à la suite des examens et des tests, trouve les causes de la maladie de la personne mais en même temps deux ou trois vont aussi consulter le houngan. Celui-ci va puiser dans l'histoire du malade pour trouver les causes de la maladie. Deux diagnostics sont parfois opposés, quel danger pour le malade!

Un fait constaté parfois en Haïti, c'est la difficulté qui existe dans les relations familiales, souvent on taxe d'envie ou de jalousie, de simples propos de reconnaissance, de bienveillance, etc. à l'occasion de réussite, de l'arrivée d'un bébé, de constatation de bien-être, de beauté, etc. Cela oblige à beaucoup de vigilance face à leurs enfants pour les protéger de maléfices.

⁸⁰ Danielle, PALMYRE, id et ibid p.89

Un climat de méfiance s'installe fortement entre certains membres des familles de telle façon qu'un auteur considère la sorcellerie comme «le revers de la parenté».⁸¹

De semblables difficultés, envie, jalousie se rencontrent au niveau social, dans des entreprises, les milieux de travail, les institutions, etc. alors on trouve des moyens magiques pour faire du tort et empêcher la réussite, la promotion de la personne. Voici deux exemples qui illustrent bien les cas de sorcellerie comme cela se vit en Haïti:

Une femme a lancé une petite entreprise depuis une année. Tout allait bien jusqu'à ce que commencent des difficultés. Elle attribue cette mauvaise passe à un sort qu'on lui a jeté. En effet, au moment où tout a commencé selon elle, elle a trouvé un bouquet de fleurs fanées devant sa porte. Depuis, elle a eu une mauvaise santé, toutes sortes de problèmes dans sa vie personnelle; elle a même perdu un client fidèle. Elle demande donc à un leader charismatique de prier pour elle.⁸²

Que faire dans une garderie quand les enfants tombent malades et qu'il faut faire un sacrifice de sang pour remédier au problème? Certains parents ayant décidé de ne plus y envoyer leurs enfants, les responsables de la garderie ont dû faire venir un prêtre pour célébrer la messe. C'est seulement après cette célébration que la confiance a été rétablie.

Lors d'un décès, c'est le sort du mort qui interpelle. Comment l'aider à faire le grand voyage pour que ceux qui restent vivent en paix. Le bon mort ne fait pas de problème mais le mauvais mort devient un trouble et un danger pour la famille et la société. Il faut alors organiser son départ définitif. Il y a danger si on n'observe pas une veillée et des funérailles en respectant certains rituels. Car des morts deviennent alors des ancêtres.

Dans la mentalité haïtienne, le cimetière fait peur à beaucoup de personnes. C'est pourquoi on sert à boire, à manger aux morts car ils peuvent parler aux gens en songe. On

⁸¹ GESCHIERE, P. *Sorcellerie et modernité*. Les enjeux des nouveaux procès de sorcellerie au Cameroun, Approches anthropologiques et historiques, dans Annales HSS, 53^e année, 6, 1998, p. 1260.

⁸² ADOLPHE, M. (Coord.) cité par Danielle Palmyre. *Rapport de l'enquête réalisée dans le milieu créole populaire catholique*, Commission Catéchèse de l'île Maurice, 1975. Étude des comportements religieux en monde créole.

redoute de les rencontrer dans des endroits sombres mais on compte quand même sur nos proches qui sont partis pour veiller sur nous.

Sollicitation et création de liens

La vie humaine est un combat et nous ne pouvons la vivre de façon solitaire. Un chant créole l'explique très bien dans ce petit duo.

Mwen konte sou w (Je compte sur toi). Ou mèt konte sou mwen tou (Tu peux aussi compter sur moi). Mwen konte sou w (Je compte sur toi). Ou mèt konte sou mwen (Tu peux aussi compter sur moi).

Pour avancer dans la vie quotidienne, on a besoin de recourir à nos proches pour divers services mais en des circonstances difficiles : accidents, calamités, problèmes sociaux, chômage ou dans des situations tragiques, comme le séisme de janvier 2010, l'Haïtien fait appel au Dieu du ciel et à l'intermédiaire des saints.

Par différentes manifestations, on démontre sa confiance dans les saints : vénération d'images, de statuts, processions, pèlerinages, visites. Les saints ont des spécialités. Ainsi, en Haïti, à Saut d'Eau⁸³, lieu de pèlerinage en l'honneur de la Vierge des Miracles ou (Notre-Dame-du-Mont Carmel), endroit que je visitais très souvent puisque c'est à quelques minutes de la ville de Mirebalais où je demeurais. Aussi, je ne manquais pas de me faufiler parmi les visiteurs pour être présente à cette fête.

Chaque année, aux alentours du 16 Juillet, c'est par milliers que les pèlerins se rendent à Saut-d'Eau, localité située à une quarantaine de kilomètres au nord-est de Port-au-Prince. Venus des quatre coins d'Haïti et des terres d'immigrants que sont les États-Unis, le Canada, la France et la République Dominicaine, ils arrivent à pied, à dos d'âne, en taptap ou en voiture en quête de réponses et de confort spirituel ou pour solliciter les grâces de la Vierge.

⁸³ Saut d'Eau, Chute d'eau à quelques kilomètres de la ville qui attire beaucoup de pèlerins lors de la fête de Notre Dame du Mont Carmel le 16 juillet.

«C'est au mois de Juillet 1848 que la Vierge Miracle serait apparue pour la première fois à un paysan de la zone qui l'aurait aperçue au sommet d'un palmier, à la base des chutes d'eau, là où les eaux de la rivière Latombe percutent avec force la terre pétrifiée et désormais sacralisée par l'événement»⁸⁴. Il s'y passe toutes sortes d'expériences vodouesques, les houngan envoient leurs adeptes en dette de reconnaissance ou comme moyen de libération de maladie.

Sur le chemin des chutes, nombreux sont les visiteurs qui font un détour par l'église de la Vierge du Mont-Carmel afin d'assister aux premières célébrations de la journée. En cours de chemin, sous un arbre, la foule se rassemble pour observer un serpent et l'on crie déjà à l'apparition d'une incarnation d'Erzulie, déesse de l'amour. Certains pèlerins s'arrêtent pour allumer des bougies et il y a un sanctuaire voué à cette Loa du Panthéon vodou s'improvise.

Une fois arrivés au « saut », les visiteurs se rassemblent dans le bassin, sous les chutes d'eau bénite. Avant de se baigner, certains sont allés acheter des herbes chez les nombreux vendeurs que l'on peut trouver tout au long de la descente, longue d'une centaine de mètres, qui mène depuis l'entrée jusqu'au bassin. « Basilic et souci pour la chance, bons pour les maux de reins. Chaque herbe a sa fonction, ils déchiquettent les feuilles et ils versent du rhum à terre pour les loa Guinée. Avec le mélange d'herbes obtenu, ils se frottent énergiquement tout le corps afin que la potion fasse son effet et les maintienne en bonne santé. Après, les hommes comme les femmes se débarrassent de leurs vieux vêtements impurs. Avec ce geste symbolique, tous espèrent que les difficultés, les problèmes et la maladie s'en iront et ruisselleront avec l'eau comme si on abandonnait une vieille peau.

⁸⁴ Mésina, PAULÉMON, Commentaires de la Messe du 16 Juillet à Saut-D'Eau en la fête de Notre-Dame-du-Mont-Carmel (Vierge Miracle) en 2007.

Sur les cavités de l'arbre qui a pris racine au milieu de l'un des bassins d'où dévale l'eau sanctifiée par l'apparition de la Vierge, les fidèles allument leurs bougies et adressent leurs demandes en voici quelques - unes.

A bras ouverts et à voix haute, un agriculteur originaire de l'Artibonite, prie pour ses proches. «Je dois de l'argent que j'ai emprunté pour payer la scolarité de mon fils. Que la Vierge m'entende et m'aide à rembourser cette dette»⁸⁵.

Un autre pèlerin, père de famille a dit : «Je travaille avec acharnement, sur un carreau de terre mais les maigres revenus ne peuvent suffire à soutenir la famille. La Vierge est miraculeuse, elle ne me refusera pas cette faveur»⁸⁶.

A proximité de l'arbre, le bruit de cascade arrive à peine à masquer les cris d'une fidèle entrée en transes. Sous les convulsions, son compagnon a du mal à la retenir. Il lui lie un foulard bleu autour du bras et lui fait boire du rhum, afin que l'esprit soit apaisé et abandonne son corps.

Un autre lieu de pèlerinage : La Plaine du Nord.

A l'occasion de la célébration de la fête de Saint Jacques le Majeur, les 24 et 25 juillet, la commune de la Plaine du Nord, ville située à 14 Kilomètres de Cap-Haïtien, a connu une folle ambiance. Praticants du vodou, fidèles catholiques se sont donnés rendez-vous au Bassin Saint - Jacques, à l'église catholique, pour des moments de réjouissances et de grande spiritualité.

Cette fête patronale, en effet, est un rendez-vous annuel que des milliers de croyants catholiques et vodouisants ne manquent jamais. Ils viennent de partout : de la diaspora haïtienne en Amérique du nord ou ailleurs et de différentes régions du pays. Pour les pèlerins, l'important est d'être à la fête. Peu importe le coût de la vie, le prix du billet d'avion ou le coût du transport public. Ils viennent à cette fête par nécessité. Ils sont là

⁸⁵ PAULÉMON, Mésina, fête patronale, 16 Juillet 2007, Saut-D'Eau

⁸⁶ Ibid. Saut-D'Eau.

pour formuler des demandes ou dans l'espoir d'assister à un «miracle». D'autres enfin viennent par obligation. «Cette obligation réside dans le fait qu'en plaçant sa demande auprès de la divinité, la personne promet au Saint ou au loa d'être chaque année à la fête et de lui apporter un cadeau ou lui adresser un sacrifice. Alors si la demande est exaucée, la personne est tenue de respecter sa promesse»⁸⁷ a expliqué un houngan, prêtre du vodou.

Du syncrétisme religieux : Les activités caractérisant la fête de la Plaine du Nord se déroulent entre l'église Saint Jacques et la porte Saint Jacques, le cimetière et le bassin Saint Jacques. Catholiques et vodouisants se côtoient aux abords du Bassin.

Pour les catholiques, c'est l'endroit pour allumer une bougie et faire une incantation avec un chapelet. « Le bassin est pour moi le lieu de manifestation du Saint. Donc dès que j'ai mis fin à ma prière à l'église, j'y vais pour faire une dernière prière et c'est là que j'éteins la bougie que j'avais utilisée pour commencer ma prière»,⁸⁸ confie un jeune pèlerin catholique.

Les vodouisants, eux, se lavent dans le bassin, transportent l'eau boueuse et sale dans divers récipients, dans le but de ramener, à la maison, de la guérison à ceux qui ne pouvaient pas s'y rendre. En se trempant dans cette eau sale, les vodouisants font preuve d'humilité et marquent un retour à l'origine de l'humanité, c'est-à-dire à la poussière et à l'eau, donc à la boue, lieu de provenance de toute chair»⁸⁹, explique Hervé Joseph, un jeune houngan.

Bref, pour les pratiquants du vodou, la fête patronale de la Plaine du Nord se résume aux activités se déroulant autour du bassin Saint Jacques. Selon ces derniers, ce bassin est un lieu sacré pour entrer en communication avec Ogou Ferraille, le loa dominateur de la communauté. Aussi, ce bassin sert-il de réceptacle de viscères d'animaux sacrifiés, d'eau

⁸⁷ Mésina, PAULÉMON, mic, saint Jacques, fête patronale de la Plaine du Nord, 25 Juillet 2007.

⁸⁸ Mésina, PAULÉMON, mic, id et ibid.

⁸⁹ Mésina, PAULÉMON, mic, id et ibid

de vie de toutes sortes, de parfums, de feuilles aromatiques et médicinales, de sang d'animaux, de bougies etc.

Rappelant que chaque famille a vraiment son oratoire; on y vénère les loa selon leurs spécialités.⁹⁰

Loa coquette sensuelle, beauté et grâce, luxe et plaisirs, prostituée, Erzulie devant l'image de la Vierge Marie, Mater Dolorosa, pour demander l'amour.

Loa principe du bien 1^e place, Damballah devant l'image S. Patrice, pour demander : richesse, fortune, bonheur.

Loa officier de la marine, Agwe, devant l'image S. Ulrick, pour demander : protection, navigation, commerce maritime.

Loa guerrier et soldat, Ogu Feray, devant l'image S. Jacques le Majeur, pour demander la grâce pour lutter contre la misère.

Loa de l'orage et du tonnerre, violence, vanité, Sago, devant l'image de S. Jean-Baptiste pour demander la chance, la pluie.

Loa gardien des barrières, des carrefours et des routes, Legba, devant l'image de S. Pierre (clé) ou S. Antoine (objets perdus) pour demander protection des foyers.

Loa guérisseur protecteur des docteurs feuilles, Loko, devant l'image S. Joseph pour demander la guérison.

Saint Joseph est aussi invoqué par les hommes et les femmes qui veulent se marier. Aussi, dans la paroisse de la ville Chantal, les mercredis les gens se rendaient à pied dans la paroisse de Torbeck, le village voisin, lieu de pèlerinage à saint Joseph. Voici ce que

⁹⁰ Laënnec, HURBON, *Dieu dans le vodou haïtien*, Payot, Paris, 1975, pp.105 à 110.

les gens disent en marchant : «Je vais laisser Saint Joseph sans sommeil jusqu'à ce qu'il m'obtienne un conjoint, une conjointe».⁹¹

Les mardis, les gens qui ont des problèmes, de terrains, de maisons, et de passeport avec des problèmes de visas etc, arrivent avec toutes sortes de pièces en main et même des photos de personne qui sont en attente de leur résidence à l'église de Saint Yves, patron des avocats et des causes désespérées pour demander à haute voix des faveurs.⁹²

Proches de Dieu, les saints peuvent aider les humains qui ont développé toutes sortes de rituels : par exemple, on touche la statue ou la relique du saint, on met sa main en contact sur les parties malades.

A côté des saints, les esprits, il y a «gadyen lakou» (le gardien de la cour), on doit lui donner à manger, sinon, on risque des conséquences sérieuses. Les personnes qui veulent en sortir, à qui ils ont recours?

Pratiques pour enrayer le mal

Le recours aux saints est suffisant si le mal est de courte durée et sans trop de douleurs pour le corps. Même si le vodou fait appel aux saints, il sait utiliser, en même temps toutes sortes de moyens pour enrayer le mal. Ainsi, les rituels divers ont une large place dans le vodou. On peut distinguer des rites collectifs comme les rites de passage et les rites personnels, relatifs à la naissance, ou à la mort. L'existence même des rites «fait que les individus ne s'interrogent plus sur le comment et le pourquoi mais sur l'efficacité attendue de son usage».⁹³

Sous des apparences diverses, les rites contribuent à un certain renouvellement social, car ils apportent des réponses satisfaisantes même dans leur langage symbolique. Ce langage produit une communauté et permet d'établir la communication.

⁹¹ Mésina, PAULÉMON, missionnaire de Chantal, *Témoignage des pèlerins*, 1977.

⁹² Mésina, PAULÉMON, missionnaire, Port-au-Prince, *Témoignage*, église de saint Yves, Delmas, 1986.

⁹³ Danielle, PALMYRE, *Culture créole et foi chrétienne*, Éditions Lumen Vitae, Bruxelles, 2007, p.104.

Dans ses expressions symboliques, le vodou favorise l'émotion, il y a de l'effervescence, le corps tient une place importante par les chants, la danse, la transe. Vraiment, l'on peut dire que le corps communique le sacré même à travers des bondissements. En effet, ces bondissements que l'on observe dans les trances ou les phénomènes de possession sont parfois le signe d'une élection, d'un choix par les loa. Les rites de possession sont un moyen d'alliance entre l'homme et le génie qui le chevauche. La personne est choisie par le génie.

Les cas de possession diabolique manifestent la culture, langage, connaissances, visions, désirs, envies, appétits, passions, parfois occultes accumulés dans le mental subconscient de l'individu. Voici ce que nous a livré Joseph Augustin dans son livre :

Ce qui est appelé possession diabolique semble devoir être plutôt compris comme une projection vers l'extérieur de toutes les misères morales et mentales de l'intéressé : la projection d'un mental désarçonné, déséquilibré, surchargé d'anomalies entassées pêle-mêle soit par la culpabilité du sujet soit par celle de son entourage ou de la société ambiante face à la loi divine.⁹⁴

Paul Tillich de son côté nous dit dans un des chapitres de son livre : lieu du démonique :

Les états de possession et de grâce se correspondent. On peut être terrassé, inspiré, brisé par une force démonique ou divine : ce sont là des corrélats. Dans l'un et l'autre phénomène, ce sont les forces originelles et créatrices qui, brisant la forme, pénètrent dans la conscience. Dans les deux cas l'esprit est élevé au-dessus de son isolement autonome; dans les deux cas il est assujéti à une puissance qui n'est pas une puissance naturelle, mais qui provient de la profondeur abyssale, laquelle supporte aussi la nature. Le paradoxe de la possession est aussi fort que celui de la grâce; l'un pas plus que l'autre ne peut être résolu par la pensée causale, par les catégories de la science rationnelle de la nature. La différence entre eux consiste uniquement en ceci : les mêmes forces sont unies avec la forme la plus élevée en tant que grâce, alors qu'elles la contredisent en tant que possession.⁹⁵

⁹⁴ Joseph, AUGUSTIN, *Le Vodou Libérateur. Et si le vodou était une valeur!...* Imprimerie Arc-en-ciel, Montréal, 2003. P. 109

⁹⁵ Paul, TILLICH, *La dimension religieuse de la culture*, éditions, Cerf Labor et Fides Presses de l'Université de Laval, 1990, p. 131.

À son tour Danielle Palmyre nous dit que dans ces moments de trances, il ne faut pas penser que la personne est folle.

La possession n'est pas à comprendre nécessairement sous mode négatif. D'ailleurs n'y retrouve-t-on pas là une forme d'adorcisme, puisque dans le parler courant, on dit que son saint est monté sur lui. À côté de cela, il y a les possessions jugées négatives, la possession par le démon ou un mauvais esprit. C'est dans cette optique que l'on fait régulièrement appel au prêtre parce que dans la mentalité populaire, il n'y a alors que l'exorcisme pour rétablir l'harmonie et la paix.⁹⁶

La vision du monde vodou est donc anthropocentrique. Les mauvaises choses qui sont toujours menaçantes pour la vie des hommes parsèment le grand chemin de la vie comme des embûches sur la route des humains, comme des avertissements contre les mauvais choix qu'on aurait pu faire ou comme des causes de punitions éventuelles. Ils suscitent donc des réflexions.

Le vodouisant, en somme, croit que tous les éléments qui se trouvent dans cet univers sont en fait interconnectés, reliés les uns aux autres et aussi liés à dieu et aux autres êtres spirituels. Rien n'arrive par chance ou par hasard. Quand on n'arrive pas à percevoir ces liens, on parle alors de causes invisibles. Mais les arrangements des choses sont faits par Dieu et ils sont toujours ordonnés par Lui, car c'est Lui, Dieu qui est la source ultime et absolue de l'harmonie universelle, de l'harmonie de la création. Mais comment la personne vodouisante perçoit ce Dieu?

⁹⁶ Danielle, PALMYRE, id et ibid, pp. 106-107

CHAPITRE 4 : LA PERCEPTION DE DIEU ET DES VALEURS DU VODOU VÉHICULÉES CHEZ LE PEUPLE HAÏTIEN

Une réelle foi en Dieu caractérise le peuple haïtien qui aime dire « Papa Bondye ». Le vodouisant exprime sa conception de Dieu et de l'Esprit par des expressions particulières mais sa référence à Jésus-Christ est quasi absente.

Conception et appellation de Dieu chez le peuple.

Dès notre jeune âge, nous apprenons sur les genoux de nos parents à faire le signe de la Croix. À défaut des parents, c'est la famille élargie (grands parents, tantes, oncles, etc.) qui remplit cette fonction. Tout le monde apprend aux enfants à nommer Dieu comme Père du ciel, Papa Bondye (Dieu). Celui qui nous donne la vie, qui a fait tout ce que nous voyons et même ce que nous ne voyons pas. Il est si bon qu'il continue chaque jour de nous donner la vie, c'est pour cela que nous lui abandonnons tout (mwenn lage tout bagay nan men Bondye), je remets tout entre les mains de Dieu. Il est celui dont tout dépend car sa fonction créatrice est reconnue. Tout ce qu'on fait de bon vient de lui, on peut lui attribuer tous nos succès d'où l'expression « depi Bondye beni nou » si Dieu nous bénit, on va réussir. Cette expression : « Dieu tout dans sa main » nous enseigne sur le discret pouvoir de Dieu, ça peut dire aussi que tout ce qui nous arrive de bien ou de mal est programmé par lui sous la forme d'un destin. Il y a une sorte de prudence dans l'utilisation de ces expressions comme si sous l'apparence d'un abandon à sa volonté, on cherchait en même temps à conjurer le mauvais sort.

Quand un Haïtien vous parle d'un projet qu'il a à cœur, il vous dira souvent : « si Bondye vle » si Dieu le veut, par exemple : je vais à la messe demain, si Dieu le veut, ou chez le médecin la semaine prochaine, c'est toujours si Dieu le veut. Mais est-ce pour autant parce qu'on a confiance ou parce qu'on a un désir de faire la volonté de Dieu ?

Dans le livre de Danielle Palmyre, P. Chanson relève quatre niveaux de significations pour expliquer ces différentes expressions : « convention culturelle, résignation ou fatalisme, formule magique, hypocrisie avec l'intention de faire du mal avec l'aide de Dieu. Selon lui, la phrase « si Dieu veut » est une formule magique quand on ne veut pas

s'engager. Tout arrive par la Sainte Volonté du «Grand-Mèt» (Grand Maître) qui envoie faveur et malheur, guérison et maladie, réussite ou déveine, pluie ou famine, bref qui tour à tour récompense de sa bénédiction ou punit (malédiction), rend justice, «fait payer», ou «donne vengeance».⁹⁷

Dans la croyance des gens, Dieu est Dieu parce qu'il opère des miracles. Il sépare les bons des méchants. Il est du côté des bons pour écraser ses ennemis. La prière récitée avec soin et dans un certain ordre pour être efficace fonctionne en tant que formule magique, c'est qu'on a affaire à un Dieu qui n'est pas dialogable, et il doit être correctement invoqué selon la bonne formule, dite de la bonne façon. Il faut l'assiéger, le poursuivre avec des litanies et des neuvaines, des prières agencées, ordonnées, faites à des heures précises par exemple midi, quinze heures p.m. pour être bien entendues.

Celui qui a tout créé a aussi répandu des forces surnaturelles, les anges et tous les esprits qui habitent le monde. C'est encore Lui, qui gouverne les esprits et partage ses pouvoirs avec les Saints et il est plus puissant que le mal. Mais quelle opposition! Quelle ambiguïté! Ce Dieu, qui a créé toutes ces choses bonnes et merveilleuses est aussi injuste puisqu'il a créé le mal et les méchantes personnes. Il agit en tout-puissant, il fait sentir son autorité sur les personnes qui refusent son pouvoir. Parfois on entend bien cette plainte «Oh Bondye ki sa mwen fèw». Oh, Dieu qu'est-ce que je t'ai fait? Dans l'esprit du peuple, Dieu est un juge, il se met en colère et punit pour les mauvaises actions, les péchés commis et il tient compte de tous les détails. On le voit comme Celui qui fait observer les Commandements, maintenir l'ordre social et moral etc.

Le peuple croit que Dieu est bon mais un Dieu envers qui nous avons une crainte terrible à cause de son ambivalence. L'origine de cette conception de Dieu chez l'Haïtien est à chercher à la croisée de trois influences dominantes: 1) celle de la religion animiste⁹⁸, qui envisage tous les éléments de la nature comme forces spirituelles; 2) celle du

⁹⁷ P. CHANSON, Vaudou? Catholique? Protestant? *Bon Dieu rit!*, dans Missi, 56, mai 1998, Lyon, p10.

⁹⁸ Lilas, DESQUIRON, *Racines du Vodou*, Deschamps, Port-au-Prince, 1990, p.212.

colonialisme à travers la dure expérience de l'esclavage; 3) et celle du catholicisme qui a essayé par tous les moyens de détruire les croyances et les fétiches de l'esclave et de lui apporter le salut, par la présentation d'un Dieu sévère et répressif comme à l'image du maître de la colonie. Oui, ce Dieu nous dit P. Chanson ressemble comme deux gouttes d'eau au maître colonial :

Il donne tout et dicte tout, de sorte que l'être humain/esclave n'est responsable de rien. Dieu est la cause de tout; il est le référent omniprésent, qui surplombe les croyances et les pratiques. Le monde est un monde en désordre d'où Dieu est absent. Il est en dehors de l'histoire et ne s'y révèle pas aux humains. Lointain, il n'est pas objet de culte et de sacrifices. On ne l'invoque qu'en dernier recours comme l'espérance d'une justice ultime⁹⁹.

De l'univers religieux du vodouisant, Dieu apparaît comme la clé de voûte qui sous-tend tout le système des esprits et de toutes les pratiques vodouesques. Dieu le Père reste dans l'esprit et la mémoire du peuple comme Père invisible. C'est Lui le créateur des forces surnaturelles, des esprits qui peuplent le monde invisible. C'est lui qui est le créateur de l'univers, des anges et des saints catholiques proposés aux fidèles comme gardiens et protecteurs. Ces mêmes saints catholiques ont leurs correspondants dans l'esprit des vodouisants. Cette façon de concevoir a donné aux vodouisants une assurance pour pratiquer en toute sécurité le culte des loa, même si le clergé et le pasteur catholique et protestant s'acharnent à faire passer les loa pour des démons. « Ce passage d'un mythe rapporté par plusieurs ethnologues rend justement compte de l'équivalence entre le culte des saints et le culte des loa, dans la mesure même où ceux-ci sont des créatures de Dieu »¹⁰⁰. Ce Dieu est partout, voit tout parce que tout est son œuvre, il sait tout de tous, pas besoin de rien lui cacher. Chose étrange bien que ce Bondye soit assimilé à Dieu le Père, il n'est pas pour autant la première personne de la Sainte Trinité, il n'est pas le Père de Jésus-Christ et le Saint Esprit ne se reconnaît pas comme le Saint Esprit qui vient du Père.

⁹⁹P. CHANSON, Vodou? Catholique? Protestant? *Bon Dieu rit!* Dans Missi, 56, mai 1998, Lyon, p. 10.

¹⁰⁰Laënnec, HURBON, *Dieu dans le Vaudou haïtien*, Payot, Paris, 1975 p. 120.

Dans l'univers des loa, la façon d'interpréter le mal et le bien, de l'ordre et du désordre nous avons une nette impression que Dieu n'a pas beaucoup de place. De même le système religieux vodou nous laisse avec un vide total de Dieu et pourtant le nom de Dieu est présent sur les lèvres même des tous petits en Haïti, il est appelé, invoqué en toutes circonstances. Ce nom est courant dans les catéchismes, les chants, les prières les proverbes, les contes, dans les formules de politesse mais la connaissance de toutes les caractéristiques et tous les attributs de Dieu dans le vodou haïtien ne dit pas ou ne suffit pas pour une véritable compréhension de Dieu, il faut une intégration de l'ensemble des expressions verbales.

Dans le système religieux vodou, après avoir constaté l'omniprésence du mal dans la création, Dieu se présente comme quelqu'un qui n'a pas de maîtrise sur ses créatures. Après une analyse sur la question, Laënnec Hurbon nous dit ce qui suit :

Dans l'univers du vodouisant, on ne saurait cerner la conception de Dieu qu'en retournant à l'anthropologie dont Dieu est le fondement. Le point avec lequel il faut d'abord compter, c'est la logique de la position de Dieu, ou plutôt de sa non-position dans le système du vodou. Dieu sert précisément de case vide, permettant le fonctionnement du système culturel vodouesque. Autrement, le vodouisant ne pourrait plus rien nommer, et les choses existeraient comme une totalité indifférenciée, impossible à soulever, impossible à manipuler. L'ordre des Loa c'est comme l'ordre du langage lui-même, c'est une logique symbolique, c'est un équipement de signifiants pour régler les rapports entre les phénomènes naturels et les phénomènes culturels. Que Dieu soit case vide, non-détermination, cela entraîne la possibilité d'un certain agencement du monde et de la société. C'est pour cela qu'à toute faillite du système culturel Dieu est prêt à intervenir pour les combler : il peut être destin, providence, dernier recours, etc. Avec lui, il n'y a pas de pacte possible, puisque c'est lui-même qui permet le pacte avec les loa.¹⁰¹

Dieu envoya sur terre douze apôtres qui se montrèrent trop forts. Dans leur orgueil, ils se rebellèrent contre Dieu qui, comme châtiment, les envoya en Guinée. Ils se multiplièrent et devinrent des loa, à l'exception de l'un d'entre eux qui, ayant refusé de partir, s'adonna à la sorcellerie et devint Lucifer. Plus

¹⁰¹ Laënnec, HURBON, Dieu dans le vodou haïtien, éditions Payot, Paris, 1972, p.179-180.

tard, Dieu envoya douze autres qui se comportèrent mieux, prêchèrent l'Évangile et devinrent des saints....¹⁰².

Ce mythe laisse entrevoir une certaine réponse à l'accusation que le culte des loa correspond au culte de Satan, mais en même temps une ligne de démarcation entre les saints et les loa est tracée. Nous pouvons sentir aussi dans cette expression la position de domination du catholicisme par rapport au vodou. Cependant, aux yeux du vodouisant un même Dieu soutient aussi bien son univers que celui du Catholicisme.

Pourtant, le Dieu qu'invoquent les vodouisant n'est pas un emprunt pur et simple du Dieu chrétien. Car le culte des esprits chez les Fon et les Yoruba était toujours accompagné de la croyance en un Dieu suprême. Deux conceptions de ce Dieu ont été relevées dans l'ancien royaume Dahoméen :

- Le Dieu qui n'a ni statue, ni symbole, et auquel on ne rend aucun culte spécial.
- Le Dieu qui aurait des temples dans certaines agglomérations côtières de l'Afrique.

Ce Dieu est appelé Mavu par les Fon. Mais selon Herskovits et Verger qui ont mené de longues sondages au Dahomey, Mavu ne serait pas le véritable Créateur, Être suprême invisible et omniprésent qui s'est retiré dans la solitude et qui laisserait le peuple des esprits pour s'occuper des hommes.

De son côté, Pierre Verger reprend et appuie les vues d'Herskovits dans ses notes sur le culte des Orisa et Vodun¹⁰³.

Selon l'avis de ces mêmes auteurs, il semble cependant que Nanabuluku soit une divinité oubliée par les fidèles dahoméens et que ceux-ci mettent davantage l'accent sur la place de Mavu dans leur cosmogonie en tant que créateur démiurge à qui il revenait de mettre en ordre les éléments de l'univers.

Il nous serait passablement difficile de suivre les transformations du Dieu des Fon dans l'univers haïtien. Mais il reste que la croyance en un Dieu suprême était déjà présente dans les religions africaines et donc, que le vodouisant haïtien se réclame nettement du

¹⁰² Cf. PAUL, E.C. : «*Vaudou est-il une religion polythéiste ou monothéiste?*», Bulletin du Bureau d'Ethnologie, Port-au-Prince, avril 1961

¹⁰³ Pierre, VERGER, Notes sur le culte des Orisa et Vodun, Infan-Dakar, 1957, pp.271-281, où l'auteur montre comment les mythes relatifs à Nanabuluku et Mavu-Lisa, chez les Fon du Dahomey, sont progressivement transformés avec l'arrivée de nouvelles migrations parties des pays Yoruba.

monothéisme dans le même temps qu'il reconnaît l'importance du culte rendu aux esprits.

Le Dieu suprême reste pour lui le Dieu trop lointain et trop grand pour s'occuper de la terre. Mais toute puissance vient de lui, et rien ne peut se faire sans sa permission. Si Bondye vle» (Si le Bon Dieu veut), telle est l'une des formules les plus courantes en Haïti; elle peut signifier à la fois la soumission au destin comme un sens aigu de la Providence. Le proverbe suivant : «Agwe di : Si Bondye vle» entend désigner que même les loa sont soumis à la puissance et à la volonté de Dieu. Aucun culte n'a de prise sur lui : il ne veut de mal à personne et ne se mêle pas aux combats humains, si bien qu'il est préférable d'engager des pactes avec les esprits qui, eux, sont directement impliqués dans les affaires humaines : Bondye ka bay li pa ka separe» («Dieu donne tout, mais il ne sait pas séparer»), dit encore le proverbe. Autrement dit, tout ce qui relève de l'organisation du monde et de l'ordre dans la société ne relève pas de Dieu, bien qu'il soit à l'origine de tout. Mais si l'ordre venait à faire faillite, si la justice venait à s'effacer, il serait prêt à intervenir. Car il se tient toujours à l'arrière-plan et tôt ou tard, même avec lenteur, mais sûrement, il déploiera sa propre justice : «jistis Bondye se kabwet bèf». Mais qu'est-ce qui se cache derrière cette confiance illimitée du vodouisant en la puissance et en la justice finale de Dieu?

La compréhension de Dieu du vodouisant reste en deçà de l'articulation du système total dans lequel il se meut. En effet, quand les vodouisants voient en Dieu celui qui a créé les loa pour s'occuper des hommes et pour présider aux éléments de l'univers, ils entendent par là parler de Dieu comme du fond d'horizon sur lequel l'espace de l'homme peut apparaître. Ici, dans un tel système culturel, l'Incarnation de Dieu dans le monde ne va pas de soi. Or un malentendu persiste dans le christianisme de beaucoup de missionnaires, en ce sens qu'ils ont tendance à faire partie de la théologie ou de la doctrine facile à recueillir dans les sociétés dites animistes. Quant à nous, nous nous demandons si la croyance déjà-là en un Dieu suprême doit être le point de départ d'une annonce de l'Incarnation dans ces sociétés en question et cela nous amène à regarder comment Jésus-Christ est accueilli dans le peuple.

Présence de Jésus Christ dans la vie du peuple.

Si selon le vodouisant, Dieu, pour être Dieu, ne peut jamais être inscrit dans le champ du monde, ni dans le système de l'homme, cependant on y présente Jésus-Christ comme Dieu qui entre dans le monde en vue de la délivrance de l'homme et de la réalisation totale de son existence. Mais en apprenant au vodouisant que l'intervalle qui séparait du monde le Dieu suprême, trop grand et trop lointain, est franchi par l'incarnation, on fait basculer du même coup son système dans le non-sens. Le système culturel du vodouisant constitue, le propre d'un désir en quête de sa réalisation. Si donc Dieu veut le bonheur de l'homme, il faudra qu'il reste dans son retrait et dans son éloignement, puisqu'il fonde la possibilité d'un système où peut se déployer le désir. Par là, le vodou nous rappelle que toute aspiration humaine en harmonie avec le monde et avec l'homme présuppose le maintien de l'altérité radicale de Dieu comme fondatrice.

«Dans la croyance vodou, aucun individu ne peut se réclamer d'être Dieu. Même s'il s'appelait Jésus-Christ, Dessalines ou Toussaint Louverture. Dès lors qu'un individu a eu un corps et une existence sur la terre, celui-ci ou celle-ci est considéré comme étant potentiellement imparfait et est automatiquement exclu de ce qualificatif qu'on désigne sous le vocable de Dieu»¹⁰⁴.

Lorsque les cloches des églises chrétiennes annoncent la venue du Sauveur et les tambours des sanctuaires vodou mêlent leur voix la nuit de Noël, ils appellent à des cérémonies bien différentes. D'un côté on célèbre la naissance du Christ et de l'autre on prépare sous l'œil de divinités africaines, des substances magiques destinées à se protéger des sorciers, des loups-garous et de toutes les formes de malchances.

Le cycle des cérémonies, qui commence par la quête de l'eau sulfureuses la cueillette des feuilles et se termine avec tant d'éclat la nuit de Noël, a pour buts essentiels, grâce aux «bains», de porter chance aux fidèles du vodou et de permettre aux prêtres de préparer,

¹⁰⁴ Max G. BEAUVOIR, *Vodou et Paix Ati National Federasyon Nasyonal Vodouysan Ayisyen* (F.N.V.A.) Haïti Port-au-Prince, Mariani 22 Août 2005, p.21.

avec toute la solennité requise, les poudres magiques utilisées dans leurs «traitements». Cette fête que nous intitulons Noël, à cause de la coïncidence des dates, n'est au fond qu'une cérémonie magique destinée à capter cette force diffuse qu'on appelle chance et à préserver des sortilèges. Comme nous pouvons le constater, Jésus est absent au cœur de cette fête, sa naissance n'est pas soulignée. Allons voir maintenant si sa figure est présente le vendredi saint, le jour de sa mort.

La figure du Christ ne domine pas non plus le jour de sa mort, même si de grandes foules de catholiques et de vodouisants viennent participer aux cérémonies des jours saints, faire l'adoration de la croix. Pour ces derniers, ce rituel du baiser donné à la croix de Jésus fonctionne plus comme protection et assurance que comme un hommage rendu à la personne de Jésus dans sa mort rédemptrice. De cette façon de percevoir les choses, on comprend bien que Jésus ne soit perçu ni comme étant le Fils de Dieu ni comme Sauveur. De plus, si on le prie, Jésus se trouve dans la liste des recours, plus à la manière d'un saint homme que comme médiateur et sauveur universel.

La croix symbolise davantage pour le peuple l'impuissance de Jésus que sa puissance. On peut s'identifier à lui comme figure souffrante de l'humanité, figure de l'être humain exploité, injustement condamné, maltraité et mis à mort. Il est le visage de l'être humain malheureux, sans défense, un Dieu faible. Jésus est un homme bon, mais le mal a eu raison de lui. Sa mort brutale sur la croix montre son impuissance devant le mal. Sa croix vénérée avec ferveur le vendredi saint n'est pas mise en lien avec la Résurrection. Chez le vodouisant, la divinité de Jésus et son rôle de sauveur ne sont pas pris en compte. Quand on regarde en Haïti dans les groupes du Renouveau charismatique, Jésus tient une place centrale mais en regardant de près, c'est souvent pour ses dons de thaumaturge et de guérisseur. On fait appel à lui à cause de ses miracles. Le Saint Esprit a-t-il une place? Quel rôle joue-t-il?

Esprit Saint dans la vie du peuple

Dans l'esprit des vodouisants le Sintespri (Saint Esprit) n'est pas la troisième personne de la Sainte Trinité mais il est une force proche de Dieu, redoutable et redoutée. Il est une force cosmique fascinante et terrifiante, le plus grand et le plus fort des esprits.

Le Saint Esprit joue un rôle de justicier car il protège l'opprimé et l'innocent. Il est surtout le plus fiable des protecteurs parce qu'il est la tête des esprits, bons ou mauvais, et qu'il les domine tous grâce à la force qu'il possède. Alors se mettre sous sa protection, sous sa mouvance, c'est avoir un bouclier spirituel contre le mal. Cependant il peut aussi révéler l'origine de tout le mal qui afflige ou affecte l'être humain dans son corps ou dans sa personnalité, que ce soit par l'action des hommes qui manipulent les mauvais esprits ou l'action des mauvais esprits sur eux-mêmes. Quand le méchant est identifié, le Saint Esprit peut lui infliger de dures punitions en pratiquant même la vengeance.

Dans les familles ou dans le monde du travail quand il y a des problèmes de relation, c'est à lui qu'on fait appel. Si l'on soupçonne une personne d'avoir fait une méchanceté, ou si tel malheur ou telle maladie est l'œuvre d'un ennemi, on demande l'intervention de l'Esprit Saint qui est la lumière. Mais pour obtenir le tout, il faut se soumettre à certains rites comme par exemple aller en pèlerinage, faire des offrandes de nourriture ou d'argent aux pauvres, des bougies, des messes à certains moments et à certaines heures, réciter des formules de prières, faire des neuvaines, assister les lundis à la messe de préférence dans une Église qui est consacrée à l'Esprit Saint.

Toutes ces pratiques et rituels recommandés se font dans le but de capter au maximum la force du Saint Esprit par le miracle de l'eucharistie et de le faire réagir favorablement et pour que justice soit faite.

VALEURS VÉHICULÉES PAR LE VODOU

En dépit des mépris, des mauvais traitements, subis par les esclaves noirs venus d'Afrique, la dépersonnalisation, l'écartèlement provoqué dans leurs esprits, le Vodou a

pu conserver certaines valeurs de la culture haïtienne. Oui, le vodou a eu ce mérite et c'est en lui qu'il nous faut chercher les richesses des expressions religieuses du peuple haïtien. On honore le « Grand Mèt » (Bon Dieu) à travers les «loa» ou esprits intermédiaires sous trois rites principaux : le Rada, le Congo, le Petro.

Le rite Rada c'est l'ensemble des rites dits de Guinée. Il passe pour représenter la partie pure de la religion Vodou, en ce qu'il tend essentiellement vers le bien.

Le rite Congo représente l'ensemble des esprits assoiffés de sang, exigeant continuellement des sacrifices avec des menaces des pires calamités.

Le rite Petro s'identifie à l'usage du porc comme animal de sacrifice. Par le Petro, le vodou touche à la magie. Car le houngan, indifféremment, y sert les dieux de la main droite et de la main gauche. Il est important de noter que le Petro forme une classe à part, parce que formant très souvent des sociétés secrètes. On oublie aussi parfois que la vraie religion vodou se différencie nettement des sectes rouges (cochons sans poils) dont les activités sont inaccessibles au simple profane. Après cette mise au point nous pouvons dire que les valeurs doivent être cherchées surtout dans le rite Rada, le plus pur et le plus répandu en Haïti.

Croyance en un Dieu Protecteur

La croyance ferme à l'existence d'un Dieu Protecteur est la valeur première que nous trouvons. L'expérience quotidienne de la brièveté de la condition humaine explique le besoin de protection d'une Divinité enveloppante. Le culte révèle un monothéisme commun aux religions africaines, la source du vodou.

Le terme « Loa » exprimé par Dieu, prête beaucoup à la confusion. Le peuple réserve le nom de Dieu (Bondye, Granmèt) à la Divinité suprême, puissante, bonne et juste. Les «loa» désignent d'autres êtres surnaturels, des génies, des esprits bons et parfois méchants. Ils restent des créatures du Granmèt, comme tout ce qui existe sur la terre. Leur rôle est de protéger les hommes et de les corriger quand c'est nécessaire.

Aux yeux des vodouisants, aujourd'hui, leur Dieu suprême est le même que celui du catholicisme. « Nou tout nou se pitit yon sèl Papa » (nous sommes tous des enfants d'un même papa). D'ailleurs, des prières catholiques sont adressées au Granmèt durant les cérémonies vodou. Et dans la vie courante, le nom du Granmèt est sur toutes les lèvres. Même si le peuple s'adresse à ses loa, on ne peut nier qu'il essaie de répondre à une convocation de la Parole de Dieu. Prévenu en songe par un loa lui-même ou sur l'ordre du houngan, il montre par sa démarche, une relation de dépendance à la Divinité.

A bien des Gentils une révélation a été faite à propos du Christ...S'il en est cependant qui furent sauvés sans qu'une révélation leur fût faite, ils ne le firent pas cependant sans la foi au Médiateur, parce que, même s'ils n'eurent pas une foi explicite ils eurent cependant une foi implicite en la Divine Providence, croyant que Dieu se ferait le libérateur des hommes selon des modes de son choix, et selon que l'Esprit le révélerait à certains, appelés à connaître la Vérité¹⁰⁵.

Inclination naturelle à croire au mystère : foi dans la puissance des esprits; l'initiation¹⁰⁶

L'ensemble des règles d'initiation du vodou renferment des valeurs à exploiter pour l'enrichissement de l'éducation de la foi chrétienne. A tout point de vue, celui qui accepte de se faire initier dans le vodou doit être courageux, car c'est un entraînement long, contraignant et onéreux. Des enseignements sur le terrain préparent le candidat ou le novice durant des mois. Celui-ci fréquente régulièrement le Houmfort (le temple vodou), prend connaissance du monde des loa, apprend ses obligations morales et religieuses. Dans le domaine de la liturgie, il reçoit une éducation en participant aux cérémonies, aux chants, aux danses. Dans le programme est prévue aussi une retraite de quelques jours dans le «Djevo» (chambre d'initiation); sous une discipline sévère, dans la méditation et

¹⁰⁵ Étienne, CORNELIS, *Valeurs chrétiennes des religions non chrétiennes*, Paris, Cerf, 1965, p. 21.

¹⁰⁶ Alfred, MÉTRAUX, *Le Vaudou haïtien*, Paris, Gallimard, 1958, p.150-159; et HURBON, Laënnec, *Dieu dans le Vaudou haïtien*, Paris, Payot, 1972, p. 94-96.

la prière on lui apprend le sens de la vie et de sa consécration. La sortie du «djevo» complète la signification de toute l'initiation : une mort et une résurrection à une vie nouvelle. Un nom nouveau est donné à l'initié en référence à son état nouveau : il devient l'adepte et le protégé d'un loa bénéfique particulier. Et de grandes cérémonies célèbrent son entrée comme membre adulte dans la communauté.

Qui ne voit dans ces rites, semblables aux rites chrétiens, des éléments à assumer pour une meilleure compréhension du mystère pascal, pour la préparation aux sacrements de l'initiation chrétienne.

UTILISATION PAR LES CHRÉTIENS DES PIERRES D'ATTENTES QUI RÉSIDENT DANS LE VODOU

Le «service-loa» ou manje-loa est une action symbolique par laquelle le vodouisant haïtien instaure une relation entre lui et la Divinité, entre son monde naturel et le monde surnaturel. Par son offrande symbolique de nourriture ou d'animaux aux loa, le fidèle exprime la domination de Dieu sur les hommes et sur toutes les créatures, car il honore Dieu à travers les «loa». Regardons à présent comment est structuré généralement un «service – loa» :

Les Rites d'entrée

Salutations d'usage aux officiants, participants et objets sacrés. Invocation litaniques au Granmèt et aux loa. Orientations : la victime (ou l'offrande) est présentée aux puissances surnaturelles, dans la direction des quatre points cardinaux.

- **Le Sacrifice**¹⁰⁷ : Purification :
- La victime est lavée avec une eau parfumée et habillée aux couleurs du loa invoqué. Elle est ensuite «croix-signée» (marquée de croix).

¹⁰⁷ Alfred, MÉTRAUX, *Le vodou haïtien*, éditions Gallimard, Paris, 1958, p.150.

- **Épiphanie des loa :**

Au milieu des chants et des danses, les loa font leurs apparitions. La victime doit goûter aux aliments réservés aux loa, signe qu'elle est agréable à la Divinité et qu'elle peut être sacrifiée.

- **Rite de substitution :**

Le sacrifiant «chevauché» (possédé) par un loa et l'animal sont placés l'un contre l'autre pour signifier que ce dernier est offert à la place de l'homme. Ce rite signifie aussi la participation à la nature sacrée de la victime qui a été agréée par la Divinité.

- **Immolation :**

L'animal est alors abattu et dépecé, d'après un rituel précis.

- **Communion et partage :**

Après la cuisson, une partie de la victime est offerte aux loa, une autre partie est distribuée à tous les participants en signe de communion avec les esprits et entre les membres de la collectivité.

Ce que nous retenons dans les services-loa, offrande d'un animal ou de nourriture, c'est une sérieuse prise de conscience de la dépendance de l'homme envers la Divinité, le désir profond de communion et de partage qui en résulte. Ainsi, nous devons partir de ces sentiments sincères pour faire comprendre à nos gens l'importance du sacrifice de Jésus qui dépasse, résume et remplace tous les autres sacrifices.

«Il n'a pas besoin, comme les autres grands prêtres, d'offrir chaque jour des sacrifices, d'abord pour ses propres péchés, puis pour ceux du peuple. Cela, il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même». (Hébreux 7, 27).

De cette façon, ce peuple pourra s'offrir lui-même avec le Christ «un sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu : ce sera là votre culte spirituel» (Romains 12, 1).

Le sens sacré de la vie

Le vodou a conservé dans l'esprit du peuple haïtien le sens de la vie. La personne vodouisante en général ne voit pas de séparation entre le profane et le sacré. Il vit en communion profonde avec l'univers où tout (homme, animaux, choses) a une «Nanm» (puissance dynamique) où tout dépend de Dieu bon et juste. Il établit un lieu étroit entre la religion et la vie sociale. Le profane lui révèle le sacré. Les choses visibles lui signifient des choses invisibles : l'eau, la lumière, le feu, la croix, l'huile...sont riches de symboles. Il se voit toujours en face de la Divinité.

De là, le respect de la personne humaine, parce que toute personne, spécialement l'initié, peut être le «réceptacle» de la divinité et serviteur des loa. Toute la vie du vodouisant ou de la vodouisante est une offrande, une liturgie de louange. La personne a toujours besoin de chanter, danser et célébrer son existence, pour exprimer sa soumission à la Divinité, son désir de protection.

À cause de sa pauvreté, la personne est souvent angoissée mais soutenue par une étonnante espérance. «Bondye Bon» (Dieu est Bon) : ce refrain dit son désir de changement, de transformation, on dirait même en quête de la Bonne Nouvelle. «Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice» (Mt. 5, 6).

Le culte des morts

Les rites funèbres sont dans l'ensemble plus catholiques que le vodou. Le Père Savane, qui préside aux cérémonies comme le baptême, le mariage et l'enterrement, est un ancien sacristain, il connaît donc les prières liturgiques et représente officieusement l'Église catholique. La soirée funèbre rassemble les hommes et les femmes du village. Durant toute la nuit, les hommes jouent aux cartes, les femmes préparent le café et le thé à la cannelle, les pleurs sont entrecoupés de cantiques, de contes et de devinettes. «Tous les rites de la veillée funèbre et des funérailles ont pour but d'aider le mort dans son voyage

vers l'au-delà, pour qu'il trouve «le chemin de ce pays de Guinée où il reposera en paix avec les anciens de sa race»¹⁰⁸.

Le respect de l'environnement

Depuis quelques années, la principale question qui intéresse la plupart des auteurs qui ont traité du rapport entre religion et environnement est celle de l'impact des croyances religieuses sur les comportements à l'égard de l'environnement. Plusieurs pensent qu'il y a des liens d'affinités entre les idées religieuses et le comportement environnemental. En fait, presque toutes les religions touchent aux questions d'environnement et à la nature.

Le vodou est une religion de la nature, non point que la nature y serait adorée, mais parce que l'homme y est profondément inséré; il est un microcosme où le monde se lit tout entier; il a sa place dans une hiérarchie de forces et d'êtres où tout est inclus : les dieux, les animaux, les végétaux et les minéraux. Les adeptes de la religion vodou croient à l'existence des êtres spirituels qui vivent quelque part dans l'Univers en étroite intimité avec les humains dont ils dominent l'activité. Pour les vodouisants, Papa Bondye, appelé encore Granmèt est le créateur du monde. Son œuvre comprend le monde d'en haut et le monde d'en bas. Les deux mondes sont habités, même si l'un est le reflet renversé de l'autre. La terre, comme les êtres et les choses, a une âme. Elle passe pour très forte. De cette âme dépendent la germination et les récoltes. Les plantes aussi ont une âme. En cas d'arrachage de feuille à des fins de guérison, il faut appeler l'arbuste par son nom vaillant et payer pour avoir son âme. Enfin, les minéraux ont une âme plus ou moins inerte. Citons le chlorure de sodium, le sel dont l'absorption ramène à la vie zombie.

C'est l'âme des aliments qui fait croître les enfants, et c'est également d'elle que les plantes tirent leurs vertus médicinales. L'âme des plantes est conçue de façon plus personnelle que celle des autres objets. «Les docteurs-feuilles» profitent du moment où ils les croient engourdies par le sommeil pour s'en approcher et les cueillir tout

¹⁰⁸ Jacques, ROUMAIN, *Gouverneurs de la rosée*, éditions Groupe Beauchemin, Québec, 1998, p.185.

doucement afin de ne pas effaroucher leur «nanm» âme. En les arrachant, ils murmurent : lève-toi, va guérir un malade. Je sais que tu dors, mais j'ai besoin de toi». ¹⁰⁹ Ils ont soin de déposer au pied de la tige quelques sous qui représentent le salaire offert à l'âme pour l'effort qui lui sera demandé. En déposant cette obole, on doit dire : «Je te prends afin que tu guérisses un tel. Va le guérir tout de suite puisque tu es payé.» Quand un végétal meurt, son âme le quitte et cherche à se loger dans une nouvelle pousse.

Le bûcheron qui s'apprête à abattre un arbre frappera le tronc du revers de sa hache afin d'avertir l'âme qui l'habite et lui donner le temps de s'en aller. Pour plus de sécurité, il récitera même une prière et invoquera le Saint-Esprit.

Les âmes des grands arbres mapous errent la nuit sur les routes, et leur forme monstrueuse terrorise les voyageurs. Certaines nuits de l'année, les âmes des mauvaises plantes se réunissent au pied d'un arbre géant et y tiennent une sorte de sabbat pendant lequel elles discutent de crimes à perpétrer.

À côté de la grande âme de la terre, chaque champ est animé par un esprit qui, agissant sur les plantes, en assure la fertilité. L'âme de la terre n'est pas immatérielle. Le cultivateur qui, en plein midi, travaille son champ, peut sentir sa présence comme une brise sur le visage et voir son ombre se profiler derrière lui. Le propriétaire attend de l'âme de son champ qu'elle augmente le rendement, mais surtout qu'elle sache résister à tous ceux qui cherchent à s'emparer d'elle.

C'est l'âme de la pluie qui fortifie l'âme de la terre, laquelle, à son tour, agit sur celles des plantes. Les rivières, les lagunes et les sources ont naturellement des âmes, d'apparence nettement anthropomorphe. Ce sont les maîtresses de l'eau qu'on se représente sous les traits de belles femmes à peau claire et à longue chevelure.

En utilisant la magie, on peut agir sur l'âme d'une étoile et la faire descendre dans une assiette, mais il faut assurer son retour au ciel sous peine de perdre la vie. C'est de la

¹⁰⁹ Alfred, MÉTRAUX, *Le Vaudou haïtien*, édition Gallimard, 1958, p. 137.

haute magie dont peu de houngan sont capables. Comment conçoivent-ils les jours et les mois?

Le caractère faste et néfaste des jours et des mois serait la manifestation d'une âme bonne ou mauvaise, inhérente à toute division du temps. Il y aurait une différence de sexe entre les âmes associées aux jours, celles des jours fastes (lundi, mardi, jeudi) étant féminines, celles des jours néfastes (mercredi, vendredi, samedi) masculines. Le dimanche, consacré au repos, serait le seul jour sans âme. Le vendredi est le jour que choisissent les sorciers pour mener à bien leurs sinistres desseins et celui que les mauvais esprits préfèrent pour leur sabbat.

Janvier, mars, mai, juillet, août et octobre, au contraire des autres mois, possèdent une bonne âme. Décembre passe pour particulièrement dangereux parce que la mauvaise âme qui lui est associée a le pouvoir d'affaiblir la vertu des amulettes. Beaucoup de sorciers choisissent cette époque pour leurs maléfices, sachant que ceux-ci seront d'autant plus efficaces qu'ils rencontreront moins de résistance. C'est pour cette raison que décembre est considéré comme le mois où se produit le plus grand nombre de décès dus à des causes magiques.

Il en ressort de ces exemples que l'âme peut-être perçue, soit comme esprit se distinguant à peine d'un loa, soit simplement comme une force impersonnelle, un principe actif qui ressortit au domaine de la magie. Ce que les paysans entendent par «nanm» est très vague et très imprécis. Ce qui conduit Alfred Métraux à se demander :

Si cette notion ne s'est pas imposée à mes informateurs comme un subterfuge leur facilitant la réponse à toutes mes questions sur les causes des phénomènes naturels. Je ne le pense pas. L'explication animiste, une fois admise en certains cas, s'offre tout naturellement à l'esprit chaque fois qu'il est nécessaire de rendre compte non seulement des propriétés que possèdent les objets naturels, mais des concepts abstraits comme celui de la division du temps»¹¹⁰.

¹¹⁰ Alfred, MÉTRAUX, Alfred, *Le Vaudou haïtien*, édition Gallimard, Paris, 1958, p. 138

Importance des arbres comme lieux sacrés

Les arbres et les formations occupent une place centrale dans les rituels du vodou. C'est dans la forêt que les prêtres vodou et les devins récoltent les plantes médicinales et liturgiques. Les îlots forestiers encore présents dans certaines régions abritent les sanctuaires du vodou. Ils ont ainsi été sacralisés et donc respectés et protégés. Ces bois sacrés sont sous la responsabilité de prêtres qui sont chargés de faire respecter des principes moraux et des interdits visant à conserver leur caractère sacré.

Ce sont parfois de simples lieux de culte, mais il existe différents types de bois sacrés, selon le vodou qui y réside ou les circonstances de leur fondation. Certaines forêts sont des lieux de réunions de sociétés secrètes qui avaient pour principale fonction d'assurer le maintien de l'ordre et une certaine cohésion sociale. D'autres abritent des couvents d'initiation, celle-ci pouvant durer plusieurs mois ou années selon le vodou. D'autres encore sont liées à certaines cérémonies particulières, comme les cérémonies d'intronisation des dignitaires politiques.

Ces forêts renferment très souvent une source, lieu de purification, qui se trouve ainsi protégée. Enfin, des rites funéraires particuliers sont parfois pratiqués dans certaines forêts. Ces sites sacrés qui représentent également des lieux de culte ont connu de profondes perturbations depuis l'arrivée des Européens. Actuellement, devant la pression foncière croissante aux mutations socioculturelles, ces sites se trouvent menacés.

Jean Stephen Alexis, dans un roman intitulé *Les Arbres Musiciens*, « raconte les déboires économiques et sociaux du peuple haïtien et montre comment le vodouisant a su entendre dans les arbres les voix des morts, des ancêtres et des esprits protecteurs, c'est-à-dire comment les arbres ont été le lieu symbolique privilégié de sa vie et de sa mort »¹¹¹.

¹¹¹Jean Stéphen, ALEXIS, *Les Arbres Musiciens*, Gallimard, Paris, 1957.

«Le vodouisant est logé, en effet, à l'ombre des arbres comme à l'ombre des loa»¹¹². Damballah, l'un des principaux dieux du panthéon vodouesque, donneur de richesse et de bonheur, a ses arbres de prédilection : le coton-la soie. Sa femme Ajda Wèdo (déesse de l'arc-en-ciel) est figurée par deux serpents sur les fresques murales des houmforts comme pour relier le monde terrestre au monde céleste; elle peut avoir pour indication symbolique n'importe quel arbre parce que les serpents montent sur tous les arbres, et pour autels les rivières, les sources et les fleuves.

Legba, rival de Damballah, est le premier de tout le monde spirituel, gardiens des barrières, il est vénéré sous n'importe quel arbre pourvu que cet arbre soit à la croisée des chemins. Il tient ses reposoirs favoris dans le médicinier béni, arbre dont les branches ont la vertu de protéger contre les maléfices et les mauvais airs. Quelqu'un s'aviserait-il d'ailleurs de toucher au médicinier, le vendredi saint, il en sortirait du sang, dit-on.

Loko, esprit de la terre, maître de l'agriculture est un autre loa qui réclame des offrandes chaque fois que le paysan doit abattre un arbre quelconque. Loko est l'âme même du végétal, le principe de la fécondité. Il est guérisseur, protecteur des docteurs-feuilles. Les avocatiers, les mapou ou fromagers, peuvent recevoir le culte de Loko.

Définitivement, il n'y a pas de loa qui n'aient leurs reposoirs. Le manguier, le calebassier (dont le fruit sert à la fabrication du hochet cérémonial, asson, symbole, même de la puissance du houngan) le palmier, le cirouellier assurent respectivement la présence des loa Simbi, gardiens des sources et des mares, et Ougu Feraj, lui, un guerrier intraitable. On peut dire que parmi les arbres, celui qui est le plus à craindre, le plus redouté et en même temps le plus vénéré est le Mapou qui apparaît souvent dans les contes et qui s'est imposé au vodouisant comme la demeure par excellence de la famille des loa Gede. Ceux-ci ne sont pas les morts, mais les esprits de la mort avec lesquels il faut toujours compter pour que la vie soit possible. Aucun vodouisant haïtien ne s'aventurera devant un Mapou vers midi ou minuit, à ces heures réservées spécialement aux esprits de la mort

¹¹² Laënnec, HURBON, *Dieu dans le vaudou haïtien*, édition Payot, Paris, 1972, p. 131.

et aux danses infernales des sociétés secrètes, à moins d'avoir le passeport même des esprits Gede.

Les arbres sont présents dans toute la vie culturelle du vodouisant nous dit Laënnec Hurbon.

Ceux qui s'élèvent dans la cour de tous les hounforts, aux carrefours des grands chemins, dans les grands centres de pèlerinages constituent de véritables repatoires. Ils sont entourés de ronds en maçonnerie, habillés de draperie. A leurs pieds sont déposées des offrandes alimentaires, de la vaisselle brisée, des bougies allumées. A leurs branches, pendent des cordelettes, des mouchoirs, des sacoches. Et toute cette dévotion aux arbres apparaît comme une célébration de la vie, une confiance dans les puissances spirituelles qui constituent le langage par lequel le vodouisant harmonise ses aspirations et organise l'univers¹¹³.

L'importance des arbres dans le système vodouesque est telle que, si l'on s'avisait de les déraciner sans des précautions religieuses préalables, on s'attirerait la vengeance des dieux nous dit J. Price-Mars :

Un missionnaire avait mis le feu au tronc de certains palmiers que vénéraient des fidèles dans un grand centre pèlerinage, et que par la suite, au dire de ces fidèles, ce missionnaire devint fou. Un autre missionnaire, dans sa ferveur anti - superstitieuse, rechercha l'assistance du bras séculier et fit abattre les arbres particulièrement vénérés de la paroisse. L'émotion collective fut soulevée. Il a fallu un aveu public et collectif de culpabilité pour apaiser la colère des esprits et pour que l'ordre soit réintégré. Le symbolisme de l'arbre semble, en effet, être un régulateur dans la vie du vodouisant.¹¹⁴

Le vodou contribue aux stratégies de domination et d'alliances entre lignages et populations. Ils ont à la fois une connotation identitaire et politique qui dépasse la simple unité familiale. Chaque village a sa divinité tutélaire, liée aux circonstances de la fondation ou simplement installée par les premiers occupants, soit dans un bois sacré soit au pied d'un arbre, parfois planté, servant à matérialiser le lieu. En effet, le vodou, sous la forme de représentation matérielle, suit les hommes dans leurs déplacements. Par ailleurs,

¹¹³Laënnec, HURBON, *Dieu dans le Vaudou haïtien*, édition Payot, Paris, 1971, p. 132.

¹¹⁴Jean, PRICE-MARS, *Ainsi parla l'Oncle*, édition Port-au-Prince, Haïti, 1928

l'interrogation du vodou Fa sera interprétée comme surnaturelle, intermédiaire entre les hommes et les dieux.

Certains bois sacrés sont l'aboutissement de la sacralisation de lieux historiques, devenus lieux de mémoire. Ces sites sont aussi respectés car un culte aux mânes des ancêtres continue à y être rendu. En effet, traditionnellement, les défunts étaient enterrés dans leurs habitations qui étaient abandonnées.

Le sens de la solidarité et le partage

La déférence des personnes s'allie bien avec une autre valeur du peuple haïtien : le sens de la solidarité, de la communion et du partage. Dans un service – loa, c'est toute la communauté qui est célébrante, il n'y a pas d'assistance, mais participation de tous aux prières, chants et danses. Cette fraternité se prolonge dans la vie quotidienne, car dans cette masse de pauvres, surtout des campagnes, une personne dans le besoin trouvera toujours une porte ouverte ou une main tendue : «Nou tout se frè ak sè» « (Nous sommes tous frères et sœurs).

Intégration du tambour dans le culte religieux

Nous sommes arrivés à utiliser dans la communauté haïtienne les rythmes vodouesques et le tambour pour exprimer la foi, les sentiments et la vie spirituelle des chrétiens d'Haïti. Joseph Augustin, en 1963, dans le cadre de son ministère pastoral, suite à une prise de conscience a lancé « tanboula » ou le tambour conique du vodou mis au service du Dieu des chrétiens.

Au point de départ, cette décision n'a pas fait l'unanimité au sein de la communauté haïtienne. Certains pasteurs catholiques et protestants ont réagi en raison de leur formation européenne qui les portait à méconnaître l'existence même des valeurs culturelles haïtiennes. Par contre, au niveau du petit peuple, c'est-à-dire 90% de la population des villes et des campagnes, tanboula suscita une joie immense, née d'un profond sentiment de compréhension de la part de l'Église.

Actuellement, dans toutes nos communautés chrétiennes, les fidèles ne demandent qu'à chanter créole et danser tanboula dans les cérémonies religieuses. N'est-ce pas une ère nouvelle dans nos Églises?

Le respect des ancêtres et la croyance dans la vie après la mort

La base de la culture haïtienne, comme de toute culture d'origine africaine, est la famille. Ce sens familial inné n'a pas de limite; la solidarité profonde entre les membres d'une même famille ou d'une collectivité n'est pas brisée par la mort : les défunts font encore partie de la communauté. Il faut admirer les marques de piété filiale du peuple envers les défunts : respect du cimetière comme lieu sacré; offrande symbolique de nourriture ou de fleurs; ensemble des rites de funérailles et de deuil. La vénération des ancêtres (comme la croyance en la communion des saints dans le catholicisme) renforce la cohésion et l'espérance des membres de la communauté des vivants : enfants, jeunes, adultes, aînés, pauvres et plus aisés.

Ces coutumes signifient la croyance en une survie. N'est-ce pas ce que l'Église proclame dans le symbole de Nicée-Constantinople : «Je crois en un seul Dieu, créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible...J'attends la résurrection des morts et la vie du monde à venir. Amen»

À la fin de cette partie on pourrait dire avec les mots de Laënnec Hurbon :

«Dans le vodou nous avons affaire à une expérience religieuse authentique, un langage culturel valable comme n'importe quel autre langage, et qui satisfait le vodouisant haïtien dans sa quête de compréhension des choses de ce monde et du sens à donner à l'existence humaine»¹¹⁵. Ce sont là quelques valeurs religieuses que nous avons découvertes. Dans quelles mesures l'Église, à la lumière de l'Esprit Saint, peut-elle arriver à les assumer, les purifier pour aider le peuple en recherche d'une vraie libération?

¹¹⁵ HURBON, Laënnec, *Dieu dans le vaudou haïtien*, éditons, Payot, Paris 1972, p.89

DEUXIÈME PARTIE : ÉVANGÉLISATION EN CONTEXTE HAÏTIEN

Cette deuxième partie du travail fait état des résultats et d'une analyse du sondage réalisé en Haïti, pour permettre aux gens de différents groupes de nous donner l'heure juste sur le vodou en 2009.

La compilation de 171 réponses de 42 adolescentes et adolescents de 12 à 18 ans et 129 adultes de diverses fonctions dont certains sont des protestants a permis de faciliter notre recherche par rapport à l'ajustement de l'évangélisation et de notre catéchèse en Haïti.

Le rôle de la Mission est de distinguer entre la racine et les manifestations d'une culture en admettant que ces deux niveaux sont bien liés. Pour évangéliser notre culture haïtienne, il ne suffit pas de changer des coutumes ou des façons de vivre mais il faut une évangélisation qui, en libérant la culture, transforme nos valeurs, nos attitudes. L'annonce de l'Évangile doit tenir compte de la vie de chaque jour, de l'expérience des vodouisants, elle doit être dialogale pour atteindre plus profondément la mentalité et la culture haïtiennes.

Ici, l'on comprend la nécessité d'une catéchèse qui tienne compte de la personne vodouisante, jeune ou adulte, chacune unique en son genre, de sa conception de la foi chrétienne, des sacrements. D'où l'importance d'une catéchèse libératrice en tout son parcours qui mette en relation constante avec l'Évangile. Quant aux adultes engagés dans la catéchèse, il faut une formation adéquate pour approcher les vodouisants et dialoguer avec eux.

PRÉSENTATION DES RÉPONSES DU SONDAGE SUR VODOU ET ÉVANGÉLISATION

Il y a eu, précédemment, regard sur l'histoire, sur la personne vodouisante, sur l'anthropologie religieuse, sur la perception de Dieu, sur les valeurs véhiculées par le vodou et aussi l'utilisation par les chrétiens des pierres d'attentes qui résident dans le vodou.

Il semble à propos de présenter ici le résultat du sondage sur le vodou et l'évangélisation. Mais avant, voici les informations générales sur le résultat des réponses des jeunes et celles des adultes. Il serait bon de lire la lettre qui demandait une collaboration et le questionnaire à l'annexe.

Pourquoi ce questionnaire? C'est afin de vérifier, d'infirmer ou de confirmer mes connaissances sur le vodou et celles des personnes en contact avec les M.I.C. D'autre part, il s'agissait d'obtenir par ce sondage, des informations et des pistes pour l'évangélisation en Haïti.

Informations générales sur le sondage au sujet du vodou et évangélisation

Dans la partie des données brutes, les résultats des cueillettes d'informations seraient présentés de manière quantitative c'est-à-dire en indiquant combien de personnes ont répondu à telle ou telle question et combien d'autres ont eu telle autre réponse. Ainsi, je pourrai faire ressortir quelques grands traits du vodou avec ses nombreux noms pour le qualifier et les suggestions recueillies pour l'évangéliser.

Ce sondage a été réalisé au cours des mois d'octobre à décembre 2009 en Haïti. Nous avons reçu 171 copies réponses /250 qui ont été envoyées. Voici comment elles sont réparties :

Le portrait :

La compilation des réponses sur le sondage au sujet du vodou et Évangélisation en Haïti. 42 adolescentes et adolescents de 12 à 18 ans et en plus de nos écoles et de nos dispensaires 129 adultes comprenant des professeurs, des parents, des infirmières, des patients, des employés, des religieux, des religieuses, des évêques, des prêtres et des protestants.

Dans ces réponses, on peut retrouver aussi les témoignages des bocors, des épouses des bocors et d'une représentante de la Santé publique. A l'exception de deux adolescents tous les répondants connaissent le vodou et s'expriment à son sujet.

COMPILATION DES RÉPONSES DES JEUNES :

Question I. Que pensez-vous du vodou?

Quant à l'étymologie :

Vo et du sont d'origine du Dahomey et signifient l'inconnaissable et le divin.

Quant à la culture :

C'est la culture haïtienne, celle du peuple.

C'est une grande place dans la culture haïtienne.

C'est une partie de la culture haïtienne.

C'est la culture apportée par les Africains pour prier leur propre dieu.

Quant à l'histoire :

C'est une religion réelle.

Religion originaire du continent africain, diffusée par la Traite des Noirs et répandue ailleurs (2).

Culte religieux déjà pratiqué en Afrique.

Héritée d'Afrique, des ancêtres, depuis l'Indépendance.

Mélange de plusieurs croyances d'Afrique et pays colonisateurs.

Religion qui a emprunté les pratiques indiennes, chrétiennes et catholiques.

Religion à laquelle les gens ont crû et croiront (mœurs de vie des vodouisants).

Religion comme les autres mais qui ne croit pas au même dieu.

Religion présente depuis notre naissance, il y a des gens qui y croient toujours.

Religion comme toutes les autres de ceux qui les pratiquent.

Religion officielle classée parmi les autres religions depuis avril 2003 par Jean Bertrand Aristide.

Religion pratiquée par beaucoup d'Haïtiens et par différentes catégories de personnes.

Quant à la perception des jeunes c'est :

Une religion pour les non-croyants.

Une religion pour eux car ceux qui pratiquent le vodou n'ont pas un seul Dieu mais chaque groupe a un dieu différent.

La croyance des non-catholiques.

Une croyance qui existe dans la mentalité haïtienne.

Une croyance traditionnelle différente de l'évangélisation.

Une secte à cause de ceux qui se sont détachés d'une communion religieuse.

Une cérémonie pratiquée chaque année.

Une religion païenne, religiosité naturelle chez une bonne partie des Haïtiens.

Une mauvaise religion parce que les personnes qui en font partie sont des diables.

Une religion qui croit dans les esprits qui vivent dans l'univers.

Une religion qui comprend un ensemble de mœurs dominées par la magie.

La religion de ceux qui font le mal et ne connaissent pas le Christ.

Une religion dans laquelle leurs dieux ne pardonnent pas et la punition c'est la mort, (ce que j'ai entendu à la radio)

La religion des groupes qui ne croient pas en Dieu. Les vodouisants ont leur propre dieu, ont la même Bible mais font appel à leurs dieux pour faire du mal.

Une religion organisée de mauvais esprits, de pécheurs qui vénèrent Lucifer, qui ont choisi le mal et le Diable en personne, qui sont ennemis jurés des chrétiens, de Dieu Notre-Seigneur.

Une religion qui aime faire et détruire.

Une religion satanique qui a pour mission de détruire les êtres vivants.

Une religion qui possède un esprit satanique et c'est une chose réelle, (3).

Il y a une force magique, un esprit malin capable de tout faire, de faire des choses magiques. (2)

Il y a quelque chose de diabolique qui existe vraiment.

Le vodou a pour dieu le diable.

Les hougans sont des malfaiteurs, des criminels.

Quant à leur conclusion :

Ce n'est pas une bonne chose pour les chrétiens.

Ce n'est pas bien pour les vodouisants.

En dépit de ce qu'on dit et de ce que j'ai lu, c'est un mystère.

C'est un mystère(2).

Question 2 Que voyez-vous de positif dans le vodou?

Le positif

Quant à la culture ;

Quant à l'écologie ;

Quant au pouvoir du vodou ;

Quant à la santé;

Quant aux réunions;

Rien de positif.

Quant à la culture

Parce que c'est la culture haïtienne (2).

Son originalité (couleur locale, habit, musique).

C'est traditionnel (retrace les portraits des ancêtres).

C'est par lui qu'on a pu obtenir notre indépendance.

C'est un outil de mobilisation.

Quant à l'écologie.

Les vodouisants protègent les richesses naturelles : (arbres, cours d'eau, sources, patrimoine essentiel).

On dit qu'il ne faut pas couper le bois (les pieds des mapous).

Quant au pouvoir du vodou.

Le vodou n'est pas tout puissant mais il a une grande puissance, il réalise quelque chose de bon.

On peut l'utiliser pour se protéger des forces du mal.

Pour les vodouisants : chance de faire un pacte avec le diable et de bénéficier de beaucoup d'argent.

Quelques devins disent la vérité.

Quand le houngan appelle une personne, la personne paraît vraiment dans un miroir.

Il peut entrer dans une maison pour chasser Dieu et de faire autre chose...

Quant à la santé.

A cause des guérisons beaucoup de positif.

Le vodou peut guérir pour ceux qui y croient (2).

Soins pour la santé par le houngan (2).

Quand une personne envoie une maladie sur une autre, le houngan la guérit.

Les houngans guérissent les maladies surnaturelles.

Le houngan fait ce qu'il veut pour guérir les malades.

Si on est frappé par la maladie venant de forces maléfiques, on peut être traité par le vodou.

Les devins jouent parfois le rôle de médecin en se servant des feuilles.

Ils sont capables de traiter des maladies mystérieuses.

Quant aux réunions.

Les vodouisants se réunissent culturellement pour construire, partager leurs connaissances religieuses, pour les transformer en connaissances scientifiques au service des autres.

Les personnes qui le pratiquent chantent, dansent (2).

Les adeptes ont la capacité de trouver des moyens de défense contre des forces obscurantistes.

Les gens ont toujours une chance de se faire pardonner par Dieu et d'avoir une place dans le Royaume des cieux.

Rien de positif :

Vu les analyses que j'ai faites, je ne vois pas vraiment ce qui est positif, face à d'autres pays qui pratiquent le vodou (2).

Rien de positif, parce que chacun a son esprit à invoquer pour faire marcher ses intérêts. Ce même esprit peut faire du bien à certains et du mal à d'autres.

Rien de positif parce qu'on se fait toujours des ennemis, parce qu'on vit dans le doute.

Parce que le houngan ne dit pas la vérité, ne donne que des mensonges.

Parce qu'il détruit la personne.

Fait des merveilles hors de Dieu et des crimes extraordinaires.

On n'aime pas l'Église.

Il se fait des sectes superstitieuses

Les gens ont affaire à des choses de Lucifer.

Rien de positif (7).

Rien de positif, sauf si vous y croyez.
Quand le houngan appelle une personne, elle paraît vraiment dans un miroir.
Il peut entrer dans une maison pour chasser Dieu et faire autre chose.

Question 3. Que voyez-vous de négatif dans le vodou?

Le négatif

Quant à la question d'argent;
Quant aux rites pratiques;
Quant aux méfaits constatés;
Quant au pouvoir du vodou;
Quant aux églises chrétiennes;
De courtes affirmations négatives.

Quant à la question d'argent.

Trop d'argent gaspillé dans le vodou.
Chez le houngan, beaucoup de mensonge pour soutirer l'argent.
Le vodou appauvrit les pratiquants : obligation d'acheter assez cher, dépassant la bourse de ces gens de milieu défavorisé.
Si on gagne de l'argent en passant par le vodou, on aura toujours peur, on ne sera jamais tranquille parce que cet argent est mal gagné et même on tue pour de l'argent.
Comme on prétend de faire des miracles, des guérisons, on fait croire qu'on peut tout faire et il faut beaucoup d'argent et même donner sa famille pour obtenir ce qu'on veut.

Quant aux rites pratiqués.

Il y a le rituel, le style de chanson et tambour. Ça nous rappelle la tyrannie subie par nos ancêtres, leurs souffrances, quand ils ont été embarqués sur les bateaux négriers pour venir en Haïti.
Les vodouisants en transe mangent de la viande crue et des morceaux de bouteille.
Je n'aime pas le sacrifice dans le vodou.
Le houngan demande de faire des choses mauvaises, par exemple boire le sang des animaux et des personnes.
Beaucoup pratiquent le vodou par peur, par manque de formation et s'en servent pour faire le mal.
Trop de démagogie dans les cérémonies surtout le soir : je déteste Gédée (loa des morts-novembre).
Dieu n'est pas là.
Le vodou adore les choses de la nature.
Le vodou ne fréquente pas la société, et ceux qui fréquentent le vodou le font en cachette.
Le vodou a influencé et influence les comportements de l'Haïtien aujourd'hui et dans tous les aspects de la vie.

Quant aux méfaits constatés.

Je vois que les gens font du mal aux autres.
Il y a du mal, de la jalousie, l'injustice.
On travaille pour faire du mal aux humains.
C'est seulement pour faire du mal aux autres (2).
Utilisé pour faire du mal (4) torturer, pour tuer des gens.
Les pratiquants l'utilisent pour détruire, tuer.
On tue pour de l'argent.
On tue une personne pour prendre ses os.
On tue des personnes, on fait transformer des personnes en animal.
On vend des personnes pour les faire tourner en bêtes.

C'est destruction : mort, mensonge, péché.
Aller chez le houngan pour détruire la vie de ses semblables, c'est méchant.
Il y a des cérémonies pour éliminer des gens qui sont parfois vodouissants.
On vend des personnes.
Le vodou n'aime pas les autres, parfois les pratiquants sont criminels
Le vodou cause des maladies de toutes sortes, la mort physique, la folie, le vagabondage.

Quant au pouvoir du vodou.

Il utilise la magie, (image taillée, points, idoles etc.).
Ils font de la magie noire : ce sont des malfaiteurs.
Le vodou est mélangé avec de la sorcellerie.
La sorcellerie est associée au vodou.
On dit que c'est affaire du diable (je ne le crois pas).
Compréhension simpliste qui attribue la logique à la personne du diable.
Société secrète où les personnes sont associées pour faire du mal (éliminer des gens).
Religion qui donne des doutes sur certaines personnes même si elles sont naïves. Comme le vodou associe les maladies aux forces maléfiques, personne ne meurt de façon naturelle.

Quant à la religion chrétienne.

Le vodou ne peut entrer en union avec l'évangélisation.
Il n'est pas capable d'union avec les églises chrétiennes.
Il est incapable de détruire celui qui est fidèle envers Dieu.

De courtes affirmations.

Tout est négatif.
Beaucoup de négatif.
Plus de négatif que de positif. Je n'aime rien.

Question 4. Avez-vous fait une expérience personnelle du vodou?

Comment l'avez-vous vécue? Connaissez-vous des personnes qui ont fait l'expérience?

Pour faciliter la lecture des réponses, nous séparons les questions 4 et 5 en deux parties soit quant à l'expression personnelle et à la connaissance de personnes qui en ont fait l'expérience. Pour chacune de ces parties, nous apportons la manière dont ces expériences ont été vécues. Donc : Expériences personnelle, vécu de l'expérience personnelle. Connaissez-vous de personnes qui ont fait l'expérience et vécu de cette expérience?

Avez-vous fait une expérience personnelle du vodou?

Non (29).

Oui :

D'après mon expérience, les gens sont toujours sages et dociles.

Comme expérience : pas de sécurité, pas de paix et on pense mal des autres.

L'expérience qui fait progresser est la même qui fait régresser.

Mon expérience : Ma grande sœur était possédée par un esprit mauvais, mais avec la puissance de Dieu moi et les autres membres de la famille l'ont fait fuir.

Connaissez-vous des personnes qui en ont fait?

Non (7).

Oui :

Des personnes en parlent, disent-elles la vérité?

J'en ai entendu parler.

Je constate que ceux qui pratiquent le font pour faire peur aux autres.

Je connais une jeune fille qui vit cette expérience.

Je connais des personnes qui le pratiquent (2).

Une fille qui habite la campagne, le pratique.

Beaucoup de proches aiment et pratiquent le vodou.

Je connais assez bien : $\frac{3}{4}$ de mes parents, frères, sœurs sont dans le vodou.

Je connais beaucoup de personnes qui organisent des danses chaque année pour remercier les loa.

Oui, dans mon quartier, ma ville, à la campagne il y a beaucoup de temples et des fêtes en l'honneur des loa.

Mon oncle est vodouisant.

Mon cousin est un prêtre vodou, il guérit les malades.

Un membre de ma famille qui était malade a été traité par le vodou.

Un ami a eu cette expérience pour protéger son emploi et ne pas être tué par ses collègues.

Un de mes proches est venu des États-Unis chercher des points pour trouver un emploi.

Un oncle malade (de sucre) obligé de se faire amputer le pied, voit le houngan, passe plusieurs jours là et finit par mourir.

Mon cousin vient du Canada pour rencontrer un divinator qui a demandé 25.000 gourdes, et finalement pas de résultat.

Je connais une personne qui vit beaucoup d'expériences : les esprits possèdent son corps et sa personnalité. Il faut appeler un pasteur pour chasser cet esprit et tout a fini toujours comme ça.

J'ai connu une personne qui aujourd'hui est serviteur de Dieu et le vodou ne peut le toucher.

Je connais une personne qui joue du tambour dans les cérémonies de zones éloignées.

Je connais des personnes qui participent aux danses chaque année. (3)

Question 5 Comment l'avez-vous vécu? Ou comment l'ont-elles vécu?

Comment l'avez-vous vécu?

Comment l'ont-elles vécu?

Comment l'avez-vous vécu?

Pas de réponse (9).

J'ai vu que les vodouisants ont des dieux.

J'ai vu que ce n'était pas bien, je me suis écartée de la personne.

Dans la rue, avec les personnes qui en parlent.

En paix.

En évangélisant : aider à faire confiance et avoir confiance en Dieu.

Avec confiance en la puissance de Dieu pour le bien.

Comment l'ont-elles vécu?

Je ne sais pas (3).

Pas de réponse (9).

Les vodouisants vivent bien, ont beaucoup de bijoux : bagues, de chaînes dans le cou, représentant un esprit différent.

Dans l'expérience, les gens réclament des guérisons, la chance (2).

Ils veulent se libérer des maux, augmenter leurs chances dans la vie.

Les gens croient à toutes sortes de choses.

Ils doivent faire des sacrifices, des offrandes pour calmer les esprits mauvais.

On essaie de se sécuriser en faisant manger les mauvais esprits.

C'est par manque de formation, d'information.

Vécu dans la peur.

Comme des esclaves.

Vécu mal parce que ne voient pas de solution.

Comme des victimes des mensonges (qui ont brisé les relations entre voisins et amis).

Je connais des gens qui sont morts par le vodou (2).

Dans des cérémonies superstitieuses (2).

En vivant des moments difficiles lorsque les possédés, en transe, mangent des morceaux de bouteilles.

En voyant les possédés, pas beaux à voir, se frappant sur les murs, etc.

On dit qu'on pratique le bien mais on y pratique le mal.

**Question 6 Pensez-vous qu'on peut-être chrétien et vodouisant en même temps?
Pourquoi ? Comment?**

Oui;

Non;

Non, quant à la foi chrétienne;

Non, quant à la pratique chrétienne;

Non, quant au lien avec Satan.

Oui.

Chrétiens et vodouisants croient en même temps à l'existence de Dieu.

Si l'on regarde le côté positif du vodou : faire du bien.

A cause de moyens de guérir.

Oui, pour le carnaval (alors c'est une personne à deux faces).

Non radicalement.

Non (38).

Ils sont ensemble pour la forme.

Ce sont deux contraires : jour et nuit (2).

C'est comme lumière et ténèbres.

N'ont pas le même but, (le vodou ne croit pas en Dieu).

Ce sont deux croyances très différentes (4).

Les deux ne vont pas ensemble (2) chrétiens et vodou.

Ce sont deux choses qui ne peuvent s'associer (2).

Ça ne marche pas ensemble.

Il ne faut pas de mélange.

Sans exception : chrétien et vodou.

On n'a qu'un seul Dieu.

Il faut choisir un seul chemin (Dieu ou le vodou).

Dieu ne veut pas.

Dieu n'accepte pas. (Les 2 ensembles).

Non, quant à la foi chrétienne.

Ce n'est pas à mêler : les chrétiens ont à imiter Jésus et ne peuvent pratiquer le vodou.

Le christianisme vient du Christ, le vodou n'a pas le vrai Dieu.

La vie chrétienne n'a pas le même sens que le vodou.

Le chrétien adore un seul Dieu, le vodou adore des dieux.

Dieu est jaloux : il faut adorer un seul Dieu, il veut qu'on lui donne tout.

Le chrétien est un partisan du Christ, le bienfaiteur de l'amour, c'est le contraire du vodou.

Si on croit au vodou, on ne croit pas au Christ, on se dit chrétien et on vit dans le mensonge.

Les chrétiens protestent contre le mal et le vodou fait du mal.

Le chrétien aime et pardonne. Le vodouisant cherche ses intérêts, est égoïste, même en tuant.

Non, quant à la pratique chrétienne.

On ne peut servir deux maîtres à la fois (7). Parce qu'on s'attache à l'un et méprise l'autre (3).

Parce que Dieu est saint, son serviteur doit être saint.

Parce que les projets du vodou ne sont pas ceux de Dieu.

On ne peut adorer deux dieux en même temps comme dit la Bible.

On ne peut servir deux branches à la fois parce que Dieu est l'ennemi de Satan.

Dieu est le seul maître, il a droit à nos prières, il ne faut pas donner ses droits aux images.

C'est quasi-impossible : le christianisme est monothéiste et le vodou polythéiste.

C'est impossible parce que le vodou contient des choses obscures non applicables par les chrétiens.

Non, quant au lien avec Satan.

Le chrétien imite le Christ, le vodou travaille pour Satan.

On ne peut pas être bon chrétien et en même temps pour Satan.

Le chrétien travaille pour le ciel, le vodou pour l'enfer.

On ne peut pas être ami de Dieu et ami du diable.

On ne peut pas quand on est fils de Dieu car le vodou est diabolique.

Avec Dieu, tu as un cœur de serviteur et tu n'as pas le droit de servir Satan.

Le chrétien est du peuple de Dieu et le vodou le peuple du diable.

Question 7 Que peut-on faire pour aider les gens qui veulent se libérer des aspects négatifs du vodou?

Choisir des comportements, des attitudes.

Donner des conseils appropriés.

Informé et former.

Évangéliser.

Recourir à la prière.

Rien à faire.

Choisir des comportements, des attitudes.

Allez à leur rencontre.

Marcher avec eux.

Les aimer, ne pas les humilier.

Mener une vie exemplaire auprès d'eux.

Vivre avec eux comme Jésus avec les pécheurs et être patient.
Montrer que Dieu les aime en annonçant la Bonne Nouvelle par des actes concrets de la vie chrétienne. Être patients avec eux.

Donner des conseils appropriés.

Encourager à ne pas aller chez le houngan et à servir Dieu seul.
Encourager à s'éloigner totalement du vodou sans aucune considération.
Appuyer leurs efforts pour ne pas participer au rituel du vodou et écraser les objets (de leur oratoire).
Aider à prendre conscience de leur état (2).
Encourager à fuir le mal.
Inviter à laisser derrière eux les pensées mauvaises.
Inviter à rompre toutes relations avec le vodou.
Inviter à se confesser, à demander pardon, à se consacrer à Dieu, à renoncer à toutes les richesses du diable.

Informier et former.

Réunir les vodouisants, faire des séminaires pour informer sur le vodou qui ôte la vie des autres.
Faire comprendre aux vodouisants ce qu'est le vodou (religion et culture).
Expliquer le vodou et l'évangélisation pour choisir un seul Dieu.
Bien les éduquer de façon systématique.
Faire comprendre qu'ils sont dans le mauvais chemin, seule alternative c'est Dieu.

Évangéliser.

Les évangéliser (4).
Les catéchiser, leur parler de Dieu.
Leur prêcher (2).
Annoncer l'Évangile de Jésus.
Annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus, Chemin, Vérité, Vie.
Essayer de prêcher la Bonne Nouvelle et parler de la Bible.
Prêcher la Parole de Dieu, dire qui est Dieu.
Faire comprendre que Dieu seul peut nous sauver.
Aider à accepter Dieu comme Sauveur personnel.
Aider à avoir la foi en Dieu.
Donner de bons conseils (2) pour vivre en chrétien.
Conseiller d'être serviteur de Dieu, de s'intéresser aux activités pastorales.

Recourir à la prière.

Prier pour eux (10).
Prier pour qu'ils s'en débarrassent.
Prier pour que le Christ les libère pour le reste de leur vie.
Prier pour eux et le diable va perdre son pouvoir.
Demander à Dieu de les aider à demander pardon.
Inviter ces gens à prier (2).

Inviter à prier s'ils croient au Dieu du ciel.
Inviter et montrer à prier beaucoup.
Les aider et les accompagner dans la prière (2) car Dieu peut les sauver

Rien à faire.

On ne peut rien faire. Seul Dieu peut libérer des aspects négatifs.

Question 8 : Quel message voulez-vous envoyer aux Chrétiens?

Rester fidèle à la foi chrétienne.
Se fier à Dieu.
Prier.
S'éloigner du vodou pratiqué.
Respecter et aider les vodouisants.
S'engager dans l'évangélisation.

Rester fidèle à la foi chrétienne.

Rester fidèle à Dieu, notre Sauveur. (2)
Rester fidèle à Dieu pour avoir la vie éternelle.
Rester fidèle avec Jésus dans toutes les difficultés.
Rester fidèle avec Jésus comme Sauveur personnel.
Tenir bon avec Dieu jusqu'au Royaume des cieux.
Donner sa vie totalement à Dieu, grand Créateur.
Servir avec un cœur pur et marcher avec Jésus jusqu'au désert.

Se fier à Dieu.

Mettre sa confiance dans le Seigneur.
Garder confiance en Dieu qui ne délaisse jamais ses enfants.
Gardez confiance : Jésus-Christ qui a accepté d'être crucifié pour nos péchés, ne nous lâchera pas. Garder foi en Dieu.

Prier.

Prier Dieu et ne pas se décourager.
Prier avec fermeté et persévérance.
Prier beaucoup pour raffermir leur foi.
Rester en communion avec Dieu et continuer de prier.
Rester ferme dans la prière et ne pas lâcher le Christ.
Persévérer dans la prière à l'Église.
Prier Dieu qui a la solution des problèmes.
Prier pour obtenir le courage de combattre la méchanceté.
Se jeter dans la prière et éviter de se procurer des pouvoirs qui dépassent nos capacités.
Se consacrer à la prière et tenir ferme en ne cédant pas aux tentations du diable.

S'armer de la prière et de la foi pour pouvoir résister au diable, sachant que les chrétiens sont dans la lutte.

Prier très fort pour résister aux tentations du diable.

Prier sans cesse pour ne pas tomber dans le piège de Satan.

Continuer de prier car les vodouisants sont proches.

Continuer de prier pour les vodouisants pour qu'ils reçoivent Jésus Sauveur de l'humanité.

S'éloigner du vodou pratiqué.

Éviter la pratique du vodou et discuter avec les vodouisants.

Ne pas pratiquer le vodou (2).

Ne pas servir deux maîtres à la fois (2).

Ne pas pratiquer la superstition.

Ne pas se laisser guider par le diable, c'est seulement dans la vie avec le Christ qu'on trouve la paix.

Dépouillons-nous des œuvres de ténèbres (sorcellerie, débauche, querelle, jalousie); la fin de toutes choses approche.

Ne pas écouter les personnes qui parlent du vodou car elles vous y feront entrer.

Respecter et aider les vodouisants.

Respecter la liberté des vodouisants. Les aider à s'éduquer, à se développer. «Ce qu'il faut en Haïti, ce n'est pas une campagne antisuperstitieuse, c'est une campagne anti misère».

Les aimer à la manière de Jésus sur la Croix et être courageuse à l'exemple de Marie.

Inviter les vodouisants à lire la Bible.

Les inviter à aller à l'Église (2).

Leur demander de rester dans un endroit où ils pourront prier et louer Dieu.

Aider les gens à se retirer du vodou.

Essayer avec grande foi d'aider ceux qui sont emprisonnés par le diable.

S'engager dans l'évangélisation.

Choisir l'évangélisation.

Aller en mission d'évangélisation dans les zones les plus reculées.

Prendre en main le travail d'évangélisation comme baptisé. Engagé dans la mission du Christ afin de livrer son message, pour que la justice et Dieu règnent sur la terre.

Se débarrasser de toute timidité ou respect humain pour aller en mission d'évangélisation vers les vodouisants, leur faire connaître Dieu.

Laisser transparaître notre foi.

Rester dans la religion chrétienne.

Continuer à lutter pour le règne de Dieu.

COMPILATION DES RÉPONSES DES ADULTES.

Question I Que pensez-vous du vodou?

Quant à la culture;
Quant à l'histoire;
Quand au concept «religion»;
Quant à la pratique;
Quant à quelque chose...;
Quant à l'esprit diabolique.

Quant à la culture.

C'est la culture du peuple haïtien (11).
Élément culturel et fait social considéré comme une religion : vodou-global-normal.
Qui possède de très grandes valeurs culturelles et sociales pour le peuple haïtien.
Pour certains c'est leur culture.
C'est un culte religieux.
Culture haïtienne comme religion pour aider la famille haïtienne. (2).
C'est notre racine à ne pas humilier.
C'est notre culture : bagay sal, bagay mal.
Qui comprend un ensemble de mœurs.

Quant à l'histoire.

Un culte domestique rendu aux ancêtres, culte semblable en beaucoup de points à celui rendu par les romains aux dieux lares et aux pénates. L'association de saints et de symboles catholiques aux divinités animistes et aux mythes africains a produit cette symbiose, le vodou, un des facteurs d'unité des esclaves noirs de Saint-Domingue dans leur lutte contre l'esclavage.
Existe depuis nos ancêtres, notre existence.
Existe depuis des siècles et vient d'Afrique. (6)
Héritage d'Afrique, basé sur la révolution des esclaves.
Religion africaine, pratiquée en Haïti.
Mélange de religion des Indiens sur place et des Africains, de la religion catholique et de la magie européenne.
Mélange de plusieurs croyances venant d'Afrique (3) et de pays colonisateurs.

Autrefois refuge pour les esclaves, les garder en solidarité (sauf la méchanceté).
Pas une religion proprement dite, sorte de mélange de croyances traditionnelles et africaines, avec des rites en particulier du catholicisme.
Très réputé en Haïti et dont j'entends parler depuis mon enfance, sans pouvoir le définir.
Tradition d'un groupe qui parle d'autres dieux non-chrétiens.
Partie intégrante de notre tradition, notre héritage.

Quant au concept «religion».

Vodou : une religion comme toutes les autres religions (17).

Religion qui a sa culture, ses croyances et ses caractéristiques propres.

Religion qui croit dans ses propres dieux où chacun croit en un autre bon Dieu.

Religion où chacun à sa fonction.

Religion comme catholique et protestant (2).

Religion officialisée par l'autorité (2).

Religion qui fait partie du catholicisme, mêmes rites, par exemples, les funérailles, le 2 novembre.etc.

Religion avec ses prêtres, ses temples, ses dieux.

Religion dans laquelle on croit mais différente de celle des chrétiens. (3)

Religion différente des autres. Il y a une hiérarchie mais comment cela fonctionne? Trop de mystères. Difficile à comprendre.

C'est un mystère (esprit des ancêtres dans l'habitation).

C'est une chose «mystique»

Religion pratique. Le vodouisant ne fait pas d'analyse, ne raisonne pas, n'a pas de théorie, il va au rythme des besoins. À part le rassemblement festif une fois l'an (janvier), il y a des services ponctuels selon les besoins.

Quant à la pratique.

La plupart des Haïtiens sont là- dedans.

70% des Haïtiens croient au vodou (2); c'est une pratique dans plusieurs pays.

Vodou : quelque chose que l'on met en pratique comme religion.

Beaucoup y cherchent la guérison des maladies.

Pratiqué par beaucoup d'Haïtiens pour faire et faire le mal (2).

Religion à deux caractères : médecin qui fait du bien et criminel qui fait du mal.

C'est un couteau (kouto debò) pour faire le bien et pour faire le mal.

Beaucoup ne pratiquent pas le vodou parce qu'il est utilisé pour faire de la méchanceté, de la peur.

C'est une affaire sociale pour les personnes qui servent les loa. Si tu ne les sers pas, les loa vont te manger ou te tuer.

Les personnes pratiquent la cérémonie du Bois Caïman.

Il y a des principes, des façons pour appeler les esprits pour adorer en sachant toujours qu'il a un seul Dieu dans le ciel.

Contredire la parole de Dieu dans le but de faire du mal.

Mélange de la superstition et du mal.

Les personnes, les loa, les idoles, les images sont utiles aux Haïtiens qui les prennent pour le bon Dieu.

Quant à quelque chose.

Bonne chose.

Chose sans rapport avec l'évangile.

Chose réelle parce que lorsque la personne est réclamée par un esprit, l'esprit le protège, rien ne peut lui arriver.

Chose que certains Haïtiens adorent là où l'on fait des cérémonies (bagay ki pa bon).

Mauvaise chose.

Mauvaise chose car on ne peut être en accord avec le diable.

Quant à l'aspect diabolique.

Religion diabolique (2) satanique- à caractère diabolique.

Religion diabolique originaire de Dahomey.

Religion diabolique qui sert le diable et envoie des choses mauvaises sur les personnes pour les tuer. (2)

Religion diabolique, criminelle, elle est là pour faire le mal.

Religion du diable. Exemple Cérémonie du Bois Caïman.

Religion fondée par des personnes qui ont des esprits sataniques.

Il y a des cérémonies dans laquelle on donne à manger au diable.

Mélange de sorcellerie et de magie qui sert le diable comme son dieu.

Religion dominée par la magie noire.

Religion que pratique la magie pour guérir et tuer. (2)

Religion qui met toutes les forces magiques pour faire du mal.

Religion qui sert les esprits mauvais, les faire dieux.

Religion qui adorent les mauvais esprits dans l'eau, l'air, le bois, la mer, les arbres. Il se fait des choses pas bonnes pour détruire la vie du prochain.

Religion qui croit dans les mauvais esprits.

Religion qui a pour représentants :houngan, mambo, bokor qui fait de la magie «epi se sa ki pa bon».(et puis c'est ce qui n'est pas bon).

Il y a des services avec des remèdes- feuilles et paroles magiques.

Question 2. Que voyez-vous de positif dans le vodou?

Le positif.

Quant à l'histoire :

Des faits;

Une tradition;

Quant à la religion;

Quant à diverses possibilités;

Quant à la maladie;

Quant au plaisir, à la joie.

Quant à l'histoire :

Des faits :

À la fin du 18^{ème} et au début du 19^{ème} siècle, le vodou a favorisé le ralliement des esclaves autour d'un idéal commun. Il a servi, par la suite, de catalyseur dans la naissance, la croissance et la transmission d'une culture propre au peuple haïtien, de support pour un régime sanitaire et de travail collectif adapté aux besoins des

communautés. Il a favorisé l'existence d'une grande solidarité à l'intérieur des groupes sociaux.

Il a joué un rôle primordial dans l'histoire de notre indépendance, nous a donné la liberté. (Cérémonie du Bois Caïman).

Il a permis de réaliser de grands événements politiques en entamant la révolte des esclaves.

Il a facilité la libération des étrangers.

Aujourd'hui, le vodou présente une grande vitalité pour la société haïtienne à cause des services qu'il offre :

En santé : utilisation de plantes naturelles, ce qui évite trop de dépenses.

Au niveau économique : il existe des formes d'organisation plus à la portée des paysans.

Sur le plan culturel : les cérémonies offrent de beaux spectacles qui réjouissent les cœurs. Au niveau sociologique : les vodouisants sont solidaires et fraternels.

Une tradition :

Mettre en terre le cordon ombilical du bébé nouveau-né et y planter là un arbre en souvenir de cet enfant. Ce sera son arbre.

Quant à la religion :

Il y a liberté de servir sa religion, pas de mal si on choisit d'être vodouisant.

C'est une religion pratique. Le vodouisant ne fait pas d'analyse, ne raisonne pas, n'a pas de théorie, va au rythme de ses besoins.

C'est un rassemblement qui aide l'homme pour son intérieur.

Il organise des services ponctuels selon les besoins des gens. Il y a un rassemblement festif chaque année.

Le vodou croit au Grand Maître au-dessus de tout, qui a créé les esprits au service des hommes.

Il croit en Notre-Seigneur.

Le vodou ne marche pas avec le chrétien.

Les vodouisants prient d'abord dans les cérémonies.

Certains devins disent la vérité.

Souvent les gens disent que le vodou est bon et fait ce qui est bon (2).

Chaque personne a le droit de choisir ce qu'elle veut.

Une personne n'est pas capable de servir deux maîtres, elle doit choisir l'un ou l'autre (vodou ou chrétien).

Si une personne pratique le vodou et qu'une autre lui veut du mal, l'esprit va l'avertir et lui donner des moyens de remédier.

Quand on appelle les esprits, ils font beaucoup pour ceux qui y croient.

Si tu demandes quelque chose aux loa, ils te le donnent et t'accordent du pouvoir.

Les loa donnent beaucoup de choses à ceux qui pratiquent.

Ils donnent des chances.

Tu as de la chance si tu demandes des points aux loa.

Les loa sont les protecteurs de leurs maîtres et maîtresses.
Le vodou accapare, prend le dessus sur les personnes qui se négligent elles-mêmes.
Les loa aident dans la lutte du pays d'Haïti.
Le vodou est une religion assise sur le mensonge. Le houngan est là pour exploiter les personnes.

Quant à diverses possibilités.

En tant que tel, c'est une chose positive.
Pour ceux qui y croient, bien du positif.
Positif pour les personnes qui y croient.
Positif selon des fins non maléfiques.
Il donne de la protection et fait vivre. Il me protège, me fait vivre.
Si tu y crois, tu protège ta vie.
Le vodou a un certain pouvoir.
Il crée des liens de fraternité.
Il offre un lieu de rassemblement.
Il regroupe plusieurs catégories de personnes, des classes de la société.
Il est capable de tourner une personne en animal et de faire autres choses (magie).

Quant à la maladie :

Capacité de guérir.
Le vodou est utilisé pour toutes maladies. (3)
C'est un service de santé adapté aux paysans en utilisant les plantes médicinales (2).
Les houngans, les devins jouent un rôle de médecin en se servant des feuilles pour traiter des malades.
Ils peuvent traiter beaucoup de cas à base de feuilles.
C'est médecin –feuilles mais pas vrai médecin.
Les médecins feuilles guérissent des malades (6).
Les médecins feuilles peuvent guérir certaines maladies.
Les médecins feuilles peuvent guérir toutes les maladies.
Les médecins feuilles donnent des remèdes aux malades.
Les feuilles sont des médicaments qui sauvent les malades.
Il y a guérison pour sauver des malades, par exemple pour rejeter immédiatement un poison.
Les houngans peuvent traiter les maladies mystérieuses.
Quand une personne est tourmentée par un mauvais esprit, est ensorcelée, elle peut obtenir la guérison.
Si on souffre d'une maladie maléfique, le vodou peut vous guérir.
Le vodou peut chasser les mauvais esprits sur les gens (2).
Il a la capacité de trouver des moyens de se défendre contre les forces obscurantistes.
On dépense beaucoup d'argent à l'hôpital pour traitements mais avec le vodou, on guérit.
Le vodou peut traiter la maladie pour un court temps (ti-tan), mais Dieu c'est pour toute la vie (tout tan).

Quant au plaisir : à la joie...

C'est le travail en association par le rite, la musique.

Cérémonies et danses du vodou font partie du folklore haïtien comme la peinture.

Fait bonne musique en collaboration, un seul rythme, Congo, Rada.

Quand ils se rencontrent pour fêter, jouer du tambour, de la musique, pour célébrer la joie, le contentement.

Quand c'est fête vodou, tout le monde danse il y a musique qui fait danser les catholiques et les autres.

Il y a partie de détente réjouissante.

Rien de positif dans le vodou (12) Rien, Rien de bon.

Je n'y crois pas.

Ils font des choses mauvaises, oui, des choses qui ne sont pas bonnes du tout.

Je ne sais pas mais j'entends que tu peux obtenir justice chez le houngan.

Le vodou n'a rien de sérieux. D'après moi, il n'y a rien de positif dans le vodou.

Le houngan crée la panique, la peur chez les gens, il les oblige à donner ce qu'ils n'ont pas pour remplir les poches. Je n'y suis jamais allée, jamais servi là-dedans.

Question 3 Que voyez-vous de négatif dans le vodou?**Quant au mal, aux actes mauvais.**

Faire de mauvaises actions;

Servir les loa;

Tuer;

Zombifier,

Rendre malade,

Enfin...

Quant au lien avec la sorcellerie;

Quant aux cérémonies, aux rites;

Quant à la vie chrétienne;

Une réflexion- Une question,

Faire de mauvaises actions.

Tout est négatif. Plein de choses négatives dans le vodou.

Fait des mauvaises choses.

Tous les faits sont négatifs, toujours mal.

Tout ce qu'ils font, c'est négatif. (2)

La façon de pratiquer fait du mal dans la société.

Méchanceté pour détruire la vie, prendre l'intelligence des jeunes, les détourner dans leurs études, les empêcher de trouver du travail.

Il y a méchanceté (2) : aimer à faire violence.

Fait des malfaiteurs.

On y fait des choses mauvaises, que Dieu n'aime pas (2).
Les vodouisants n'aiment pas voir quelqu'un faire du bien.
Il se fait des malheurs qui durent longtemps.
Il se crée des divisions dans les familles, le voisinage.
On fait le mal avec l'aide du vodou (2).
La majorité des devins disent des mensonges pour faire de l'argent.
Religion qui aime mentir pour faire de l'argent.
Le bocor sait qu'il ment : «m'pral bay de twa menti loa» (Je vais donner deux ou trois mensonges loa).
Il exploite le pauvre, le garde dans l'illusion, la peur.

Servir les loa.

Il y a obligations de servir les loa sinon tu seras malade.
Même si tu n'as pas d'argent pour manger, tu dois servir les loa sinon ce sera le malheur comme la paralysie, etc.
On doit donner à manger aux loa sinon maladies, malheurs, châtements, perte de biens.
Il faut s'habituer : tu dois toujours servir sinon des malheurs arrivent. C'est un contrat à respecter.
Les loa donnent tout mais il faut les servir sans condition, si tu ne donnes pas, on te tue, on te rend fou.

Tuer.

Le vodou est utilisé pour tuer des gens (10).
Pour faire du mal, tuer pour faire de l'argent.
On produit des poudres pour tuer des frères (2).
On sert le diable pour tuer, faire tuer, envoyer des coups de poudre de mort (3).
On tue des innocents (3) parfois pour cause d'argent.
On tue pour n'importe quoi.
On fait servir de mauvaises choses pour tuer.
Il se fait justice chez le bocor, tuer des personnes.
Peut faire tuer papa, maman, frères, sœurs...
Capable de tuer, de rendre fou.
On fait souffrir en mettant des personnes en deuil.

Zombifier.

Zombification : côté négatif du vodou.
Tuer pour tourner zombi (4) par poudres de mort.
Des personnes sont tuées, deviennent zombies et le devin en fait ce qu'il veut (2) travaillent comme esclaves.
On enlève les personnes de la tombe pour devenir zombie.

Rendre malade.

On rend des personnes malades (5).

On fait souffrir des personnes par des séries de maladies qui sont réelles même si elles semblent imaginaires.

On utilise le vodou pour faire du mal, par exemple : vente des personnes, prendre des points pour faire tourner une personne en bête (3), pour détourner des personnes dans leurs études et leurs projets.

Enfin...

Le vodou, c'est la religion de la peur, système fermé qui préconise une méfiance absolue entre les clans différents. La vengeance comme valeur. Association à la magie, au satanisme pour certains rites qui préconisent même des sacrifices humains, bizangos, cochons sans poils, zombification...

Quant à la sorcellerie.

Il y a association avec la sorcellerie.

Il y a de la sorcellerie.

On y fait toutes sortes de magies pour faire du mal.

On croit que les vodouisants sont sorciers et sorcières.

On retrouve souvent le satanisme, le cannibalisme et la sorcellerie.

Des personnes se livrent à la sorcellerie, à des fins maléfiques.

On utilise le mal (3) il y a mélange avec la sorcellerie.

C'est l'esprit du malin comme dans nos ancêtres.

Il est imprimé en notre esprit diabolisé depuis longtemps (2).

On invite le diable et on le prie.

On y fait croire plus au diable qu'à Dieu.

On détourne des personnes par des sorts, des poisons.

Religion qui jette des sorts pour troubler l'esprit des gens en vue de faire de mauvaises choses.

Des personnes sont maltraitées par les mauvais esprits.

On envoie des maléfices pour empêcher de réussir, par exemple.

On prie, on offre des sacrifices de toutes sortes pour éliminer des gens.

Sorcellerie et zombification.

Quant aux cérémonies, aux rites.

L'organisation nocturne de la plupart des cérémonies vodouesques.

Trop de démagogie dans les cérémonies, la majorité durant la nuit. Je déteste le guédé au début de novembre... Des gens sont possédés selon la demande des loa.

La face cachée du vodou laisse croire à des choses mystérieuses : cérémonies discrètes qui portent à confusion.

On adore des bêtes : couleuvres envoyées.

Le côté mystique du vodou rend souvent les esprits incapables de juger. La personne tombe alors sous les coups de châtements.

Ils font des merveilles mais ce sont des choses qu'on ne peut pas comprendre.

Ils font des bonnes choses mais ils ignorent qu'ils sont dans les ténèbres.
Ils ne peuvent faire les œuvres de Dieu, le ciel, la terre etc.

Quant à la vie chrétienne.

Le vodou ne peut entrer en union avec l'évangélisation.

Si tu es chrétien tu ne dois pas participer aux cérémonies vodou car c'est mal.

Le vodouisant refuse de s'attacher au bon Dieu, il est attaché à un dieu satanique.

Le houngan demande de faire des choses mauvaises à l'encontre de la Bible (exemple boire le sang des personnes).

Une réflexion- Une question.

Une réflexion :

Le vodou n'est pas si négatif. C'est comme la pratique pour les autres religions.

Une question :

Je me demande, si c'est notre culture, comment se fait-il qu'on utilise le vodou pour faire de la méchanceté?

Question 4. Avez-vous une expérience personnelle du vodou?

Non- (72);

Oui- (13).

Oui parce qu'une personne de ma maison était possédée (en transe). D'autres sont venues la traiter.

Oui, j'ai eu une grande connaissance du vodou. J'ai été réclamé par les loa depuis mon enfance. J'ai aidé et j'aide encore des personnes à s'établir dans le vodou.

Oui, je vois souvent quand le bocor fait des remèdes. Mon petit frère était malade et c'est un zombi qu'on avait envoyé le chercher alors, mon père a fait venir un bocor à la maison pour faire des remèdes. Ce travail a duré toute la nuit, il a composé un bain de feuilles avec beaucoup d'autres choses. Il est sorti dehors avec mon frère, il lui a donné son bain en faisant beaucoup de rites et chants, à la fin ils sont entrés et a couché mon frère sur son lit et le lendemain matin, mon frère n'était plus malade.

Près de ma maison, il y a un divinator qui fait son travail, il y a plusieurs drapeaux pour les loa devant sa maison.

Oui, non loin de ma maison, plusieurs personnes sont dans le vodou. Tuer des personnes-faire des zombies, c'est leur travail.

Oui, j'ai l'habitude de voir les gens qui sont dans le vodou.

Oui, je vois beaucoup de personnes qui en sont victimes.

Oui, je rencontre des personnes qui aiment le vodou et me racontent ce qu'il a fait pour elles.

Oui, je suis commerçante et c'est mon frère qui m'a permis de travailler avec son argent au lieu de le déposer à la banque. Tout a bien commencé pour moi au marché, beaucoup de clients sont venus acheter entre mes mains. Certaines femmes commerçantes aussi commencent à me jalouser, elles ont jeté un sort sur moi, je suis tombée malade. Mon frère m'a amené voir un houngan, c'est lui qui m'a traitée et m'a donné quelque chose que je porte encore sur moi et aussi quelque chose que je dépose chaque matin à l'endroit où se trouvent les marchandises. Quand je suis retournée au marché après ma maladie qui a duré trois semaines, les femmes qui voulaient me tuer étaient déçues parce qu'elles avaient manqué leur coup. Elles sont allées vendre dans un autre marché plus loin. On pourrait dire qu'il y a autant de vodous que de prêtres ou prêtresses du vodou. Il n'y a pas d'unanimité dans les mystères et les rites.

Connaissez-vous des personnes qui en ont eu?

Non (21).

Non parce que ma famille est chrétienne.

Non, mais j'entends parler (3).

Oui (7) Actuellement (5)

Oui, je connais des personnes qui pratiquent le vodou actuellement.

J'ai des proches qui le pratiquent.

Ma mère en fait.

Un membre de ma famille traité par le vodou.

Je connais plusieurs personnes. (3)

Je connais une mambo.

Je connais une jeune fille qui a fait l'expérience.

J'ai une amie qui voulait avoir de l'argent et elle est allée chercher des points chez un bocor. Elle a reçu un œuf et après sept jours, c'est une couleuvre qui est sortie de l'œuf, à partir de ce moment, elle avait l'argent qu'elle voulait mais la couleuvre ne la laissait pas faire un pas sans l'accompagner partout. Certaines fois, elle se laisse voir par certaines personnes surtout quand les hommes veulent la courtiser. Par exemple, un dimanche soir un ami est venu la visiter, elle l'a accueilli au salon. Après un long moment de causerie, le monsieur a embrassé la femme et à peine terminé, la couleuvre est apparue devant la chaise du monsieur, ce dernier a eu tellement peur, qu'il a laissé la maison en courant.

Un de mes proches des États - Unis est venu voir un houngan pour trouver un travail.

Un ami est allé chez un divinator pour protéger son emploi et empêcher d'être tué.

Un cousin du Canada est venu consulter un houngan, a dépensé \$25,000. Résultat négatif.

Je connais un divinator, magicien, franc-maçon.

Je connais des vodouisants qui font du mal.

Ces personnes disent des mensonges. (2)

Je connais des personnes qui battent du tambour de nuit pour les cérémonies et même dans des zones éloignées.

Je connais des personnes habillées en rouge, possédées par les esprits. Oui, des personnes habillées avec vêtements pour les loa.

Je connais des personnes qui acceptent que leur enfant devienne houngan.

Je connais bien une personne à qui les loa demandent de faire à manger spécialement pour le 1^{er} et 2 novembre. (2)

Question 5 Comment l'avez-vous vécu?

Pas de réponse à cette question (5).

Jamais vécu (25).

Je suis allée manger dans une cérémonie : pas une bonne chose.

Ce n'est pas une bonne doctrine.

Comment l'ont-ils vécu?

Je ne sais pas. (3)

J'en ai entendu parler.

Mes grands parents racontent comment cela se passe.

Pour certaines gens, le vodou, c'est un héritage de famille.

Certains ont des résultats positifs et continuent leurs pratiques.

Pour beaucoup de personnes le vodou est une bonne chose, c'est un plaisir.

Une personne le vit très bien.

Des gens disent que leur expérience est positive et d'autres qu'elle est négative.

Certains sont positifs pour le traitement des malades. J'ai amené une personne malade chez le houngan, il l'a guérie.

J'ai observé que des personnes malades sont guéries par le vodou et celui-ci est capable de régler leurs problèmes.

A l'occasion de certaines maladies ou pour rechercher une protection quelconque, je suis allée chez le houngan et c'était positif.

Malade près de mourir. Dans un rêve, il lui est demandé d'aller donner à manger à ses ancêtres. La personne a fait le service et ensuite elle a été guérie.

Ma mère m'a dit que mon père malade est allé voir le houngan qui a dit qu'il était capable de le traiter. Papa est mort. Mensonge!

Une maman allait mourir et une demoiselle a fait appel aux mauvais esprits. La maman est revenue à la vie.

Ils font parfois des choses bonnes et aussi des mauvaises choses.

Il y a eu déception : résultat escompté pas obtenu et, par la suite, appel des francs-maçons.

Déçu d'avoir jeté l'argent par la fenêtre car après une expérience du vodou, rien ne marche.

Des gens ont essayé et ont eu de gros échecs. Des choses tournent mal (maladies, paralysie, etc).

Certaines personnes n'en parlent pas, parce qu'elles ont peur de perdre leur emploi.

Une personne, heureuse de reprendre ses activités, continue de consulter le devin pour ses problèmes.

Ils l'ont vécu en vénérant des esprits mauvais.

Par des cérémonies et des persécutions. Par des esprits diaboliques ou de forces invisibles.

Par l'adhésion aux esprits de la nature, avec grande dévotion aux cultes des morts. Ils vénèrent les loa les plus populaires : Damballah, Legba, etc

Leur façon de vivre montre qu'ils ont servi fortement le diable. Ils ont une relation très serrée avec le diable. (2)

L'esprit vodou tente, persécute de façon directe ou indirecte. Si on ne sert pas les loa, parfois on devient fou. Ils mentent très souvent aussi.

J'ai vu les vodouisants qui dansent dans les rues, portent des bougies, des robes blanches (Guédé). Ils sont fiers de ce qu'ils font parce que c'est un gros événement pour eux.

Je les vois à la campagne, les gens qui pratiquent marchent toujours avec des vêtements sales.

J'ai vu dans quelques endroits des gens qui préparent des cérémonies, J'ai vu aussi des émissions à la télévision.

On les reconnaît à leurs actions. Quand on prépare un service, toute la famille apporte des provisions, l'argent et font des danses pour les loa.

Quand on organise des danses, tous apportent argent, boisson et nourriture. En faisant des danses, il y a aussi parfois des sacrifices (2).

Il y a toujours un drapeau rouge devant leur maison. Les vodouisants allument un feu, mettent du sel dans le feu, du clairin (boisson populaire comme le rhum), battent le tambour, dansent avec un mouchoir rouge.

Ils font des grimaces avec des mouchoirs de couleurs rouges, verts, bleus.

Question 6. Pensez-vous qu'on peut être chrétien et vodouisant en même temps?

Pourquoi? Comment?

Oui.

Pour moi, c'est une création de Dieu.

Parce que comme chrétien et vodouisant, on croit à l'existence de Dieu.

Je ne sais pas d'où vient le vodou et c'est Dieu qui a créé le vodou.

Oui, pour certains cas à l'intérieur du vodou, sous formes culturelles : musiques, danse, traditions.

Oui, parce qu'en même temps on va prier à l'église et on va au cimetière le 1^{er} et 2 novembre faire des simulacres. On va à l'hôpital et chez le bocor pour traitement. On joue à la borlette, sorte de loterie, après avoir cherché des points.

Oui, parce que sur le plan socio-culturel, le chrétien a en lui les mêmes éléments du vodou ou des éléments qui font partie du vodou. Le vodou de son côté se sert de certaines croyances du chrétien, de ses cérémonies. Cela explique qu'on peut être des deux à la

fois. Cependant le chrétien reste une lumière en témoignant de sa foi au Christ Ressuscité.

Ici s'impose la notion de syncrétisme et de la culture. Il faut dire que c'est un problème vieux comme le monde dans sa réalité historique. Les cultures ont été continuellement en contact entre elles et leurs traditions se sont mêlées partout à des degrés divers. Donc, à cet effet, il n'existe à peu près aucune religion typologiquement pure.

Pas tout à fait : Parce que dans notre société, on trouve des vodouisants dans la religion catholique. Ils croient beaucoup dans les saints. On peut dire que la majeure partie des pèlerins empruntent des aspects du vodou.

Non.

Non : Quant à la foi chrétienne.

Le christianisme n'est pas en conformité avec le vodou mais certains chrétiens qui se disent catholiques pratiquent le vodou.

Le christianisme est opposé au vodou (3).

Ce sont deux choses contraires.

Selon mon papa, ce n'est pas possible : chrétien et vodouisant sont deux personnes différentes.

C'est vivre deux religions en même temps.

Ce n'est pas la même tendance. (2)

Ce sont deux religions qu'on ne peut mélanger. Un chrétien qui se respecte ne peut pratiquer le vodou.

On ne peut pas vivre les deux en même temps (18).

Si tu es chrétien, le vodou n'est pas fait pour toi.

Si chrétien et vodouisant, pas vrai chrétien.

Chrétien, tu dois vivre en chrétien, si tu es vodouisant, vis comme vodouisant, chacun doit rester dans son rôle.

Les principes chrétiens ne sont pas les mêmes que ceux du vodou. Le chrétien fait de bonnes choses. Et le vodouisant le contraire.

Le chrétien croit en Dieu et dans la doctrine de l'Église.

Le chrétien sert un Dieu vivant, qui a tout fait dans la création. Le vodouisant sert les créatures de Dieu.

Le vodou sert un «paquet de dieux» (plusieurs dieux).

Le vodou n'est pas la religion du vrai Dieu. La grande autorité de l'homme c'est Jéhovah. Le vodou a à sa tête la mambo, le houngan ou le bocor.

Vodou, c'est bagay ki pa bon. (2)

C'est comme le jour et la nuit.

Le vodou est une société cachée. Le chrétien est un ambassadeur (2 Co.5, 19-20).

La Bible montre noir sur blanc que la religion chrétienne et le vodou sont deux corps inconciliables. (Incohabitation de 2 actes de foi.)

Le Dieu du chrétien est tout-puissant et créateur de l'univers. Le dieu des vodouisants est une chose quelconque dans la nature, par exemple, les arbres, les sources etc.

Le Bon Dieu a tout pouvoir.

Non : Quant à la pratique chrétienne.

Quand on sert Dieu on ne peut servir un autre dieu que Lui. (2)

Jésus-Christ a dit : «Donnez à Dieu ce qui est à Dieu».

Dieu ne veut pas le vodou.

Commandement «Tu n'auras pas d'autre maître que moi » (2).

On ne peut servir deux maîtres à la fois (25).

C'est impossible.

Il faut faire un choix. Sans aucune exception.

Dieu est jaloux (6), il veut qu'on lui donne tout (2).

Il n'y a qu'un seul Dieu, un seul maître qu'on doit adorer.

Il faut servir Dieu seul.

Il faut servir Dieu sans mélanges et Dieu va nous diriger.

Chacun doit servir le Bon Dieu, son modèle Jésus-Christ.

Non, car le chrétien c'est celui qui marche à la suite du Christ.

Être chrétien c'est être pur et servir le Seigneur.

Le chrétien marche avec le Christ et ne fait pas souffrir.

Le chrétien est une personne sacrée qui doit éclairer les gens qui sont dans le noir. Il faut respecter Dieu et ne pas faire n'importe quoi.

Le vodou se marie avec l'Église catholique mais jamais on ne peut être catholique et vodouisant en même temps même si dans les deux cas on vénère les images. Selon des proverbes créoles : Calebasse pa donner giromon (calebassier ne donne pas de giromon).

Une source ne peut donner deux sortes d'eau à la fois (3) (eau propre et eau sale).

Un chien a quatre pattes mais il ne peut faire quatre chemins en même temps.

Non : Quant au mal.

Un chrétien ne peut être vodouisant car il mêle tout : il croit en Bon Dieu et puis il ment, il vole, fait des choses malhonnêtes.

Le vodou croit et fait des mauvaises choses, adore les mauvais esprits.

Le vodou cherche à détruire, fait des choses mauvaises.

Le vodou tue des personnes. Cela augmente la tristesse.

Le vodou fait le mal dans le pays. Il empêche le monde d'avancer tellement il fait du mal.

L'arme du vodou, c'est la criminalité. L'arme du chrétien, c'est l'amour, (12).

Le vodou remet le mal pour le mal.

Non : Quant au lien avec Satan.

Le vodou vient du diable. La religion chrétienne vient de Dieu.

En servant Dieu, on ne peut choisir le diable, il faut choisir.

Quand on est chrétien, on ne doit pas s'occuper des affaires de Satan. Le chrétien ne peut servir le diable.

Le chrétien croit au Bon Dieu. Le vodouisant croit au diable.

Être chrétien, servir le Bon Dieu. Être vodouisant c'est servir le diable. (2)

Le chrétien vit en rapport avec la Bible, la Parole de Dieu, Le vodou vit en rapport avec Satan, les mauvais esprits, les loa, les idoles.

On ne peut pas être chrétien et entrer dans les affaires de Satan.

Le vodou accepte Satan pour se faire des adeptes.

**Question 7 : Que peut-on faire pour aider les gens à se libérer des aspects négatifs
Du vodou?**

Choisir des comportements, des attitudes.

Être soi-même un vrai chrétien.

Éviter de commettre le mal (2).

Faire de la place pour tous sans exception.

Les visiter chaque fois que l'on peut.

Les rencontrer là où ils sont : dialoguer.

Les appuyer dans leurs efforts pour se libérer, les suivre, les encourager.

Prier avec eux.

Ne pas les humilier : c'est notre culture, le même Bon Dieu. (2)

Ne pas utiliser le vodou dans son aspect négatif (2) et préférence aux aspects positifs.
(Docteur feuilles).

Pratiquer sainement le vodou et faire savoir qu'il n'a pas seulement un aspect sorcier.

Visiter le houngan, parler avec lui, lui faire comprendre que ce n'est pas son avantage, lui enseigner d'aller à l'église, le féliciter s'il le fait.

Détruire le vodou en Haïti et à l'étranger.

Très important : offrir les services qu'ils recherchent : traitements en santé, écoles, encadrement dans des groupes de prières, psychologie, sécurité.

Trouver du travail même pour le bocor, lui donner de l'importance sans fermer les yeux.

Donner des conseils appropriés.

Donner des conseils (6).

Dire de ne pas faire cela parce que ce n'est pas bon.

Dire de ne pas aller de ce côté.

Dire de ne pas faire ça : ce n'est pas une religion.

Encourager à faire le bon choix. (2)

Inviter à ne pas participer aux rituels du vodou et à «écraser» les objets superstitieux.

Conseiller de ne pas aller chez le houngan, de ne pas aller chercher des points.

Éviter de faire des choses «mystiques».

Conseiller de prendre le chemin de Dieu : là se trouve le vrai bonheur.(2)

Conseiller à chercher ce qui est bon dans le vodou et à rejeter les mauvaises choses qui y existent.

Conseiller de prendre le chemin de la vérité, de quitter le chemin du malheur.

Inviter à laisser le chemin du mal et à trouver le chemin de la vérité.

Conseiller de laisser ses vieilles actions et de venir trouver le Seigneur.

Conseiller de ne pas suivre le vodou car on doit adorer un seul Dieu.

Encourager à ne pas se rendre chez le devin et à servir Dieu seul.

Inviter à rompre toutes les relations avec le vodou.

Conseiller de ne pas servir Satan encore.

Conseiller de lire l'Évangile, de prendre le chemin de Dieu.

Inviter à chercher et à accepter l'Église et Jésus comme Sauveur personnel.
Conseiller de laisser cette religion qui fait du mal et adorer Notre Seigneur Jésus-Christ.
Faire savoir que Jésus est le seul Sauveur.
Inviter à accepter Jésus-Christ comme Sauveur personnel, lui faire place en son cœur, se laisser diriger par Jésus et rejeter Satan.
Conseil : se laisser diriger par le Christ pour se libérer des aspects négatifs du vodou.
Se convertir et persévérer pour que Dieu entre dans le cœur (2).
Devenir un homme sérieux et franc : se convertir.
Inviter à la conversion.
Observer les dix Commandements.
Bien confesser leurs péchés et prêter serment à Dieu.

Informier et éduquer.

Conscientiser à ce qu'ils font.
Motiver les personnes à se libérer.
Préalable pour la personne : avoir la volonté de se libérer totalement. (2)
Organiser des séances de sensibilisation et d'éducation par les autorités compétentes car le vodou est considéré comme religion par le ministère des Cultes en Haïti.
Donner des conférences : expliquer l'origine, l'histoire du vodou et là où l'on est et où on veut arriver.
Éduquer et sensibiliser les gens parce que le vodou est un élément de la culture haïtienne et une religion.
Bien éduquer de façon à ce qu'ils aient une connaissance fondée sur leur «rationalisme» et non sur leur «oui dire.»
Meilleure solution c'est de se connaître et de sortir du péché; marcher avec l'Église car Dieu veut nous pardonner.
Enseigner comment servir Dieu et comment s'éloigner tout à fait du vodou sans aucune considération.
Aider à faire plus confiance à Dieu (3). Dieu peut faire le changement, moi je ne peux rien (2).
Expliquer qui est Dieu. Montrer qu'Il n'a aucun aspect négatif.
Enseigner la vérité (2).
Expliquer qu'ils sont dans le mauvais chemin et que Dieu est la seule alternative.
Faire comprendre que le service loa n'a rien de sérieux.
Aider ces gens à se détourner des pratiques vodouesques.
Faire connaître : qu'il n'y a rien de sérieux dans le vodou.
Faire l'éducation en rapport avec le vodou.
Aider à comprendre et faire connaître que Satan n'est pas bon.

Évangéliser :

Enseigner la Bonne Nouvelle de l'Évangile (2).
Donner l'Évangile qui seul peut les délivrer.
Prêcher la Bonne Nouvelle (6). Aider à reconnaître qui est Dieu.
Aller partout prêcher la Parole de Dieu et le faire avec Sagesse.

Apprendre la Parole de Dieu. L'enseigner (3).
 Prêcher la Parole de Dieu (2) chaque jour.
 Prêcher la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.
 Parler de Jésus-Christ qui a versé son sang sur la Croix pour nos péchés.
 Parler, prêcher à partir du Nouveau Testament.
 Parler de la Bible.
 Inviter à prendre le chemin de la Bible (2).
 Faire participer à l'étude de la Bible pour savoir qui est Dieu.
 Former les gens avec l'Évangile, la Parole de Dieu.
 Enseigner, la Bible va libérer des vieilles pratiques du vodou.
 Donner confiance en la Parole de Dieu.
 Présenter Dieu comme seul Maître.
 Inviter à accepter Jésus-Christ.
 Annoncer que c'est le Christ qui nous libère, pour devenir enfants de Dieu. (Jean 1,12; 2) (Co.5, 1-21).
 Parler de l'Église.
 Inviter à suivre le chemin de l'Église.
 Encourager à participer aux activités de l'Église.
 Intéresser les personnes à aller à l'Église (6).
 Inviter à participer à un groupe de chrétiens pour les encadrer et se faire guider.
 Quand la personne veut se libérer il faut une éducation de la foi, un accompagnement pour l'aider à trouver les motivations de cette libération. Un accompagnement spirituel pendant tout le processus peut aider. Un suivi s'avère nécessaire afin d'éviter toute forme de syncrétisme.

Recours à la prière :

Aider à se libérer en priant Dieu.
 Encourager à prier Dieu, à prier chaque jour et plusieurs fois.
 Les aider à prier (6) et avec foi, à s'approcher de Jésus.
 Les accompagner dans la prière.
 Encourager à prier pour se libérer de Satan.
 Les inviter à prier Dieu (3), le Dieu de la Vie, de la Bible.
 Inviter à des rassemblements de prières.
 Bien prier (2).
 Prier pour eux pour qu'ils deviennent disciples du Christ. (6).
 Prier pour que Dieu ouvre leur cœur à l'Évangile de Jésus-Christ.
 Demander à Dieu de les libérer des esprits mauvais de leur accorder des grâces.
 Demander à Dieu de les mettre dans le bon chemin.
 Prier pour chasser les mauvais esprits.

Constatations :

Il y a 9 personnes qui ont répondu seulement à la question 7.
 Il y a 2 personnes qui n'ont pas répondu à la question 7.

Question 8. Quel message voulez-vous envoyer aux chrétiens?

Rester fidèle à la foi chrétienne;
Se fier à Dieu;
Prier;
Recours à la Bible;
Renoncer au vodou, à ses pratiques;
Respecter les vodouisants, les aider;
S'engager dans l'évangélisation.

Rester fidèle à la foi chrétienne. (kembe pa lage)

Rester fidèle à Dieu, garder la foi.
Rester fidèle et ferme avec Dieu pour qu'Il nous bénisse.
Garder le bon chemin.
Maintenir la foi, dans le vrai chemin.
Tenir ferme pour suivre la vraie route.
Tenir bon, ne pas se décourager, choisir le meilleur chemin.
Tenir ferme, ne pas lâcher, car ce que tu cherches, tu ne le trouveras pas sur la terre.
Avoir le courage de tenir ferme malgré les difficultés, les tracasseries.
Ne pas se décourager, persévérer dans ce qu'on fait pour Jésus.
Tenir ferme parce quand on est avec Dieu, Satan ne peut rien faire.
Tenir ferme en Dieu (4), ne pas lâcher (2).
Rester ferme en notre Dieu car il est bon et guérit du mal.
Rester aux pieds de Dieu jusqu'à la fin de nos jours.
Rester attaché au Tout-Puissant, seul Dieu, le bon Berger.
Suivre le chemin du Bon Dieu, l'adorer.
Ne pas dévier du chemin de Dieu.
Rester aux pieds du Maître, ne pas se décourager, espérer dans l'Éternel.
Toujours rester aux pieds de Dieu, notre Maître.
Aller dans le droit chemin et toujours rester proche de Dieu parce que Lui-même peut nous aider à voir ce qui est bon ou mauvais.
Garder la foi chrétienne en respectant l'opinion des autres.
Rester chrétien toujours.
Donner totalement sa vie au grand Créateur.
Demeurer plus profondément dans le Christ parce qu'en Lui, il y a la vie.

Se fier en Dieu, se confier à Dieu. (2)

Garder confiance en Dieu qui ne laisse jamais périr ses enfants.
Garder confiance en Dieu qui ne nous laisse pas seuls.(2)
Mettre sa foi en Dieu, Lui seul ne trompe pas.
Croire en ce Dieu que nous servons.

Prier.

Prier tous les jours. (3)

Prier beaucoup et participer à des groupes de prières pour raffermir la foi.

Se tenir ferme dans la prière (3) car on doit servir Dieu seul.

Continuer de prier : ne pas lâcher (4).

Prier Dieu pour avoir la force de vaincre les mauvais esprits qui les empêchent d'aller de l'avant tout en croyant en Dieu.

Prier pour ne pas entrer en tentation (3) et éviter de faire du mal aux autres.

Prier fort pour ne pas laisser le diable nous envahir.

Se jeter dans la prière et éviter de se procurer des pouvoirs dépassant leurs capacités.

Aller à l'église souvent (3) et toujours prier.

Fixer vos yeux sur Dieu par l'intermédiaire de Jésus-Christ et demander la force de l'Esprit Saint pour être libéré.

Prier pour les gens qui sont dans le vodou afin qu'ils changent. (2)

Les aider à prier pour éviter de tomber en tentation.

Ne pas se décourager dans la prière pour notre pays.

Recourir à la Parole de Dieu.

Lire la Bible.

Pratiquer la Bible.

Garder la Parole de Dieu comme boussole car si nous vivons c'est pour le Christ.

Prendre la Parole de Dieu en main pour ne pas se laisser convaincre par le diable. Prier fort. Garder l'Évangile jusqu'au retour de Jésus.

Renoncer au vodou, à ses pratiques.

Ne pas pratiquer le vodou (2).

Ne pas professer le vodou car l'Église proteste.

Ne pas se mélanger dans les affaires du vodou; ne pas être là dedans et en même temps dans l'Église. Choisir de croire en Dieu avec conviction.

Ne pas laisser le vrai Dieu pour aller dans le vodou.

Ne pas continuer dans le vodou.

Respecter Dieu, ne pas aller dans le vodou pour expliquer tes problèmes, car Dieu peut t'aider à les résoudre si tu mets ta confiance en Lui. Il faut croire en Dieu seul.

Avoir plus de crainte de Dieu.

Éviter les pratiques du vodou : s'abandonner à Dieu pour nous donner la chance de nous transformer.

Ne pas adorer les images, les représentations.

Ne pas adorer les saints, les arbres, les images.

Ne pas servir le diable mais le Bon Dieu.

Ne pas laisser Satan entrer dans notre esprit mais seulement Jésus.

Ne pas se laisser tenter par le diable; être prudent.

Ne pas s'y laisser prendre par l'amour de l'argent.

Quand on est malade, aller à hôpital, non chez le bocor, car même les vodouisants vont à l'hôpital.

Respecter les vodouisants, les aider.

Ne pas ignorer les vodouisants car ce sont des personnes comme nous. On peut les évangéliser mais ils ont le droit de choisir ce qu'ils veulent.

Ne pas critiquer le vodou à cause de son côté négatif.

Respecter le vodou. Ne pas considérer les vodouisants comme des adversaires farouches. Il est demandé aux chrétiens d'avoir des sentiments de tolérance car chaque personne a le droit de choisir.

Ne pas faire de drame car il y a du bon dans le vodou.

Faire preuve d'ouverture. Car, fils du même Père, nous devons nous aimer les uns des autres au-delà de notre croyance. Les chrétiens doivent être un exemple d'unité, de solidarité. Le plus beau est au fond de nos cœurs.

Faire tout ce qui est bien pour leur retour au Christ. (2)

Encourager dans la foi, l'amour fraternel

Donner de bons conseils, ne pas se décourager.

Les aider à se retirer du vodou. Les inviter à s'encourager les uns les autres pour ne pas succomber.

Montrer que les chrétiens ont fait un bon choix celui de suivre le Christ, vrai chemin qui mène à la vie qui aide à devenir frères et sœurs en Lui. Ils ne cherchent pas à faire du mal, ils font du bien sans distinction ni préjugé.

A l'occasion, montrer la différence entre le vodou et le catholicisme, voie la plus sûre car Dieu nous a aimés le premier (Jn 3,16).

S'engager dans l'évangélisation.

Évangéliser pour qu'ils croient à la Parole de Dieu.

Être un modèle de lumière pour les autres pour qu'ils puissent connaître l'Esprit Saint.

Être modèle, tourner le dos à tout ce qui est mal. Montrer le chemin de Dieu.

Continuer à prêcher la Bonne Nouvelle pour obtenir la libération.

SYNTHÈSE SUR LES DONNÉES DU SONDAGE

J'ai lu avec intérêt les résultats du sondage réalisé auprès des groupes cibles sur le Vodou et l'Évangélisation. Je ne suis pas anthropologue, je ne suis pas ethnologue, je ne peux pas faire une interprétation rigoureuse des données, cependant, comme Haïtienne avec la connaissance de la mentalité de mon peuple, je peux comprendre et saisir un peu la réalité révélée par le sondage.

La synthèse des réponses touche différents niveaux de la mentalité haïtienne, les deux visions : jeunes et adultes se rejoignent mais avec des différences. Les réponses des adultes sont plus nombreuses et plus élaborées parce qu'ils ont plus d'expérience et plus de connaissance que les jeunes.

En relevant les grandes idées de la synthèse des deux groupes, je vais essayer de faire quelques commentaires mais avant, je dois dire que les groupes en général semblent avoir bien saisi l'essentiel des questions.

Dans la lecture des réponses, nous pouvons comprendre que tous croient à l'existence du vodou. Ils ont bien mis soin de faire ressortir ce qu'il y a de positif et ce qu'il y a de négatif dans le vodou. On le décrit aussi comme une culture, un héritage, une philosophie, un art. On met l'accent sur la danse, un langage, un art de la médecine, un style de musique, une justice, un pouvoir, une tradition orale et des rites, etc.. Certains nomment le vodou : Satan, Diable, peut-être à cause des effets négatifs sur tous les niveaux de la vie. On le voit aussi lié à notre histoire et à notre culture.

Les réponses nous donnent des messages clairs sur la connaissance du vodou et sur son influence qui pénètre dans tous les gestes de la majorité du peuple. Il laisse sa marque partout, il entre dans la charpente de la société haïtienne : son histoire, sa mentalité, la pratique de la religion, la formation de la famille, l'organisation de la politique, de l'économie, la façon de parler, la façon de relier l'espace avec le temps de la vie. Oui, la mentalité, qui est cet état d'esprit du peuple, englobe toutes ces manières de penser et d'être. C'est un peu la contribution des divers groupes ethniques qui ont formé la population haïtienne.

Au niveau de l'histoire : Les groupes cibles connaissent l'origine du vodou. En effet, le vodou est né de la rencontre des cultes traditionnels des dieux Yorubas et des divinités Fon, lors de la création, puis l'expansion du royaume Fon 17^{ème} et 18^{ème} siècles. Le vodou est le fondement culturel des peuples qui sont issus par migrations successives de Tado au Tago, peuples qui constituent un élément important des populations au Sud des États du Golfe du Bénin : Togo, Ghana, Nigéria.

Vodou est l'adaptation par Fon d'un mot Yoruba signifiant «dieu». Le vodou désigne donc l'ensemble des dieux ou des forces invisibles dont les hommes essaient de se concilier la puissance ou la bienveillance. Il est l'affirmation d'un monde surnaturel, mais aussi l'ensemble des procédures permettant d'entrer en relation avec celui-ci. Le monde correspond au culte, au Yoruba des Orishas. De même que le vodou est un culte à l'esprit du monde de l'invisible. A chaque ouverture, le prêtre vodou demande l'aide de l'esprit, de Papa Legba pour ouvrir les portes des deux mondes.

Le vodou veut dire «esprit» : ses origines sont clairement identifiées comme chamaniques. «La religion vodou est plus ancienne que le Christianisme et l'Islam. Elle est tolérante et sait s'adapter à l'évolution des sociétés. Le culte vodou est transmis par l'oral, il n'y a aucun écrit sacré et il compte environ 50.000 millions de pratiquants dans le monde et ce culte, qui naquit en Afrique de l'Ouest est vieux d'environ 10.000 ans».¹¹⁶ La pratique était interdite par les colons mais elle se vivait en secret. Cependant pour continuer d'exister, le vodou a intégré les rites et conceptions catholiques, le rendant ainsi acceptable. Il en est ainsi pour Haïti.

Au plan religieux : Le vodou est une religion pour plusieurs de nos répondants. Selon Price Mars, « le vodou est une religion parce que ses adeptes croient à l'existence des êtres spirituels qui vivent quelque part dans l'univers en étroite intimité avec les humains dont ils dominent l'activité. Ces êtres spirituels sont les dieux dont le plus grand porte le titre de Mawu-Lisa. Le vodou est enfin une religion parce qu'il a une théologie, un

¹¹⁶ <http://prisomarcelle.centterblog.net/2.html>

système de représentation, avec lequel, nos ancêtres africains s'expliquaient les phénomènes naturels, un corps sacerdotal hiérarchisé, une société de fidèles, des temples, des autels, des cérémonies, une morale qui consistait en la défense de tuer». ¹¹⁷

Le vodou est influencé par la superstition apportée par les Arabes. Le vodou est monothéiste, mais le seul Dieu est tellement lointain qu'il faut des intermédiaires esprits pour entrer en communication avec la divinité. Les esprits sont des créatures de Dieu, ils ont des qualités divines, certains loa sont bons et les groupes ont décrit avec abondance les bienfaits des loa quand on se conduit bien avec eux c'est-à-dire en suivant leurs commandements, en se dévouant pour eux, en leur donnant à manger, en entretenant leur temple et surtout en obéissant à leurs ordres.

Ils disent aussi que les loa sont assez méchants, ils font souffrir leurs adeptes en se vengeant. Dans son cahier de Folklore ¹¹⁸, Max Benoît cite huit principales raisons de cette méchanceté qui ont été relevées lors du sondage. En brève explication voici ce qui peut attendre les serviteurs infidèles du vodou selon les observations de leur vécu comme de leurs expériences.

Profanation : Il faut respecter ce qui appartient aux loa. Ainsi, boire son rhum, voler le plat offert à une divinité, déplacer un objet d'un oratoire peuvent provoquer le châtement des loa.

Indifférence : Les loa ne tolèrent pas l'indifférence. Des «petites-feuilles» (membre d'une société vodou), qui méprisent les loa seront tôt ou tard frappés.

Préjugés : Les divinités vodouesques lisent les pensées les plus secrètes. Tout préjugé avoué ou inavoué peut provoquer la colère des loa.

¹¹⁷ Jean, PRICE- MARS, *Ainsi parla l'oncle*, imprimerie Compiègne, Haïti, 1928, p.32

¹¹⁸ Max, BENOÎT, *Cahier de Folklore et des Traditions Orales d'Haïti*, Imprimerie des Antilles, Haïti, p. 145

Oubli : Oublier un loa est une faute impardonnable. Chaque loa attend ce qui lui est dû à une époque bien déterminée. C'est une punition qui rappellera au devoir le serviteur qui oubliera son devoir.

Abandon : Il est plus grave de vouloir encore abandonner un loa. Des serviteurs se convertissent au protestantisme pour divorcer d'avec les loa. Ils sont plus frappés que les serviteurs qui ont oublié.

Infidélité aux promesses : Certains loa sont très généreux. Ils donnent toutes les faveurs sollicitées. Souvent le serviteur promet une récompense. Mais après avoir obtenu gain de cause, le loa auteur de la réussite n'a rien. Ce serviteur inconscient, infidèle aux promesses sera frappé très durement. Les loa détestent l'infidélité aux promesses qui leur sont faites.

Jalousie : Certains loa sont très jaloux. Si un loa a bénéficié d'une faveur spéciale, un autre peut punir pour être servi à son tour comme il le mérite. Les marassas sont réputés pour leur jalousie.

Désobéissance : Toute désobéissance est sanctionnée de façon très sévère. Une personne interrogée a dit : «krayon lwa pa gen gòm» (le crayon d'un loa n'a pas de gomme).

Nous venons de voir les huit raisons qui sont susceptibles de causer la colère des loa chez ses serviteurs mais où se recrutent les serviteurs des loa ? Parfois on pourrait croire qu'ils viennent seulement de la masse pauvre, démunie et analphabète, mais loin de là. Les loa, les divinités, ont des serviteurs à tous les niveaux de l'échelle sociale. Le citadin comme le paysan, le riche comme le pauvre, l'intellectuel comme l'analphabète, peuvent être des serviteurs des loa. Il est aussi étrange de constater que des catholiques fervents font partie aussi de la liste. Et que de grands fonctionnaires expliquent qu'ils conservent leur position grâce aux loa. Cependant tous ces serviteurs ne peuvent pas être classés dans la même catégorie. Il y a trois groupes qu'on peut classer de la façon suivante :

1. Serviteurs héréditaires : Ce qui veut dire, après la mort des parents qui étaient montés par les loa. Ces derniers peuvent réclamer un des enfants et qu'il le veuille ou non, les loa

danseront dans sa tête. Par son acceptation, les loa le couvriront de richesse, d'honneur, de bonheur. Tandis que s'il refuse, il sera soumis à d'incessantes persécutions de la part des loa. Cette personne élue par les loa peut devenir un houngan ou mambo et aura d'étonnants pouvoirs de guérison.

2. Initiés désintéressés : Au milieu des serviteurs des loa, quelques uns sans avoir été choisis, peuvent se détacher pour se faire initier aux mystères du vodou par amour de la chose.

3. Serviteurs intéressés : Ces personnes considèrent les loa comme un instrument de gloire, de puissance ou de fortune. Ils s'évertuent à organiser en l'honneur des loa des cérémonies somptueuses tout en espérant attirer l'aide et la protection de la part des divinités. Certains savent que c'est le moyen le plus sûr de conserver leur position, d'autres le font pour acquérir de la puissance pour être respectés et avoir de l'influence.

Dans le sondage ainsi que certains auteurs disent que les loa donnent toujours des avertissements et cela de diverses façons :

Par des chansons : Beaucoup d'auteurs et de compositeurs serviteurs admettent que les loa disent leurs mécontentements par des chansons.

Par des songes personnels : Les loa sont des créatures invisibles. Ils ne s'incarnent que dans la tête de leurs élus. Ce qui rend le dialogue difficile entre le possédé et l'esprit. Aussi les loa attendent-ils l'heure du sommeil pour formuler leurs revendications. C'est pourquoi tout serviteur de loa attache une importance parfois exagérée aux songes.

Par des songes d'amis : Bien des fois ce sont des parents ou des amis qui viennent apprendre à un serviteur qu'il a affaire aux loa. La source de ces mises en garde est toujours un songe.

Par des maladies bénignes mais intermittentes : Lorsque les diagnostics du médecin ne donnent rien, l'on pense aux loa. Et s'il y a doute, on consulte un prêtre vodou qui ratifiera les pronostics. Ainsi les loa accordent toujours un délai pour payer les dettes et se mettre en règle. Allons voir maintenant comment les loa punissent leurs serviteurs :

Punitions :

Mauvaises récoltes:

Les loa punissent en intervenant dans les activités quotidiennes par exemple pour un cultivateur de Platon Formon qui nous raconte ce qui suit : «Parce que les loa avaient faim et n'avaient pas trouvé à manger, ils jetèrent leurs malédictions sur la récolte. Des chenilles envahirent tout le champ. Et le paysan savait que la prochaine récolte ne serait pas meilleure s'il ne se mettait pas en règle avec papa Zaca, dieu de l'agriculture».¹¹⁹

Ennuis répétés dans l'élevage :

Une dame dans la cinquantaine nous apprend qu'elle avait plus de trois cents têtes de bétail et qu'en moins de trois mois, il ne lui en restait que la moitié. Les bêtes mourraient en grand nombre sans aucune maladie spéciale.

Perte d'emploi :

Nombreux sont les cas où les loa sont à l'origine de révocations bizarres, trop bizarres pour être expliquées. Le témoignage suivant vient d'une femme de 30 ans : « Je travaillais pour un très bon salaire. J'ai bénéficié en moins d'une année d'une augmentation qui représentait le tiers de ce que je gagnais déjà. Mes parents me parlaient souvent des loa et conformément à mon éducation scolaire, j'ai toujours refusé. Les miens eurent des songes à ce sujet et je les considérais comme fantaisistes. Et un beau jour, le patron m'appela et me mit en congé provisoire, congé qui devait se solder, deux mois plus tard, par une révocation».¹²⁰

Le sondage nous dit entre les lignes que la vie est toujours menacée par le mal et la mort et qu'il y a un vide dans la vie spirituelle, un manque de vie morale parce qu'on se permet de tuer, de zombifier, d'empoisonner. Il y a vraiment la constatation du mal qui travaille dans l'âme des individus.

¹¹⁹Mésina, PAULÉMON, mic, Témoignage recueilli à Chantal, février 1977.

¹²⁰Mésina, PAULÉMON, mic Témoignage recueilli dans une de nos écoles à Port-au-Prince, septembre 2004.

Le mal et la mort portent atteinte à la vie des personnes, ils les empêchent de vivre. Mais comment demandons-nous? Le sondage nous répond de façon claire : le mal et la mort viennent de Satan, le nom donné au Vodou, et du péché. Ce sont eux qui sont à l'origine des persécutions, des souffrances, de la maladie, de la méfiance, de la jalousie, du manque d'union entre les adeptes entre eux, du manque d'union entre les prêtres et mambos. Il y a une apparence d'union mais c'est la méfiance et la malveillance qui règnent.

Le sondage donne deux visages à la religion : un social et l'autre culturel. La religion sociale demande aux fidèles de se soumettre devant la volonté de Dieu. On rend Dieu responsable de tout ce qui arrive. Pour certains le vodou, c'est la religion de salut social créée en 1804, avec l'Indépendance du pays.

Religion culturelle : Rassemblés sous la bannière du rite Rada, les esclaves croient qu'il y a une force dans toutes les religions. A cause du rite Rada, le vodou fonctionne facilement avec les pratiques de la religion catholique, avec aussi celles qui viennent de la religion Africaine. C'est de là que vient la synthèse entre les deux religions ou le syncrétisme.

Les fidèles qui pratiquent le rite Rada cherchent à se mettre bien d'accord avec toutes les forces. C'est ainsi qu'on peut les voir chaque matin communier à la messe et le soir, ils font des services pour les loa. Dans le vodou, le rite Rada n'a pas de préjugé, il cherche à être en harmonie avec toutes les religions, il ne livre pas de batailles avec les baptistes, adventistes etc, le vodou ne cherche pas à convertir des personnes et pourtant c'est lui qui a plus de fidèles, de partisans. Toutes les religions en Haïti subissent l'influence du vodou.

Au plan social : «Le vodou se révèle, nous dit le père Nérestan, comme un point de ralliement, une occasion de fête et de rencontre dans la paysannerie haïtienne. Il permet aux vodouisants de répondre à leur besoin de convivialité et de communion. Toute

l'année est marquée par des moments de fête qui permettent aux paysans de vivre une dimension ludique»¹²¹. Les différentes formes de célébrations des vodouisants démontrent bien leur façon d'entretenir des rapports enchanteurs avec le cosmos, avec leurs dieux, une communion avec la nature et l'environnement.

Le sondage révèle vraiment cette quête de communion, de convivialité, ce besoin de vivre en communauté, de tisser des liens entre lui et ses semblables, ce besoin de loisirs, de jeux, de récréations. Oui, le vodou dit-on, offre ce lieu de rencontre sociale des familles et des amis, de l'exécution des danses, des repas, des ripailles, des moments de plaisirs, de joies.

Au plan économique. Le sondage nous révèle les nombreux déplacements que font les Haïtiens de la diaspora pour aller en Haïti à certains moments de l'année dans le but d'aller consulter un houngan, pour protéger leurs emplois, pour avoir des chances de trouver un travail ou gagner à la loterie et ceci est une chose courante, même pour ceux qui vivent dans le pays.

L'influence du vodou s'exerce dans les champs lors des «combites» (travail communautaire) pour sarcler, travailler les champs, moissonner en chantant des chansons vodoues. Tout se réalise sous la direction du houngan dans les plantations pour avoir la protection des loa.

Les femmes qui descendent dans les villes pour vendre leurs produits au marché, cherchent toujours la protection des esprits. C'est pour avoir le courage, disent-elles, de résister aux multiples difficultés qu'elles pourront rencontrer sur leur chemin la nuit avec leurs marchandises. Une fois au marché, elles se sentent obligées de balayer leurs tentes, de les asperger d'une eau spéciale préparée à cette fin. Parfois, les femmes sont méfiantes à l'égard de leurs semblables et même des commerçantes entre elles. Il ne peut y avoir échange entre elles qu'à condition qu'on achète leurs produits.

¹²¹ Nérestant, M. MICIAL, *Religions et politique en Haïti*, Éditions Kartala, 1994, Paris, p.136

Le sondage nous dit la lutte des hommes et des femmes pour rechercher un mieux- être. Le manque de travail et d'argent a des conséquences sur la qualité de leur vie. Le sous-développement est un danger permanent pour la vie humaine. Dans la lecture du sondage, en prêtant attention, on pourrait voir une femme, un homme dont l'existence est fragile et toutes les dimensions de leur être marqué par une déficience assez profonde, c'est comme un vide, une absence de quelque chose dont ils auraient besoin pour vivre et pour être eux-mêmes. Cela explique les décisions de ses choix bons ou mauvais pour assouvir leurs soifs.

Au plan santé : Les réponses révèlent que le vodou est présent dans plusieurs aspects de la vie. Pour certaines personnes, c'est une force de pression dans les milieux. Quand il n'y a pas d'explications naturelles, on donne une interprétation surnaturelle. Et pour les adeptes, c'est la consultation du houngan qui donne l'heure juste à cause des fonctions du docteur-feuille et de guérisseur qu'on lui octroie. Le houngan est consulté pour toutes maladies, les hounforts sont en même temps des hôpitaux parce qu'on y trouve des lits : en bois, ou en fer; d'autres malades qui se couchent à même le sol. Ils reçoivent des soins, du réconfort psychologique.

Il est nécessaire de souligner que dans la médecine traditionnelle tous les guérisseurs ne sont pas des houngan. Il y a beaucoup de guérisseurs, de voyants qui se recrutent pour leurs dons de guérir, leurs talents orthopédiques, par exemple pour l'épilepsie, les foulures, les fractures des os, la tuberculose et le tétanos. Les médecins-feuilles soignent par infusions et des bains préparés. Ils se disent conduits par l'Invisible.

Si la prière permet aux personnes de la vie rurale d'échapper à certaines angoisses psychologiques, elles restent pourtant en proie aux inquiétudes suscitées par la maladie. Cette angoisse s'amplifie face à l'incapacité de résoudre tous les ennuis de santé surtout quand les services médicaux sont absents. Lors d'une mission avec les prêtres Oblats dans les mornes de Platon dans le Sud du pays, un couple catholique pratiquant a fait une confession publique en disant :

Dans la famille, nous avons dix enfants, il y a un qui est tombé malade, certains membres de la famille sont venus à tour de rôle nous dire qu'on devait aller consulter un houngan pour sauver l'enfant. Nous avons résisté en disant non mais notre grande sensibilité devant la mort certaine de notre enfant, nous avons décidé de l'amener chez le houngan et ce dernier l'a guéri. Nous avons reçu la guérison de notre enfant, comme un don, une intervention de Dieu à travers le houngan¹²².

Au plan politique : le sondage a relevé le rassemblement des esclaves et leurs chefs par la cérémonie du Bois Caïman. C'est de cet événement que vient l'Indépendance du pays.

«Le vodou est une arme mystificatrice dans la main du pouvoir politique».¹²³

En effet, tous les chefs d'État qui se sont succédés au pouvoir ont tous connu la puissance du vodou et le rôle qu'il a joué dans la colonie, durant la révolution française. Par la suite, certains chefs l'ont combattu parce qu'ils voulaient empêcher les liens de solidarité qui pouvaient unir le peuple, d'autres au contraire l'ont utilisé pour mystifier les masses. Le vodou était un véritable lieu de défense et de résistance pour les esclaves. Faustin Soulouque est le premier président qui a eu recours au vodou et au catholicisme pour mystifier le peuple et résoudre beaucoup de problèmes politiques. Voici ce que le père Nérestant nous raconte à ce sujet :

Le chef d'État révéla, le jour même de son investiture, les craintes superstitieuses qui l'habitaient. Lors du Te Deum célébré en cette occasion, il refusa obstinément de s'asseoir dans le fauteuil présidentiel qu'il croyait ensorceler. Soulouque fit également quelques difficultés pour loger au palais présidentiel. Il ne s'y résigna qu'après une séance de divination. La prêtresse déclara que le président Boyer, renversé en 1843, avait caché en partant, dans le jardin du palais, un charme susceptible d'empêcher ses successeurs de rester au pouvoir plus de treize mois.¹²⁴

Au plan judiciaire :

La justice est malade et défectueuse quand elle ne protège pas les petits, les faibles. C'est peut-être à cause de cela que le vodou a pris la place pour devenir le moyen de se

¹²² Mésina, PAULÉMON, Mission avec les Oblats Marie Immaculée, Chapelle de Platon, Haïti, 1976

¹²³ Nérestant, M. MICIAL, *Religions et politique en Haïti*, Éditions Karthala, 1994, Paris, p.96.

¹²⁴ Nérestant, M, MICIAL, op. cit. p.97

défendre. Cette situation d'injustice et d'insécurité entraîne des conséquences graves. Ainsi, pour se protéger contre les malveillances, les victimes des abus se servent des «wanga» On donne le nom de wanga à toute substance, toute combinaison d'objets, chargés par suite d'une opération magique d'avoir des effets nocifs sur une personne ou un groupe. Les amulettes et les talismans offrent une certaine protection contre la sorcellerie et contre toutes les mauvaises influences à caractère surnaturel.

Tous les wangas, amulettes, talismans sont préparés par les bocors c'est pourquoi ils jouissent d'un grand prestige et deviennent ainsi aux yeux des vodouisants les détenteurs de grands pouvoirs magiques. Ces bocors en profitent pour élargir leur clientèle et augmenter leur richesse. C'est la raison pour laquelle on assiste à une prolifération de bocors improvisés qui font fortune aux dépens des pauvres vodouisants incultes qui sont pris avec des problèmes de toutes sortes.

Dans le contexte où l'injustice sociale est profonde, le rôle du bocor peut être la revendication de la justice mal distribuée dans la société. Cela fait penser à la pratique de la sorcellerie dans certains milieux d'Afrique, comme le rapporte Marc Augé : « La sorcellerie nous renvoie, sous cet aspect, à un monde social que, en termes fonctionnels, elle est bien loin d'inverser, renforçant au contraire son système de contraintes officielles». ¹²⁵ Dans cette même pensée, Achille Mbenbe déclare :

Dans ces contextes où les pouvoirs créent l'insécurité et le désordre, les pratiques patrimonialistes traduisent un besoin de protection de la part des dominés. La course des indigènes vers les espaces de mysticisme exprime le même souci de se placer sous un patronage surnaturel en même temps que de trouver un idiome à cette inscription dans un champ de force supposé faire contrepoids aux incertitudes du monde profane. ¹²⁶

D'autre part, actuellement une certaine décadence du vodou se fait remarquer, due à des phénomènes culturels, économiques et sociaux. L'influence du tourisme exerce sur le vodou une action dissolvante et extrêmement rapide. Les bocors et les vodouisants ont altéré les rites ancestraux de façon à offrir à leurs visiteurs des spectacles dont ils ont soif.

¹²⁵ Augé, MARC, *Le génie du paganisme*, Éditions Gallimard, Paris, 1982, p.227.

¹²⁶ Achille, MBENBE, *Afriques indociles*, Éditions, Karthala, Paris, 1988, p. 151.

Le Vodou est sorti de ses temples pour devenir un spectacle. Historiquement, toutes les religions qui sont sorties de leurs temples pour aller sur les places publiques, ont fini par se séculariser, se désacraliser. Le Vodou se ruine de l'intérieur.

L'influence de la Magie s'exerce de plus en plus sur le Vodou par le biais de l'argent. Rien en effet, ne permet de gagner plus aisément de l'argent que les pratiques magiques, et il serait étonnant de voir le houngan inculte résister à cette tentation. Il apporte à la magie son prestige de grand-prêtre. C'est pourquoi, de plus en plus, le terme bocor qui s'applique à celui qui pratique la magie, tend à supplanter l'appellation «houngan» qui signifie prêtre du Vodou. On les appelle souvent houngan travaillant des deux mains, pratiquant la magie et le culte.

Cependant, la véritable cause du déclin du Vodou se trouve dans les transformations du Vodou rural, en particulier, l'effritement des grandes communautés familiales.

La décadence du «lakou»¹²⁷ a entraîné progressivement la dégénérescence du Vodou, en ruinant les pratiques communautaires qui étaient incluses dans les activités des sociétés. Un prosélyte du vodou organisait des réjouissances à caractère semi-vodou, semi-profane, cette tradition a perdu beaucoup de sa rigidité ancestrale. Le morcellement des propriétés a provoqué la dispersion des familles et en même temps la disparition progressive des vieilles coutumes.

L'influence de l'économie s'ajoute aux effets de la dispersion. Les cérémonies vodouesques exigent de grandes dépenses. Actuellement on entend souvent dans les campagnes : «se moun rich ki fè sèvis loa» (seuls les riches peuvent offrir des services aux loa).

Le culte, par suite de la pauvreté, a perdu son ampleur d'autrefois et les superstitions individuelles prennent de plus en plus d'importance au détriment des grands rites collectifs. Cette prolifération de superstitions atteste le caractère défensif du vodou. Et

¹²⁷ Lakou : autrefois, vastes étendues de terre habitées par la famille paysanne étendue.

nous croyons que c'est dans cette défense individuelle contre l'infortune que le vodou trouvera sa force de résistance la plus grande.

Le développement de l'instruction produira sur le Vodou, à la longue, une influence décisive. Les écoles donnent une mentalité technique et les jeunes générations fréquentent de moins en moins le hounfort. Si le Vodou survit, ce sera sous forme de folklore, de théâtre, de chants, de ballets, de séance à la télévision, etc.

En somme, il y aura un dépassement du Vodou dans une montée humaine totale, dans un développement de l'homme dans toutes ses dimensions : politique, économique, sociale et religieuse. Jacques Stephen Alexis a dit que : «les loa ne mourront que le jour où l'électricité fera irruption dans les cases des campagnes, le jour où les machines agricoles henniront dans les champs, le jour où les habitants sauront lire et écrire, le jour où la vie changera, pas avant»¹²⁸. Mais ce n'est ni le facteur économique seul, car il y a des riches qui pratiquent le vodou, ni le facteur technique seul, parce que le vodou est institutionnalisé dans les villes les plus développées. Qui aura raison du Vodou? C'est tout un ensemble de facteurs. Car, c'est toute une vision du monde, toute une mentalité qui explique la survivance du Vodou, seul un développement total de l'homme haïtien, dans le respect des valeurs religieuses, culturelles et ethniques, permettra le dépassement du Vodou.

Vodou et christianisme :

L'ensemble de ce qu'on a vu montre bien que le christianisme, en essayant de combattre le vodou, n'a pas réalisé tout l'impact qu'il pourrait avoir et continuer d'avoir dans le milieu haïtien. Car le vodou joue une fonction d'intégration de l'individu au sein du groupe social, il permet à cet individu d'utiliser les mécanismes de défense, c'est-à-dire de protection, de compensation, de prévention pour faire face aux frustrations psychologiques. Par la fonction de participation ou d'incarnation du mystérieux dans le

¹²⁸ Jacques Stephen, ALEXIS, *Les arbres musiciens*, éditions Gallimard, Paris 1957, p.270.

temporel, du divin dans l'humain, le vodou permet la communion de l'homme avec le mystère. Mgr. «François Gayot en avait conclu que le vodou exerce une fonction de suppléance en comblant certaines lacunes de l'Église au plan récréatif et religieux et au plan de la société dans le domaine économique et social».¹²⁹

Pour que le vodou recule, il faut donc que chacune des institutions : politique, sociale, religieuse s'acquitte valablement de sa mission. Mais ce recul ne peut se faire que dans la mesure où on tient compte de la triple dimension matérielle, spirituelle et culturelle de l'homme. Il faut tenter une libération du vodou en mettant en place de nouvelles structures qui tiendraient à promouvoir le changement et une approche pastorale qui tiendrait compte des aspirations profondes du peuple et de la culture, des facteurs socio politiques et économiques.¹³⁰

Être vodouisant et chrétien c'est l'ambiguïté et la conséquence de vivre avec deux identités. Le sondage nous dit qu'il y a des comportements et des attitudes à adopter en rapport avec notre choix de vie.

Le sondage nous dit qu'il y a des failles dans la formation des personnes. Il y a une évangélisation insuffisante, une ignorance de la connaissance de la doctrine de l'Église. Le contexte du pays appelle à une prise de conscience car c'est à partir d'une réflexion théologique sur la réalité haïtienne que nous pouvons amener les personnes à entrer dans le plan de salut.

Tout ce que nous venons de voir montre comment le vodou est une réalité qui envahit la totalité de l'espace haïtien et comment les fonctions du vodou valorisent le vodouisant. Aussi, l'évangélisation inculturée doit prendre très sérieusement en compte l'identité et l'expérience religieuse du vodou. L'accueil de l'Évangile ne peut se concevoir et se pratiquer qu'à partir de l'histoire fracturée et de l'identité dépréciée. Il faut s'évertuer à adopter des attitudes dans la réalisation de cette mission.

¹²⁹ Nérestant, M, MICIAL, *Religions et politique en Haïti*, Édition Karthala, Paris, 1994, p. 147.

¹³⁰ Nérestant, M, MICIAL, id et ibib.

Il n'est pas possible d'envisager une évangélisation qui ne fasse pas mémoire du passé pour fonder le présent et l'avenir dans une confrontation salutaire avec la Parole de Dieu. Aujourd'hui, on ne peut rien résoudre par la violence et l'agressivité. On a longtemps défini le vodou comme une religion qui a marqué en profondeur la culture haïtienne, une culture qui continue de marquer les convertis au catholicisme ou au protestantisme. Le dialogue interreligieux est avant tout un apprentissage d'accueil, d'écoute attentive, d'échange, de respect, de tolérance. Par la pratique du vodou, la personne vodouisante met en jeu ce qui est le plus fondamental en elle, car elle est inscrite dans la nature de la personne un besoin de partage, d'intégration. La personne vodouisante, comme tout religieux, expérimente ce besoin profond de dépassement. La religion est le lieu où chaque personne investit tout son être en faisant confiance à son Dieu.

L'évangélisation du vodou peut constituer pour le théologien, le pasteur, l'évangéliste, la catéchète, le missionnaire un véritable défi. Cela demande de réviser notre approche pastorale, notre structure d'accueil, de prendre en compte toutes les dimensions de celui qu'on veut amener à se tourner totalement vers le Dieu de Jésus-Christ, mais par quel biais doit-on l'aborder?

«Il me semble que les meilleures voies, ce sont la cosmologie et les fonctions surtout sociales du vodou qu'il faut chercher à appréhender. Bien que tous les vodouisants n'en prennent pas clairement conscience, la cosmologie du vodou comporte quatre mondes : c'est à travers ces quatre mondes que se situe tout le mystère du vodou»¹³¹.

Pour une évangélisation du vodouisant à partir de ce qu'on a vu dans l' sondage, il faut arriver à tenir compte de ces quatre mondes.

¹³¹ Nérestant, MICIAL, *La Pastorale, la Prédication : un art à renouveler*, Imprimerie Henry Deschamps, Haïti, 2008, p.121.

1. L'habitat du Grand Maître

Le Dieu, qui a tout créé, après la réalisation de son œuvre, se retire, vit loin des créatures. Cette façon de penser et de concevoir Dieu est aux antipodes, est à l'opposé de la vision chrétienne, puisque le christianisme prêche un Dieu proche, un Dieu qui s'incarne, qui intervient dans l'histoire de l'humanité. Oui, c'est important de prendre en compte cet aspect essentiel et fondamental de la cosmologie du vodou dans notre évangélisation parce que le propre du christianisme, ce n'est pas d'adhérer à un Dieu vague, un Être suprême, mais de croire que Dieu intervient, se présente lui-même dans notre propre histoire, dans celle des hommes et des femmes créés à son image. Dieu est amour, il respecte chaque personne dans ce qu'elle est, il ne veut pas nous ravir notre liberté ou notre autonomie. Il se révèle et il ne se complaît pas dans le secret. Dieu s'est incarné en Jésus-Christ parce qu'il veut demeurer au milieu de nous, il n'a nullement envie de s'éloigner de nous, de se désolidariser de nous. Dieu a besoin de notre consentement, de notre adhésion libre, puisque l'amour de l'homme ne peut s'exprimer, se traduire, se manifester que dans la liberté.

2. Le monde des loa

Dans la conception des vodouisants, le Granmèt délègue une partie de ses pouvoirs. Il n'entretient aucune relation avec les humains, à l'exception de certaines occasions. Il vit comme un grand gouverneur, un pacha. En effet, le contact se réalise avec les loa. C'est bien aux loa que les sacrifices et les offrandes sont offerts. Au contraire du christianisme qui prêche un Dieu qui se caractérise par la gratuité, par la générosité, par la prodigalité, les loa font parfois peur parce qu'ils sont exigeants. Les serviteurs sont obligés d'offrir de grands sacrifices durant l'année à des dates déterminées pour s'attirer les faveurs des loa ou pour apaiser leur colère. La source de libération du vodouisant réside dans une vraie et profonde conversion. Et toute évangélisation doit en tenir compte en Haïti.

3. Le monde des humains

Par l'intermédiaire de l'adepte chevauché par le loa, ce dernier peut communiquer sa volonté aux humains. On comprend pourquoi grand nombre de serviteurs vivent toujours sous le coup de la peur des loa, de la dictature et de la cupidité des bocors. Ces malheureux vivent un enfer dans leurs relations interpersonnelles.

4. Monde des esprits, des ancêtres et des défunts

Aux yeux des vodouisants, c'est le monde souterrain. On comprend bien pourquoi les sources, les rivières et les forêts ont tellement d'importance. Dans ce monde, la mort ne marque pas la fin totale de la vie, mais plutôt le passage du monde visible au monde invisible, peuplé par des esprits, des divinités et des forces de toutes sortes. Ce monde n'est ni moins réel, ni moins présent que le monde visible. Il est seulement moins accessible. Il y a une attention durable, incessante au monde invisible des divinités et des esprits. On entretient les ancêtres défunts, les esprits, comme les êtres humains. Comment arriver à une meilleure compréhension de cette masse vodouisante haïtienne si longtemps persécutée, pour une meilleure présentation du message évangélique?

RÉFLEXION ANALYTIQUE DANS MA RELECTURE À LA SUITE DU SONDAGE.

Dans le cadre de mon travail de recherche, il m'était impossible d'envisager un retour en Haïti. Alors, j'ai mis en place une procédure de sondage en envoyant un questionnaire à mes compagnes d'Haïti qui se sont chargées de les faire remplir par des groupes cibles qui travaillent dans nos ministères, à la capitale et dans les zones rurales. Dans le même temps, ici à Montréal, par le biais de quelques entrevues avec des amis au téléphone, j'ai interrogé quelques personnes de la Communauté haïtienne qui vivent dans différentes villes, à Montréal, saint Michel, Longueuil, Terrebonne, Côte des Neiges et qui sont intéressés au sujet du vodou et à son évolution.

Dans cette démarche, je voulais creuser davantage mon expérience missionnaire sur le terrain réalisée de 1972 à 1977. En effet, ma mission d'éducatrice dans les secteurs reculés de la partie Sud du pays a été de très belles années passées en milieu rural avec les paysans, des gens simples. Cette grande paroisse était desservie par les Oblats de Marie Immaculée et les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avaient la responsabilité de la Santé, de la pastorale, de l'Éducation des enfants, des jeunes et des adultes, dans la ville de Chantal. La paroisse avait sept chapelles dans les mornes dont j'étais reponsable dans le domaine de l'éducation. Toute une équipe de missionnaires au service de la population que nous devions évangéliser à travers nos ministères, dans le dispensaire en essayant de soulager les malades, dans les écoles en donnant une éducation qui soit libératrice à tous les niveaux.

Comment ne pas revoir toutes ces populations : des hommes et des femmes, des enfants, des jeunes, des adultes et des vieillards, riches des valeurs d'une tradition qu'ils avaient à cœur de partager dans la plus grande authenticité, lors des rencontres, des séminaires de formation, des retraites de préparation aux sacrements, des visites dans les familles, des fêtes patronales, des fêtes du village etc.

Aujourd'hui, en compilant les résultats de ce sondage auprès des groupes cibles en Haïti, trente ans après mon travail sur le terrain, je peux dire qu'il y a une concordance dans les

conclusions entre ce que j'ai vu et entendu sur le terrain, et ce que les auteurs m'ont apporté par les écrits.

Cette évidence me fait voir et comprendre que le vodou est resté un thème important qu'il faut creuser pour connaître un peu plus ses aspects fonctionnels dans la vie quotidienne des Haïtiens. Quand il s'agit d'analyser la place du vodou dans le quotidien des Haïtiens, ses savoirs et ses pratiques, le terrain anthropologique est une étape incontournable. Dans cette étape, il y a un choix à faire d'après ce qu'on veut savoir du vodou. Pour ce qui me concerne, quand on a eu la chance de côtoyer le vodou urbain, nous savons que le vodou d'Haïti n'est pas que celui-ci. Il est souvent autre chose quand on prend le chemin des campagnes haïtiennes dans lesquelles il est celui de la majorité des Haïtiens. Dans ces campagnes, on rencontre des prêtres vodou qui n'ont pas lu la littérature, ne participent pas à des conférences sur le sujet. Ils ont une approche facile.

Ainsi, le houngan ne se cache pas pour moi, parce que pour lui, je fais partie de la communauté, je suis responsable de l'École de ses enfants, il s'affiche comme tel. Avec mes compagnes, il nous accorde de l'intérêt, nous présente son habitation et se valorise par l'attention que nous portons à son travail.

Les activités des houngan ne sont pas seulement des festivités où les proches et le voisinage sont conviés. Elles ne se résument pas non plus aux soirées qu'ils organisent et aux cérémonies annuelles qu'ils donnent en public et dont on vante la grandeur.

Les travaux des houngan ont aussi comme finalité de donner la mort, d'envoyer la maladie, de rendre justice, de protéger une cour, de traiter une maladie, de rendre chanceux un consultant et d'autres choses encore. Ces activités sont beaucoup moins visibles, moins visibles parce qu'elles sont privées, moins bruyantes, et que les participants y sont nombreux. Elles sont moins visibles aussi parce qu'elles commencent le plus souvent à la tombée de la nuit et qu'elles se poursuivent tard le soir dans l'enceinte du péristyle et à l'extérieur, quand on ne distingue pas qui va là, et quand le moment est propice aux visites de voisinage. Car tout Haïtien des campagnes sait que le monde de la nuit est réservé au travail des houngan et des loa, à l'activité des diables, de

bandes de sorciers et de toutes autres manifestations semblables qui hantent les carrefours, les cimetières et les sentiers au service des malfaiteurs et des houngan. Pour toutes ces raisons, nous devons suivre les conseils anciens de nos parents, de nos amis et de nos partenaires comme ces parents qui nous supplient d'éviter de flâner le soir puisque nous ne sommes pas de ceux-là et qu'on n'a pas les moyens de faire face à des situations périlleuses. Les parents nous donnent beaucoup d'informations en répondant à nos questions qui sont même parfois indiscretes, mais une invitation pour participer à une cérémonie ne nous a jamais été offerte.

En dialoguant sur le vodou avec les Haïtiens des campagnes, on doit apprendre à composer avec les non-dits, des implicites. Vivre dans le quotidien des Haïtiens est essentiel pour décoder certains discours car ce n'est pas toujours facile de recueillir des expériences vécues et de définir clairement l'attitude chacun vis-à-vis du vodou. Parfois, c'est avec un silence déguisé qu'il faut composer tout en contournant cette disposition pour recueillir certaines données. La confiance et la proximité des autres, l'observation et l'interrogation sont des ingrédients indispensables.

Avec certains Haïtiens de la ville et même ceux de la diaspora, on recueille des histoires, des anecdotes sur le vodou. C'est comme si les pratiques vodouesques reculent devant la civilisation, la modernité, le progrès. On se défend d'être de ceux et celles qui recourent au vodou, on s'en cache, on nie tout lien et on exclut la participation. Mais on y croit toujours.

Dialoguer, converser avec des houngan est pertinent pour comprendre leurs savoirs et leurs pratiques et pour analyser le sens. Mais certaines barrières viennent entraver cette connaissance du sujet par exemple :

- Les discours des houngan sur le vodou ne peuvent pas rendre complètement la dimension de leurs pratiques;
- Le houngan étant souvent possédé par plusieurs loa ne dévoile pas tout dans ses entretiens par crainte de désapprobation par d'autres loa.
- Répondre à certaines interrogations le place dans une situation délicate, parce qu'il est invité à partager des connaissances qui relèvent du secret et d'une transmission divine qui l'a privilégié;

- Il doit prendre des précautions pour ne pas divulguer certaines connaissances;
- Le houngan se protège parce que ceux qui possèdent des savoirs pourraient lui nuire et neutraliser l'efficacité de ses travaux;
- Ses secrets lui garantissent des pouvoirs et une connaissance dans la communauté.

Le sondage auprès des groupes nous montre un vodou au sein du pluralisme médico-religieux haïtien en démontrant un système de soins vodou. Elle donne aussi du contenu à un ensemble de savoirs et de pratiques jusque là inconnus pour quelques uns dans la littérature. Nous avons relevé de nombreuses différences entre le vodou diffusé dans la littérature socio-anthropologique et celui que nous dévoilaient les discours et les pratiques des houngan sur le terrain, «mon expérience dans les mornes, 1972-1977»¹³².

Il est vrai, certaines de ces différences relèvent parfois d'un vodou multiple sur le territoire haïtien, d'un vodou qui peut varier d'une région à une autre en fonction d'un environnement physique et de traditions religieuses africaines réparties sur tout le territoire haïtien par exemple : le vodou de l'Ouest, du Nord, du Nord'Est, Nord-Ouest, du Plateau Central, du Sud, du Sud-Ouest, de la Gande-Anse, etc.

Le vodou est par définition multiple à cause de ses différentes sources africaines et de ses rencontres singulières de traditions religieuses qui se sont opérées dans la société de plantations. Il l'est aussi parce qu'il s'est adapté à un nouvel environnement aux caractéristiques variées et parce qu'il a été soumis à la précarité économique du contexte haïtien, aux luttes anti-superstitieuses de l'Église catholique et aux condamnations protestantes incessantes. Le contenu, la forme et la planification des rituels vodou ont été affectés par ces facteurs.

Un constat, à partir du sondage des jeunes, ressort qu'il y a eu une transmission claire et nette de la part des parents et de l'environnement. Le vodou n'étant pas dans le programme scolaire comme la catéchèse l'est pour les catholiques, on a constaté que les jeunes étaient bien informés sur la question. Le constat est lorsque les parents des enfants permettent à ces derniers d'établir un contact avec le vodou, ils le font principalement par

¹³² Mésina, PAULÉMON, Éducation rurale dans le du pays, Chantal, 1972-1977, Haïti

l'intermédiaire des pratiques vodou auxquelles ils participent et non par la parole. En voici un exemple.

Au cours d'une journée de retraite en vue de la préparation à la première communion, une petite fille, Marthe, a demandé la parole, je lui ai fait signe d'aller en avant. Elle a dit ce qui suit : «Il y avait une des amies de ma mère, qui, lorsqu'elle faisait des cérémonies et qu'elle donnait à manger aux loa, elle demandait toujours à ma mère pour cuisiner. A ces moments-là, j'étais là et je regardais comment la cérémonie se déroulait, comment une personne possédée par un loa réagissait, ce qu'elle faisait, et d'autres choses de ce genre.»¹³³

Dans le milieu paysan, les parents n'ont pas de réticence à ce que leurs enfants non seulement sachent qu'ils pratiquent le vodou, mais en plus ils les introduisent dans ces pratiques. Tandis que dans les milieux urbains, les parents cachent leurs pratiques vodou à leurs enfants. Le sujet est tellement tabou dans certains cas, qu'il se pourrait bien que certains parents aient des pratiques vodou, sans savoir que les jeunes, de leur côté, en font aussi usage. Serait-il possible d'aider nos chrétiens à vivre une plus grande liberté?

Je crois que c'est possible de faire réfléchir la personne vodouisante en lui présentant Jésus-Christ, en la mettant en face de l'homme possédé dans Marc 5, 1-20, récit hautement symbolique. Il fait entrer l'auditeur au cœur de la libération qu'apporte Jésus.

Il faut faire réfléchir sur la condition de cet homme aliéné, c'est-à-dire étrange à lui-même. En Marc 3,27, quand la personne est en crise de possession, elle est presque réduite à l'état d'animal, elle n'est pas maîtrisable. Marc montre aussi que l'homme est incapable de langage, inapte à la parole articulée, il est livré à une force autodestructrice, il est isolé de la société et enfermé dans une solitude mortifère. Il est un symbole de toute personne aliénée, mal dans sa peau et confuse quant à son identité profonde.

¹³³Mésina, PAULÉMON, *Faits recueillis auprès des enfants dans la paroisse de saint Martin*, Delmas, Port-au-Prince 1987.

Chez Marc, il est habituel de voir les esprits «confesser» la divinité de Jésus, reconnaître sa puissance sur eux et chercher à s'en protéger.

Sûrs de la Parole de Jésus : «Jetez les filets», les missionnaires continuent en Haïti à promouvoir l'évangélisation des vodouisants. Ce travail missionnaire nous invite à regarder l'expérience des autres spécialement, celle des Inuit de l'Arctique parce que comme nous dit Frédéric Laugrand, «nous constatons que dans l'espace d'un demi-siècle à peine, les sociétés nomades pratiquant le chamanisme sont venues à adhérer très vite à une nouvelle religion, adoptant avec elle de nouveaux rites, de nouvelles croyances, de nouveaux symboles et renonçant du même coup à bien des rites ancestraux».¹³⁴ Nous sommes en présence de plusieurs conversions individuelles ou collectives parce que les Inuit ont senti le besoin de se libérer du poids de la religion de la peur pour se tourner vers un christianisme libérateur. Lors de la grande mission des campagnes anti-superstitieuses en Haïti, un phénomène similaire s'est produit, mais ce que nous constatons, c'est qu'il y a pérennité de certaines pratiques et valeurs ancestrales et chez les Inuit et chez les Haïtiens. Cela nous amène à comprendre les dynamiques fondamentales de la culture. Chez les deux, il y a la rencontre du christianisme avec les Inuit, la rencontre du christianisme avec les religions africaines.

Nous savons que dans le monde catholique, le vodou était souvent traité comme une forme déviante de la religion officielle. Or, il ne peut y avoir une évangélisation respectueuse sans une reconnaissance qui honore l'expérience du vodou, la prend au sérieux, en comprend l'organisation et le fonctionnement, sans que cela empêche de développer et d'exercer son esprit critique. Autant d'aspects dont doit tenir compte l'évangélisation des vodouisants aujourd'hui.

¹³⁴ Frédéric, LAUGRAND, *Mourir et renaître. La réception du christianisme par les Inuit de l'Arctique de l'Est canadien*, Presses de l'Université Laval, Québec, 2002, p.4

CHAPITRE 5: L'ÉVANGÉLISATION AUJOURD'HUI

L'évangélisation des personnes vodouisantes constitue pour nous un véritable défi. Cela demande de réviser notre approche pastorale, notre structure d'accueil, de prendre en compte toutes les dimensions de la personne vodouisante qu'on veut amener à se tourner totalement vers le Dieu de Jésus-Christ.

Comme missionnaires, nous avons la mission de permettre à l'évangile d'arriver au cœur de la personne et de la société afin de les transformer du dedans et de rendre neuve l'humanité elle-même. C'est dans le Fils et par l'Esprit que seront renouvelées les relations des hommes avec Dieu, des hommes entre eux et des hommes avec la création tout entière. Pour réaliser une telle évangélisation, nous devons regarder d'abord avec lucidité les graves défis qui se posent aujourd'hui en Haïti. Le chemin de la mission s'annonce comme une urgence, l'évangélisation devient dialogue avec le vodou et les sectes qui pullulent, elle devient vraie libération ouverte sur la venue du Royaume.

Mais avant d'aller plus loin dans la réflexion, nous devons rendre un vibrant hommage à tous les Missionnaires étrangers et haïtiens qui ont sillonné littéralement nos plaines, nos vallées et nos mornes pour porter l'Évangile à nos frères et sœurs des campagnes. Pour qui connaît ces lieux, dont certains sont de véritables casse-cou, on devine les fatigues pour visiter les chapelles, les écoles, et les dispensaires. Aussi, toute personne honnête doit s'incliner bien bas devant ces vaillants et vaillantes missionnaires d'hier qui ont annoncé la Bonne Nouvelle dans un pays de contrastes, où la richesse et la pauvreté, l'instruction et l'ignorance se côtoient dans tous les secteurs géographiques. Mais le peuple haïtien, courageux et fier, soutenu par une volonté de survie ne se laisse pas abattre par les inégalités sociales, les exploitations de toutes sortes, il croit dans la vie, c'est une valeur chère à l'Haïtien qui le fait toujours espérer. Valeur qui se concrétise avec ce proverbe : «Depi-m gen tèt m espere m-ap pote chapo» (depuis que j'ai une tête, j'espère porter un chapeau).

Les Missionnaires de l'Immaculée-Conception, conscientes de ces forces vives chez le peuple haïtien depuis plus de soixante ans, continuent à semer la Bonne Nouvelle. «Faire

connaître le bon Dieu, c'est notre œuvre principale, c'est la fin de notre Institut» nous dit Délia Tétréault, notre Fondatrice. Les œuvres d'enseignement, de santé, et d'action sociale menées tous azimuts par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception depuis leur fondation ne doivent pas faire oublier le principal objectif poursuivi par la communauté : l'évangélisation des populations non chrétiennes. En effet, les œuvres MIC constituent des moyens, des stratégies, qui permettent aux missionnaires de faire connaître le bon Dieu. Les sœurs, comme le rappelle à plus d'une reprise la Fondatrice, sont d'abord et avant tout des catéchistes et l'enseignement de la doctrine chrétienne demeure la finalité première de leur engagement. C'est là d'ailleurs, l'objectif et toutes les entreprises missionnaires, celles-ci constituent une réponse à l'exhortation du Christ aux apôtres : «Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit» (Mt 28, 19-20). Par leurs œuvres d'éducation, de santé et d'action sociale, les MIC ont à coup sûr fait œuvre d'évangélisation. Parallèlement à leurs activités pédagogiques ou aux soins de santé, elles ont également fait de l'apostolat «direct» : catéchèse et animation missionnaire sont au programme. Mais pourquoi toutes ces fatigues, n'ont-elles pas donné des résultats plus grands? A quoi cela tient-il?

Probablement prises par les devoirs de charité du moment présent, les M.I.C. étaient préoccupées par les besoins des personnes, l'urgence l'emportait, laissant peu de place à la transmission du message, seul demeurerait le témoignage évangélique.

Il faut dire aussi que dans les rapports avec les vodouisants, les missionnaires doivent parler avec beaucoup de tact, de respect, de patience, par exemple, les M.I.C au dispensaire, à l'école, dans les rencontres sociales, etc. De plus en plus, elles cherchent à posséder une connaissance approfondie du vodou en rapport avec l'évangélisation. Car dans le contexte de l'Église d'Haïti, nous avons la tâche pour l'avenir du christianisme de penser une évangélisation qui assume les multiples défis auxquels les Haïtiens font face, une évangélisation qui affronte sans détour les innombrables maux qui accablent de nos jours Haïti. En toute vérité, il s'agit d'une évangélisation dont la mission principale

est d'inventer et d'appeler à inventer pour aujourd'hui et pour demain une réponse nouvelle de la foi aux défis de l'histoire de l'humanité.

Comment aujourd'hui annoncer la Bonne Nouvelle, l'Évangile, aux personnes déplacées qui vivent sous les tentes, dans la promiscuité, la boue, la poussière, aux personnes qui ont faim et soif et qui sont humiliées? La crédibilité du christianisme en dépend. Les chrétiens, les témoins de Jésus Christ en Haïti ne peuvent faire fi de l'expérience haïtienne. Ils sont conviés à assumer les attentes et les efforts de ce peuple qui lutte contre vents et marées pour remettre Haïti debout.

Aussi, annoncer la Bonne Nouvelle aujourd'hui dans une Haïti en agonie, n'est-ce pas témoigner de la puissance de l'Évangile en montrant que Jésus est ressuscité là où un bras se lève pour défendre les pauvres et les faire passer d'un état de mort à un état de vie? Il serait grave nous dit Geffré d'escamoter les dimensions concrètes et historiques du salut et de reproduire un modèle d'évangélisation où l'on enferme l'œuvre de rédemption dans le surnaturel.¹³⁵ Précisons maintenant l'origine et l'évolution des mots Mission et Évangélisation.

Origine du mot Mission¹³⁶

Dans l'histoire de l'Église, le mot *missio*, envoi, a reçu deux significations différentes. Jusqu'au 16^e siècle, la mission de l'Église signifiait que l'Église était envoyée par Dieu. L'Église est l'objet de la mission. Depuis le 16^e siècle, la mission de l'Église signifie l'effort d'évangélisation exercé par l'Église. C'est l'Église qui envoie.

Aujourd'hui, depuis le Concile Vatican II, le mot «évangélisation» est à l'honneur. Si la réalité de l'évangélisation est aussi vieille que le christianisme, le mot, lui est récent. Les époques antérieures avaient davantage connu le mot mission. D.Bosch invite à distinguer entre mission au singulier et missions au pluriel.

¹³⁵ Claude, Geffré, «D'Evangelii Nuntiandi à Redemptoris Missio. L'évolution de la théologie de la mission», dans *Revue Africaine des Sciences de la Mission* (RASM) 1 (1994), p. 114-115.

¹³⁶ THÉO, pour l'*Encyclopédie catholique pour tous* Éditions Droguet-Ardant/Fayard, Paris, 1992, p.566.

La première se rapporte à la *missio Dei* (mission de Dieu), à la révélation de l'amour de Dieu pour le monde, à l'engagement de Dieu avec le monde et pour le monde, à la nature de Dieu et à son action qui concerne à la fois l'Église et le monde et à laquelle l'Église a le privilège de participer. La seconde concerne les *missiones ecclesiae* (les projets missionnaires de l'Église) qui sont les formes particulières de la participation à la *missio Dei* en temps et lieux et en rapport avec certains besoins.¹³⁷

Évangélisation :

Evangelii Nuntiandi préfère parler de l'Évangélisation au lieu de la mission. L'exhortation utilise «évangélisation» et ses dérivés pas moins de deux cents fois. L'évangélisation y est comprise comme concept englobant toute l'activité de l'Église envoyée au monde : Un mot unique-évangélisation-défini toute la mission du Christ¹³⁸ «le développement humain, la libération, la justice et la paix sont des dimensions intégrantes du ministère d'évangélisation»¹³⁹.

Dans cette perspective l'on doit reconnaître que la mission et l'évangélisation ne sont pas synonymes, mais cependant indissolublement et inextricablement liées dans la théologie et la pratique. Mais à la suite de D.J.Bosch, nous pensons que la mission est plus large que l'évangélisation. La mission, c'est l'Église envoyée au monde pour aimer, servir, prêcher, enseigner, guérir, libérer. L'évangélisation peut être considérée comme une dimension essentielle de l'activité globale de l'Église, le cœur de la mission.¹⁴⁰ Elle tend à embrasser toute l'activité de l'Église envoyée au monde, depuis l'action caritative et sociale jusqu'à la proclamation de l'évangile au sein de l'assemblée eucharistique¹⁴¹.

Le terme évangélisation reçoit dans l'ecclésiologie post-conciliaire une acceptation plus large. Évangéliser, ce n'est pas sauver les âmes, ni implanter l'Église, mais annoncer

¹³⁷ BOSCH, D.J. *Dynamique de la mission chrétienne, Histoire et avenir des modèles missionnaires*. Lomé-Paris-Genève, Haho-Karthala-Labor et Fides, 1995. P.22.

¹³⁸ PAUL VI, *Evangelii Nuntiandi*, no 6.

¹³⁹ BOSCH, D, J. Op.cit., p.553.

¹⁴⁰ D.J.Bosch op.cit.,p. 554

¹⁴¹ Claude, GEFFRÉ, *Le Christianisme au risque de l'interprétation*, Éditions Cerf, Paris, 1983, p.317.

l'Évangile de Jésus Christ visiblement présent et opérant par la parole et les actes. Jésus, c'est le contenu essentiel et le principal agent de Bonne Nouvelle de l'Évangile.

Pour le pape Paul VI, l'évangélisation est la grâce et la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde. L'Église existe pour évangéliser». ¹⁴² Comme l'Apôtre des Nations, l'Église peut dire : «Annoncer l'Évangile c'est une nécessité qui m'incombe. Oui, malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile» (1 Cor 9,16). Cette annonce, s'étend à tout ce qui est humain, visant au renouveau de l'humanité et à la transformation, par la force de l'Évangile, de la culture et des cultures. Le pape Paul VI thématise avec une juste perception, le lien entre évangélisation et promotion humaine comme étant d'ordre anthropologique, théologique et éthique. Il dit à ce propos :

Entre évangélisation et promotion humaine, développement et libération, il y a des liens profonds. Lien d'ordre anthropologique, parce que l'homme à évangéliser n'est pas un être abstrait, mais qu'il est sujet aux questions sociales et économiques; lien d'ordre théologique puisqu'on ne peut pas dissocier le plan de la création de celui de la Rédemption qui lui, atteint les situations très concrètes de l'injustice à combattre et de la justice à restaurer; lien d'ordre de la charité, parce qu'il cherche comment proclamer le commandement nouveau pour promouvoir dans la justice et la paix véritable l'authentique croissance de l'homme» ¹⁴³

La Bonne Nouvelle à annoncer s'adresse à tous et partout. Elle s'adresse à une femme, à un homme, dans son quotidien, dans son milieu de vie, parce que Jésus identifié à la Bonne Nouvelle qu'il apporte, est entré dans l'histoire personnelle et collective des hommes et des femmes. La Bonne nouvelle est devenue quelqu'un qui attire la personne, la pousse en avant, l'oblige à se dépasser et à se dépasser totalement, pourvu que chaque personne accepte de coopérer au travail de l'Esprit de Jésus. La personne humaine recherche toujours quelque chose qui la dépasse : l'Évangile répond à ce qu'elle recherche par son inculturation.

¹⁴² PAUL VI, *Exhortation Apostolique, Evangelii Nuntiandi*, Éditions Fides, Montréal, 1976, 97 p. no 14.

¹⁴³ PAUL VI, id et ibid, no 18-20.

Inculturation de l'Évangile ou Incarnation de l'Évangile

L'inculturation souligne le dynamisme de l'Évangile pénétrant dans une culture donnée et montre que l'expérience qui en surgit doit naître de l'intérieur et non être plaquée de l'extérieur, ni transplantée, quel qu'en soit le motif.¹⁴⁴ «La pleine évangélisation implique alors l'inculturation du message révélé. En effet, l'évangélisation en profondeur est réalisée lorsque l'Évangile fixe ses racines dans la culture sans s'identifier à elle, pour la transfigurer de l'intérieur».¹⁴⁵

Depuis le Concile Vatican II, l'Église catholique a révisé attentivement ses relations avec les religions non-chrétiennes. Elle reconnaît que tous les peuples ont une seule origine et une même fin dernière : Dieu. Elle recommande de ne plus condamner mais :

Elle exhorte ses fils pour que, avec prudence et charité, par le dialogue et la collaboration avec ceux qui suivent d'autres religions, et tout en témoignant de la foi et de la vie chrétiennes, ils reconnaissent, préservent et fassent progresser les valeurs spirituelles, morales et socioculturelles qui se trouvent en eux¹⁴⁶.

«Allez donc. Faites des disciples de toutes les nations». C'est l'ordre du Christ à l'Église d'aller partout où vivent les hommes pour leur présenter la Bonne Nouvelle. Dieu lui-même s'est fait homme pour communiquer avec les hommes, pour leur proposer de participer à sa vie. Car avant tout, il s'agit de convertir des hommes à la Parole de Dieu. Ils pourront ensuite modifier d'eux-mêmes les structures traditionnelles, s'il en est besoin.

La Bonne Nouvelle veut rejoindre chaque femme et chaque homme dans sa culture.

L'Évangile, et donc l'Évangélisation, ne s'identifient certes pas avec la culture, et sont indépendants à l'égard de toutes les cultures. Et pourtant le

¹⁴⁴ Concilium, la revue consacrée aux Églises d'Afrique, no 126.

¹⁴⁵ Conférence épiscopale nationale du Congo, Nouvelle évangélisation Éditions du Secrétariat général de la Cenco, Kinshasa, 2000, p.53-54.

¹⁴⁶ Vatican II, Constitution dogmatique »Dei Verbum« no 9.

Règne que l'Évangile annonce est vécu par des hommes profondément liés à une culture, et la construction du Royaume ne peut pas ne pas emprunter des éléments de la culture et des cultures humaines. Indépendants à l'égard des cultures, Évangile et évangélisation ne sont pas nécessairement incompatibles avec elles, mais capables de les imprégner toutes sans s'asservir à aucune.¹⁴⁷

Il s'agit de vivre et dire le Message pour que chaque personne qui l'ayant reçu, perçu, l'actualise dans sa vie et le dise de nouveau. Ainsi toute l'humanité se renouvellera.

Évangéliser, pour l'Église, c'est porter la Bonne Nouvelle dans tous les milieux de l'humanité et, par son impact, transformer du dedans, rendre neuve l'humanité elle-même : «Voici que je fais l'univers nouveau!» Mais il n'y a pas d'abord d'hommes nouveaux, de la nouveauté du baptême et de la vie selon l'Évangile. Le but de l'évangélisation est donc bien ce changement intérieur et s'il fallait le traduire d'un mot, le plus juste serait de dire que l'Église évangélise lorsque, par la seule puissance divine du message qu'elle proclame, elle cherche à convertir en même temps la conscience personnelle et collective des hommes, l'activité dans laquelle ils s'engagent, la vie et le milieu concrets qui sont les leurs.¹⁴⁸

Quand on a reçu une bonne nouvelle, c'est naturel que l'on se réjouisse, que l'on partage sa joie avec d'autres en fêtant, en célébrant.

Dans toute célébration, on évoque un événement. On représente comme dans un sociodrame une action passée avec des paroles ou le plus souvent avec des gestes symboliques. Comme on fait souvent dans notre grande chapelle de Port-au-Prince à Noël et les Jours Saints avec la Communauté chrétienne. Il s'agit d'un événement très important de la vie de Jésus ou de la vie du peuple ou de ses ancêtres; un événement qu'on ne doit pas oublier sous peine de déracinement ou d'écartèlement. Il y a aussi l'apport irremplaçable de la communauté, c'est elle qui se rassemble, c'est elle qui est chargée de garder les bons souvenirs du passé et de les transmettre de génération en génération. Les jeunes doivent connaître le genre de vie des ancêtres, l'expérience religieuse qui les a transformés, les richesses que les anciens ont vécues et qui peuvent être profitables pour aujourd'hui.

¹⁴⁷ PAUL VI, Exhortation apostolique «*Evangelii nuntiandi*» no 20, Les Presses Elite, Montréal, 1976.

¹⁴⁸ PAUL VI, id et ibid, no 18.

Le fait de la célébration semble une insistance collective sur ce qu'il importe de ne pas laisser dans l'ombre. La fête apparaît ainsi comme une révélation de souvenirs, de croyances ou de sentiments qui tendent à être refoulés, oubliés ou à devenir simplement implicites.¹⁴⁹

Et qu'en est-il de la célébration liturgique chrétienne?

Pour les chrétiens, célébrer c'est se réunir en communauté fraternelle, pour accueillir le Seigneur ressuscité qui agit dans la vie individuelle et collective des hommes. Ils se rassemblent en souvenir de l'événement pascal pour la transmission duquel les Apôtres ont préféré affronter la mort, parce qu'important, essentiel et porteur de vie. Cela vaut donc la peine de s'arrêter de temps en temps pour reprendre conscience de la présence gratuite de Dieu dans nos vies, pour célébrer cette Présence, c'est-à-dire lui rendre grâces.¹⁵⁰

L'Église est une communauté-sacrement. Chacun des chrétiens et ensemble, nous donnons Jésus de Nazareth. Célébrer et témoigner sont deux dimensions de l'Église-sacrement. Célébrer, c'est revivre le mystère pascal dans sa structure dynamique de croissance, de conversion et de transformation. Le mystère pascal vécu d'abord par Jésus, doit être vécu aussi par nous.

En effet, puisque le Christ est mort pour tous et que la vocation dernière de l'homme est réellement unique, à savoir divine, nous devons tenir que l'Esprit-Saint offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associé au mystère pascal.¹⁵¹

Il y a vraiment un rapport entre l'évangélisation et la célébration liturgique. On insiste beaucoup sur l'évangélisation comme un acte préalable à la vie sacramentelle. En effet c'est la Parole de Dieu qui convoque les hommes. Ceux-ci, là où ils vivent, doivent d'abord rencontrer cette Parole et répondre librement à la convocation. D'un autre côté, le Concile Vatican II affirme que :

¹⁴⁹François-André, ISAMBERT, *Notes sur la fête comme célébration*, dans *La Maison-Dieu*, 106, 1971, p105. Cité par le père Gabriel Désir, S.D.B. dans son travail sur la liturgie chrétienne en 1979

¹⁵⁰Jean Gabriel, DÉsir, S.D.B. *Liturgie chrétienne dans un contexte chthonien*, Mémoire présenté à l'Institut des Sciences Missionnaires de l'Université Saint-Paul, Ottawa, 1979. P.14

¹⁵¹Vatican II, *Constitution pastorale «Gaudium et Spes»* no 22, par.5.

toute célébration liturgique, en tant qu'œuvre du Christ prêtre et de son Corps qui est l'Église, est l'action sacrée par excellence dont nulle autre action de l'Église ne peut atteindre l'efficacité au même titre et au même degré.¹⁵²

Dans le même document au no. 10, «la liturgie est le sommet auquel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où d'écoule toute sa vertu». Mais ces deux réalités ne s'opposent pas.

L'évangélisation ne s'épuise pas dans la prédication et l'enseignement d'une doctrine car elle doit atteindre la vie : la vie naturelle et la vie surnaturelle.

Cette vie surnaturelle trouve son expression vivante dans les sept sacrements et dans l'admirable rayonnement de grâce et de sainteté qui est le leur.

L'Évangélisation déploie ainsi toute sa richesse lorsqu'elle réalise la liaison la plus intime et mieux encore une intercommunication jamais interrompue, entre la parole et les sacrements. En un certain sens, c'est une équivoque que d'opposer, comme on le fait parfois, l'évangélisation à la sacramentalisation.¹⁵³

Il y a donc une intercommunication, une intériorité et un dynamisme réciproque entre l'évangélisation et la célébration liturgique. L'ordre du Seigneur en Matthieu 28,19 à son Église ne forme qu'une mission unique selon trois pôles, nécessaires l'un à l'autre :¹⁵⁴

- L'évangélisation : «Faites des disciples»...
- La sacramentalisation : «Baptisez-les...
- La catéchèse : «Apprenez-leur à observer ce que je vous ai prescrit» c'est-à-dire éduquez-les à la foi.

La célébration est le point d'arrivée et le point de départ de l'évangélisation. Nous nous réunissons pour célébrer le Christ ressuscité reconnu en son mystère pascal, grâce à l'écoute de la Parole de Dieu, et à la fin, nous sommes envoyés pour aller témoigner de ce que nous venons de vivre ensemble dans la célébration.

¹⁵² Vatican II, *Constitution «Sacrosanctum Concilium»*, no 7

¹⁵³ PAUL VI, *Exhortation apostolique Evangelii nuntiandi*, no 47

¹⁵⁴ André, TURCK, «Évangélisation et Sacrement», article dans *La Maison-Dieu* 104, 1970, p.33

Dans tout ceci, nous voyons bien la valeur pastorale, évangélisatrice de la célébration dans le contexte haïtien. La personne humaine, composée d'âme et de corps, a besoin de gestes, de paroles, de silence pour accueillir Dieu et rencontrer ses semblables, pour traduire les attitudes profondes de son être.

A regarder de près, on sent le besoin inné du peuple haïtien de célébrer, chanter, danser la vie. Besoin de se dépenser pour exprimer sa gratitude et sa soumission envers l'Auteur et Créateur de toute chose. Besoin de clamer son espérance religieuse, malgré les souffrances qui l'accablent et les échecs apparents de sa vie. Le vodou auquel le peuple s'accroche est une religion chantée et dansée : l'Haïtien dit, chante et danse son existence dans ses cérémonies religieuses. La liturgie chrétienne peut rejoindre le peuple haïtien et jouer un rôle évangélisateur, à condition d'être vivante et significative pour la communauté.

La liturgie a une grande valeur catéchétique. En effet on y enseigne l'essentiel de la foi et de la vie chrétienne : le mystère pascal ou la mort-résurrection du Christ et l'espérance de notre propre résurrection. La liturgie va plus loin; elle nous rend directement participants au mystère du Christ qu'elle nous présente.

La liturgie a aussi une valeur pastorale importante. Il faut souligner ici la valeur d'évangélisation des fêtes chrétiennes dont l'occasion est si appréciée par le peuple vodouisant : que ce soit Noël, la Semaine sainte, la Toussaint, les fêtes patronales locales ou les pèlerinages. C'est l'occasion de présenter aux gens déjà bien disposés, les vérités essentielles de l'Évangile.

Ouverture du cœur sans aucun préjugé

L'incarnation de l'Église dans les cultures ne consistera pas à imposer à tous les peuples la façon de penser, de parler, d'agir des pays colonisateurs comme la seule interprétation de la Bonne Nouvelle. Le Christ a toujours combattu l'exclusivisme d'Israël. Ainsi, après avoir chassé ceux qui vendaient et achetaient dans la partie du temple réservée aux païens, il proclame : «N'est-il pas écrit : ma maison sera appelée maison de prière pour toutes les nations? Mais vous, vous en avez fait une caverne de bandits. (Marc 11,17)

Le salut vient prendre chaque humanité, chaque culture pour la hausser afin qu'elle marche plus haut. Lorsqu'on trouve des traditions qui rampent à terre, qui ne sont pas très humaines, qui sont parfois sous-humaines, il ne faut pas attendre qu'elles soient pures pour les christianiser; il ne faut pas attendre qu'elles soient saines avant de pouvoir entamer le dialogue avec elles. C'est en acceptant d'entamer le dialogue avec elles qu'on les amène à se hausser et à devenir capables petit à petit de chanter la gloire de Dieu.¹⁵⁵

Nécessité de se faire proche et de cheminer avec la personne en dialoguant avec elle sur le fondement de sa vie.

Dans notre engagement auprès du peuple haïtien dans l'Église, on ne peut pas prétendre tout connaître de ce peuple à partir de la seule Révélation chrétienne. Une rencontre est nécessaire entre la Parole de Dieu et la vie des gens à qui nous annonçons le Message. Pour une meilleure efficacité, la Parole doit être dite au cœur des réalités haïtiennes à l'homme haïtien et à la femme haïtienne d'aujourd'hui.

En toute vérité, nous pouvons dire en grande partie que le vodou est dépositaire et comme gardien des valeurs culturelles haïtiennes, il modèle et façonne la vie du peuple. Mais, nous devons dire tout de suite que c'est le vodou pur, c'est-à-dire sans magie et sans la sorcellerie. L'Église ne peut en aucun cas ni le mépriser ni le survaloriser, mais elle doit entamer un dialogue sincère avec lui. Dialogue avec la masse vodouisante des campagnes et des villes! Dialogue avec la masse de ceux qui sont en dehors, quelque part dans les autres pays, ceux qui ne sont ni vodouisants initiés parce que déracinés, ni catholiques parce que le catholicisme n'est pas à leur portée; ceux qui sont réfugiés dans la première secte rencontrée faute de mieux!

Le Christ lui-même a scruté le cœur des hommes, et les a amenés par un dialogue vraiment humain à la lumière divine; de même ses disciples, profondément pénétrés de l'Esprit du Christ, doivent connaître les hommes au milieu desquels ils vivent, engager conversation avec eux, afin qu'eux aussi apprennent dans un dialogue sincère et patient, quelles richesses Dieu, dans sa magnificence, a dispensées aux nations, ils doivent en même temps

¹⁵⁵ Mgr. A.T. SANON, *L'Africanisation de la liturgie, dans la Maison-Dieu*, 1975, p.119

s'efforcer d'éclairer ces richesses de la lumière évangélique, de les libérer, de les ramener sous l'autorité de Dieu Sauveur.¹⁵⁶

Le dialogue nécessite un esprit d'humilité qui supprime la tendance à nous croire supérieurs, seuls possesseurs de la Vérité, tandis que les autres gisent dans les ténèbres de l'erreur. En Haïti, nous avons très clairement les souvenirs de la colonisation, de la violence de la «Campagne anti- superstitieuse»; ils sont trop vivaces dans les esprits pour qu'on n'agisse pas autrement.

Le dialogue demande encore un esprit de foi : foi en l'Esprit qui travaille dans le monde haïtien même avant nous; nous ne sommes après tout que des ouvriers de la Mission du Père. «Si le Seigneur ne bâtit la maison, vaine est la tâche des maçons, Si le Seigneur ne garde la ville c'est en vain que la garde veille!» (Psaume 126, 1). Foi en la capacité du peuple haïtien d'accueillir l'Évangile ! Le dialogue exige aussi de notre part une conduite qui porte témoignage et authentifie notre parole. «Un bon arbre ne peut pas porter de mauvais fruits, ni un arbre malade porter de bons fruits. (Matthieu, 7, 18).

Nous pensons cette nouvelle évangélisation sous le signe du dialogue entre foi et culture. L'Église ne pourra plus se présenter comme une réalité déjà prête qui s'implante mais comme une réalité ouverte, devant se construire au contact de cette autre réalité qui est la situation actuelle de notre pays. Devant les défis qui l'interpellent, il faut apprendre à poser les vraies questions.

Dans cette rencontre, la rencontre n'est pas seulement perçue; elle est analysée de façon critique en ces mécanismes de division entre le petit nombre de riches et le grand nombre de pauvres. L'inculturation de l'Évangile devra s'effectuer dans cette perspective, sous une forme dynamique, et dite autrement, elle ne devra pas être une simple répétition de ce qui a déjà été dit et enseigné.¹⁵⁷ Car ce qui compte ici, ce n'est plus la récitation des formules, mais un effort pour dégager la signification actuelle de la Parole de Dieu et de

¹⁵⁶ Vatican II, *Décret «Ad Gentes»*, no 11

¹⁵⁷ Léonardo, BOFF' *La nouvelle évangélisation. Perspectives des opprimés*, Éditions du Cerf Paris, 1992.

sa volonté. Cette inculturation doit être vitale, souple et attirante elle devra être aussi convaincante, percutante, pertinente, c'est-à-dire source d'un nouveau sens de la vie.

«Dans ce processus d'évangélisation, il n'y a pas d'évangélisateur et d'évangélisé, comme le seraient deux fractions dans l'Église. Tous les deux s'évangélisent mutuellement, construisant ainsi l'Église-communauté fraternelle, l'Église-Famille de Dieu, tout entière ministérielle, servante et missionnaire»¹⁵⁸.

Une communauté qui ne se pense pas comme une force colonisatrice se découvre comme une communauté en dialogue. Si Dieu est actif partout et en tous les peuples, et si les personnes y répondent à leur manière, les porteurs de la Bonne Nouvelle de Jésus doivent développer une conscience de convivialité. Car ils rencontrent des gens dotés de liberté et de dignité qui les invitent au dialogue vrai; ils rencontrent aussi la liberté de Dieu qui s'est manifesté lui-même à ces gens à travers des moyens qui leurs sont inconnus.

L'esprit de dialogue, il faut le dire, n'est pas seulement l'exigence de notre respect de la gratuité du don de Dieu. En rencontrant les autres, on se trouve devant un mystère de Dieu. Et Dieu en son mystère le plus intime n'est pas une solitude, mais une famille : Père, Fils, Esprit. Tel est le caractère qui constitue l'essence du Mystère chrétien. Le Dieu de Jésus Christ est dialogue, communion, communication, famille. L'homme créé à son image est aussi communion, il ne se réalise que dans une communion.

«Autrefois l'Église se connaissait comme une institution orientée vers le succès. Ainsi, l'objectif de l'époque missionnaire était de gagner et de retenir des convertis»¹⁵⁹. Le Christianisme n'a pas conquis l'ensemble de la planète. Devant admettre le pluralisme, l'Église se veut servante. Une évangélisation dialogale dépend absolument de la théologie de la mission en cours. Le « dialogue », voilà le concept opératoire dans cette optique. Claude Geffré en retient trois présupposés essentiels :

¹⁵⁸ Léonard, SANTEDI KINKUPU, *Les défis de l'évangélisation dans l'Afrique contemporaine*, Éditions Karthala, Paris, 2005, p.88.

¹⁵⁹ Lakeland, PAUL, cité par John Thiel dans « *Le pluralisme dans la vérité théologique* », Concilium 256 (1994), p.85

- Respecter l'altérité de l'interlocuteur dans son identité propre.
- Se définir soi-même à partir d'une certaine identité culturelle et religieuse.
- Conserver l'égalité entre les partenaires : c'est ici que réside la difficulté majeure du dialogue.¹⁶⁰

Ces présupposés recourent bien cette judicieuse affirmation de Martin Buber : «Il y a dialogue véritable lorsque chaque partenaire se soucie véritablement des autres dans leur existence et dans leurs caractères particuliers et se tourne vers eux avec l'intention de voir se développer une réciprocité vivante».¹⁶¹ En d'autres termes, l'acceptation de l'autre comme autre et l'ouverture à ce qu'on admet qu'il puisse apporter sont des préalables essentiels pour l'instauration d'un véritable dialogue.

Dans un monde devenu polycentrique et où nous vivons l'éclatement des cultures et des repères éthiques, le dialogue, surtout dans sa dimension de dialogue interreligieux, devient la route obligée de la mission évangélisatrice de l'Église. Sa fin est une conversion plus profonde des partenaires, de part et d'autre, à Dieu et à l'homme. On peut dire que dans le dialogue, Dieu interpelle les partenaires les uns à travers les autres. Cette interpellation réciproque, signe de l'appel de Dieu, est évangélisation mutuelle sous la mouvance de l'Esprit.¹⁶²

Donc, je ne puis juger l'autre « de haut » à partir de mon dogmatisme. J'ai aussi à me laisser enseigner par lui. Il détient des vérités partielles que je dois respecter, même si elles semblent contester ma foi. Disons que les conditions d'un vrai dialogue sont réalisées si je n'appartenais jamais comme le propriétaire d'une réponse définitive, mais plutôt comme témoin d'une interrogation, d'un appel. Et Claude Geffré estime qu'on ne peut pas imposer sa vérité à autrui, mais qu'il s'agit de témoigner d'une vérité, celle du Christ, qui nous dépasse, dont on ne vit qu'imparfaitement et que l'autre peut-être

¹⁶⁰ Claude, GEFFRÉ, *La contingence historique du christianisme comme scandale de la foi*, dans la *Vie Spirituelle* no 599, nov-déc 1973, p.808.

¹⁶¹ Buber, MARTIN, cité par Yves Congar dans *Chrétiens en dialogue. Contribution catholique à l'œcuménisme*, Unam sanctam. Éditions, Cerf, Paris 1964. P.5.

¹⁶² Jacques, DUPUIS, «*Pluralisme religieux et Mission évangélisatrice de l'Église*» dans *Spiritus*, 122 (1991). P.75

possède sans le savoir. Il n'y a pas de conversion en Jésus Christ sans venir à la vérité. Tel est le cas de l'entretien de Jésus avec la Samaritaine. La vérité du Christ s'atteste d'elle-même dès que l'on fait progressivement la vérité dans sa propre vie.¹⁶³

Le dialogue ne remplace pas l'annonce kérygmaticque de Jésus Christ, le dialogue nous oriente dans notre mission évangélisatrice à ne pas chercher le «salut des âmes», autrement en voie de perdition, mais à vouloir communiquer à d'autres la connaissance et d'être disciple de Jésus Christ, que nous avons reçus nous-mêmes et dont nous connaissons le prix. Car, en dernière analyse, l'évangélisation est mystère d'amour : « le chrétien possédé par l'amour de Jésus-Christ n'a de repos que s'il peut le communiquer. Car, si l'amour est rencontre, communion, il est aussi communication, dialogue et partage »¹⁶⁴. Le dialogue n'est pas une espèce d'exercice de négociations serrées, il n'est significatif que lorsque les partenaires partagent à partir du *cœur de leurs traditions* et sont véridiques dans leurs identités respectives. Un chrétien, qui a le sentiment qu'il peut donner beaucoup, comprend aussi qu'il a beaucoup à recevoir. Il est heureux de partager la bénédiction de l'Évangile, dont il est conscient d'être un témoin indigne. Le dialogue est un devoir à assumer pendant toute sa vie. Ses dimensions sont nombreuses et il s'accomplit sur divers niveaux de partage. Personne ne peut dire quelles formes mystérieuses il peut assumer lors de son déroulement, ni à quelles conclusions fascinantes il peut aboutir.

Écoute attentive de la personne

L'Église est servante, elle doit être à l'écoute des besoins des hommes et des femmes de toutes les nations pour les sauver. Elle doit toujours vérifier si son langage est conforme à l'intention du Christ et rejoindre les personnes dans leurs conditions de vie. Nous devons rappeler que :

¹⁶³ Claude, GEFFRÉ, «Évangélisation ou dialogue?», dans *Parole et mission* 45 (avril 1969), p. 231.

¹⁶⁴ Jacques, DUPUIS, art. cit., p. 16.

«L'Évangile ne s'adapte pas, parce qu'il représente l'absolu de la Parole de Dieu. Mais pour que l'Évangile soit reçu, connu et vécu, des adaptations seront toujours nécessaires pour la mise en place des moyens, variant avec le temps et les lieux, qui lui permettent de passer dans la vie des hommes.»¹⁶⁵

Haïti est un pays où d'innombrables êtres humains, hommes et femmes, enfants et jeunes sont étendus en quelque sorte sur le bord de la route, malades, blessés, impotents, marginalisés et abandonnés. Comment l'Église doit-elle annoncer une Nouvelle, bonne pour les Haïtiens, c'est-à-dire une nouvelle capable de les aider au milieu de leurs graves épreuves à retrouver leur capacité de réaction, à rassembler leurs énergies pour la reconstruction de ce pays et d'autre part, comment annoncer l'Évangile pour que les hommes et les femmes de ce pays, touchés jusque dans leurs entrailles, puissent inventer une nouvelle manière d'être Église? Les défis que posent la religion vodou et les sectes, sont multiples et variés. Pour peu que l'on soit attentif aux choses de la religion, l'on ne peut manquer d'être frappé par la participation des femmes et des hommes de toutes les couches de la société dans le vodou, les sectes et aussi dans les mouvements spiritualistes à caractère ésotérique (la Rose-croix, la Franc maçonnerie, le New-Age, etc.).

Ces groupes religieux révèlent une grande inquiétude religieuse au sein de la population. Tout cela provoque chez beaucoup incertitudes, désarroi et recherche de salut, d'un mieux-être. A la suite de bien des auteurs, nous nous accordons pour situer les effets de l'éclosion de ces groupes. La distance mortifie, marginalise, fait peur, tandis que la proximité sécurise, apaise et enchante. Les gens ne veulent pas porter seuls les interrogations, les problèmes de l'existence. Ils recherchent une structure qui leur apporte la santé des relations interhumaines et les aide à engager leur dévouement au service du bonheur qu'ils espèrent.

¹⁶⁵ Omer, BAUER, *Les orientations du Concile pour l'adaptation de la liturgie dans les pays de mission, dans Rythmes du monde*, tome 14, 1966, p.206.

Si on regarde de près l'action pastorale du vodou, l'on observe qu'il se montre attentif aux éléments hérités des religions des ancêtres et dans un cadre original, il récupère la symbolique traditionnelle de la danse, du repas ou service sous forme de festins dans un esprit communautaire; ce qui entretient et maintient la chaleur entre les fidèles. Cependant, nous pouvons ajouter à cela le phénomène de la transe, les garanties spirituelles, la psychose de la sorcellerie, la magie et le rôle des esprits mauvais.

Le manque d'assurance intérieure conduit à des prières de type fétichiste ou à des procédés présumés efficaces en lieu et place de la responsabilité personnelle. Les prières à saint Michel, à saint Antoine et autres se vendent bien dans ce contexte où les diagnostics spirituels sont faits par n'importe qui, n'importe quand et n'importe comment. Tous ces groupes rappellent aux Églises officielles l'insuffisance de beaucoup de leurs réponses, souvent abstraites, face aux problèmes concrets et existentiels des hommes et des femmes. C'est ainsi que devant ce défi majeur à l'évangélisation il faut réexaminer le sens des rites, des sacrements et les célébrations sacramentelles dans le christianisme.

Idée de la théologie sur le vodou à la lumière de la Révélation

Nous avons regardé depuis le commencement le vodou sous différents angles mais nous devons aussi regarder ce qu'en disent la morale catholique et la théologie.

Tout au long de la recherche, nous avons vu comment dans l'animisme vodou le glissement s'est opéré vers la magie, et cela même dans la notion de sacrifice. Le glissement était facile; le sacrifice «de tout temps a pu être purement religieux, mais de tout temps aussi a été, par sa forme même, plus proche de l'action magique, facile à tourner en magie».¹⁶⁶ Nous avons vu aussi comment le culte des morts et des loa a été envahi par la magie. Il fallait s'y attendre : «C'est par l'animisme que la religion et la

¹⁶⁶ M.BRILLANT, Introduction, dans BRILLANT-AIGRAIN, *Histoire des religions*, t.1, p.20, cité par Jean-Marie SALGADO, O.M.I. dans *le Culte Africain du vodou et les Baptiste*, éditions Urbaniana, Rome, 1963, p.37.

magie sont mêlées l'une à l'autre»¹⁶⁷. Le R.P. Van Bulck, de son côté fait remarquer qu'il faudrait voir si la magie ne s'apparente pas de loin au sentiment religieux dont elle présente des déviations occasionnelles. Il conseille d'examiner l'attitude de l'indigène en face du sacré.¹⁶⁸ On connaît bien les discussions sur la définition même de la magie¹⁶⁹, cependant il ne semble pas qu'il faille entendre par magie simplement «une activité en marge de la religion officielle, œuvre de sorciers non conformistes (point de vue de l'école sociologique); il en résulterait que la plus grossière sorcellerie et la mieux caractérisée, quand elle est officielle, ce qui est fréquent, ne pourrait être magique»¹⁷⁰. Il semble plutôt qu'il faille s'en tenir à l'acceptation traditionnelle et entendre par magie cet ensemble de rites nécessitants, qui cherchent à domestiquer les forces supérieures, ou à profiter de certaines forces expérimentées sans en connaître l'agent spécifique.¹⁷¹ Or, ainsi conçue, la magie est «la contrefaçon ou la corruption de la religion véritable»¹⁷², qui est essentiellement «attitude révérencieuse de la créature envers l'être suprême».¹⁷³ Par ailleurs, les sentiments entretenus par la magie sont essentiellement différents du vrai sentiment religieux.¹⁷⁴ Cela, les historiens des religions, même les non catholiques, le reconnaissent :

Entre la piété et ce qu'on appelle simplement la magie, il existe dès le début un contraste nettement accusé qui subsiste à travers toute l'histoire de la religion. La piété est prière, crainte, respect, soumission, dépendance, tandis que la magie, autocrate et arrogante, rabaisse le divin, la divinité elle-même dans un but intéressé, et cherche à la domestiquer. Au sein de l'humanité préhistorique et aujourd'hui encore du reste, il n'y a religion dans le vrai sens du mot qu'à partir du moment où l'homme prend conscience des limites de

¹⁶⁷ A. BROS, *La religion des peuples non civilisés*, p.96, cité par Jean-Marie Salgado, p.37

¹⁶⁸ G.VAN BULCK, *La Sorcellerie dans les pays de Missions* (Semaine de Missiologie, 1936) Paris, Desclée de Brouwer, Bruxelles, Édition universelle, 1937, p. 31, note 2.

¹⁶⁹ H.HOWELLS, *Les Païens*, Éditions Payot, Paris, 1950, p.78-79

¹⁷⁰ M. BRILLANT, Introduction, dans BRILLANT-AIGRAIN, *Histoire des religions*, t.I, p.19, cité par Jean-Marie SALGADO, O.M.I, *Le Culte Africain du vodou et les Baptistes en Haïti*, 1963 p.38

¹⁷¹ M. BRILLANT, Introduction, loc.cit.; p.19; H. HOWELLS, op.cit.p.78; J. MAXELL, *La magia*, trad. Ital. Bari, 1932, p.7

¹⁷² L. De GRANDMAISON, *L'étude des religions*, dans Christus, p. 20, cité par Jean-Marie Salgado, p.38

¹⁷³ G. VAN BULCK, dans *La Sorcellerie dans les pays de Mission*, p.31, note 2.

¹⁷⁴ L. DE GRANDMAISON loc. cit. p.20; R. ROELANDT, art.cit.; p.151-152

son pouvoir et plie respectueusement les genoux, dans le sentiment de sa faiblesse devant un plus puissant que lui.¹⁷⁵

S'il y a un contraste nettement marqué entre religion et magie, nous devons noter cependant que dans la pratique «il est souvent difficile de tracer une ligne nette de démarcation entre le culte religieux et le culte magique»¹⁷⁶.

«Qui distinguera des émotions religieuses, écrit le R.P. L.de Grandmaison, l'angoisse du magicien à l'heure où le sentiment de la force redoutable qu'il veut contraindre ou capter, change malgré qu'il ait, la formule de compulsion en invocation et presque en prière?»¹⁷⁷.

Il y a mieux : nous avons noté que dans le vodou il existe des rites où affleure un authentique sentiment religieux; dans l'animisme, écrit le R.P.Goetz, «la magie de fait se mêle à tout, mais elle n'est jamais tout»¹⁷⁸. Aussi ce n'est pas sans raison qu'on peut être amené à se demander si pour cette partie, où affleure un véritable sentiment religieux, le Vodou ne mériterait pas d'être considéré comme une religion au sens strict du mot. La réponse à cette question nous est fournie par le même auteur. «Peut-on appeler l'animisme une religion? Oui, répond-t-il, si on entend par là tout ce qui chez ces peuples tient lieu de religion; non, si on ne veut pas mettre sous ce mot des réalités absolument contradictoires»¹⁷⁹. Sans doute, dans le vodou il n'y a pas que l'animisme; il y a aussi ces rites d'initiation mystérieux, rites qui peuvent donner l'impression «d'un système organique qui tombe dans les traditions des grandes religions et présentent une discipline de l'ordre du spirituel»¹⁸⁰; cela, le R.P.Goetz, s.j. lui-même le reconnaît : «Du point de vue religieux, on décèle dans la cosmobiologie mystérieuse une attitude spirituelle qui se

¹⁷⁵ N. SODERBLOM, *Manuel d'Histoire des Religions*, éditions fr. W.CORSWANT, Paris, Éditions Ernest Leroux, 1925, p.47-48

¹⁷⁶ A.LE ROY, *La religion des Primitifs*, p. 264. Cité par Jean-Marie Salgado dans le Culte Africain du vodou et les Baptistes en Haïti. Editiones Urbanianae, Rome, 1963, p.39.

¹⁷⁷ L.DE GRANDMAISON, dans Christus, p. 10. Cité par Jean-Marie Salgado dans le Culte Africain du vodou et les Baptistes en Haïti, Editiones Urbanianae, Rome, 1963, p. 39

¹⁷⁸ F. M. BERGOUNIOUX et Joseph .GOETZ,s.j. op.cit.; *Les Religions des Préhistoriques et des Primitifs*, éditions Arthème Fayard p, Paris, 1958, p.112..

¹⁷⁹ F. M. BERGOUNIOUX et Joseph GOETZ, s.j. op. cit. p.86. cité par Jean-Marie Salgado, p.39.

¹⁸⁰ Louis, MAXIMILIEN, *Le Vodou haïtien*, Imprimerie de l'État, Port-au-Prince, 1945, p. 78.

rapproche du théisme et qu'il serait absolument erroné de réduire à une mentalité magique.»¹⁸¹ Malgré cela, le grand ethnologue maintient que les mystères ne sont pas une religion en ce sens qu'ils ne constituent pas un culte. Il n'y a pas d'entité spirituelle honorée par un rite. Les célébrations mystériques ne sont que l'expression symbolique et jouée de la cosmobiologie.

S'il en est ainsi, d'où vient que certains voient de la «religion» là où il n'y en a pas au sens strict du mot? Ce qui donne le change à mon avis c'est la confusion faite entre «attitude religieuse» et «religion» au sens strict du mot. Il y a longtemps que les ethnologues religieux ont mis en garde contre ce «blocage de notion». «L'attitude religieuse écrivait le R.P. de Grandmaison s'étend plus loin que la religion, et s'égare sur ces conceptions apparentées ou voisines»¹⁸². Malheureusement on n'y a pas toujours pris garde. Il est bon de se rappeler, en conséquence, que s'il y a sous toutes les latitudes «une sorte d'obligation d'agir d'une manière religieuse»¹⁸³; cela ne veut pas dire, même si ce comportement religieux suppose des idées religieuses, que partout il suppose l'existence de la religion au sens strict du mot; bien des fois, en effet, ce comportement religieux peut ne recouvrir qu'un succédané de religion, un ersatz. Il suffit, pour voir le bien-fondé de cette affirmation, même d'une simple définition nominale de la religion «traduisant, sans se prononcer sur la question de droit, ce que l'usage en fait a désigné comme tel».¹⁸⁴

Avec le R.P. Pinard de la Boullaye, on peut définir la religion comme «cet ensemble de croyances et de pratiques concernant une réalité objective ou du moins conçue comme telle, unique et collective, mais suprême en quelque mesure et personnelle de quelque manière, réalité dont l'homme se reconnaît dépendant et avec laquelle il veut rester en relation»¹⁸⁵. Or, au premier coup d'œil on voit qu'il manque au culte «vodou» un élément

¹⁸¹ F.M. BERCOUNIOUX et R.P. GOETZ, s.j. op. p.92. Cité par Jean-Marie salgado, p.40

¹⁸² L. DE GRANDMAISON, dans Christus, p. 10. Cité par Jean-Marie salgado, p.40

¹⁸³ H. HOWELLS, *Les Païens*, éditions Payot, Paris, 1950, p. 323.

¹⁸⁴ H. PINARD DE LA BOULLAYE' *L'Étude comparée des Religions*, 3^{ème} édition, Paris, Beauchesne, 1929, t.II, p.3.

¹⁸⁵ H. PINARD DE LA BOULLAYE, op.cit., t.II, p.5.

important de cette définition : à savoir le fait « que l'hommage religieux doit s'adresser à la Puissance déterminée ou vague, anonyme ou désignée, conçue par l'homme comme ultime »¹⁸⁶. De fait, nous l'avons vu dans notre étude, les esprits vénérés dans le Vodou ne sont suprêmes en aucune manière : d'abord parce que « les Haïtiens comme les Dahoméens ne connaissent qu'un seul Être suprême »¹⁸⁷ et ensuite parce que ni les loa ni les morts ne sont considérés comme des dieux. Comme d'autre part, dans le Vodou le culte des loa et des morts n'est jamais référé ni directement ni indirectement à l'Être suprême¹⁸⁸, on ne voit pas comment le Vodou pourrait prétendre être une religion au sens strict du mot. Cela il y a longtemps qu'on l'a souligné :

Il y a religion écrit le R.P de Grandmaison partout et seulement où se trouve implicite peut - être, mais certainement présent et sortissant ses effets naturels de sérieux, de soumission, de crainte, le caractère transcendant de l'Être que visent la prière, le rite, le sacrifice. Au-dessous de ce niveau, il existe des actes, des cérémonies, des émotions analogues aux pratiques et aux sentiments religieux. Et ces difficultés de frontière, ces incertitudes pratiques à propos des cas-limites enlèvent peu de chose au bénéfice qu'on obtient en définissant la religion par ce qui la différencie nettement de toutes les notions voisines : la transcendance admise de son objet et l'attitude de juste dépendance qui s'ensuit¹⁸⁹.

Pour mieux faire ressortir la chose, prenons un terme de comparaison; il est clair qu'on ne saurait appeler «nourriture» tout ce qui satisfait le besoin de manger; on peut, en effet, avoir affaire, à côté des substances vraiment nutritives, à purs trompe-la-faim ou à des poisons. Nous pouvons dire même que la religion a son objet propre et ses lois; dès lors «déclarer religion toute attitude d'âme qui satisfait d'une manière ou d'une autre ce que l'on peut nommer l'instinct religieux, ce serait au moins s'exposer à définir cet instinct par ses déviations ou ses perversions et risquer de confondre avec la religion au sens objectif du mot, ce qui peut en être un substitut accidentel, un ersatz quelconque, voire

¹⁸⁶ L. DE GRANDMAISON, dans Christus, p.8.op cit.

¹⁸⁷ J. VERSCHUEREN, *La République d'Haïti, t.III, Le Culte du Vodou, Ophiolâtrie et Animisme*, Paris, Lethielleux; Wetteren, Scaldis, 1948, p. 43

¹⁸⁸ Carl Edward, PETERS, S.M.M. *Le Service des Loa*, Port-au-Prince, 1956, p.13

¹⁸⁹ L. DE GRANDMAISON, dans Christus, p.9-10. Cité par Jean-Marie Salgado dans le *Culte Africain du vodou et les Baptistes en Haïti*. Editiones Urbanianae, Rome, 1963. P.42.

une contrefaçon»¹⁹⁰. Voilà pourquoi le R.P. de Grandmaison suggère d'appeler plutôt «infra-religieuses»¹⁹¹ ces formes peu satisfaisantes dont se contente quelquefois l'instinct religieux. On pourrait tout au plus reprendre ici la distinction de Bergson et appeler «religion statique» ces manifestations religieuses à tendances magiques et réserver le nom de «religion dynamique» (religion au sens strict du mot) à la religion telle que nous l'avons définie.¹⁹² Seule, en effet, la « religion dynamique» assure le mouvement de montée de l'humanité; la «religion statique» n'est qu'un mouvement de descente vers le matériel où l'homme s'enlise et aboutit à une impasse.¹⁹³

Dans son ouvrage publié en 1962, le Père Salgado o.m.i, *Le culte africain du vodou et les baptistes d'Haïti*, l'auteur essayait de passer d'une pastorale agressive à une pastorale d'adaptation à la mentalité indigène. Cette pastorale consistait à repérer les pierres d'attentes propres à faciliter une évangélisation en profondeur, mais en même temps à réprouver les superstitions et les erreurs. Mais finalement, selon le P.Salgado, celles-ci sont tellement nombreuses qu'il ne reste plus comme pierres d'attente que la croyance en un Dieu Providence et en l'immortalité de l'âme. Croyance avouons-le, attribuée au vodouisant avec d'autant plus de facilité qu'on ne cherche pas à voir l'ensemble du système dans lequel il vit. Le Père Salgado pose les questions théologiques suivantes comme preuve : Les vodouisants sont-ils idolâtres? Sont-ils des pécheurs publics? Sont-ils des infidèles? Voilà ce qu'il nous répond : les vodouisants «sont de pauvres pécheurs qui tombent sous les lois ordinaires de la théologie morale et du droit canonique». L'erreur vodouesque est causée par le diable, «père du mensonge». La superstition soustrait les pauvres âmes à l'action bénéfique du salut pour les mettre sous la coupe de cet esprit qui poursuit son œuvre en ceux qui résistent. L'esprit impur se glisse dans toutes ces manifestations érotiques qui accompagnent la danse-loa.

¹⁹⁰ H. PINARD DE LA BOULLAYE, op.cit., t. II, p.7-8, cité par Jean-Marie Salgado, p.42

¹⁹¹ L. DE GRANDMAISON, dans Christus, p. 11.op. cité pa Jean-Marie Salgado, p. 42.

¹⁹² H. BERGSON, *Les deux Sources de la Morale et de la Religion*, 76^{ème} édition, Paris, Presses Universitaires de France, 1955, p.105-282.

¹⁹³ H. BERGSON, OP. cit., p. 225-227.

Le vodouisant apparaît comme pécheur mais l'Église n'a plus besoin de dresser des bûchers, mais seulement de se pencher avec plus de compassion sur lui, en changeant de tactique. Car le vodouisant est-il toujours conscient de ne pas rendre un culte à Dieu lors des pratiques vodouesques? L'ethnologue peut nous éclairer.

Des données fournies par l'ethnologie religieuse, deux surtout intéressent la théologie ce sont : d'une part les rites sacrificiels et de divination et d'autre part l'interférence des esprits dans les choses d'ici-bas, et les conséquences qui s'ensuivent.

Que dit la théologie sur les sacrifices et les rites de divination dans le vodou? Y a-t-il idolâtrie et invocation du démon dans le Vodou?

En parlant des sacrifices du Vodou, nous faisons remarquer que ce qui pousse ordinairement les adeptes du vodou à se saigner à blanc pour faire les «services» (sacrifices) réclamés par les «loa» et les «morts», c'est toujours la crainte et la crainte pure (crainte de la maladie, de la perte d'un être cher, de la mort). Il n'y a pas, ajouterai-je, même une once de crainte révérencielle. La preuve c'est que ces malheureux s'en dispenseraient bien volontiers, si le carcan de la crainte ne les subjuguait. Ici nous rejoignons l'opinion du R.P.Goetz au sujet du sacrifice dans l'animisme en général: «Dans l'animisme, nous dit-il, ce qui ressemble au sacrifice n'est en réalité qu'une offrande intéressée ou magique sans idée de révérence. Le don intéressé constitue un marché : échange d'aliments, de richesses contre de bons offices ou au moins la tranquillité de la part de ces esprits si jaloux du bien-être des hommes. On a pu démontrer que dans les milieux agraires le don lui-même est un acte magique. Sur le plan rituel il n'y a plus rien de religieux»¹⁹⁴.

À la lumière de ces données, faut-il comprendre, le culte des esprits en Afrique comme non «idolâtrique»¹⁹⁵? Faut-il comprendre toute participation formelle à un acte de ce culte comme une faute grave de superstition?¹⁹⁶ De fait, pour qu'il y ait idolâtrie, «il est essentiel que la chose soit offerte et détruite pour rendre les honneurs divins à Dieu ou à un être qu'on croit être Dieu»¹⁹⁷; «mieux, pour qu'il y ait idolâtrie, il ne suffit pas d'un simple acte externe : il faut d'une part, qu'il ait un culte rendu à un être qu'on croit être

¹⁹⁴ F.M. BERGOUNIOUX et Joseph GOETZ, s.j. op.cit., p.110

¹⁹⁵ A. Mgr.LE ROY, *La Religions des Primitifs*, p.182.

¹⁹⁶ R. LA ROCHE, *La Divination-La Superstition en Afrique Centrale*, The Catholique University of America Press, 1957, p.309.

¹⁹⁷ R. LA ROCHE, op. cit. p. 311

Dieu et, d'autre part, il importe qu'il y ait intention de révéler cet être; cela c'est la doctrine de tous les auteurs classiques»¹⁹⁸. Or ces deux conditions manquent et dans l'animisme d'Afrique et dans le Vodou en Haïti. Dans l'animisme, ce qui ressemble au sacrifice n'est en réalité qu'une offrande intéressée ou magique sans idée de révérence. C'était un essai rationnel de justification de la position communément adoptée, au sujet des sacrifices et sur le plan théologique, par les spécialistes des questions africaines.

Pour ce qui est des rites de divination, nous tenons à redire que : «d'une manière générale, il n'y a dans cette divination que charlatanisme et duperie»¹⁹⁹ même «l'appel du loa sur govi» qui est censé être une évocation des esprits comporte plus de mise en scène que de sérieux²⁰⁰. On ne saurait dès lors parler d'invocation même tacite du démon : les conditions requises par la théologie pour cela ne se vérifient pas. Cela ne veut pas dire cependant qu'on ne rencontrera jamais ni l'invocation tacite, ni même l'invocation explicite (avec ou sans pacte). Aussi chaque cas particulier devra examiner séparément avec la présomption encore une fois, que «d'une manière générale, il n'y a dans cette divination que charlatanisme et duperie»²⁰¹. Il est bien entendu qu'il y a toujours au moins une faute de scandale.

Pensée de la théologie face aux sectateurs du Vodou :

Tenant compte de tout ce que nous venons de voir, la théologie conclura qu'on ne saurait en aucune façon considérer la grande masse adonnée au Vodou comme des «infidèles». Si même «l'idolâtrie imparfaite ne comporte que la superstition et non en soi l'infidélité»²⁰² à plus forte raison la simple superstition ne saurait entraîner une telle conséquence. Si la grande masse des sectateurs du Vodou ne saurait en aucune façon être rangée au nombre des infidèles, ne devrait-on pas au moins les regarder comme

¹⁹⁸ Jean-Marie, SALGADO, O.M.I. *Le culte Africain du Vodou et les Baptistes en Haïti*, Éditiones Urbanianae, Rome, 1963, p. 49.

¹⁹⁹ Carl Edward, PETERS, S.M.M. *Le Service des Loa*, Port-au-prince, 1956.p.107

²⁰⁰ Carl Edward, PETERS, S.M.M. op. cit. p.61.

²⁰¹ Carl Edward, PETERS, S.M.M. op. cit. p.107.

²⁰² A. MICHEL, article Idolâtrie, dans le Dictionnaire de Théologie Catholique, t. VII, Paris, 1922, col.669.

apostats ou hérétiques? A cela nous répondrons simplement : s'il y avait idolâtrie dans le vodou, elle pourrait, comme l'enseignent les théologiens²⁰³, entraîner la tache d'hérésie, mais les auteurs d'ethnologie religieuse sont unanimes à dire que la question ne se pose pas dans l'animisme des peuples noirs²⁰⁴.

Tout autre est le cas de ceux qui par un pacte, sans clauses sans doute, mais explicite quand même, se mettent au service des «loa» : houngan, mambo, hounsi-canço». Ce pacte semble bien une invocation expresse du démon. Toutefois, on ne manquera pas pour apprécier équitablement chaque cas d'espèce de tenir compte de l'ignorance et du charlatanisme qui peut jouer quelquefois comme mobile dominant.²⁰⁵

Ainsi donc les baptisés qui s'adonnent aux pratiques superstitieuses dans le vodou, ne sont pas nécessairement des hérétiques, ni à plus forte raison des infidèles : ce sont de pauvres pécheurs qui tombent sous les lois de la théologie morale.

Mais ne faudrait-il pas envisager si dans certains cas il s'agit pas de «pécheurs publics»? La question vaut la peine d'être examinée à fond : c'est le bien des âmes qui entre en jeu; et nous ne devons les traiter ni avec trop de dureté ni avec excès d'indulgence. Pour constituer l'état de «pécheur public» trois éléments sont exigés :

- 1) D'une part quelque chose de grave, qui est répété, ou se prolonge dans une situation de fait;
- 2) D'autre part la publicité de ce délit;
- 3) Et enfin le fait de nature à causer du scandale.

Enfin, pour que quelqu'un soit considéré comme «pécheur public», le droit ne requiert pas, comme pour «l'infamie de fait», une intervention de l'autorité ecclésiastique; il suffit qu'on ait les trois facteurs sus-mentionnés. Et d'abord il est clair que tous ceux

²⁰³ D.M.PRUMMER, *Manuale Theologiae Moralis*, ed.4 Friburgi. 1928, t.2, no 505 cité par Jean-Marie Salgado, O.M.I Docteur en théologie.

²⁰⁴ D.M.PRUMMER, op.cit. note 2.

²⁰⁵ J. VERSCHUEREN, *La République d'Haïti*, t.III, *Le Culte du Vodou, Ophiolâtrie et Animisme*, Paris, Lethielleux; Wetteren, Scaldis, 1948. P.51

qui, au su de toute une paroisse, prennent une part active au culte du Vodou doivent être considérés comme ces pécheurs particulièrement scandaleux; mais il s'agira des houngan, mambo et de leurs aides. Pour la grande masse anonyme, qui subit plutôt qu'elle n'agit, il importe de faire des distinctions.

Tant qu'il ne s'agira que de ces actes de culte qui n'ont pour témoin qu'un oratoire domestique pour les membres immédiats de la famille, il est évident qu'on ne saurait apposer l'étiquette de pécheurs publics à ceux qui s'en rendraient coupables : ce sera le cas pour ceux qui occasionnellement ou périodiquement remplissent « certains devoirs envers les Marassas » ou les morts. Il faudrait dire la même chose de ceux qui vont consulter le houngan. Il ne semble pas qu'il y ait dans leur cas la publicité et le scandale requis pour qu'on puisse parler de péché public.

Tout autre serait le cas des « serviteurs » en l'honneur des loa, organisés par une famille à grand fracas de tambours, avec ou sans participation du houngan. Il s'agit nettement d'actes où existent et le facteur « publicité » et l'élément « scandale ». En somme, chaque cas est un cas d'espèce qui demande à être examiné à la lumière des appréciations fournies, mais en même temps avec toutes ces circonstances aggravantes ou atténuantes. Allons voir maintenant ce que pense le premier responsable de l'Église, le Pape Benoît XVI, de la Magie et la Sorcellerie qui sont actives dans nos sociétés.

Position du Pape Benoît XVI sur la Magie et la Sorcellerie

Lors de sa visite en Afrique en 2009, à Luanda, en l'église Sao Paulo où il a célébré une messe destinée aux évêques, prêtres, religieux, responsables des mouvements ecclésiastiques et des catéchistes d'Angola de la Conférence Épiscopale d'Angola et Sao Tomé, le Pape a exhorté avec force les catholiques angolais à renoncer à la sorcellerie et à ramener au bercail « les brebis égarées » parties grossir les rangs des sectes évangéliques qui prolifèrent dans cette ancienne colonie portugaise d'Afrique centrale. Plus largement dans son homélie, il a invité son auditoire à tendre la main à ceux qui continuent de croire à la sorcellerie et aux fétiches : « Tant d'entre eux vivent dans la crainte des esprits, de pouvoirs pernicieux et menaçants. Dans leur aveuglement, ils arrivent même à

condamner les enfants et les anciens en les traitant de féticheurs»,²⁰⁶ a dit le Saint Père, pour qui les chrétiens ne commettront pas d'injustice s'ils se montrent en Christ. «Aujourd'hui, il vous revient de présenter le Christ ressuscité à vos concitoyens. Ils sont si nombreux à vivre dans la peur des esprits, des pouvoirs néfastes dont ils se croient menacés»²⁰⁷.

Le chef de l'Église catholique a également critiqué l'idée selon laquelle l'évangélisation constitue une atteinte à l'identité des peuples non chrétiens : «Quelqu'un objectera : Pourquoi ne les laissons-nous pas en paix? Ceux-ci ont leur vérité et nous la nôtre», a-t-il commenté. «Mais si nous sommes convaincus qu'une vie non-chrétienne est «inachevée», nous ne faisons d'injustice à personne si nous lui présentons le Christ et lui donnons la possibilité de trouver de cette façon, non seulement sa véritable authenticité, mais aussi la joie d'avoir trouvé la vie».

Ces déclarations du Saint Père, sont d'une extraordinaire pertinence, car en effet, dans cette Afrique tant civilisée, les albinos sont régulièrement tués et découpés pour des rituels traditionnels, les populations vivent tremblantes et craintives, courbées sous la peur des pouvoirs sorciers, ensorceleurs et féticheurs, qui se livrent à des cultes démoniaques dans lesquels on fait appel à des esprits ténébreux afin d'attenter à la vie, de projeter des maléfices, de pervertir les consciences. Il faut souligner que les sorciers, en général de vieilles personnes qui transmettent leur pouvoir à leurs enfants ou petits enfants, dans les villages ou les villes, projettent leurs maléfices sur des personnes, dont le but est de briser la vie. De la sorte, tuer, rendre misérable, stérile, provoquer des accidents, des échecs sur le plan scolaire, spirituel ou financier, entraîner à la prostitution tels sont les activités «traditionnelles» et précieusement «culturelles» auxquelles se livrent les suppôts de Satan en ces contrées encore foncièrement idolâtres.

²⁰⁶ PAPE BENOÎT XVI, Visite en Afrique, 28 Mars 2009

²⁰⁷ PAPE BENOÎT XVI, id et ibid.

Ainsi les interventions du Pape Benoît XVI en ces questions hautement problématiques, sont on ne peut plus fondées. Elles viennent contredire les folies des thèses au sujet de la nécessaire inculturation mise en vigueur après Vatican II, où l'on assista, avec effarement, à la combinaison des croyances et pratiques religieuses de l'Église catholique romaine et des traditions, croyances et pratiques religieuses ouest-africaines ce qui aura directement contribué à l'émergence délirante du pire syncrétisme religieux, que l'on remarque à présent en Amérique latine, avec des pratiques démoniaques, entre autres le Vodou. Ces réflexions nous ont ramené facilement à des rapprochements avec notre sujet en regard de la pastorale catéchétique.

CHAPITRE 6 : LA PASTORALE CATÉCHÉTIQUE

Nous avons reçu un message très clair après la compilation des idées émises par les groupes lors du dernier sondage. Elle nous a appris, que notre catéchèse devait prendre en compte la réalité de l'enfant haïtien, dans ce qu'il vit et faire en sorte que la Parole de Dieu soit Bonne Nouvelle pour chaque personne qui l'écoute. Pour réaliser cette annonce, ce message joyeux, ne partons pas d'une théologie théorique, toute faite et abstraite; c'est l'enfant, le jeune et les adultes qui constituent l'arrimage théologique de notre réflexion de foi. En regardant la réalité des personnes et en l'interprétant à la lumière de la Révélation, ce que la personne ou les groupes expriment, va permettre de déceler des germes qui peuvent, dans le temps, se développer et servir de base à une réflexion de foi cohérente.

Voyons d'abord l'historique et les définitions de la catéchèse à partir des documents de l'Église.

Notons que certains éléments qui ont un aspect catéchétique préparent la catéchèse où en découlent comme la première année de l'Évangile, la prédication pour susciter la foi, la célébration des sacrements, des témoignages apostoliques.

Notre Église a connu des temps forts de catéchèse à la grande époque des Pères de l'Église, Plus tard, de grands évêques et théologiens ont favorisé la publication de nombreux catéchismes.

Au Concile Vatican II, considéré par le Pape Paul VI comme le grand Catéchisme des temps modernes, la catéchèse de l'Église catholique a de nouveau attiré l'attention. Des Documents pontificaux, des sessions d'évêques consacrés à l'évangélisation et à la catéchèse témoignent de ce regain d'intérêt pour la catéchèse.

Le 7 décembre 1985, le Synode des évêques demanda la rédaction d'un catéchisme de toute la doctrine catholique tant sur la foi que sur la morale. Le Pape Jean-Paul II a mis tout en œuvre pour que se réalise le vœu du Synode et ce fut la publication du Catéchisme de l'Église catholique en 1992. La parution du Catéchisme de l'Église

apporte un contenu à tous les catholiques et crée l'unité dans leur foi. C'est la base même de la catéchèse.

Parmi les problèmes qui se posent en catéchèse, celui de son contenu est fondamental. Certes ce contenu est complexe puisque, d'une part, il touche à la transmission totale du message de la foi et, d'autre part, à son insertion dans la vie du chrétien. Tous nous sommes bien conscients que notre société haïtienne a subi de profondes et radicales mutations dans l'agir et le comportement de l'homme et de la femme d'aujourd'hui. Il y a de sérieuses contradictions entre le message traditionnel de la foi, et la mentalité moderne des Haïtiens. Nous ne pouvons certes nier que le Concile Vatican II, grâce à la collaboration des théologiens, a constitué une marche en avant encourageante pour l'évangélisation et par conséquent pour la catéchèse. Quel dommage si, en Haïti à cause d'un immobilisme associé à une fausse tradition, on négligeait de telles richesses et des mises au point sur le plan biblique, liturgique, des prises de conscience plus grandes de la justice sociale qui sont des acquis à la fois éclairants et utiles pour la catéchèse. Mais il serait aussi lamentable que l'on propose au Peuple de Dieu en matière de catéchèse des opinions ou des hypothèses non fondées et incertaines, ou pire encore, en contradiction avec le message de la foi.

Il est donc important de procéder à une rénovation de la catéchèse en indiquant les lignes fondamentales urgentes auxquelles on doit tenir sans préjugés. Il y a lieu à cette fin de proposer le Mystère du Christ en un langage adapté à la mentalité moderne. Il faut prêcher un Christ toujours nouveau et vivre de sa vie. Peut être que cette catéchèse nous fera découvrir une lecture chrétienne des Écritures!

Une catéchèse qui propose une lecture chrétienne des Écritures en vue d'une découverte de la foi et d'une connaissance de Jésus

Les nouvelles conditions de notre époque, troublées et complexes, ont conduit les croyants à utiliser de nouvelles formes de catéchèse et, par là même, à emprunter de nouvelles manières et méthodes pour proclamer et exposer l'Écriture et le symbole de la foi. On souligne la vigueur de l'action catéchétique dans sa recherche de ces nouvelles méthodes, mais on note aussi avec sincérité : «toutes les expérimentations qui se

multiplient ne peuvent être considérées comme une catéchèse authentique et on n'a pas le droit de choisir sans discrimination n'importe quelle forme d'éducation, sans tenir compte le moins du monde de la profession de foi du baptême»²⁰⁸.

Le Cardinal Munoz Vega, archevêque de Quito (Équateur) a distingué : « La forme théologique », à laquelle revient l'étude systématique des vérités de foi, et la « forme catéchétique » qui a pour but de conduire le chrétien, par l'enseignement de l'Écriture et du symbole de foi, vers une foi active. D'après lui :

« Il me semble que le point fondamental dans ce problème se trouve dans la relation, toujours étroite et vitale, mais aujourd'hui assez épineuse, entre la forme théologique et la forme catéchétique du message chrétien. Or la forme théologique et la forme catéchétique, par lesquelles s'effectuent la transmission de l'Évangile et l'exposé du symbole de la foi, ne doivent pas être confondues »²⁰⁹. Et Fossion renchérit :

Théologie et catéchèse appartiennent toutes deux au ministère de la Parole. Elles ont une finalité commune : le service de l'intelligence et de la communication de foi. Aussi, leur démarche respective, leurs préoccupations se recoupent-elles. Lorsque la théologie s'emploie à faire un exposé systématique de la foi, c'est pour la rendre intelligible et donc finalement communicable pour des sujets dans un contexte donné. Lorsque, de son côté, la catéchèse cherche à communiquer la foi et la rendre vive chez les sujets, elle implique nécessairement un moment d'intelligence de la foi qui relève toujours d'une théologie²¹⁰.

En effet, chacune des formes à sa façon est au service de la personne humaine. La théologie a le souci de permettre aux formulations possibles du message divin de se rapprocher plus étroitement des diverses cultures et des différentes langues. La catéchèse, de son côté, veille avec soin à obtenir chez les fidèles une connaissance toujours plus profonde et vitale du message chrétien. Cependant, pour faire passer ce message et

²⁰⁸ *Documentation Catholique, Synode des Évêques*, 5 octobre 1977, # 27.

²⁰⁹ POTIN Jacques, *Documentation Catholique, Synode de Évêques, Réalité et avenir de la Catéchèse dans le monde*, éditions Le Centurion, France, 1978, p. 83.

²¹⁰ André, FOSSION, s.j. *La Catéchèse dans le champ de la Communication*, Éditions du Cerf, Paris, 1990, p.495.

transmettre cette connaissance, la répétition pure et simple ne suffit pas et pour que la foi chrétienne pousse des racines dans les cultures et les formes de civilisation du monde actuel, il faut trouver de nouvelles formes d'expression.

La répétition pure et simple de la doctrine ancienne ne suffit pas. Comme missionnaire nous sommes interpellées à mettre les gens davantage en contact avec les Écritures, à éclairer leur foi et à découvrir la personne de Jésus. Ici s'impose la nécessité de préparer des moyens visuels adéquats pour rejoindre plus facilement les personnes et aussi les analphabètes. Peu à peu, la personne elle-même tire des conclusions pratiques pour son vécu comme l'expérience d'une telle catéchèse l'a prouvée. Mais la catéchèse, pour atteindre son objectif propre, doit s'appuyer sur un charisme certain de vérité que l'Esprit du Christ a donné à l'Église car l'action catéchétique est avant tout ecclésiale. Il faut noter que la forme théologique a ses lois; la forme catéchétique est régie par ses propres normes et elle fait naître la foi.

Une catéchèse qui fait naître la foi

Aussi longtemps que la forme théologique se trouve dans la phase de recherche scientifique, elle se sert légitimement d'hypothèses de travail et de théories; mais on ne saurait absolument pas les transporter dans le domaine de l'action de la catéchèse. Pour le ministère de la parole qui s'exerce dans la catéchèse, le critère théologique premier n'est pas l'adaptation à de nouveaux problèmes, mais la fidélité dans la proposition intégrale du trésor²¹¹ du message chrétien, en tenant compte de la plénitude de la révélation communiquée par Dieu. Cela comporte le souci d'enseigner la matière de la révélation sans adultération ou mutilation. De même, dans toute expression créatrice de nouvelles formes, la catéchèse est toujours soucieuse non seulement de défendre l'unité de la foi, mais aussi de la conserver, de l'exercer, de la proclamer avec toujours plus d'intensité.

²¹¹ André, FOSSION, s.j. *La Catéchèse dans le champ de la communication*, Éditions du cerf, Paris, 1990, p.260.

C'est une unité qui est enracinée dans la christologie. En effet, il faut qu'aux jeunes de notre temps le Seigneur Jésus soit prêché dans son existence concrète et dans son Évangile historique. Cependant, ni la forme théologique ni la forme catéchétique de cette prédication ne peuvent être authentiques, si elles n'ouvrent pas la porte à l'admirable perfection de son humanité, de manière que nos jeunes puissent reconnaître le mystère de sa divinité. Or, de nos jours, on trouve un peu partout des formulations christologiques qui conduisent à une falsification et à une mutilation de la foi. C'est pourquoi il faut insister sur la pleine fidélité dont doit faire preuve la catéchèse authentique de l'Église. Elle a le devoir, en toute clarté de transmettre et de confirmer la foi en la divinité de Jésus-Christ. Elle est tout à fait insuffisante la forme théologique ou catéchétique qui se contenterait de faire adhérer les jeunes à Jésus-Christ, uniquement à cause de son admirable vie humaine.

Notre catéchèse en Haïti devient authentique lorsque les jeunes arrivent à connaître Jésus par ses paroles et ses signes et le confessent comme Fils unique de Dieu, vrai Dieu né du vrai Dieu, mais aussi vrai homme. C'est l'Homme-Dieu.

Soulignons aussi les sujets récents et graves qui existent en Haïti comme ceux qui ont trait au devoir politique, à la justice sociale, ainsi que de multiples questions qui touchent la morale. Il faut qu'une forme théologique du message divin apporte une aide efficace et fidèle à notre catéchèse, de manière à ce que celle-ci puisse conserver l'intégrité et l'unité de la foi, même si les exigences de notre mentalité et de notre culture actuelle, moderne, pluraliste, obligent une très grande variété de formes pédagogiques.

Pour ajuster notre enseignement catéchétique, il faut exploiter les progrès qui concernent la lecture de l'Écriture sainte et la recherche théologique. Actuellement, il y a une conscience vive de tout ce qui touche la relation de la foi avec l'histoire : on examine en profondeur les aspirations légitimes des pauvres. Ainsi, ce qu'on appelle l'«orthopraxie», est inclus désormais dans les objectifs de la catéchèse avec plus de force.

Une catéchèse qui propose un chemin de vie

Le document «*Evangelii Nuntiandi*», particulièrement dans les numéros 30 à 40²¹², nous parle d'un message de libération, de promotion humaine, libération évangélique axée sur le Règne de Dieu et sur une vision évangélique de l'homme, comportant une nécessaire conversion. Nous pouvons évoquer la relation entre orthodoxie et orthopraxie dans le but d'éviter les tentatives d'opposition et de séparation. Faisons ressortir tout de suite la différence entre les deux :

L'orthodoxie ne peut être conçue comme une exposition abstraite de vérité mais plutôt comme une confession et une profession de foi qui conduit au témoignage de vie dans ses dimensions aussi bien personnelles que communautaires et sociales.

L'orthopraxie, qui d'écoule de la profession de foi, doit englober la vie tout entière du chrétien. Nous ne pouvons dès lors la restreindre uniquement aux problèmes politiques, ni la comprendre dans le sens d'une simple transformation du monde. Les critères que présente *Evangelii Nuntiandi*, nous donnent l'unique voix légitime de libération et l'orthopraxie que doivent suivre les catéchistes sur le plan social.

En Haïti, la catéchèse doit apporter une aide à la formation de la conscience sociale et politique afin d'arriver à la paix et à l'unité dans la société, de faire disparaître des idées de lutte de classes qui existent parfois entre les chrétiens de mêmes religions, dans nos systèmes économique et politique qui violent la dignité des personnes et des communautés, surtout dans les régions rurales plus fragiles à cause de l'analphabétisme.

La catéchèse doit avoir pour but de faire respecter et de favoriser les droits des personnes. Ces droits doivent être envisagés intégralement dans tout lieu et système dans leur authentique fondement de foi, à savoir dans l'homme et la femme comme images de Dieu. «Combien de fois les pressions politiques ont conduit à favoriser l'avortement particulièrement dans les conjonctures historiques et politiques en Haïti à tel point que les

²¹² S.S.PAUL VI *Exhortation Apostolique «Evangelii Nuntiandi»*, Éditions fides, Montréal, 1976, p.30-38

ventres des femmes ou des mères en arrivent à être des tombeaux et non des sources de vie!»²¹³. N'est-ce pas que la catéchèse et l'orthopraxie doivent mettre en relief le droit à la vie, à la religion et à la participation aux affaires politiques et économiques? Mais qu'est-ce que l'Écriture nous apprend?

L'Écriture nous enseigne le sens de l'orthodoxie et de l'orthopraxie, et l'harmonie qui doit régner entre elles. Dans l'épître aux Éphésiens 4,15, nous lisons : «Mais, confessant la vérité dans l'amour, nous grandirons à tous égards vers celui qui est la tête, le Christ»²¹⁴. Il faut donc exhorter nos chrétiens à la confession de la vérité. Un témoignage de vie, une orthopraxie qui ne pourrait pas se concevoir ou voir le jour sans cette confession.

Dans la première lettre aux Corinthiens 12,3 : C'est pourquoi je vous le déclare : personne, parlant avec l'Esprit de Dieu, ne dit : «Anathème à Jésus», et nul ne peut dire : «Jésus est Seigneur», s'il n'est pas avec l'Esprit Saint».²¹⁵ Le texte nous dit que c'est seulement sous l'impulsion de l'Esprit Saint que le chrétien peut faire cette très ancienne et fondamentale confession de foi : «Jésus est Seigneur». Dans ce texte, l'impulsion de l'Esprit est exigée pour une confession non seulement abstraite et verbale, mais pour mener une vie et une praxis chrétienne, même lorsqu'on est menacé de persécution et de mort. Dans ces situations, où se trouvent aujourd'hui tant de chrétiens, l'engagement chrétien ne peut avoir de sens que s'il se fonde sur la foi en la Trinité, Père, Fils, Esprit.

La première lettre de Pierre, dans les chapitres 1 à 5, invite les chrétiens à rendre compte de leur espérance : de nouveau apparaît ici, le lien entre la foi et la vie. Cette espérance repose sur le Christ. Il est en même temps l'objet de la confession et la source de la vie. Plus encore, Il est notre espérance. Orthodoxie et orthopraxie s'imposent à toute

²¹³ En référence à la conjoncture politique qui existait en Haïti en 1994.

²¹⁴ *Traduction Œcuménique de la Bible*, Société Biblique canadienne Éditions Le Cerf, Canada, 1977, p 1610.

²¹⁵ BIBLE de Jérusalem, éditions du Cerf, Paris, 1975, p. 1711

catéchèse en Haïti. Pour rendre compte de l'espérance chrétienne, il faut une catéchèse qui rejoint toute la famille et qui apprend à faire Église.

Une catéchèse qui rejoint la famille et qui apprend à faire Église

En parcourant l'histoire de ce pays, nous voyons qu'Haïti est aux prises avec le monde des cultures traditionnelles et le monde de la modernité. Il y a urgence d'implanter des communautés chrétiennes à taille humaine, enracinées dans tous les coins du pays avec un réel partage des responsabilités. «On peut ainsi parler d'une catéchèse anthropologique qui conduit les catéchisés vers les pratiques chrétiennes dans la communauté ecclésiale»²¹⁶.

Il y a aussi l'exigence d'une meilleure expression de la foi. Le Fils de Dieu lui-même s'est fait Homme. Il est devenu semblable à nous en toutes choses, excepté le péché (cf. Ph.2, 5-8).²¹⁷ Le fondement de l'incarnation du message chrétien dans notre culture haïtienne est notre foi au Fils de Dieu incarné. C'est la raison déterminante pour laquelle le message de l'Évangile doit être intégré aux cultures haïtiennes.

Une catéchèse centrée sur la vie permettra au message de l'Évangile d'être enraciné dans la vie de notre peuple haïtien. Traditionnellement, les jeunes et les enfants recevaient au sein des familles une formation continue à travers des rites d'initiation des prières quotidiennes. Une telle formation centrée sur la vie répondait aux besoins personnels et sociaux et constituait une préparation à la vie. Nos enfants ont besoin aujourd'hui d'une formation chrétienne continue, systématique et centrée sur la vie, que ce soit dans les écoles ou dans la communauté chrétienne locale.

Nous croyons que c'est la formation chrétienne continue, au sein de petites communautés chrétiennes, qui doit être pour l'Église une première priorité. Nous voulons accorder une plus grande attention aux adultes, parce que nous croyons que si leur formation

²¹⁶ André, FOSSION s.j. *La Catéchèse dans le champ de la communication*, Éditions du Cerf, Paris, 1990, p.216.

²¹⁷ BIBLE de Jérusalem, éditions du Cerf, Paris, 1975, p.1745.

chrétienne continue est centrée sur la vie, ils seront enracinés dans la foi de leur culture et assumeront plus facilement leurs responsabilités dans la formation chrétienne de leurs enfants.

Il nous faut une catéchèse qui soit capable de transformer profondément le cœur et l'esprit de la personne, de manière qu'elle devienne une créature nouvelle, cela suppose l'entrée dans une communauté nouvelle. Mais si nous voulons cet authentique renouveau catéchétique, il nous faut cesser de considérer la religion comme une matière scolaire, pour l'envisager comme le fait de vivre ensemble une vraie fraternité. Car nous sommes transformés au corps du Christ, non par l'information mais par la formation, par un exercice qui fait de nous les membres les uns des autres grâce au vivre ensemble. Cette catéchèse doit nous amener résolument à un engagement les uns envers les autres. C'est dans cette optique que Mgr Mwoleka, évêque de Rulenga en Tanzanie est intervenu durant le Synode, pour mettre l'accent sur l'urgence d'avoir de petites communautés à taille humaine où la foi chrétienne est vécue de façon solidaire dans les diocèses. En Haïti, les petites communautés ecclésiales de base ou CEB sont bien présentes dans certains diocèses, nous aurons à les faire renaître, les consolider. Oui, notre Église doit promouvoir ces communautés à «visage humain».²¹⁸

Pour que chaque communauté puisse avoir un visage humain, il importe qu'elle soit à taille humaine pour permettre à un réseau de relations interpersonnelles de se tisser entre tous ses membres. Un sentiment d'appartenance doit être favorisé grâce à des services suscités par une solidarité qui nous lie les uns aux autres. C'est là, le lieu nécessaire pour une formation technique et durable, car en même temps les chrétiens continueront régulièrement d'écouter le message de l'Évangile et d'y répondre, de l'interpréter et de l'appliquer aux événements de chaque jour. C'est dans les petites communautés que les traditions locales et les valeurs culturelles du peuple s'imprèneront des valeurs de

²¹⁸ *Synode des évêques, L'Église des cinq continents*, Éditions Le Centurion, France, 1974, p.48.

l'Évangile. Cette catéchèse dépend de la façon avec laquelle nous nous efforcerons de former des communautés chrétiennes à « visage humain ».

Prise en charge par les membres naturels, comme la famille haïtienne, la catéchèse sera fondée sur la solidarité, le partage de biens spirituels et matériels. Nous avons besoin d'un milieu où les membres se connaissent et s'estiment suffisamment pour permettre ce courant d'échanges personnels et d'expériences de foi : un milieu où les fonctions, les rôles sont bien répartis en matière de services pour la vie de l'ensemble. En résumé : une communauté de foi, d'espérance, de charité, une communauté de prières.

Ce fait est en Haïti tout à fait normal puisque toute l'éducation à la vie, notamment par les rites initiatiques et toute intégration dans la société se faisaient de façon communautaire : à la naissance, l'enfant est reçu communautairement, il grandit avec et dans la communauté; il se marie dans un ensemble de relations et de pratiques communautaires : même la mort est un phénomène communautaire (pensons aux rites des funérailles). Dans la mentalité haïtienne, c'est dans la communauté familiale, la communauté du village ou du quartier qui se sent et se reconnaît responsable de la vie et de la croissance heureuse ou malheureuse de l'enfant ou de la jeune et des jeunes. C'est une pastorale d'ensemble qui nous aide à renouer avec notre conception traditionnelle de la vie culturelle. Cette communauté devient le milieu naturel de naissance, de croissance physique, morale et spirituelle de la jeune haïtienne ou du jeune haïtien; elle garantit l'éducation à la foi des membres. L'insertion de l'enfant dans la vie chrétienne se fait naturellement dans une communauté capable d'assurer l'éveil et l'approfondissement de la foi. Cette pastorale catéchétique préconise une participation accrue des «papas et mamans catéchistes» pour s'occuper de l'instruction religieuse des enfants et des jeunes. Cette pastorale demande que soient employées les méthodes de transmission traditionnelles : les légendes, les contes, les proverbes, les devinettes. Et la culture haïtienne en est si riche! Dans cette même ligne, nous organisons pour les adultes et pour les jeunes, des journées de réflexion sous forme de retraites, de recollections, etc.

Par cette catéchèse, la vie chrétienne demeurera vivante et l'engagement plus ferme de chaque membre de la communauté chrétienne. Ainsi, nous croyons que cette catéchèse

familiale, centrée sur la vie saura assurer une certaine transmission d'une génération à une autre de la parole de Dieu en apprenant à vivre en et à faire Église. La transmission, passe à autrui un dépôt après l'avoir soi-même reçu d'un autre. La notion de transmission suppose l'élaboration d'une chaîne orale ou écrite à travers laquelle on transmet un enseignement, des connaissances et des pratiques. C'est ainsi que se constitue une tradition comme dans l'Ancien Testament.

Il est vrai que dans l'Israël de l'Ancien Testament, existait une transmission d'un «dépôt» et par conséquent d'une tradition. Ce dépôt embrassait tous les aspects de la vie : rites, gestes culturels, coutumes, droits, formes de prières, règles de vie pratique, croyances, etc. C'est la transmission de ce dépôt qui a assuré la solidité de la continuité spirituelle du peuple élu, depuis le temps des patriarches jusqu'au temps de la Révélation évangélique.

Le caractère sacré du dépôt ne réside pas seulement dans le fait qu'il est un legs des générations antérieures, mais essentiellement dans le fait qu'il est d'origine divine. À l'origine des croyances et des coutumes, il y a une Parole de Dieu délivrée par ses envoyés, et consignée dans des écrits inspirés par la sagesse divine. Cependant, c'est tout d'abord par voie orale que s'est effectuée la transmission. Cette tradition orale a nourri les écrits, et autour d'elle se sont peu à peu cristallisées les Écritures sacrées qui contiennent toute l'expression de la foi du peuple d'Israël.

Le Nouveau Testament ouvre une perspective différente. Dès le début de son ministère, Jésus marque son indépendance vis-à-vis de la tradition Juive. Il vient accomplir les Écritures mais demande aux disciples de s'affranchir de la «Tradition des Anciens» (Matthieu 15,1-20). Dans son enseignement, il ne répète ni ne transmet une tradition reçue, il innove dans ses paroles et ses actes. Descendant d'Abraham, il accomplit en lui les promesses mais il est cependant l'origine d'une tradition nouvelle qui se substitue à celle des anciens comme base d'interprétation des Écritures. Jésus confie aux apôtres le soin de transmettre et de mettre en œuvre sa Parole. C'est ainsi que se constitue le Nouveau Testament, dépôt sacré de la parole du Christ, et que s'instaurent les sacrements, centres de la vie de l'Église et instruments de transmission de la foi, comme lieu de rencontre privilégiée avec la personne même du Ressuscité.

La tradition apostolique a joui d'une autorité qu'elle a reçue du Christ lui-même. L'Église a pour mission de transmettre ce dépôt. Elle s'y emploie, non comme une simple organisation humaine, mais comme Corps du Christ lui-même, inspiré par son Esprit et dans lequel les fonctions de gouvernement perpétuent celles des Apôtres. Cependant, la transmission de la foi n'est pas la simple transmission d'un dépôt, la conservation de paroles, de faits et gestes accomplis dans un passé lointain. Elle est fondamentalement provocation à la rencontre de «Celui qui est et qui vient».

La mission confiée par le Christ à l'Église est, à proprement parler, une «transmission». Il s'agit pour elle de communiquer ou mieux, de rendre à d'autres ce qu'elle-même a reçu. «J'ai reçu du Seigneur ce qu'à mon tour je vous ai transmis. 1Co 11,23, c'est le témoignage de saint Paul. Cette opération de transmission réclame de la communauté chrétienne une grande docilité dans la réception du message et de l'Énergie pour le communiquer. La transmission exige une attitude d'écoute, une grande humilité²¹⁹.

Ainsi la tradition ecclésiastique présente l'authenticité des paroles et des faits de Jésus-Christ mais, en même temps, elle témoigne tout au long de son histoire de la présence du Christ vivant et ressuscité. Ainsi, si le collège des évêques a pour mission particulière de préserver le dépôt de la Parole de toutes déviations, il a en même temps, et avec lui l'ensemble des baptisés, clercs et laïcs, à exercer un ministère prophétique en transmettant la Parole, en vivant et en proclamant leur foi. Comme la tradition d'Israël, la tradition apostolique, la famille haïtienne perpétue à travers gestes et paroles, sa foi et sa culture. Quel élément de base pour enrichir la catéchèse familiale! C'est une invitation à une catéchèse dialogale.

²¹⁹ André, FOSSION s.j. *La Catéchèse dans le champ de la communication*. Éditions du Cerf, Paris, 1990, p.45.

Une catéchèse dialogale en ses différents aspects

La catéchèse annonce pour nous les œuvres de Dieu passées et toujours actuelles, en tâchant de rejoindre la vie et les aspirations des catéchisés, puis, en leur dévoilant le sens. La catéchèse est une des quatre formes essentielles de la parole au sein de la communauté chrétienne. Les autres formes sont le kérygme (ou l'annonce brève du message chrétien), l'homélie (la prédication au cours de la liturgie) et la théologie (une explication documentée, rigoureuse et argumentée de la foi chrétienne). « Cette annonce ne part de rien, elle trouve à s'expliquer à partir des sources en corrélation : liturgie, Bible, l'enseignement du Magistère et des théologiens, les témoignages de la vie chrétienne. »²²⁰ Dans sa spécificité, la catéchèse au sein de l'Église désigne toute activité de parole sur la foi chrétienne et sur la manière de la vivre qui est dialoguée, inscrite dans un processus pédagogique réfléchi et balisé. Elle est comme un dispositif institué et organisé, dans le but de permettre aux personnes (enfants, jeunes et adultes) ainsi qu'aux communautés de découvrir, de comprendre et de s'approprier librement, que ce soit de manière initiale ou approfondie, le message chrétien dans ce qu'il a de personnel sur le plan relationnel (relation au Christ, à Dieu, aux autres), d'essentiel sur le plan de l'intelligence (le Credo) et d'organique sur le plan de la vie pratique (croire/vivre/célébrer/foi/espérance/charité/). Elle contribue ainsi à l'édification d'une communauté chrétienne vivante, rassemblée dans la foi pour en vivre, pour la célébrer, pour en témoigner et pour contribuer à l'édification d'une humanité fraternelle au nom de l'Évangile.

Si la catéchèse est une pédagogie, elle est aussi forcément un dispositif institué, avec ses lieux, ses moments, ses rythmes, ses formes, son organisation, ses animateurs, ses responsables, ses références, etc. Certes, il peut exister des catéchèses occasionnelles, mais, ordinairement, la catéchèse requiert une organisation et une programmation dans le

²²⁰ André, FOSSION s.j. id et ibid, p.172.

cadre d'une pastorale catéchétique d'ensemble. C'est dire que les communautés sont appelées à se doter d'un dispositif varié, connu de tous, qui offre aux uns et aux autres, selon leurs besoins et leurs souhaits, la possibilité d'avancer dans leur démarche de foi.

Les destinataires de la catéchèse sont non seulement tous les chrétiens pris individuellement mais aussi les communautés chrétiennes comme telles. La catéchèse ne s'adresse pas seulement aux enfants et adolescents, mais aussi aux jeunes et aux adultes. C'est même la catéchèse des adultes qui est la forme principale de la catéchèse, parce que les adultes constituent les forces vives des communautés chrétiennes : toute catéchèse a pour but de conduire à une foi adulte. Cette perspective ne diminue pas l'importance primordiale de la catéchèse des enfants; mais elle situe celle-ci dans une dynamique de catéchèse permanente des communautés et de tous leurs membres.

Les fonctions de la catéchèse sont diverses, on peut en distinguer trois qui sont : l'éveil, l'initiation et l'approfondissement. La catéchèse peut avoir une fonction d'éveil de la foi; elle est alors liée à la première annonce et à l'entrée dans la foi. Cette fonction d'éveil n'est jamais achevée au sens où l'adhésion de foi, selon les circonstances de la vie, est toujours à reprendre.

Deuxièmement, la catéchèse peut avoir une fonction d'initiation. Le catéchuménat est le modèle par excellence de l'initiation chrétienne : il consiste à accompagner, par étapes, des nouveaux croyants vers le baptême et leur pleine insertion dans la communauté chrétienne. Mais, plus généralement, l'initiation désigne aussi la catéchèse initiale de personnes déjà baptisées (enfants, adolescents et jeunes) mais qui sont toujours dans une démarche de découverte de la foi et de l'identité chrétienne. Cette initiation ne se réduit pas à un simple enseignement; elle requiert des contacts avec une communauté, un bain dans l'expérience chrétienne en ses divers aspects (vie fraternelle, célébration, prière, engagement) et une réflexion sur cette expérience.

À partir de l'expérience, l'initiation ouvre au sens de la foi tout en permettant aux catéchisés d'y adhérer librement, de construire leur identité de croyants et leur sentiment d'appartenance à la tradition chrétienne. Enfin, la catéchèse peut avoir une fonction

d'approfondissement. Cette catéchèse s'adresse à des personnes déjà solidement ancrées dans la foi mais qui, au fil des circonstances personnelles ou communautaires, ou face à des questions ou défis nouveaux, souhaitent encore la revisiter et l'approfondir.

Le but final de la catéchèse est d'aider les personnes et les communautés à comprendre la foi chrétienne, à la vivre et à se l'approprier de manière personnelle. Cette foi chrétienne proposée par la catéchèse est d'abord et avant tout une manière d'être et de se reconnaître en communion avec la personne de Jésus-Christ, avec le Dieu dont il est le témoin et, par là, avec les autres.

La catéchèse, de ce point de vue, est essentiellement l'offre d'une mise en relation. Pour ce faire, elle ouvre à une intelligence articulée de ce mystère de communion en mettant en relief ce qui fait l'essentiel du contenu de la foi : le Credo, expression condensée de la foi et signe de reconnaissance des chrétiens qui tient une place privilégiée dans la catéchèse. La catéchèse ne se limite donc pas au déploiement du sens de la foi; elle indique aussi la manière organique de la mettre en pratique (foi/espérance/charité) au sein de la communauté chrétienne qui croit, vit et célèbre. Elle contribue ainsi à faire émerger, dans la cité des hommes et pour eux, des communautés chrétiennes vivantes qui témoignent de la grâce inouïe de Dieu manifestée en Jésus-Christ, de l'espérance qu'elle autorise et de l'amour inconditionnel que les êtres humains sont invités à vivre en son nom.

Ainsi, la catéchèse, dans les différents aspects étudiés précédemment est vraiment dialogale, nécessitant la relation catéchètes et catéchisés. C'est en ce sens qu'il faut la promouvoir en Haïti, en tenant compte de la pédagogie et des différentes fonctions de la catéchèse.

Une catéchèse qui fait comprendre le sens des sacrements et qui intègre les sectateurs du vodou aux sacrements.

«L'Église est dans le Christ, en quelque sorte, le sacrement, c'est-à-dire le signe de l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain» ²²¹. Ce que l'Église vit consciemment, c'est ce que Dieu veut proposer à tous les humains. Cette conviction nous paraît d'une grande importance du fait qu'il faut présenter la catéchèse chrétienne d'une façon plus adaptée pour qu'elle puisse communiquer en même temps la certitude de l'amour de Dieu envers toutes les personnes, et la foi dans le don singulier du Christ qui est fait aux chrétiens dans l'Église. C'est pourquoi la catéchèse aidera le catéchumène à reconnaître les vertus pratiquées par les autres. L'enfant chrétien, en effet, doit pouvoir respecter l'action divine dans toutes les personnes, tout en percevant clairement en elles l'action divine par les sacrements de l'Église. Les sacrements, en effet, ne séparent nullement les fidèles chrétiens du reste des hommes et des femmes, bien plus, ils font naître et perfectionnent dans le chrétien lui-même ce que Dieu veut pour tous les humains. C'est pourquoi le sacrement de l'Eucharistie qui rappelle le sacrifice du Christ est en même temps offert pour toutes les personnes.

En conséquence, la fierté des chrétiens vient de la perspective des dons que Dieu leur fait. Cette fierté s'allie bien à l'humilité chrétienne, car le disciple du Christ reconnaît avoir reçu gratuitement tous les dons et il n'oublie pas sa responsabilité devant ses frères et sœurs, surtout pour rendre raison de la foi et de l'espérance qui habitent en lui.

Les fonctions propres de l'Église, nous l'avons dit précédemment, c'est d'évangéliser et proposer à tous Jésus-Christ qui est au milieu de nous, qui vient pour libérer l'homme et la femme.

²²¹ *Constitution dogmatique de l'Église, Lumen Gentium* #I promulguée le 21 novembre 1964.

Dans la pastorale paroissiale, souventes fois on se demande par quoi commencer, sacramentalisation ou évangélisation? Le problème est de savoir dans quel ordre on doit les placer. Or le Christ Lui-même nous a prescrit la manière de faire. Il a dit : «Allez, par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé».²²²

L'évangélisation doit précéder la sacramentalisation. En Haïti, sans affirmer trop catégoriquement que les choses ont été renversées, on peut avancer que trop souvent, on a mis l'accent sur la sacramentalisation, laissant à l'arrière plan le travail de l'évangélisation. Nous n'avons pas ici à chercher les raisons car elles sont certainement nombreuses et complexes. Nous n'avons pas à jeter la pierre à ceux et celles qui nous ont précédés. Malgré les progrès de la Pastorale qui ont montré les déficiences de cette méthode, certains pasteurs continuent de sacramentaliser. Nous croyons qu'il y a urgence et pour des raisons majeures de placer l'évangélisation avant la sacramentalisation.

Les sacrements sont signes de foi. Le Concile Vatican II est clair à ce sujet. «Les sacrements ont pour fin de sanctifier les hommes, d'édifier le Corps du Christ, enfin de rendre le culte à Dieu»²²³. Dans le Décret sur le Ministère des Prêtres, le Concile est plus explicite encore :

Dans les Pays ou les milieux non-chrétiens, c'est par l'annonce de l'Évangile que les hommes sont conduits à la foi et aux sacrements du Salut, dans la communauté chrétienne elle-même, surtout pour ceux qui peuvent manquer de foi ou d'intelligence à l'égard de ce qu'ils pratiquent, la proclamation de la Parole est indispensable au Ministère sacramentel lui-même, puisqu'il s'agit des sacrements de la foi et que celle-ci a besoin de la Parole pour naître et se nourrir²²⁴.

Les sacrements supposent la foi chez ceux qui les reçoivent, mais la foi, nous le savons, vient de la prédication de la Parole de Dieu selon le texte connu de saint Paul :

²²² Bible, TOB, Évangile de Marc 16,15, Éditions du Cerf, Paris, 1977

²²³ Constitution « de Sacra Liturgia » « Sacrosanctum Concilium » la Sainte Liturgie #59

²²⁴ Décret Ministère et la vie des Prêtres 1965 #4.

«Comment l'invoquer sans d'abord croire en lui? Et comment croire sans d'abord l'entendre? Et comment entendre sans prédicateur»? (Romains, 10,14).

Une deuxième raison qui exige l'évangélisation : Haïti, bien que canoniquement parlant ne soit pas un pays de Mission, l'est en fait parce que 90% de nos baptisés ne sont pas encore évangélisés. En pastorale de mission, on assurera, avant toute célébration du sacrement, le déploiement de la Parole dans la catéchèse, selon une durée suffisante pour que le sacrement trouve sa pleine signification, car le rite n'a de sens que par la Parole qui, à son tour, est consacrée par le rite.

Une autre raison : le simple bon sens nous dit qu'on ne peut pas accorder les sacrements à des gens qui ne savent même pas de quoi il s'agit ni non plus, à plus forte raison, à quoi ils s'engagent. N'est-ce pas ce que nos ancêtres ont vécu en arrivant dans la colonie quand ils ont été forcés de recevoir le baptême? C'est pourquoi ce problème n'est pas spécifiquement haïtien. Il existe partout où étaient nos ancêtres.

Mais faut-il donner les sacrements à tous, sans tenir compte de la conviction de ceux qui les demandent, même s'ils n'ont d'autres motifs que la superstition ou le conformisme social? C'est devant ce problème capital entre foi et sacrement que nous nous trouvons souvent.

Ce que nous constatons en Haïti, c'est que tous les Haïtiens veulent baptiser leurs enfants, même quand ils se font protestants. C'est une règle établie mais les motivations sont très différentes et diverses. Elles vont de l'engagement chrétien pour ceux qui ont une bonne formation religieuse, jusqu'à la superstition, en passant par la routine, la tradition, la peur du qu'en dira-t-on. Un très grand nombre ignore presque totalement ce que c'est que le sacrement et quel engagement il comporte. Beaucoup font baptiser leurs enfants pour qu'ils puissent les amener chez le houngan. Nous constatons aussi que les parents haïtiens qui les font baptiser ne s'opposent pas à leur éducation chrétienne, mais ignorent totalement que l'éducation chrétienne de leurs enfants est un engagement fondamental et une conséquence du baptême.

Même quand l'enfant reçoit une éducation chrétienne par l'école ou d'une autre manière, il garde ses attaches superstitieuses familiales. Il se convertit difficilement à cause du milieu familial. Tenant compte de tout cela, est-ce que les pasteurs devaient administrer les sacrements à tous ceux qui viennent les demander?

Dans les paroisses, devant ce problème, certains curés veulent garder le statu quo en respectant la hiérarchie de l'Église. Ils disent :

Nous devons estimer heureux que les gens continuent à demander à l'Église le baptême pour leurs enfants. L'Église doit respecter la démarche religieuse des gens pauvres; en leur refusant le baptême parce qu'ils ne remplissent pas toutes les conditions prévues, on risque d'éteindre la mèche qui fume encore. Il faut toujours répondre aux besoins religieux des gens, le rite qu'ils demandent à l'Église est l'expression de ce besoin et il est normal que l'Église sacralise ces rites. Elle l'a toujours fait au cours des siècles.

L'Église a mission de donner le baptême sur l'ordre du Christ, ce n'est pas aujourd'hui qu'on doit faire ce changement, au contraire, elle expose aux parents qui demandent le baptême, la signification profonde de ce sacrement, leur dire ce que l'Église attend des parents. Ce sont ces derniers qui ont la responsabilité de décider.

L'Église enseigne que par le baptême, Dieu imprime un caractère sacramentel dans le baptisé et qu'il lui infuse des grâces surnaturelles. Ces grâces peuvent être déterminantes pour l'évolution de l'enfant. En se montrant difficile pour l'admission au baptême, elle adopterait une attitude antimissionnaire. On risque de choquer et d'écarter les gens qu'on doit précisément évangéliser.

D'autres qui souhaitent un changement disent :

Nous savons bien que ce sont les parents qui sont les premiers responsables de l'éducation de l'enfant, que c'est à eux qu'il appartient de favoriser l'éveil de la foi et de l'aider à se développer dans un climat favorable. Mais dans quel milieu va vivre le petit baptisé ou la petite baptisée que nous sommes responsables de catéchiser dans nos écoles ou ailleurs? De quoi sera-t-il témoin dans la famille? Certainement de la façon de vivre ses parents. Il assistera à leur vie de chrétien ou de vodouisant. Il baignera dans son milieu familial qui va le façonner, il respirera l'air pur ou l'air corrompu. C'est pour

cela que nous optons pour le catéchuménat de parents avant d'administrer les sacrements.²²⁵

Les vodouisants face aux sacrements

Pour bien encadrer les parents surtout les vodouisants pour accompagner leurs enfants dans l'initiation aux sacrements, il est important qu'ils comprennent les sacrements et la magie.

Les sacrements sont le contraire de la magie. On qualifie volontiers de magie ce qui n'est pas de notre religion! Parmi tous les éléments de la magie, on peut retenir deux aspects : la volonté de s'emparer d'une force invisible pour résoudre ses difficultés, et la confiance en ses pratiques extérieures. Parce que l'homme rencontre des difficultés à vivre (peurs, maladies, échecs), il va chercher ailleurs protection et guérison. Il demande donc à la puissance vitale de le fortifier, et recourt pour ce faire à des gestes qui, soigneusement posés, doivent agir automatiquement. Point n'est alors besoin de faire appel à la foi. Il s'agit plus de ravir une puissance bénéfique pour soi que de partager l'amour d'un Père et de devenir frère. De ce fait, la magie réclame peut-être une pureté externe, mais ne s'inquiète pas d'une conversion du cœur.

À l'inverse, les sacrements font communier au Christ afin de lui devenir semblable, avec une vie à donner, des frères à aimer, un Père à rejoindre. La magie est solitaire. Le sacrement est solidaire. L'une est privée, l'autre a dimension universelle, puisqu'il concerne le Royaume de Dieu. Le vrai problème du sacrement n'est pas d'être guéri ou apaisé, il est de devenir soi-même un Christ (ce qu'indique le mot chrétien).²²⁶

François Gayot, prêtre monfortain, dans ses études en sociologie s'est penché sur le lien des vodouisants avec les sacrements. D'après François Gayot, s.m.m.²²⁷ les sacrements de l'Église catholique sont repensés en termes africains : la fonction qu'on leur connaît, c'est d'accroître la force vitale, de guérir les maladies, de fortifier la tête, siège du loa.

- Le Baptême est considéré comme la porte d'entrée dans le Vodou.

²²⁵ Mésina, PAULÉMON, Paroles de certains curés des paroisses de diocèses des Cayes en 1977 et de Port-au-Prince en 1983 recueillies lors des rencontres et des séminaires.

²²⁶ THÉO, pour *l'Encyclopédie catholique* tous, Éditions Droguet-Ardant/Fayard, Paris 1992, p. 944.

²²⁷ François, GAYOT, s.m.m. *Approche de la Culture Religieuse Haïtienne*, première partie en 1969 p.10

- La Confirmation donne un loa très fort, d'où le retard imposé à certains enfants pour la réception de la Confirmation, parce que «Loa trò fò pou li» (parce que le loa est trop fort pour lui).
- La première Communion précède souvent l'initiation canzo et est l'occasion où l'enfant reçoit un loa protecteur, d'où la cérémonie de «tab kominion» (table de communion).
- Le Mariage est souvent précédé d'un mariage par contrat avec un loa, par exemple une femme avec Ogou, (Bague), un homme avec Maîtresse Erzulie.²²⁸
- L'Extrême-Onction contribue à la guérison physique du malade.

De son côté, Alfred Métraux²²⁹ donne des détails qu'il est important de relever :

Le baptême a été adopté par le vodou comme un rite de consécration. On baptise non seulement les hommes, mais aussi les loa et tous les objets servant au culte. La cérémonie du baptême célébrée avec plus ou moins d'éclat selon que l'on baptise un sanctuaire, des tambours, des colliers, des vêtements etc., est toujours qu'elle qu'en soit l'occasion conforme à la liturgie catholique : l'officiant qui est souvent, un sacristain des chapelles chrétiennes de campagne, récite des prières, asperge l'objet d'eau bénite et lui donne un nom choisi par un parrain et une marraine qui l'assistent.

La communion catholique est regardée par certains prêtres vodou comme un sacrement accroissant leur puissance : ils la recommandent parfois à leurs clients. Bien plus : certains loa passent pour catholiques et de fait, doivent communier de temps à autre. C'est notamment le cas de Damballah-Wedo; quand le dieu serpent désire s'approcher de la Sainte Table, il avertit un de ses serviteurs; celui-ci en bon chrétien, se prépare à la réception du sacrement et au jour indiqué, mettant dans sa poche une pierre consacrée à Damballah, se rend à l'autel, au moment de recevoir les espèces, il est possédé par Damballah qui communique à sa place.

Devant tous ces enjeux, bien des prêtres se trouvent, en certains secteurs, dans une sorte de contradiction douloureuse. Ils savent que les sacrements sont les sacrements de la foi. Mais ils ont souvent l'impression que les personnes qui les demandent n'ont pas la foi suffisante. Conscients d'une déchristianisation ou même d'une absence d'évangélisation,

²²⁸ Louis, MAXIMILIEN, *Le Vodou haïtien*, Port-au-Prince, 1945, p 210

²²⁹ Alfred, MÉTRAUX, *Le vaudou haïtien*, éditions Gallimard, Paris, 1958, p.164-292.

en bien des régions et bien des milieux, les Pasteurs voudraient engager un dialogue sur le Salut en Jésus-Christ. Or, ils sont amenés à donner immédiatement les sacrements; affrontés à cette difficulté, certains en viennent à penser que leur Pastorale sacramentelle ne correspond plus aux exigences de la foi et de l'évangélisation. N'est-ce pas une question qui engage les évêques? Oui, «la catéchèse relève de la haute direction des évêques successeurs des apôtres avec le Pape, comme premiers responsables»²³⁰. À côté de ce problème, il y a dans notre pays le problème des sectes qui pullulent. Oui, «on observe la croissance rapide des mouvements évangéliques, fondamentalistes et pentecostaux ardents, tant au sein des Églises catholique et protestante que sous la forme de nouvelles sectes. On constate aussi, l'attraction croissante exercée sur la jeunesse»²³¹. N'est-ce pas nécessaire aussi d'avoir une catéchèse à dimension œcuménique ?

Dimension œcuménique et missionnaire de la catéchèse

La catéchèse est une partie de la tâche missionnaire de l'Église et c'est pourquoi elle est inséparable de la vie ecclésiale. Elle doit conférer, tant aux enfants qu'aux adultes, la foi catholique dans sa totalité et dans son authenticité toujours en tenant compte de la préoccupation œcuménique. Nous vivons en Haïti dans des situations de pluralité religieuse. Dans de nombreuses régions, les enfants et les jeunes catholiques sont quotidiennement en contact avec des membres d'autres confessions, qui ont le même âge qu'eux. S'ils dialoguent sur la différence des confessions et des conceptions de la vie chrétienne, il faut qu'ils y soient bien préparés par une catéchèse adéquate.

Il importe pour tous que la catéchèse catholique soit œcuménique, c'est-à-dire qu'elle situe la rencontre avec Jésus-Christ au sein d'une ouverture aux autres, qu'elle éduque les chrétiens à l'échelle du monde, sans ghetto. Il faut travailler certes à former l'identité catholique, car le syncrétisme, en déracinant de toute appartenance à une Église, se solderait finalement par le rejet de toute foi chrétienne; mais elle doit aussi former à supporter les différences, dans la conviction qu'aucun discours ne peut épuiser la vérité de

²³⁰ André, FOSSION s.j, *La Catéchèse dans le champ de la communication*, Éditions du Cerf, Paris 1990. P.52.

²³¹ Danielle, HERVIEU-LÉGER, Danielle, *Vers un nouveau christianisme*, Éditions du Cerf Paris, 2008, p. 141-142.

Dieu, qu'aucune confession ne peut la posséder ni en avoir l'exclusivité déniaut aux autres toute possibilité de l'approcher.²³²

Il est évident que cette nouvelle étape de la vie de l'Église exige de nous une foi particulièrement consciente, approfondie et responsable.

La véritable activité œcuménique signifie ouverture, rapprochement, disponibilité au dialogue, recherche commune de la vérité au sens pleinement évangélique et chrétien; mais elle ne signifie d'aucune manière, ni ne peut signifier, que l'on renonce ou que l'on porte un préjudice quelconque aux trésors de la vérité divine constamment professée et enseignée par l'Église.²³³

La formation œcuménique aide ceux qui appartiennent à l'Église catholique romaine à mieux comprendre les chrétiens des autres confessions religieuses; elle les prépare aussi à dialoguer et à établir avec eux des relations fraternelles. La catéchèse éduquera les chrétiens au respect et à la compréhension des autres religions qu'ils rencontrent de plus en plus sur leur chemin, elle leur apprendra à écouter ces religions et à discerner les «germes de parole» qu'elles renferment. Pour que les jeunes puissent tirer profit de leur connaissance des religions non-chrétiennes, et à plus forte raison des notions qu'ils possèdent sur les différents systèmes matérialistes, il leur faut acquérir, guidés par leurs pasteurs, une très bonne connaissance de la foi catholique et être bien formés à la prière et à la pratique de la vie chrétienne. Il faut les initier à la mission c'est-à-dire les ouvrir au dynamisme même de la Parole de Jésus qui envoie en mission par la puissance de l'Esprit Saint. On n'est pas chrétien pour soi-même, mais pour rayonner de la lumière confiée (Mt. 5,14-16).

Ainsi, ils sauront non seulement respecter ceux qui ne partagent pas leur foi dans le Christ, mais rendre également témoignage de cette foi. C'est tout un programme pour la catéchèse en Haïti! Notre vocation missionnaire nous incite à aller de l'avant parce que Dieu accompagne toujours ceux et celles qu'il appelle. En devenant catéchète ou catéchiste, nous ne rendons pas seulement un service, nous accomplissons une mission, la

²³² Élisabeth, GERMAIN, Jésus-Christ dans les catéchismes, Éditions Dsclée, Paris 1986, p.235.

²³³ JEAN-PAUL II, Encyclique «Redemptor hominis» Le Rédempteur de l'Homme. Éditions Fides, Montréal, 1979, p. 17

mission du baptisé-confirmé appelé à rendre compte de l'espérance qui est en lui (1P, 3.15). Nous ne sommes pas seuls (e), ni sans bagages : d'autres personnes sont embarquées dans la même aventure. La communauté chrétienne nous porte dans sa prière. C'est en effet, toute l'Église qui a reçu de Jésus la mission d'annoncer la Bonne Nouvelle de l'Amour de Dieu. Certains ont été choisis et consacrés pour être directement au service de la Parole de Dieu. Ils ont alors mission de transmettre ce qu'ils ont reçu. Ainsi, ils prennent place dans ce long processus de transmission qui ne s'interrompt pas.

Celui que nous annonçons est Vivant à jamais. Il se donne, Il fait vivre et appelle à la vie. De même que le sourcier met à jour l'eau enfouie, la (le) catéchiste a pour mission de faire écho au trésor caché dans le cœur de ses interlocuteurs. Oui, c'est incroyable tout ce qu'on reçoit des enfants, des jeunes quand on est dans la catéchèse. En s'appuyant sur la pédagogie que Dieu utilise à l'égard des personnes, l'Église se donne des moyens concrets et importants pour remplir cette mission de la catéchèse, une oeuvre libératrice.

Une catéchèse libératrice

«La catéchèse ne doit pas être seulement occasionnelle, réduite aux moments prévus pour les sacrements ou l'initiation chrétienne, mais bien un parcours catéchétique».²³⁴ La catéchèse doit avoir une relation constante avec l'Évangile pour permettre aux enfants dès les premières années de la vie chrétienne, d'acquérir pour ainsi dire une «mémoire évangélique». De cette façon, les enfants, les jeunes, dans les diverses circonstances de la vie, parfois aux prises avec l'esprit démoniaque, l'esprit Malin, seront rattachés spontanément et facilement à l'Évangile et vivront de la présence de Jésus, lumière pour eux sur le mystère de l'humain. Les enfants sauront faire de bons choix quand, comme Jésus en face de Satan, ils se rappelleront que la parole de Dieu est formelle : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. Le péché d'idolâtrie, le péché contre le premier commandement. Tu ne te prosterner pas devant ces dieux ni ne les serviras » (Dt.5, 7-9).

²³⁴ PAPE BENOÎT XVI, Disciples et Missionnaires de Jésus-Christ pour que nos peuples aient la vie en Lui, Aparecita Éditions du Cerf, Paris 2008, p. 167

Les adultes engagés dans la catéchèse auprès des enfants, des jeunes et différents groupes au niveau de la pastorale ont besoin d'une formation adéquate concernant la présence de l'esprit malin, son influence sur les humains. Sans leur imposer un cours obligatoire, il est nécessaire que ces personnes soient informées des notions bibliques et de l'histoire du monde à ce propos.

Le Seigneur réprouve la divination, le spiritisme, la magie. «Ne vous tournez pas vers les spectres et ne recherchez pas les devins, ils vous souilleraient. Je suis Yahvé votre Dieu» (Lv.19, 31). «J'affirme au contraire, précise saint Paul, que les sacrifices des païens sont offerts aux esprits mauvais et non à Dieu» (1Co, 10, 20). Je dis que ce qu'on sacrifie, on le sacrifie à des démons, et non à Dieu; or, je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons » dit Paul. « C'est pourquoi, mes bien-aimés fuyez l'idolâtrie» (1Co 10,14), qui entraîne la déchéance en tous les domaines pour les auteurs de pareilles actions. (Rm 1,26-32). Des villes ou même des états qui se vouent au vodou et le revendiquent avec fierté montrent souvent une absence de progrès, stagnation économique, bref de déchéance, selon la Parole de Dieu. «Ils ont troqué leur Gloire contre la copie d'un bœuf, d'un herbivore» (Ps 106 ,20). L'idolâtrie l'entraîne dans sa suprême déchéance. «Les voilà tous ensemble honteux, couverts d'outrages, oui, sous les outrages ils s'en vont, les faiseurs de statues». (Is 45,16).

Notons que dans les Écritures, le mot loa du vodou haïtien ou tout autre esprit qui réclame l'adoration n'existe pas mais l'on trouve des expressions comme : esprits mauvais, esprits impurs, royaume des ténèbres...qui traduisent la réalité des loas du vodou ou tout autre esprit mauvais adoré, sous des formes et des noms divers, sur toute la face de la terre. Les Haïtiens doivent être bien informés en vue de prendre des bonnes décisions. La Bible parle grandement des esprits et elle les classe en deux grandes catégories : 1) les anges obéissant à Dieu, et 2) les démons. Ils sont identifiés comme des esprits méchants qui se sont rebellés contre Dieu et se sont éparpillés sur la terre, sous la mer et dans les airs. Les loas sont ces mêmes anges, esprits déchus que nous ne retrouvons pas seulement en Haïti, mais partout dans le monde, sous des formes diverses.

Pourquoi les pratiques du vodou haïtien peuvent être qualifiées de diaboliques? D'après ce que nous trouvons dans les Écritures, la méchanceté caractérise les esprits démoniaques, et cette méchanceté nous la trouvons dans une grande dimension des pratiques du vodou. Personne ne peut nier la présence de sociétés secrètes (loup garou, zobop, bisango etc.), leurs membres sont reconnus comme des malfaiteurs, des méchants, par les vodouisants et aussi bien, comme des entités officielles du vodou et serviteurs des loas, qui sont les énergies avec lesquelles ils opèrent leurs barbaries. Ces esprits qui poussent l'homme à tuer, à zombifier, la Bible les reconnaît pour des démons. «Le voleur ne vient que pour dérober, égorger et détruire; moi je suis venu afin que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient avec abondance» (Jean 10-10). Les officiels du vodou reconnaissent les bizangos comme faisant partie intégrante du système vodouesque.

Dans le vodou on sait que tous les esprits peuvent être servis pour faire le mal mais d'autres sont reconnus pour être redoutables et méchants. Ainsi, la sorcellerie, les envoûtements, la magie, les sacrifices humains, toutes ces pratiques ne peuvent être que l'œuvre d'esprits démoniaques. Mais voyons ce que nous disent les Écritures.

Dans la majeure partie de son ministère, Jésus faisait diverses activités : prêcher, prier, guérir et délivrer ceux qui sont tourmentés par les démons. «Le soir, on amena auprès de Jésus plusieurs démoniaques. Il chassa les esprits par sa parole, et il guérit tous les malades» (Mt. 8,16).

En quittant cette terre, Jésus, a donné ce pouvoir à ceux qui auront cru en lui. «Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons; ils parleront de nouvelles langues» (Marc 16, 17). Les soixante-douze disciples se sont réjouis parce que les démons leur étaient soumis au nom de Jésus. (Lc 10, 17). Dans la réalité, en Haïti, les parents de ceux qui sont possédés se dirigent soit vers le système de magie ou vers l'Église. Je ne m'attarde pas à dire comment le houngan ou le franc- maçon chasse le mauvais esprit sur le possédé, mais ce qu'il faut retenir c'est que même les plus jeunes des chrétiens arrivent à chasser un Damballah, une Erzulie au nom de Jésus.

Combien de jeunes dans ce pays sont délivrés de ces esprits méchants qu'on appelle loas grâce au précieux Nom de Jésus. Oui, le nom de Jésus est la seule puissance qui fait reculer les activités des loas et l'Évangile du Christ, c'est la Bonne Nouvelle de la liberté comme le dit l'apôtre Jacques : «Celui qui a plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui persévère, non pas en l'écoutant pour l'oublier, mais en la pratiquant activement, celui-là sera heureux dans son action même» (Jacques 1,25). L'Évangile du Christ, c'est la Bonne Nouvelle qui répond aux aspirations les plus profondes de l'être humain dans sa quête du bonheur sur cette terre d'abord, et enfin dans le ciel. Ces propos nous amènent à souligner l'importance de la foi.

L'option de la foi chrétienne n'est pas un savoir, un salut par l'intelligence. Elle va chercher la totalité de l'orientation d'une vie. Elle est déterminante et conséquente. Si elle offre une signification et une direction, elle propose aussi de suivre la «voie» de Jésus. La foi chrétienne suppose donc une réponse déterminante de la personne qui s'en remet tout entière à Dieu dans un acte spirituel de reconnaissance et de donation de tout son être à Dieu. La personne va s'apercevoir que dans cette relation avec l'Autre, loin de s'aliéner, elle se retrouve : en acceptant de se laisser interpellé et déranger, de faire la vérité en elle, en se conformant aux valeurs évangéliques du Royaume. Elle est révélée à elle-même. C'est la reprise chrétienne, d'une conversion, d'un retournement à l'essentiel, à un perfectionnement. Car si la foi donne un sens, elle représente aussi une tâche : celle de la transfiguration personnelle, qui rendra apte ensuite à la transfiguration des relations humaines et de la société.

La vie est un combat spirituel. La personne doit se libérer de ses propres pièges et de son péché. La notion du péché qui est perçue dans la conscience religieuse comme une infidélité à la Parole de Dieu et à ce qu'elle dévoile pour le succès du projet de la création, dans le dessein même de Celui qui est à l'origine de son existence et de sa libération. La personne croyante sait aussi cette parole de Jésus : «C'est la miséricorde que je désire, et non les sacrifices; car je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs» (Mt 9,13.).

Jésus est venu appeler tous ceux qui ont conscience de leur indigence spirituelle. Il y a un avenir pour les pécheurs dans la justification en Jésus mort et ressuscité. Enfin, la conversion, c'est aussi le passage de l'indicatif à l'impératif indiqué par saint Paul. «À présent, vous êtes lumière dans le Seigneur; conduisez-vous en enfants de lumière, car le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et vérité». (Eph.5,8-9). «Vous êtes transfigurés par le Christ, travaillez à vous transfigurer, à vous renouveler dans l'homme nouveau.» (Rm.5, 1-11).

Dans l'Église, l'expression religieuse et culturelle de la foi est très importante parce que la foi pour rester vivante a besoin d'un accompagnement religieux, d'un réseau d'expression bien humaine et acculturée où le sentiment religieux, l'élan mystique, les rites et les pratiques doivent être satisfaits pour que l'être humain dans toute sa personne et toute son humanité puisse se dire dans sa relation à Dieu et à ses frères, sans oublier cet aspect contemplatif, gratuit de son expression. On ne doit pas oublier que c'est l'adhésion à Jésus comme reconnaissance et option qui motive l'expression religieuse. L'acte de foi reste au premier plan par rapport à l'une ou l'autre de ses expressions. Ce que la personne humaine emprunte à la religion se trouve dès lors transfiguré : ceci, c'est une nouveauté radicale que la foi introduit dans l'univers des médiations religieuses, et pour demeurer fidèle, elle doit sans cesse purifier les représentations, et les façons dont s'expriment les sentiments comme par exemple la prière et la pratique liturgique.

C'est pourquoi dans la catéchèse pastorale :

L'agent veillera à ce que la foi règle et critique la prière où toute expression du sentiment religieux. Il éduquera à l'action de grâces, forme souveraine de la prière. Il pointera les dangers de la magie et de l'idolâtrie dans certaines formes de prières, favorisant du monologue avec soi-même ou du dialogue double, forme de narcissisme, cette opération fait imaginer qu'on rencontre le vrai Dieu alors que ce sont ses propres projections sur Dieu ou des images qui renvoient au besoin de protection et de consolation, à la réalisation de la puissance du désir...mirage de l'illusion dénoncé par Freud ...et par l'Évangile. La prière est une «sortie de soi». Le destinataire de la prière, c'est le Dieu de Jésus-Christ qui se laisse trouver avant tout dans ce qui nous reste de sa Parole : l'Évangile, la façon la plus sûre de dialoguer avec le vrai Dieu, c'est de prier la Bible en mains, pour percevoir sa volonté dans l'interpellation d'un vis-à-vis réel. Quand aux inspirations de l'Esprit

subjectivement ressenties, sachons que le juste discernement en cette matière demeure subordonné à la geste de Jésus-Christ dans l'histoire, c'est-à-dire à sa Révélation historique²³⁵.

Ainsi la vraie mesure de la vie chrétienne se porte finalement sur la pratique en actes de la foi tous les jours : le vécu quotidien, voilà une mesure de la vraie attitude chrétienne. Car c'est la mise en œuvre d'une conversion qui ne demeure pas qu'intention. La pratique chrétienne est aussi une pratique morale, saint Paul, assumant les valeurs louables de l'idéal moral des païens, exhorte ses frères : «Tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de pur, de juste, digne d'être aimé, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans la vertu humaine, ce que vous devez pratiquer» (Philippiens 4, 8-9). Mais il montre que ces valeurs sont vécues par les croyants dans une tradition : « nous vous ordonnons, au nom du Seigneur Jésus, de vous tenir à distance de tout frère qui mène une vie contraire à la tradition que vous avez reçue» (2 Th.3.6).

Toutes ces considérations seraient à développer longuement dans la formation des adultes engagés dans la catéchèse en Haïti. Il appert aussi que pour être crédible, les catéchètes doivent vivre une foi éclairée et sans alliance avec les esprits du vodou. Ce qui implique un choix judicieux pour engager des personnes dans la pastorale.

²³⁵ André, CHARON, *La Praxéologie pastorale orientations et parcours*. Tome II, Éditions Fides, Mt .Canada 1987, p.226-227.

CONCLUSION

Au terme de ce travail j'ai essayé de montrer tout de même la complexité du problème Vodou en Haïti. J'ai fait le tour des faits dans leur globalité, recueilli des témoignages et partagé mes propres observations. Le syncrétisme vécu en Haïti par les vodouisants m'a fortement interpellée. En effet, on a pu remarquer comment l'Haïtien croit fermement au surnaturel, aux esprits. Il y a l'empreinte indélébile de l'éducation et de l'ambiance sociale qui nous influence et accrédite plusieurs versions des croyances. Il y a ignorance, analphabétisme, obscurité totale. Quand à la superstition, il n'y a rien d'étonnant, c'est un héritage : la personne reste un être superstitieux.

Le syncrétisme vécu en Haïti par les vodouisants pose problème aux catéchètes dans leurs efforts d'évangélisation; celle-ci peut apprendre beaucoup de ce syncrétisme. Il manifeste justement chez le vodouisant une recherche passionnée du sens des formes du Christianisme. Ce qu'il pose à la base de son effort de compréhension du christianisme, c'est la cohérence de son univers culturel. Le syncrétisme demande encore plus profondément de reprendre en considération le mouvement de révélation de Dieu, tel qu'Il apparaît dans la Bible.

Voilà pourquoi, pour ceux et celles qui sont engagés dans une quelconque pastorale en Haïti : Prêtres, Éducateurs, Catéchètes, Religieux, Religieuses, Missionnaires, Liturgistes, etc., qui réfléchissent sur les exigences du message évangélique à transmettre à un peuple, baptisé à 90%, mais vodouisé à 80%, la question qui se pose est-celle-ci : Comment présenter valablement l'Évangile aux Haïtiens aujourd'hui? C'est une question à reprendre sans cesse à cause des changements qui surviennent rapidement. Le missionnaire en Haïti se trouve, comme saint Paul dans le milieu greco-romain ou judeo-chrétien, en face d'un monde façonné par deux univers culturels. C'est donc à Paul que nous devons demander la manière de nous situer par rapport à l'Évangile et à la culture haïtienne.

L'annonce missionnaire de l'Évangile chez saint Paul est essentiellement un appel à la conversion et Frédéric Laugrand, nous dit : « que c'est une conversion qui réside dans

l'accord qu'il faut établir entre deux traditions, dans le pont qu'il faut jeter du passé au présent»²³⁶, c'est-à-dire un changement de mentalité, sans syncrétisme religieux, par un rejet des non-valeurs et une assomption des vraies valeurs. C'est l'attitude que Paul a adopté à Lystres, après avoir guéri un impotent, il apprend que les prêtres de Zeus-hors-murs amenèrent au portail des taureaux ornés de guirlandes pour être sacrifiés, il déchire ses vêtements et déclare : «Amis, que faites-vous là? Nous aussi, nous sommes des hommes, soumis au même sort que vous! Des hommes qui vous annoncent d'abandonner toutes ces vaines idoles pour vous tourner vers le Dieu Vivant qui a fait le ciel et la terre.» (Ac 14,15).

L'appel que saint Paul adresse aux Juifs comme aux Grecs est un appel au détachement des erreurs païennes et un attachement à tout ce qu'il y a de valable dans l'âme humaine. Mais cet appel est un appel progressif, qui a suivi les étapes de l'évolution de l'Église :

- Évangélisation, annonce de l'Évangile;
- Implantation, éducation de la foi;
- Chrétienté, approfondissement du mystère chrétien.

Appel progressif, mais appel adapté aux différents milieux. Adressé aux Juifs, le kérygme avait pour unique objet de susciter la foi au Christ; adressé aux païens, il doit aussi provoquer la renonciation à l'idolâtrie.²³⁷ Voilà, en bref, la problématique de la prédication de Paul au premier siècle de l'Église.

Les Pères de l'Église au 2^{ème} et 3^{ème} siècles ont suivi la méthode, spécialement Justin, Athénagore, Théophile et Clément d'Alexandrie²³⁸ qui ont fustigé le paganisme grec dans ce qu'il avait d'erroné, mais ils en ont retenu les données culturelles valables qui viennent de ce que Tertulien appellera un jour « le témoignage de l'âme naturellement chrétienne ».

²³⁶ LAUGRAND, Frédéric, *Mourir et renaître*, Les Presses de l'Université de Laval, Québec, 2002, p.3.

²³⁷ RIES, Julien, *Les chrétiens parmi les religions*, sous la direction de Joseph Doré, Éditions Desclée, Paris, 1987, p.80.

²³⁸ RIES, Julien, *Les chrétiens parmi les religions*, sous la direction de Joseph Doré, Éditions Desclée, Paris, 1987, p.76-81.

Justin par exemple, fait appel à l'enseignement de Platon pour expliquer le Jugement. Athénagore fait appel à la Sybille pour expliquer la justice et le châtement. Mais ceci ne s'accompagne jamais d'aucun syncrétisme religieux. Ici encore, c'est progressivement que le message chrétien est présenté. Le Christ est d'abord présenté comme témoin de la vérité, ensuite comme objet de la foi en tant que Fils de Dieu avec l'Esprit Saint.

Puisque les Pères de l'Église ont suivi l'exemple de Paul, nous devons, nous aussi, nous y conformer. Au 21^{ème} siècle, l'Évangélisation d'Haïti doit continuer à être un appel à la conversion, c'est-à-dire à une rupture et un dépassement.

Rupture parce qu'il n'y a pas d'évolution homogène, de passage linéaire du vodou au catholicisme. Cela suppose énormément de respect et de patience dans l'accompagnement des personnes vodouisantes pour laisser leur double vécu. D'autre part, c'est la présentation du message de Jésus par des personnes bien formées qui peuvent aider à comprendre la foi chrétienne, à la vivre et à se l'approprier de façon personnelle.

Dépassement, c'est-à-dire épanouissement des valeurs humaines et religieuses dans l'âme de ceux et celles qu'Il aime de toute éternité. Nécessité à lieu de développer le niveau social et humain de la population et de dialoguer avec les groupes, même dans l'œcuménisme, en vue d'une libération à divers niveaux.

Enfin, y aurait-il un vœu à formuler? Que toutes les confessions religieuses d'Haïti se mettent ensemble, non pour organiser le sabotage du vodou! Car le vodou doit s'épurer et montrer que ce n'est pas lui mais la magie et la sorcellerie qui véhiculent la malveillance. Il est anti sorcier et par son tambour, ses rythmes, ses danses, il est capable de soutenir une spiritualité ouvrant sur la liberté.

N'est-ce pas ce que les évangélistes de toutes confessions doivent saisir pour offrir un christianisme adapté et une mystique haïtienne pour l'épuration du vodou? C'est une espérance et une prière pour l'Évangélisation du peuple haïtien!

ANNEXE I : LETTRE DE DEMANDE DE COLLABORATION EN HAÏTI.

Montréal, 20 août 2009

Chères amies et chers amis d'Haïti.

Bonjour à chacune et chacun de vous,

Je suis Mésina Paulémon, missionnaire de l'Immaculée-Conception et étudiante à la faculté de théologie à l'Université de Sherbrooke. Je suis inscrite à la maîtrise dans le programme du religieux contemporain. Le titre de ma recherche est : Vodou et Évangélisation : enjeux actuels pour la mission pastorale en terre haïtienne.

C'est un sujet qui me tient à cœur et qui m'interpelle depuis des années à cause d'une expérience de travail missionnaire dans le sud du pays dans les mornes.

Chaque peuple est marqué par l'un ou l'autre trait culturel qui lui est particulier. L'élément culturel qui spécifie le peuple haïtien est ce qu'on appelle le vodou. On a tant parlé! En bien comme en mal et il existe toujours.

Aujourd'hui, je viens frapper à votre porte et solliciter votre collaboration en vous demandant de partager avec moi votre opinion sur le vodou. C'est une réalité qu'il n'est pas facile de cerner, ni de gérer, car certains Haïtiens ne font pas de différence entre être catholique ou/ et vodouisant. Alors cela pose question à l'évangélisation, n'est-ce pas?

Je vous propose donc s'il vous plaît de répondre au questionnaire ci-joint et de me le faire parvenir en confiant votre enveloppe qui est adressée à mon nom à une MIC d'Haïti qui me l'enverra par occasion au Canada d'ici la fin du mois de décembre 2009.

En vous remerciant bien chaleureusement pour votre participation à ma recherche laquelle je serai heureuse de vous faire connaître le résultat à la fin de mes études et à mon retour en Haïti.

Avec l'expression de ma profonde reconnaissance
Et l'assurance de mes prières.
Mésina Paulémon, mic.

ANNEXE 2 : QUESTIONNAIRE EN VUE DE VOTRE COLLABORATION SUR LE VODOU ET ÉVANGÉLISATION.

1. Que pensez-vous du vodou?
2. Que voyez-vous de positif dans le vodou?
3. Que voyez-vous de négatif dans le vodou?
4. Avez-vous une expérience personnelle du vodou? Ou si vous connaissez des personnes qui en ont eu?
5. Comment l'avez-vous vécu? Ou comment l'ont-ils vécu?
6. Pensez-vous qu'on peut être chrétien et vodouisant en même temps? Pourquoi? Comment?
7. Que peut-on faire pour aider les gens qui veulent se libérer des aspects négatifs du vodou?
8. Quel message voulez-vous envoyer aux chrétiens?

GLOSSAIRE DU VODOU

- Baka :** Génie malfaisant. Serviteur surnaturel des sorciers.
- Bizango :** Membre d'une société secrète des sorciers.
- Bois-Caïman :** Lieu-dit situé aux environs de la Plaine du Nord, dans le département du Nord où se déroula, en la nuit du 14-15 août 1795, la cérémonie vodou présidée par Boukman, le grand prêtre. Cet événement est considéré comme le point de départ de l'Indépendance nationale, le 1^{er} Janvier 1804
- Bocor :** Ce terme, dérivé du mot fon bokono (prêtre). Magicien et guérisseur, servant pour le bien comme pour le mal,
- Choual :** Forme créole du mot « cheval ». Personne possédée par un loa.
- Cochon sans poil :** Membre d'une société secrète des sorciers.
- Desounen :** Rite de dégradation qu'on fait subir à un initié, après sa mort, pour le séparer de l'esprit auquel il était attaché.
- Galipote :** Membre d'une société secrète des sorciers.
- Houngan :** Chef rituel des voix mystérieuses ou maître des esprits, caractère qui lui confère le nom de prêtre vodou.
- Hounfort :** Endroits où les membres d'une confrérie viennent honorer les esprits et les loa et où les fidèles viennent consulter le houngan ou la mambo. C'est le temple du vodou. C'est là que se déroulent presque toutes les cérémonies vodou et qu'ont lieu les danses rituelles.
- Lakou :** Lakou, autrefois, vastes étendues de terre habitées par la famille paysanne étendue.
- Loa :** Mystère esprit des ancêtres, invisible du vodou.

Loa-mèt tèt : Esprit protecteur spécial, qu'on reçoit la plupart du temps lors de l'initiation.

Loa- racine : esprit hérité de la famille.

Loup-garou : Femmes qui ont un point chaud qui leur confère le pouvoir de se changer en animal. Elles en profitent pour se promener la nuit métamorphosées en chats noirs, en cochons, en vaches ou en chevaux. Elles se déguisent parfois en lucioles pour assouvir leur soif de sang humain. Pour sucer le sang des enfants, le loup-garou s'introduit dans la case sous la forme d'un insecte quelconque ou bien glisse par une fente du clayonnage un chalumeau qu'il applique contre la joue de l'enfant.²³⁹

Le petit bon-ange : Un des deux principes spirituels de l'individu; en général le support du loa dans la tête de l'individu.

Le gros bon-ange : Un des deux principes spirituels de l'individu et qui dirige sa vie affective et intellectuelle.

Mambo : Prêtresse du vodou

Manger-loa : Cérémonie destinée à nourrir les loa auxquels on offre des sacrifices.

Oratoire : Petite table recouverte d'une nappe sur laquelle sont posée des bouquets de fleurs et le symbole du loa ou son image. En général l'image d'un loa correspondant à un saint catholique.

Pè Savann : Père de la Savanne : Après la libération d'Haïti, un massacre général des Français avait été déclenché. Pris de peur, de nombreux ecclésiastiques quittèrent le pays. Bien que Dessalines leur eût promis sa protection. N'ayant pu trouver d'ecclésiastiques pour combler les postes vacants, Dessalines attribua des cures à des anciens sacristains chargés de l'entretien de l'église, à des chantres. Les fidèles les appelaient « Pè Savann » compte tenu de leur manque de formation. Un autre facteur important devait jouer en faveur des pères de la savanne, c'est l'arrivée de prêtres étrangers qui ignoraient tout de la langue, de la culture, du mode d'existence de la paysannerie. C'est là que s'est situé le rôle combien

²³⁹ METRAUX, Alfred, *Le vaudou haïtien*, Éditions Gallimard, Paris, 1958, p265

important, du «pè savann», après l'indépendance et même pendant la période concordataire. C'est lui qui devait assurer le lien entre le paysan et le prêtre. Le «pè savann» était chargé d'enseigner le catéchisme aux fidèles ou de leur apprendre des prières. Dans cette fonction peu contrôlée par le prêtre, il jouissait d'une certaine liberté. Grâce à sa fonction de «pè savann», des éléments du dogme catholique pénétrèrent petit à petit dans le vodou haïtien.²⁴⁰

Péristyle : Hangar où se déroulent les grandes cérémonies et les danses. Le péristyle est soutenu par un pivot central, le poto mitan. Le poto mitan, toujours décoré de bandes spiralées et multicolores, a un caractère sacré. Il est considéré comme le centre des danses rituelles, le chemin des esprits.

Pwen (point) désigne la puissance surnaturelle ou la force magique acquise par quelqu'un grâce à un esprit lié à la sorcellerie et qui confère protection contre les attaques d'autrui. Le pwen désigne aussi l'esprit mauvais lui-même qui permet à un individu de s'enrichir et d'accomplir des exactions contre autrui.

Wanga : L'arme magique ordinaire en Haïti; arrangement d'objets préparés à la suite d'une opération magique, en vue de nuire à certaines personnes.

Vèvè : Diagramme géométrique, rituel, dessiné par un initié sur le sol et sur les objets cérémoniels avec des poudres et des farines de toutes sortes et de couleurs.

Zombi : Mort-vivant et dont l'âme aurait été confisquée par un sorcier malfaitier. Après avoir déterré, il vit comme esclave sur certaines habitations dans un état d'hébétéude.

Zobop : Membre d'une société secrète de sorciers.

²⁴⁰ MICIAL, M. Nérestant, *Religions et Politique en Haïti*, éditions Karthala, Paris, 1994, p. 91

BIBLIOGRAPHIE

- ALEXIS, Stephen Jacques, *Les Arbres musiciens*, éditions Gallimard, Paris, 1957.
- ALLIOT, Michel, *Droit de l'Homme et anthropologie du droit*, Paris, Bulletin de liaison du LAJP, no 11, juillet 1986.
- APARECIDA, 5^{ème} Conférence Générale de l'Épiscopat Latino-Américain et des Caraïbes. *Disciples et Missionnaires de Jésus-Christ pour que nos peuples aient la vie en Lui. Discours et Homélie du Saint-Père, le pape Benoît XVI*. Éditions Bayard/ Cerf, Paris, 2008, 287 p.
- AUGUSTIN, Joseph, *Le Vodou Libérateur. Et si le vodou était une valeur!...* Imprimerie Arc-en-ciel, Montréal, 2003, 340 p.
- BASTIDE, Roger, *Les Religions Africaines au Brésil*, Éditions Payot, Paris, 1961.
- BAUER, Dom Omer, «Les orientations du Concile pour l'adaptation de la liturgie dans les pays de mission», dans *Rythmes du monde*, tome 14, 1966, p.206-212.
- BELLEGARDE, Dantes, *Histoire du peuple haïtien*, imprimerie Henri Deschamps Port-au-Prince, 1953.
- BENOÎT, Max, *Cahier de Folklore et des Traditions Orales d'Haïti*, Imprimerie des Antilles, Port-au-Prince, 1980, 173 p.
- BIBLE de Jérusalem, Nouvelle Édition, Desclée de Brouwer, Paris 1975, 2022 p.
- BOFF, Léonardo, *La nouvelle évangélisation, perspectives des opprimés*. Éditions du Cerf, Paris, 1992.
- BOURGEOIS, Henri, *Théologie Catéchuménale*. Éditions du Cerf, Paris, 1991, 242 p.
- BRÉCHON, Pierre, *Les grands courants de la Sociologie*. Presses Universitaires de Grenoble, 2000, 237 p.
- BULCK, G. Van. *La sorcellerie dans les pays de Missions. Semaine de Missiologie 1936*. Desclée de Brouwer, Paris et Éditions Universelle, Bruxelles, 1937.
- CATÉCHISME de l'Église Catholique, Services des Éditions, Conférence des Évêques catholiques du Canada. 1993, 676 p.
- CHANSON, P. Vodou? Catholique? Protestant? BonDieu rit! *Missi*, 56, mai 1998, Lyon, p. 10.

CHARON, André, L'agent de la Seconde évangélisation et les niveaux de son intervention. In Nadeau, Jean-Guy (dir.) *Praxéologie pastorale. Orientations et parcours*, Tome II, éditions Gallimard, Paris, 1957, 311 p.

CONGAR, Yves. *Chrétiens en dialogue. Contribution catholique à l'oécuménisme, unam sanctam*. Éditions du Cerf, Paris, 1964.

CORNELIS, Étienne, *Valeurs chrétiennes des religions non chrétiennes. Histoire du salut, histoire des religions, Christianisme et Boudahisme*, éditions du Cerf, Paris, 1965. 229 p.

DESCARDES, Jean Rosier, *Dynamique Vodou et Droits de l'Homme en Haïti*. Mémoire de DEA d'études Africaines, sous la direction du professeur Étienne LE ROY, Université Paris I (Panthéon-Sorbonne) 1998-1999.

DESCHAMPS, Hubert, *Histoire de la Traite des Noirs de l'antiquité à nos jours*, éditions Fayard, Paris, 1971, 338 p.

DÉSIR, Jean Gabriel, S.D.B. *Liturgie chrétienne dans un contexte chthonien*, Mémoire présenté à l'Institut des Sciences Missionnaires de l'Université saint Paul, Ottawa, 1979.

DESQUIRON, Lilas, *Racines du Vodou*, éditions Deschamps, Port-au-Prince, 1990.

DICTIONNAIRE Encyclopédique *Le Petit Larousse illustré*, Les Éditions Françaises, 1995, 1777 p.

DICTIONNAIRE Universel Francophone, HACHETTE/EDICEF, 1997, 1554 p.

DUMAS, Marc, FRANÇOIS Nault, PELLETIER, Lucien, *Théologie et Culture, Hommage à Jean Richard*, Presses de l'Université Laval. Québec 2004, 491 p.

DUPUIS, Jacques, *Jésus-Christ à la Rencontre des Religions*. Éditions Desclée, Paris, 1989, 345 p.

DUPUIS, Jacques, *La Rencontre du Christianisme et des religions*. Éditions du Cerf, Paris, 2002, 410 p.

FÉRÈRE, Alphonse. *Vodou et démystification : le Vodou au troisième millénaire*, coll. « Libre pensée », Les Éditions du CIDHICA, Montréal, 2002.

F.THALES, Manigat, *Conférence sur le vodou faite le 20 décembre 1896 à l'Hospice sous la présidence de Mgr. l'Évêque du Cap-Haïtien*. Imprimerie «la Confiance» Port-au-Prince, 1897.

FOSSION, André, *La Catéchèse dans le champ de la communication*. Éditions du Cerf, Paris, 1990, 515 p. Desclée, Paris 1986, 269 p.

FOUCHARD, Jean, *La méringue*, collection «Caribes» Port-au-Prince, 1973.

GAYOT, François, s.m.m. «Vodou et pastorale» une Église en marche, Port-au-Prince, 1963.

GAYOT, François, s.m.m. *Approches de la Culture Religieuse Haïtienne Stage de Formation Missionnaire*, Haïti, 1969.

GEFFRÉ, Claude. «Évangélisation ou dialogue? », dans *Parole et mission*, 45, avril 1969.

GERMAIN, Élisabeth, *Jésus-Christ dans les catéchismes*. Éditions Desclée, Paris 1986, 269 p.

GESCHÈRE, P. Sorcellerie et modernité. Les enjeux des nouveaux procès de sorcellerie au Cameroun, approches anthropologiques et historiques, dans *Annales HSS*, 53 année, 6, 1998 p.1251-1279.

GUSDORF, Georges, *L'expérience humaine* du sacrifice, presse Universitaire de Paris, 1948, 275 p.

ISAMBERT, François-André, Notes sur la fête comme célébration, dans la *Maison-Dieu*, 106, 1971, p.101-110.

HERVIEU-LÉGER, Danièle, *Vers un nouveau christianisme?* Les éditions du Cerf, Paris 2008, 395 p.

HOWELLS, H. *Les païens*, Éditions Payot, Paris, 1950.

HUGGINS, Nathan Irving, *L'odyssée noire*. Éditions J.A. Paris, 1979.

HURBON, Laënnec, *Dieu dans le vaudou haïtien*, Payot, Paris, 1972, 268 p.

HURBON, Laënnec, *Comprendre Haïti*, Éditions Karthala, Paris, 1987, 174 p.

JEAN-PAUL II, Lettre Encyclique «*Redemptor hominis*» *Rédempteur de l'Homme*. Éditions Fides, Montréal, 1979, 104p.

JEAN-PAUL II. *Exhortation apostolique Catechesi Tradendae (La catéchèse en notre temps)*. Éditions le centurion, Paris, 16 octobre 1979, 116 p.

KAWAS, François, s.j. *l'Église catholique en Haïti à l'épreuve du pluralisme religieux*, Imprimerie Henri Deschamps, Port-au-Prince, 2003, 80 p.

KERSUZAN, François-Marie, *Conférence populaire sur le vodou* donnée par Mgr. L'Évêque du Cap-Haïtien le 2 août 1896. Imprimerie H. Amblard.

KINTUPU, Santedi, Léonard, *Les défis de l'Évangélisation dans l'Afrique contemporaine*. Éditions Karthala, Paris, 2005, 157 p.

LA ROCHE, R. *La divination- La superstition en Afrique Centrale*, The Catholic University of America Press, 1957.

LAUGRAND, Frédéric, *Mourir et Renaître, La réception du Christianisme par les Inuit de l'Arctique de l'Est canadien*. Collection : Religions, Cultures et Sociales. Presses de l'Université Laval, Canada, 2002, 559 p.

LOUIS-JEAN, Antonio, *La crise de possession et La possession dramatique*. Éditions Leméac, Ottawa, 1970, 173 p.

MADIOU, Thomas, *Histoire d'Haïti*, Tome I éditions Henri Deschamps, Port-au-Prince, 1989, 485 p.

MARC, Augé, *Le génie du paganisme*, Éditions Gallimard, Paris, 1982.

MARION, Jean-Luc, *Dieu sans l'être*, éditions Presses Universitaires de France, Paris 1991, 283 p.

PRICE-MARS, Jean, *Ainsi parla l'Oncle*, Édition Léméac, Ottawa, 1973

MAUPOIL, Bernard, *La géomancie à l'ancienne côte des esclaves*, Paris, Institut d'ethnologie, 1988, 694 p.

MAX, G. Beauvoir, *Vodou et Paix*, Ati National, Federasyon Nasyonal Vodouysa Aysyen (F.N.V.A) Haïti Port-au-Prince, Mariani, 2005.

MAXIMILLIEN, Guy, *Vodou, un cadre de la mémoire vécue*, Université d'État d'Haïti, colloque «Expériences et mémoire Bucarest, septembre 2006.

MBENBE, Achille : *Afriques indocile*, Paris, Karthala, 1988, 222 p.

MEAD, Margaret, *Sociétés, traditions et techniques*, Paris, UNESCO, 1953.

MÉTREAUX, Alfred, *Le vaudou haïtien*, Éditions Gallimard, Paris, 1958, 357 p.

MICIAL, M. Nérestant, *Religions et Politique en Haïti*, Éditions Karthala, Paris, 1994, 285 p.

MICIAL, M. Nérestant, *La Pastorale, La Prédication : Un art à renouveler*. Imprimerie Henri Deschamps, Port-au-Prince, 2009, 228 p.

MICHEL, Claudine, *Aspects éducatifs et moraux du vodou haïtien*. Éditions Le Natal, Port-au-Prince, 1995.

MONGEAU, Pierre, *Réaliser son mémoire ou sa thèse*, Presses de l'Université Laval, Québec, 2008, 144 p.

MORAL, Paul, *Le Paysan Haïtien (Étude sur la Vie Rurale en Haïti)*. Éditions Fardin, (reproduction) Port-au-Prince, 1978, 378 p.

PALMYRE, Danielle, *Culture Créole et Foi Chrétienne*, Éditions Lumen Vitae, Bruxelles, 2007, 277 p.

PAUL, E.C. *Vaudou est-il une religion polythéiste ou monothéiste?* Bulletin du Bureau d'Ethnologie, Port-au-Prince, avril 1961.

PAUL VI, *Exhortation Apostolique, «Evangelii Nuntiandi»*, Éditions Fides, Montréal, 1976, 97 p.

PETERS, Carl Edward, s.m.m. *La Croix et l'Asson*. Imprimerie la Phalange, Port-au-Prince, 1960.

PETERS, Carl Edward, s.m.m. *Le Service des «loas»*. Port-au-Prince, Imprimerie Telhomme, 1956.

POTIN, Jean, *Synode des évêques, Réalité et Avenir de la Catéchèse dans le monde*. Éditions Centurion, Paris, 1978, 235 p.

RIES, Julien, *Les Chrétiens parmi les Religions*. Éditions Desclée, Paris, 1987, 479 p.

RIVIÈRE, Claude, *Socio-anthropologie des religions*, 2^{ème} édition, Armand Colin, Paris, 2008, 222 p.

ROUMAIN, Jacques, *Gouverneurs de la rosée*, Les éditeurs français réunis, Groupe Beauchemin, 1998, 255 p.

SAINT-LOUIS, Fridolin : *Le vodou haïtien reflet d'une société bloquée*, Éditions l'Harmattan, Paris, 2000, 181 p.

SAINT-MERY, Moreau. *Description de la partie française; De l'île de Saint-Domingue*, Éditions Dupont, Paris, 1958.

SALGADO, Jean-Marie, o.m.i. *Le Culte Africain du Vodou et Les Baptistes en Haïti*, Éditions Urbaniana, Rome, 1963, 114 p.

SANON, A.T. Mgr L'Africanisation de la liturgie dans *La Maison-Dieu*, 116, 1975.

THÉO, pour l'Encyclopédie catholique pour tous, Paris Droguet & Ardant/Fayard, 1992, 1327 p.

TILLICH, Paul, *La dimension Religieuse de la Culture*, Éditions du Cerf, Labor et Fides. Presses de l'Université Laval, 1990, 311 p.

Traduction *Œcuménique de la Bible*. T.O.B. Éditions du Cerf Paris (N.T. 1972); (A.T. 1975), 1731 p.

TURCK, André, Évangélisation et sacrement dans *La Maison-Dieu*, 114, 1973, p.180-182.

VAILLANCOURT, Louis, SYNDER, Patrick, BARIL, Audrey. *La méthodologie apprivoisée. Guide d'Introduction à la Méthodologie du travail intellectuel*, Éditions Sodec, Québec, 2001, 146 p.

VATICAN II, *Les seize documents conciliaires. Texte intégral, publié sous la direction du R.P. PAUL-AIMÉ MARTIN, c.s.c. Constitution dogmatique «de Divina Revelatione» «Dei Verbum» promulguée le 18 novembre 1965*, édition Fides/ Montréal & Paris 671 p.

VERGER, Pierre, *Notes sur le culte des Orisa et Vodun*, Ifan-Dakar, 1957.

VERSCHUEREN, J. *La République d'Haïti*, t.III : Le culte du Vodou, Paris, 1948.